This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

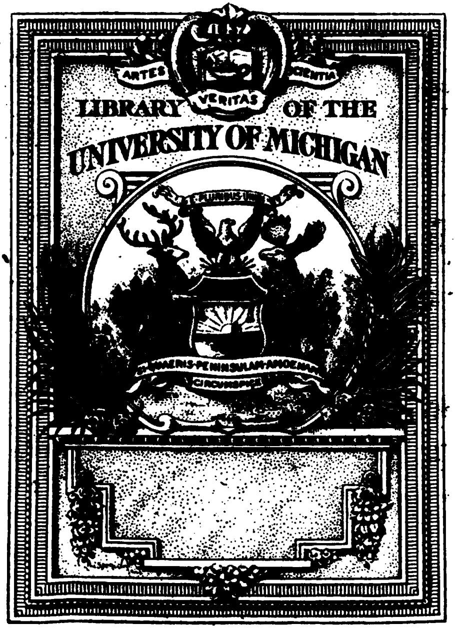
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
CIRCUMSPICE

πάντα ῥεῖ

DC
113
.A3
D8

MEMOIRES
DU MARÉCHAL
DE FLEURANGES;

Qui n'avoient point encore été publiés :

Avec des Notes Critiques & Historiques

POUR SERVIR

A L'HISTOIRE DU REGNE

DE FRANÇOIS PREMIER.

Par M. l'Abbé LAMBERT.

88570

TOME SEPTIÉME.

A PARIS,

Chez PRAULT l'aîné, à la descente du Pont-Neuf, à la Charité.

M. DCC. LIII.

Avec Approbation & Privilége du Roy.

A MONSEIGNEUR
LE COMTE
DE LA MARCK,
Grand d'Espagne de la Premiere Classe ; Comte de Schleiden ; Baron de Lummay & Seraing-le-Château ; Seigneur de Saffembourg, Castelbourg, & Kerpen ; Marquis de Wardes ; Lieutenant-Général des Armées du Roi ; Colonel d'un Régiment d'Infanterie Allemande de son nom, au service de Sa Majesté, & Gouverneur de Cambrai & du Cambresis.

MONSEIGNEUR,

Ce sont les Mémoires d'un des plus grands Hommes de votre Nom,

a

A MONSEIGNEUR LE COMTE *DE LA MARCK*,

Grand d'Espagne de la Premiere Classe ; Comte de Schleiden ; Baron de Lummay & Seraing-le-Château ; Seigneur de Saffembourg, Castelbourg, & Kerpen ; Marquis de Wardes ; Lieutenant-Général des Armées du Roi ; Colonel d'un Régiment d'Infanterie Allemande de son nom, au service de Sa Majesté, & Gouverneur de Cambrai & du Cambresis.

MONSEIGNEUR,

Ce sont les Mémoires d'un des plus grands Hommes de votre Nom,

a

que j'ai l'honneur de vous présenter. Héritier de la valeur & de l'intrépidité de ses Ancêtres, il se signala comme eux par toutes les vertus qui forment le Héros. Couvert de quarante-six blessures à la fameuse bataille de Novare, il est tiré de dessous un tas de morts par le célébre Robert de la Mark son Pere. Ses forces lui sont à peine rendues, qu'il se met à la tête d'un corps nombreux de Lansquenets, pour aller secourir la Picardie, & là il se distingue par de nouveaux prodiges de valeur. Il apprend que Jamets, une des plus fortes places de l'héritage de ses Peres est attaquée

par une puissante armée ; il va se renfermer dans cette importante forteresse ; & c'en est assez pour obliger le Général Ennemi à lever le siége. On le vit à la bataille de Pavie, couvert de sang & de poussiere, se faire jour, l'épée à la main, pour voler au secours d'un grand Roi, qui se défendoit presque seul au milieu d'un tas de morts & de mourans. Le Maréchal de Fleuranges est fait prisonnier & envoyé à l'Ecluse. Offres les plus flateuses, promesses les plus séduisantes, tout avoit été inutilement employé pour le détacher des intérêts de la France ; les mauvais traitemens furent en-

core moins capables d'ébranler son inviolable fidélité. La Capitale de ce Royaume oubliera-t-elle jamais qu'elle dût son salut à la gloire qu'eut ce grand Homme de sauver Peronne, dans un tems où la France n'avoit pas trop de toutes ses forces pour faire tête à la formidable armée qui étoit descendue en Provence.

Tel fut, MONSEIGNEUR, *le Heros dont j'ai l'honneur de vous présenter les Mémoires. Si l'on parcourt les Annales de votre Maison alliée à toutes les Maisons Souveraines de l'Europe, on y trouve, en remontant jusques aux siecles*

les plus reculés, un grand nombre de Capitaines illustres, qu'une suite non-interrompue de belles actions a élevés au faîte de la gloire ; mais ce n'est pas dans la seule profession des armes que ces grands Hommes se sont distingués ; plusieurs d'entre eux ont signalé la supériorité de leurs talens dans de célébres Ambassades, où ils ont rendu les plus importans services à l'Etat.

Ici, MONSEIGNEUR, il me seroit aisé de faire voir que les Héros dont vous descendez vous ont transmis toutes leurs vertus ; mais votre modestie m'impose silence, & je fais

céder à la gloire de vous obéir, le plaisir que j'aurois à vous louer.

J'ai l'honneur d'être avec le plus respectueux dévouement.

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur,
L'ABBÉ LAMBERT.

AVERTISSEMENT
DE L'ÉDITEUR.

JE donne au Public des Mémoires cités avec éloge par plusieurs Historiens. La lecture attentive que j'en ai faite m'a persuadé que les Amateurs de l'Histoire les verroient avec plaisir. J'ai confronté exactement ces Mémoires avec ceux de du Bellai; & lorsque ces deux Auteurs ne s'accordent pas ensemble, j'ai eu soin de les concilier, ou de faire observer en quoi ils différent; les faicts qui m'ont paru obscurs, ou qui n'étoient pas assez détaillés, je les ai éclaircis par des nottes. Les évenemens rapportés dans ces Mémoires, s'étendent depuis l'an 1499, jusques à l'an 1521; & la plûpart de ces évenemens sont accompagnés de circonstances intéressantes qui ne se trouvent pas communément dans les Auteurs imprimés; & c'est ce qui fait le mérite particulier de ces Mémoires. Je me suis bien gardé d'en changer le stile; il est clair, simple, naïf, & ce sont

là des beautés que j'ai cru devoir respecter. Au reste j'ose espérer que le Public me sçaura bon gré du soin que j'ai pris de lui donner une édition correcte d'un excellent ouvrage, qui jusqu'à présent étoit demeuré manuscrit. J'en ai eu entre les mains quatre copies différentes, & c'est après les avoir exactement confrontées les unes avec les autres, que je m'en suis tenu pour la fidélité à celle qui m'a été communiquée par Monsieur le Comte de la Marck. La présomption est que cette copie a été faite sur l'original.

MÉMOIRES

HISTOIRE
DES
CHOSES MEMORABLES

Advenues du reigne de Louis XII & François I en France, Italie, Allemagne & ès Pays-Bas, depuis l'an 1499 jusques en l'an 1521, mise par escript par Robert de la Mark, Seigneur de Fleurange & de Sedan, Maréschal de France.

DU temps que le jeune adventureux tenoit sa prison au chasteau de l'Escluse (*a*) en Flandres, sous un Gentilhomme nommé Charles de

(*a*) Ce Seigneur fut fait Prisonnier à la bataille de Pavie, donnée en 1525, & envoyé à l'Ecluse, où il fut retenu pendant plusieurs années, & traité fort durement à cause de la haine que l'Empereur portoit à Robert de la Mark, qui avoit osé lui envoyer déclarer la

Saint Paul Capitaine dudit chasteau, par & affin de passer son temps plus legerement, & n'estre oiseux voulust mettre par escript, en maniere d'abbregé les adventures qu'il a eues & veues, & ce qui est advenu en son temps depuis l'aage de huit à neuf ans, jusques en l'aage de trente quatre ans, pour monstrer & donner à connoistre aux jeunes gens du temps advenir pour en lisant y proufiter sans entrer en parresse, & pour avoir la connoissance de luy & qui il feust: son pere estoit Messire Robert de la Marche Seigneur de Sedan, & frere au Cardinal de la Marche, qui tenoit le Duché de Bouillon entre ses mains; laquelle lignée de la Marche, qui est venue d'un ancien Romain de pere & de fils jusques à présent, lequel étoit Prince de la Marche d'Ancone, lequel feust banni de son pays, & de là s'en vint en Allemagne, où il fonda la Comté de la Marche, & la Comté d'Aremberg, & plusieurs autres, & vint aussi ledit adventureux du costé sa mere de Dame Catherine de Croy, sœur à Messire Char-

guerre à Wormes en pleine Diette par un Hérault d'armes.

les de Croy Prince de Chimay, & pour cause d'abbreviation rememore ladicte génération tant du costé de son pere que de sa mére, & la Généalogie d'iceulx.

1	Jean de la Marche, Seigneur de Sedan, Duc de Bouillon; mort en 1469.	Agnes, fille de Robert Comte d'Aremberg.
2	Robert de la Marche Seigneur Duc de Bouillon; mort en 1489.	Jeanne de Saulcy, Dame de Fleuranges.
3	Robert de la Marche, Seigneur de Sedan, Duc de Bouillon; mort en 1536.	Catherine de Croy, fille du Prince de Chimay.
4	Robert de la Marche, Maréchal de France, nommé le Maréchal de Florange; mort en 1537 (a) C'est cestui cy qui est appellé l'Adventureux.	Guillemette de Sarrebruche, Comtesse de Braine.

(a) Il est dit dans l'Histoire Généalogique de la maison de la Mark, qui est manuscrite, que le Maréchal de Fleuranges mourut en 1537 au retour du siége de Peronne; & ce siége fut levé par le Comte de Nassau au mois de Septembre 1536, & un mois ou six semaines après, le Maréchal vint trouver le Roi à Amboise; mais à peine eut-il rendu ses devoirs à Sa Majesté, qu'un Courier l'é-

Or dit l'histoire que quand le jeune adventureux feust en l'aage de huit à neuf ans à la maison de Monsieur son pere à Sedan, qui pour lors estoit revenu d'une guerre qu'il avoit faite contre le Duc de Lorraine; ce jeune homme adventureux se voyant en aage de pouvoir monter sur un petit cheval, & avec ce que desja en son temps avoit leu quelques livres des Chevaliers adventureux du temps passé, & aussi avoit oui raconter des adventures qu'ils avoient euës & achevées, délibera en soy d'aller veoir le monde, & aller à la Cour du Roi de France, Louis douzieme, qui pour lors estoit le Prin-

tant venu avertir de la mort de Robert de la Mark son pere, il prit la poste, & il fut arrêté en chemin par une fievre violente, & mourut à Longjumeau à cinq lieues de Paris, sur la fin de Novembre, ou au commencement de Décembre de l'année 1536. Voyés les Mémoires de du Bellai, Tom. IV Liv. VIII pag. 267. Comme il n'est pas possible que Fleuranges ait parlé de sa mort dans ses Mémoires, il est évident que ce qui y est dit de la Généalogie de sa Maison a été ajoûté par quelque Copiste; mais cette addition se trouve dans le manuscrit qui m'a été communiqué par le Comte de la Mark, de même que dans les autres copies que j'ai euës entre les mains.

ce le plus renommé de la Chrestienté, & fist tant avec l'aide d'un Gentilhomme François le Vicomte d'Etoges, gentil Chevalier & allié de sa maison, & d'un qui s'appelloit le Capitaine Jennot, ou le Bastart Gascon, Lieutenant de cent hommes d'armes de la Compagnie de Monsieur de Sedan, & principalement avec l'aide de Madame sa mere fist tant que ledict sieur de Sedan feust content qu'il allast en France devers ledict Roi Louis douziéme, & print congé ledict adventureux de ses pere & mere, lesquels lui baillerent un jeune Gentilhomme nommé Fontaine, fils du Prevost de Bouillon, pour estre son Gouverneur, & le conduire devers le Roi, un Gentilhomme Gascon nommé Tourneville, appellé en France le Chevalier des Ardennes, & un autre nommé François de la Jouste Seigneur de Ferrant, & le porteur d'Enseigne de sa Compagnie nomme Vidost, & le menerent passer à Pougy vers Madame de Braine sa tante, & de-là s'en alla vers le Roi de France qui se tenoit à Blois.

Comment le Roy fit fort bon recueil au jeune advantureux, & ayant regard à sa grande jeunesse, l'envoya à Monsieur d'Angoulesme qui tenoit lieu de Dauphin, & seconde personne de France pour le servir & nourrir avecq. luy.

En 1501 ou 1502.

Le jeune adventureux arrivé à Blois, se partist de lui Tourneville, lequel alla dire au Roy la venuë de ce jeune homme, qui en feust très-aise, & le fist reposer & rafreschir jusques au lendemain, & après le manda pour lui faire la reverence, laquelle il lui fist en disant : » Mon » fils, vous soyés le très-bien venu; » vous estes trop jeune pour me ser- » vir, & pour ce je vous envoyerai » devers Monsieur d'Angoulesme à » Amboise, qui est de vostre aage, » & je croy que vous y tiendrés un » bon mesnage. » Sur quoi lui fist responsé ledict jeune adventureux. » J'iray où il vous plaira me com- » mander, je suis assez vieil pour » vous servir & pour aller à la guer- » re, si vous voulez. » A quoy respondit ledict sieur : » mon ami vous » avez bon courage, mais j'aurois

» peur que les gembes ne vous faillissent en chemin, mais je vous » promets que vous irez, & quand » j'irai je vous manderai ; » & de-là l'envoya ledict sieur vers la Reine & les Dames, qui lui fisrent merveilleusement bonne chere, & le lendemain l'envoya le Roi vers Monsieur d'Angoulesme, Madame sa mere & Madame d'Alençon, lesquelles lui fisent bon recueil, aussi fist Monsieur le Mareschal de Gie, qui estoit fort grand ami de la maison de la Marche, qui pour l'heure d'Adoncques avoit tout le Gouvernement de France.

Comment le jeune Adventureux feust bien reçeu de Monsieur qui estoit aagé de sept à huit ans, & de Madame sa mere ; & ce Chapitre parle aussi de leurs folies, passetems & jeunesses au Chasteau d'Amboise.

Le lendemain se partist le jeune Adventureux de Blois pour venir vers Monsieur d'Angoulesme, & Madame à Amboise, où se logea ledict Adventureux entre les deux ponts à l'enseigne de SainteBarbe audict Amboise, & le lendemain ma dic- En 1501 ou 1502.

te Dame envoya force vins, & présens audict jeune Adventureux, & le disner passé s'en alla vers Monsieur d'Angoulesme, & Madame sa mere pour leur faire la reverance, lesquels lui fisrent merveilleusement bon recueil, & se trouverent ledict sieur d'Angoulesme, & le jeune Adventureux presque d'un aage & d'une hauteur, lesquels eurent bientôt bonne cognoissance & bonne accointance ensemble, & qui eust eu faulte de bon conseil, il l'eust bientôt trouvé entre ces deux personnages & bientôt après vint le Roi Louis audict Amboise, ou alla ledict sieur d'Angoulesme à l'encontre dans une litiere, & le jeune Adventureux avecq., & là où ce vint à veoir le Roi qui estoit en basteau sur la riviere de Loire, qu'alloit en Bretaigne, y eust grand debat entre Monsieur & le jeune Adventureux pour sortir hors de la litiere à cause qu'il n'y avoit qu'un trou, & le jeune Adventureux qui n'estoit arrivé que de deux jours cuidoit estre aussi grand Maistre que mondict sieur; & après avoir le Roi faict grand chere à Monsieur d'Angoulesme, & au jeune Adven-

tureux paſſa tout outre ſans s'y arreſter, pour faire ſon voyage en Bretaigne, & mon dict ſieur & l'Adventureux demeurerent à Amboiſe faiſant grand chere.

Comment Monſieur d'Angouleſme & le jeune Adventureux & tout plain d'autres jeunes Gentils-hommes jouoient à la boule.

Comment Monſieur d'Angouleſme, & le jeune Adventureux jouoient à l'eſcaigne, qui eſt un jeu venu d'Italie, dequoi on n'uſe point ès pays de par deça, & ſe joue avec une balle pleine de vent qui eſt aſſez groſſe, & l'eſcaigne qu'on tient dans la main eſt faict le devant en maniere d'une petite eſcabelle, dont les deux petits pieds ſont pleins de plomb, afin qu'elle ſoit plus peſante, & qu'elle donne plus grand coup.

Comment Monſieur d'Angouleſme, & le jeune Adventureux, & tout plain de jeunes Gentilshommes paſſoient le tems à tirer de l'arc, vous aſſeurant que c'étoit l'un des plus gentils Archers & des plus forts que l'on a point veu de ſon temps.

Comment ledict ſieur d'Angouleſ-

me & le jeune Adventureux laschoient des pants de rets, & toute maniere de harnois pour prendre les cerfs & les bêtes sauvages.

Comment mondict sieur d'Angoulesme, & le jeune Adventureux tiroient de la Serpentine avec les petites fleches après un blanc en une porte pour veoir qui tireroit le plus près.

Comment ledict sieur d'Angoulesme, & Montmorenci jouoient à la grosse boule contre le jeune Adventureux & Brion, qui est un jeu d'Italie non accoustumé par deça, qui est aussi grosse qu'un tonneau pleine de vent, & se joue avec un brasselet d'estain bien feultreux avec des corroyes de cuir, & s'étend depuis le coude jusques au bout du poing avec une poignée d'estain qui se tient dedans la main, & est un jeu fort plaisant à ceux qui s'en sçavent aider, duquel ledict Seigneur jouoit merveilleusement bien plus qu'homme que j'ai veu de son temps, car il estoit grand & faict pour ce faire, car ce jeu demande grande addresse & grande puissance.

Comment mondict sieur d'Angou-

lesme & le jeune Adventureux faisoient de petits chasteaux ou bastillons, & assailloient l'un l'aultre tellement qu'il y en avoit souvent de bien batus, frottés, & estoit en ce tems le jeune adventureux l'homme de la plus grande jeunesse que jamais se visse.

Comment mondict sieur d'Angoulesme, & le jeune Adventureux, & autres jeunes Gentilshommes faisoient des bastillons, & les assailloient tous armés pour les prendre & deffendre à coups d'espée, & entre autres y en eust un auprès du jeu de paulme à Amboise, là où Monsieur de Vendosme, qui estoit venu veoir Monsieur d'Angoulesme cuida estre affolé, & tout plain d'autres.

Comment après que mondict sieur d'Angoulesme & le jeune Adventureux, & autres jeunes Gentilshommes devinrent un peu plus grands, commencerent eulx armer, & faire joustes & tournois de toutes les sortes qu'on se pouvoit adviser, & ne feust qu'à jouster au vent, à la selle dessainglée ou à la nappe, & croy que jamais Prince n'eust plus de passe-temps qu'avoit mondict sieur;

& estre mieux endoctriné, que Madame sa mere l'a tousjours nourry.

Le beau Tournois qui feust faict pour la venuë du Prince de Castille, & du mariage qui feust faict du Marquis de Montferrant avec la puisnée sœur de Monsieur d'Alençon (a).

Décembre 1501. En ce Tournoy que feust faict en la grande cour du Chasteau de Blois devant le Donjon du dict Chasteau estoit tenant Monsieur de Laval, Monsieur de Rochepot & Guyepot, & audict Tournoy feust jousté les premiers jours au grand appareil qui feust chose fort belle à veoir, & les autres jours hors lice, à l'espée & à la barriere, là où feurent faictes plusieurs belles appertisses d'armes, & avoit Monsieur de Laval tenant un grand Maure qui le menoit sur les rangs, & feust le Marquis de Montferrant le premier des Venans, qui estoit un Prince bien honneste, jeu-

(a) Anne d'Alençon ne fut mariée qu'au mois d'Aout 1508 à Guillaume Paleologue Marquis de Montferrat, ainsi il faut supposer dans ce Chapitre que ce fut seulement un traité de mariage, dont l'exécution n'eut lieu que plus de six ans après.

ne fils, lequel courut à la lance tous ces jours, & fist tant bien son devoir & à pied & à cheval qu'est impossible plus, dont lui feust donné le prix de ceulx de dehors, & des venans pour les Dames, & fist le Roy le mariage de Monsieur le Marquis de Montferrant à la plus jeune sœur de Monsieur d'Alençon, & est sœur de la femme de Monsieur de Dunois qui feust Duc de Longueville, laquelle a pour ce jourd'hui espousé le Duc de Vendosme qui estoit l'aisnée, & depuis deux jours après feust traité entre le Roy & le [illegible] Prince de Castille le mariage de Charles, fils aisné dudict Prince & jeune Archiduc d'Autriche, à Madame Claude, seule fille du Roy de France.

Comment Messire Robert de la Marche, sieur de Sedan, vint avec cinq cent hommes d'armes & quelques gens de pieds dont les noms des Capitaines s'en suivent cy-après, & en feust ung Messire Gratien Gherre Espaignol, vieil Chevalier & fort homme de bien, & Gouverneur de Mouson avec cinquante lances, & la compagnie de Monsieur de Bourbon de cent hommes d'armes, & la

bande de Monsieur d'Orval, Gouverneur de Champagne, dont estoit Lieutenant Monsieur de Rochefort.

J'avois oublié à mettre comment le fils du Pape Alexandre (a) vint en France en la plus grande pompe & richesse du monde, tant en mulets qu'en autres choses, car il avoit ses houssеaux tout couverts de perles, & ses mulets tous accoustrés de velour cramoisy en la plus grande richesse que jamais vint homme, & luy fist le Roi bon recueil, & fort gros, de même que Monsieur le Legat d'Amboise pour venir à ses fins. Et quand il feust venu vers le Roy il fist le

(a) Il y a ici un anachronisme, & le Maréchal de Fleuranges qui n'estoit point encore à la Cour, lors du mariage de Cesar Borgia avec Charlotte d'Albret, a jetté beaucoup de confusion dans cet article; mais les remarques suivantes corrigeront la naration de l'Auteur. Cesar de Borgia Duc de Valentinois, l'un des fils naturels du Pape Alexandre VI & de Rozza Vanozza, fut tué dans le Royaume de Navarre l'an 1504, en allant reconnoître la ville de Viana. Roderic de Lanzolio son pere, dit ensuite le Cardinal de Borgia, succéda à Innocent VIII en 1492 & mourut de poison le 18 Aout 1503.

mariage d'une des filles d'Albret (a), sœur de la Princesse de Chimay (b) & le fist Duc de Valentinois ; & de là s'en alla à Rome, Monsieur le Légat avecq. lui (c) là où trouverent le Pape Alexandre mort, & y estoit allé Monsieur le Legat avecq. cinq cent hommes d'armes ; & quand ils feurent arrivés, le Duc de Valentinois lui demanda s'il vouloit estre Pape, puisqu'il estoit là pour ceste cause, qu'il le seroit ; & que s'il y vouloit aller par élection & par la voix du Saint Esprit, qu'il ne le seroit jamais, à quoy Monsieur le Legat respondit

(a) Charlotte d'Albret, fille d'Allain d'Albret, surnommé le grand Comte de Garre & de Perigord ; & de Françoise de Blois, dite de Bretagne, mariée à Cesar Borgia le 10 Mai 1499, morte le 11 Mai 1514.

(b) Louise d'Albret mariée en 1495 à Charles de Croy Prince de Chimay mourut le 21 Septembre 1531.

(c) Le Duc de Valentinois partit seul pour retourner à Rome immédiatement après son mariage, & il employa près de quatre années à subjuguer les petits Souverains de la Romagne. Il estoit à Rome lors de la mort de son pere, & il pensa perir par le même accident. Le Cardinal d'Amboise ne partit pour s'y rendre, qu'après avoir appris la vacance de la Chaire de Saint Pierre.

qu'il aimeroit mieux ne le point estre que l'estre par force (*a*), & en feust eslu un autre qui porta un grand dommaige à la Chrestienté (*a*), car ledict Legat ne vouloit que la paix, & ainsi retourna en France sans rien faire; & pour vous compter des nopces dudict Duc de Valentinois, il demanda des pilules à l'Apoticaire pour festoyer sa Dame, là où eust du gros abus, car au lieu de luy donner ce qu'il demandoit luy donna des pillules laxatives, tellement que toute la nuict il ne cessa d'aller au retraict, comment en fisrent les Dames le rapport au matin. De ses vertus & vices je n'en dirai autre chose, car on en a assez parlé, trop bien,

(*a*) Le Cardinal d'Amboise fit tout ce qu'il put pour être élû, mais il fut trompé par le Cardinal de Saint Pierre ès Liens; cette intrigue a été parfaitement bien developpée par le P. Daniel.

(*h*) On voit bien que l'Auteur veut parler de Julien de la Rovere, Cardinal du titre de Saint Pierre ès Liens, qui fut élû le 31 Octobre 1503, & qui prit le nom de Jules II, mais ce Pontife ne succéda pas immédiatement à Alexandre VI, François Picolomini qui fut élu sous le nom de Pie III le 21 Septembre 1503 étant mort le 17 Octobre suivant.

veux-je dire, qu'à la guerre il estoit gentil compagnon & hardy homme.

Comment en ce tems se fist le voyage de Gar.llan, & pour ce que le jeune Adventureux estoit encore jeune le mets en abregé.

En ce tems feust faict & entrepris un voyage à Garillan au Royaume de Naples par le Roy Louis douziéme, & pour ce que pour lors n'estois en estre & que n'en sçay que par le records de plusieurs gens de bien, m'en passerai de brief; nonobstant qu'il y eust un gentil Chevalier d'Ecosse nommé Monsieur d'Aubigny, qui y fist de merveilleusement belles choses, & feust le premier Seigneur d'Aubigny, lequel feust un temps Lieutenant Général du Roy. Après y feust Monsieur d'Ars (*a*) qui tint Venouse contre toute la puissance du Roy d'Espagne, dont estoit Chef Général Gonsal Fernand, qui estoit gentil Capitaine & gentil Chevalier, & y feust faict par le Seigneur de la

1501, 1502; 1503.

(*a*) Le brave Louis d'Ars se jetta dans Venouse après la bataille de Cerignole où le Duc de Nemours fut tué.

Palice qui lors estoit jeune homme & en sa fleur beaucoup de belles choses, là où il feust blessé devant Venouse du temps que les Espaignols la tenoient à un assault qu'il fist, tellement qu'on lui osta hors de la teste un os de quatre grands doigts de large, & feust d'un coup de hallebarde qu'un Espaignol lui donna, & feust depuis prisonnier luy & Monsieur de Humbercourt & Monsieur d'Orose, où ils feurent fort mal traités, car ils estoient enfermés & mal pencés, tellement qu'ils s'en sont sentis toute leur vie, & ay bien souvenance que depuis ledict sieur la Palice n'a jamais aimé Espaignol, & & fisrent aussi plusieurs belles choses à la Gayette, là où feust levé le camp des Espaignols par un seul navire de France qui se nommoit la Charente, là où feust fait un camp d'un nombre de François, & d'un nombre d'Espagnols(*a*), lesquels par

(*a*) Ce combat se fit en 1502 sous les murs de Frani, après les brouilleries survenues entre les François & les Espagnols. Ils étoient onze contre onze. Les combattans François furent François d'Urfé Seigneur d'Orose, Pierre Terrail Seigneur de Bayart, Pierre de

leurs finesses & sens les Espaignols gaignerent ; le Roy feust adverty de la sorte dudict camp, lequel estoit fermé à l'entour de pierres jectées, l'une deça l'autre de là, & estoient vingt d'un costé, & autant de l'autre, & quand ce vint à l'aborder, lesFrançois se misrent ensemble pour leur donner le chocq, & quand les Espiagnols visrent ce, s'ouvrirent & bouterent contre lesdictes pierres, & la plus grande partie des François passa outre, par quoy le demeurant feust contraint de combattre, car qui sortoit une fois dudict camp n'y pouvoit plus rentrer, si ne veux-je oublier à vous ramentevoir la journée de la Cerignole (*a*) que les Espagnols gaignerent par la mauvaise conduite des François, qui estoient trop peu forts que les Espaignols, à leur volonté sans combattre. Ce gentil Chevalier, Monsieur d'Au-

Bataille de Cerignole.

Piquierre dit Belabre, Hector de la Riviere, Pierre Guiffrey, Jacques de Mondragon, & Aymond de Salvaing. *Supplément à l'Histoire du Chevalier Bayard.*

(*a*) Cette bataille fut donnée le 22 Avril 1503.

bigny (a) qui avoit tant bien servi le Roy, luy envoya un Lieutenant Général par dessus lui, qui se nommoit Monsieur de Nemours, là où la picque se mist, & quand ce vint à donner la bataille, l'un disoit qu'il n'en vouloit manger, & l'autre disoit que si, & les Suisses vouloient combattre, & allerent à un Soleil couchant donner la bataille aux Espaignols en leur fort, où mourut cinq mille Suisses pour un coup & feurent les François ouverts, défaits, & y mourut Monsieur de Nemours, Monsieur de Chandé & tout plain de gens de bien, & de là en avant revinrent les François l'un devant l'autre derriere en très mauvais ordre, & y mourut aussi le sieur de Montpensier, dont est venu Monsieur de Bourbon qui est aujourd'hui, & de tous ces affaires me tais, pour ce

(a) Monsieur d'Aubigny n'eut point de part à la bataille de Cerignole, ayant été defait avec le corps qu'il commandoit huit jours auparavant (le 21 Avril) auprès de Seinara. Après cette disgrace il se jetta dans Angisola où il fut fait prisonnier de guerre, quelques jours après la mort du Duc de Nemours. Ce fut l'opiniâtreté d'Yves d'Allegre qui décida la bataille de Cerignole contre le sentiment du Duc.

que n'en sçais que par ouï dire.

Du siége mis devant Padouë par l'Empereur Maximilien, & de l'armée des François, eulx estans ensemble contre les Venitiens, de ce qui y feust faict, & comment ledict Empereur & les François se retirerent sans rien faire. *

Venerie.

Le Roy a une Venerie, qui s'appelle la Venerie des Toiles là où sont cent Archers sous le Capitaine des Toiles à cent sols le mois, qui ne servent que de dresser les Toiles & portent grand vouges à pied, & sont tenus lesdictsArchers quand leRoi va à la guerre en personne aller avecq. luy pour tendre ses tentes, & sont compris du nombre des Gardes, quand le Roy est en camp, & à cinquante chariots, six chevaulx à chacun chariot qui ne servent que de mener les toiles par tout où le Roy va, & les planches pour les tentes. Ce Capitaine a aussi six valets de limiers, & douze Veneurs à cheval & son Lieutenant, est pour l'heure présente Capitaine desdictes toiles un Gentilhomme de Normandie, qui

* Il paroît qu'il y a ici une transposition, mais je n'ai pas cru devoir la redresser, parce qu'elle se trouve dans les quatre différentes copies que j'ai consultées.

s'appelle Monsieur d'Annebaut, & à cinquante chiens courans, & six Valets de chiens pour les pencer; & ont pareil traictement aux autres cy-devant excepté que ladicte chasse de toile ne monte chacun an qu'à dix-huit mille francs, & pourtant ay bien voulu donner à entendre que c'est de la Venerie de France, pour ce que peu de gens l'entendent.

Cy devise de l'estat de la Faulconerie du Roy de France.

Premierement la Faulconerie du Roy est une chose ordinaire, & a le Grand Faulconnier qui est un fort bel office en France, & l'est pour l'heure présente un honneste Gentilhomme, & de bonne maison, qui s'appelle René de Cossé premier Pannetier de France. Ledict grand Faulconnier a d'estat quatre mille florins, & a cinquante Gentilshommes sous luy qui ont bon estat, & cinquante Faulconniers aydes, & ont lesdicts Gentilshommes cinq ou six cent francs d'estat; & les aydes deux cent & départ ledict Grand Faulconier tous ces Estats, & a bien trois cent oyseaux sous luy, & peut ledict

Grand Faulconier aller voler par tout le Royaume de France, où bon luy semble, sans que personne luy puisse donner empeschement, & tous les Marchands d'Oyseaulx lui doivent tribut, & n'oseroient vendre un oyseau en ville du Royaume de France ny à la Cour sans le consentement dudit Grand Faulconier, sur peine de confiscation de toute leur marchandise, & a ledict Grand Faulconier, plusieurs beaux droits, & fault que le Roy luy accepte tous les oyseaulx, & a un Contreroleur & un Trésorier, & gens ordonnés pour les payemens, aussy bien que pour la Venerie ou autre estat du Royaume de France; & sont tousjours ordinaires suivant le Roy par tout où il va aussy bien que les Veneries, osté que quand ce vient à l'esté, ils vont mettre leurs oyseaux en muë; mais tousjours il en demeure quelques-uns pour voler les perdreaux avec les Vautours, les lenerets, & les tiercelets, & a une autre façon de faire merveilleusement belle la Venerie & la Faulconerie; car quand se vient à la Sainte Croix de May qu'il est tems de mettre les

oyseaux en muë, les Veneurs viennent tous habillés de vert avec leurs trompes, & les Faulconniers hors de la Cour, pour ce qu'il fault qu'ils mettent leurs oyseaux en muë, & le temps des Veneurs approche pour courir les cerfs à force, & quand ce vient la Sainte Croix de Septembre le Grand Faulconier vient à la Cour, pour ce qu'il est temps de mettre les chiens aux chenits, & chasse tous les Veneurs hors de la Cour, car les cerfs ne valent plus rien; mais le Roy qui est à présent faict tout autrement, car il chasse hyver & esté, & prend beaucoup plus plaisir à la Venerie, qu'il ne faict à la Faulconerie, & peut monter la despense de la Faulconerie à trente-six mille francs saus l'estat dudict Grand Fauconier.

Cy devise de l'estat des Gardes du Roy de France.

Pour ce que peu de gens sçavent l'estat des Gardes, & des quatre estats que je vous compte icy, qui sont la Venerie, la Faulconerie, les Gardes, & l'Artillerie du Roy de France. Premierement il a pour sa Garde deux cent Gentilhommes de sa maison,

son, gens expérimentés & hommes qui ont bien servy es bandes Porteurs-d'Enseignes, Guidons & vaillans hommes, qui ont tenu place pour mettre autour de la personne du Roy, & ont lesdicts Gentilshommes cent pour cent un Chef & un Capitaine, dont est pour l'heure présente le Grand-Sènéchal de Normandie, & l'autre le Vidame de Chartres, qui sont deux grands Gentilshommes bien fondés de rentes, & baille on tousjours lesdites charges à gens de grosse maison, & ont d'estat lesdits Capitaines chacun deux mille frans, & les Gentilshommes sous eux vingt escus le mois, & portent haches autour de la personne du Roy & font garde & guet la nuit quand le Roy est au camp; mais en tout temps ils le font de jour, & vous asseure quand lesdictes bandes sont en armes, que c'est une merveilleusement forte bande, car il y a es deux bandes quatorze ou quinze cent chevaulx combattans, & la pluspart tous gens expérimentés. Après cette garde, vous avez les plus prochains de la personne du Roy, vingt-cinq Archers Escossois, qui s'appellent les

Archers du Corps, & ont un ſayon blanc à une couronne au milieu de la piece devant l'eſtomac, & ſont leſdicts ſayons tous couverts d'orfeverie depuis le hault juſques en bas, & ſont leſdicts Archers ſous la charge du ſieur d'Aubigny & couchent les plus près de la chambre du Roy. ledict ſieur d'Aubigny eſt Capitaine de tous les Ecoſſois, qui ſont ſans ces vingt-cinq & encores cent hommes d'armes qui ne ſont point compris es Gardes, & leſdicts Ecoſſois incontinent qu'il eſt nuict & que le Capitaine de la porte avec ſes Archers s'en eſt allé, va querir les clefs le Capitaine des cent Ecoſſois, non pas des vingt-cinq, & ont en garde la porte. Après les Ecoſſois vous avez quatre cent Archers François, qui portent les ſayons d'orfeverie, & de meſmes gaiges que les Ecoſſois, & les Hoquetons des couleurs du Roy tous couverts d'orfeverie, tous aux deviſes du Roy, & ſont chefs deſdicts quatre cent Archers, le Capitaine Gabriel pour cent, Monſieur de Savigny cent autres, Monſieur Bruſſol cent autres, & Monſieur *** l'autre cent. Après vous avez les

cent Suiſſes dont eſt Chef l'Adventureux, & ceulx-là vont devant, quand le Roi va par la ville, & ceulx du corps, & les Gentilshommes autour de luy, & ont leſdicts Suiſſes douze francs le mois, deux habillemens l'année des couleurs du Roy & plumes, & outre cela a encore le Roy des gardes à la porte dont le Capipitaine a douze cent francs d'eſtat, & trente ſix Archers pour garder la porte, & Hoquetons d'orfeverie comme les autres; après vous avez trente-ſix Archers du Prevoſt de l'Hoſtel qui eſt garde & ne bougent tousjours de la Cour, qui eſt l'office du Prevoſt d'Hoſtel, & portent Javelines, & ont des hoquetons des couleurs du Roy à quelque peu d'orfeverie, & portent dedans leurs hoquetons une eſpée en ſigne de juſtice; après vous avez les ſoixante Archers des toiles, qui ne ſervent qu'à tendre les toiles, & portent rouges, & ne font point de guet quand le Roy eſt en paix, ſinon quand le Roy eſt en camp. Ils ſervent à tendre ſes tentes, & font le guet comme les autres autour deſdictes tentes,

& vont à pied, & ont ſept francs & demi le mois. Pour dire l'ordonnance des gardes, & comment ils font le guet, de chaque bande de cent tant d'Archers que Suiſſes, ils ſont quinze toutes les nuits, & vont aſſeoir le guet chacun à part, & ont en chacune bande leur Clerc de guet, & le vont aſſeurer au milieu de la place où eſt logé le Roy, ou devant la porte, & baille on une torche à chacun Clerc du Guet, & pain & vin pour boire les compagnons, & cela faict s'en vont coucher devant la ſalle ou chambre du Roy ſur une paillaſſe & à gens ordonnée à porter leſdictes paillaſſes de lieu à aultre, leſquelles ſont de toiles pleines de feures, & font le guet ainſy jour & nuict nombre par nombre, qui peut bien monter cent, & vaut l'eſtat des Capitaines deux mille francs; & ont autant l'un comme l'autre, & n'oſeroient mettre un Archer dedans les gardes ſans le commandement du Roy, mais bien les caſſer quand ils font mal; mais les Suiſſes dont l'Adventureux eſt le Chef il les peut caſſer & remettre

quand il veut, aussi fait-on des Ecossois pour ce que ce sont nations étrangeres.

L'Estat de l'Artillerie du Roy.

Pour vous bien monstrer l'estat de l'artillerie du Roy, c'est un très-bel estat en France tant pour le Maistre de l'Artillerie que pour ceulx qui y servent, car c'est un estat ordinaire à tousjours, & quand il est guerre l'extraordinaire est une merveilleuse despense; comme cy-après vous sera plus à plain déclaré, & veulx bien donner cette louange au Roy qu'il n'y a Prince au monde qui cela manie comme lui; car il n'y a Prince qui tienne la despense ordinaire comme luy. Premierement le Maistre d'Artillerie a si xmille francs d'estat, en chasque partie du pays il a Commissaires comme Lieutenans qui sont bien au nombre de cinquante, & chascun desdicts Commissaires sans ses pratiques à huit cent francs d'estat, & quand l'armée marche lesdicts Commissaires ont aultres Commis sous eulx où ils ont regard.

Comment la Mirandole se feust prise par l'armée du Pape avant qu'on

feuſt que le ſecours de France y feuſt venu, & comment le jeune Adventureux fiſt une bande de cent chevaulx avanturiers, & force Gentilshommes qui vinrent avec luy en cette guerre du grand hyvert, & comment le camp partit de Parme pour venir ſecourir ladicte ville que le Pape Jules avoit aſſiégée, & comment l'artillerie ſe menoit en cedict grand hyvert.

La priſe de Breſſe.

Comment Monſieur de Nemours print ſon chemin vers Breſſe, & l'alla aſſiéger pour ce que l'armée des Vénitiens ſi eſtoit retirée qui eſtoit aſſez groſſe, & y entra par le Chaſteau qui tenoit encore pour les François, tout à pied, & là euſt groſſe bataille & combat, tellement qu'il y euſt quarante mille hommes tués de leur coſté, & feuſt la ville deſtruite & miſe à ſac.

Le baſtillon que fiſrent les Genevois ſur les montagnes pour deffendre au Roy le paſſage à Genes que les François gaignerent.

Comment le Roy de France Louis douziéme de ce nom fist son armée pour aller en Italie, & mena la Royne jusques à Lyon, où laissa Monsieur d'Angoulesme avecq. elle, & comment Messire Robert de la Marche, Seigneur de Sedan, alla au secours du Palatin.

Le Roy Louis se parstit de Blois accompaigné de la Royne Anne Duchesse de Bretaigne, sa premiere femme, & de Monsieur d'Angoulesme jusques à Lyon sur le Rhosne, & avoit entendu avant son partement de Blois la revolte que ceux de Genes (*a*) avoient faite contre lui, si délibera de renforcer son armée, & de passer par-là en prenant son chemin vers sa Duché de Milan, que Avrilt 1507.

(*a*) Cette revolte qui fut fomentée par le Pape & l'Empereur, commença par une sédition du peuple contre la Noblesse, avec laquelle les bourgeois vouloient partager les charges de la République. Les rebelles, après avoir obligé la Noblesse de se retirer de la ville créerent pour Doge un nommé Paul Nuové, Teinturier, abatirent les armes de France, ausquelles ils substituerent celles de l'Empire & crierent par tout: *Liberté, Liberté.*

pour l'heure tenoit bien paisible & obeye, de laquelle Duché estoit son Lieutenant-Général, Monsieur de Chaumont d'Amboise Grand-Maistre de France, auquel ledict sieur Roy bailla la principale charge de son armée, dont ne pense en ma vie avoir veu homme plus digne & propice à mener un gros affaire tant à la guerre qu'en aultre chose, là où son Maistre le voulloit employer ou ses amis. Or l'armée du Roy preste à marcher qui estoit grosse de cinquante mille hommes, & des plus belles que j'aye point veuë, le Roy dit adieu à la Royne & à Monsieur d'Angoulesme, qu'il laissa à Lyon, & aultres jeunes Princes, lesquels ne voulloit point avoir avecq. luy, toutefois malgré qu'il en eust le conduirent, La Royne & les jeunes Princes jusques à Grenoble, là où le Roy se partist pour soy mettre en son voyage, & estoient les Chefs de son armée avecq. luy Monsieur le Grand-Maistre Chaumont d'Amboise conducteur de son armée, Monsieur de Bourbon Chef des Pensionnaires, Monsieur de la Marche Seigneur de Montbason, cousin du jeune Adventureux, Capitaine des

Suisses qui estoient en nombre dix mille, & son Lieutenant estoit Monsieur de Teligny Sénéchal de Rouergue que ledict Seigneur Roy avoit nourry fort homme de bien & gentil Capitaine, après avoit Monsieur le Grand-Sénéchal de Normandie Chef de cent Gentilshommes de la maison de Monsieur de Ravel neveu de Monsieur le Legat d'Amboise, & frere de Monsieur le Grand-Maistre Chaumont Chef des autres cent Gentilshommes de la maison dudict sieur Roy; après le Capitaine Robinet de Frameselle, Monsieur de la Trimouille, Monsieur d'Orval, Monsieur de Dunois, Monseigneur d'Aubigny, Monsieur de la Palice, Monsieur de Humbercourt Montoison, le Seigneur Jean Jacques, le Comte de Gabre, le Seigneur Theode, Monsieur de Vendosme, Monsieur de Nemours, quant & quant la personne du Roy, & estoit Lieutenant dudict Seigneur de Nemours le Capitaine Baron de Biartgent il Compaignon, le Capitaine Fonteraille, Chastillon & autres, dont ne sçais les noms, tous Capitaines de cent quarante ou cinquante hommes d'armes tant François

qu'Italiens. Les Capitaines Pietons sont le Seigneur de la Marche Capitaine de dix mille Suisses, item dix autres mille Gascons que menoit le Cadet de Duras tous gens de traict, & le Baron de Grammont, qui estoit leur Chef Général, le Comte de Roussillon menoit deux mille Pietons François, Monsieur de Bayart deux mille, Monsieur de Vandenesse frere de Monsieur de la Palice deux mille, Monsieur de Milaut deux mille, Monsieur de la Crotte deux mille, Monsieur Imbaut deux mille, Monsieur de Fonterailles deux mille, & deux ou trois mille Piëtons Italiens, & le Seigneur Mercure Capitaine Grec avecq. deux mille Albanois, & avoit ledict Seigneur Roy sans tout ce que dessus est dit huit cent chevaux de ses gardes sans son artillerie, dont cy-après sera fait mention.

Premierement, à son artillerie le premier Maistre avoit nom Monsieur d'Espic gentil Compaignon, & bien sçachant le mestier de la guerre, & avecq. luy avoit sept vingt Canoniers tant ordinaires qu'extraordinaires, soixante grosses pieces d'artillerie, dont il y avoit vingt canons

renforcés & douze doubles, & cinq cent arquebuttes à crochet, bien attelée de chevaulx, de poudres & boulets pour demi an, & pour accompagner tout cela deux mille cinq cent Pioniers François les meilleurs qui feussent en toute la Bretaigne, & puisque je vous ai nommé les gens de guerre faut venir aux gens d'Eglise dont estoit le Chef Monsieur le Cardinal d'Amboise Legat de France, Monsieur de Liege qui est pour le present Cardinal de la Marche, & bien trente qu'Archevesques qu'Evesques & gros Prelats du Royaume de France, & veult bien dire que M. le Cardinal de la Marche, qui pour l'heure n'estoit qu'Evesque de Liege quand ce vint à la bataille ne fist pas comme les aultres, car il feust tousjours armé auprès de la personne du Roy, là où il fist très bon devoir, & puis donc qu'avons entrepris à parler des Prestres, je veux bien que sçachiez qu'ils feurent cause de l'entreprise dudict voyage dont bien en print au Roy comme vous diray cy-après, & debvez sçavoir que ledict sieur Cardinal d'Amboise & Legat de France avoit fort grand desir &

volonté d'estre Pape, & pour vous en dire le vray je vous asseure qu'il estoit l'homme du monde plus propice & idoine de parvenir à telle dignité que jamais je visse tant en sens, bonne conscience qu'en sa bonne maniere de vivre, & voyant la grand faveur & credit qu'il avoit vers son Maistre, de tant plus s'efforçoit-il d'y parvenir, car il gouvernoit du tout le Royaume de France, pour lors, & l'a gouverné jusques à sa mort du temps passé. Ils estoient deux qui ainsi gouvernoient dont le Mareschal de Gie qui estoit de la maison de Rohan en Bretaigne en estoit un. Mais ledict Legat fist tant avec l'ayde de la Royne & de Madame d'Angoulesme, que ledict Mareschal de Gie feust chassé & banny de la Cour du Roy & privé de son autorité, & d'icelle se partist & se retira en une maison laquelle se nommoit le Verger, l'une des plus belles du Royaume de France, & y est demeuré jusques à sa mort, & pourtant que le premier nom dudict Legat feust Monsieur de Rohan, ceux de la Basoche à Paris disrent en jouant que le Mareschal avoit voulu ferrer Rohan,

mais Rohan lui avoit donné si grand coup de pied qu'il l avoit jetté en son verger, & mit on dessus audict de Gié qu'il vouloit espouser Madame d'Angoulesme & tout plain d'autres choses, si elles n'estoient vrayes, si les fist on accroire; & pour retourner à nostre propos pouvés entendre que ledict Legat pour parvenir à son affaire voulust avoir l'amitié de l'Empereur, & son ayde & faveur, & les cuida tous deux l'Empereur & le Roy mener en Italie afin de mieux parvenir à ses fins. Et le Roy avoit escrit lettre à Messire Robert de la Marche Seigneur de Sedan, & envoyé par un Gentilhomme de sa maison, lui priant sur tous les services qu'il lui pourroit faire qu'il allast en toute diligence secourir & ayder au Comte Palatin, lequel estoit allié & fort grand amy du Roy & de la maison de la Marche contre l'Empereur Maximilian, qui luy faisoit la guerre (*a*); & après que ledict sieur

(*a*) Cette guerre commença en 1503 à l'occasion de la mort de Georges Duc de la Basse-Baviere. Ce Prince avoit marié sa fille Elizabeth à Robert, second fils de Philipe Electeur Palatin. Il laissa par son Testament tous ses

eust leu les lettres que le Roy luy avoit envoyées, le Gentilhomme

Etats à son gendre, au préjudice d'Albert de Baviere, surnommé le Sage, qui estoit le plus proche héritier dans la ligne masculine. Albert s'opposa à l'exécution du Testament que Robert vouloit faire valoir, & l'on prit les armes de part & d'autre en Juin 1504. Robert mourut au mois de Septembre de la même année; & laissa ses prétentions à ses fils mineurs. Leur grand pere Philipe, Electeur Palatin, voulant les soutenir, fut mis au Banc de l'Empire par l'Empereur Maximilien I, qui en même tems entra dans le Palatinat, où il fit des conquêtes. Philipe se trouvant hors d'état de résister, fut obligé de demander la paix qui lui fut accordée par Traité passé à Cologne en Juillet 150.. Par ce Traité il fut stipulé que le pays de Neubourg seroit détaché de la succession du Duc Georges, pour estre donné en appanage aux enfans de Robert; & qu'au surplus chacun demeureroit en possession de ce qui avoit été conquis pendant la guerre. Cette derniere clause fit perdre à l'Electeur Palatin une partie de ses Etats, Maximilien s'étant emparé de plusieurs fiefs; & d'autre part Ulric de Wirtemberg, Alexandre Comte de Veldents, & Guillaume Landgrave de Hesse s'étant aussi saisis de quantité de villes & châteaux appartenans à l'Electeur Palatin. *La Guill. Hist. d'Alsace Liv. I Part. II.* Au reste le Maréchal de Fleurange n'a point observé l'ordre des tems, puisqu'il rapporte ici un événement arrivé dès 1504. Car c'est à cette

qui les avoit portées les cuida ravoir, mais ledict sieur de Sedan, comme fin & rusé qu'il estoit, ne les lui voulluſt pas rendre; ains en suivant ce que le Roy lui mandoit, incontinent se partist pour aller à l'aide & secours du dessusdict Comte Palatin, auquel il fist grand confort; car sans luy il perdoit tout son pays, où feust fait de belles choses spécialement à une escarmouche qui feust faicte devant Heidelberg, là où si ledict Sire Robert n'eust esté veu, & le Mareschal du Comte Palatin ne s'en feust point meslé, y eussent faict ce jour-là quelque bonne chose, dequoy l'Empereur qui faisoit telle guerre au Comte ne se contenta pas bien de la venuë dudict sieur de Sedan, veu les parolles que le Roy luy donnoit à entendre par ses Ambassadeurs, & incontinent le manda audict Roy & à Monsieur le Legat, lesquels envoyerent lettres à Monsieur de Sedan luy mandent qu'il avoit très mal faict d'aller

époque qu'il faut rapporter le voyage du Seigneur de Sedan dans le Palatinat, & les plaintes faites par l'Empereur, avec lequel Louis XII négocioit une Ligue contre les Venitiens.

contre l'Empereur qui estoit son amy, & son allié, & pour ceste cause le Roy le deffioit au feu & au sang jusques au douzieme de sa lignée, & qu'il cassoit tous les Gendarmes qui estoient avecq. luy. Quand ledict sieur de Sedan ouit ce bien esbahi de ces nouvelles, se retira, & laissa le Capitaine Jennot le Bastard avec cinquante hommes d'armes de sa compagnie, avecq. le susdict Comte Palatin, & se vint mettre dans sa maison de Sedan de doute qu'on ne luy fist quelque finesse, ou quelque mal à ses maisons & pays, & quand il feust de retour escrivit une lettre au Roy, laquelle il envoya par un Gentilhomme de sa maison nommé Brisson, qui depuis a esté tousjours porteur d'Enseigne de sa compagnie, fort homme de bien & gentil Compagnon, lequel aymoit très mieux le vin que l'eauë, & l'envoya devers le Roy qui estoit à Blois pour luy donner à entendre que ce qu'il avoit faict estoit par son ordonnance & commandement; & qu'il trouvoit fort estranges les lettres qu'il luy avoit escrites, veu qu'il luy avoit commandé expressement de ne point

faillir d'y aller, & puisque son plaisir estoit de luy faire telles lettres, qu'il estoit contraint & pressé de chercher autre party, ce qu'il ne vouloit faire sans l'en premier advertir & sçavoir comment il l'entendoit, & s'il estoit ainsy qu'il luy avoit escrit, & aussy qu'il prenoit un bon & gracieux congé de luy, s'il estoit ainsy que le Roy luy avoit mandé, dont fort lui desplairoit. Ce Gentilhomme Brisson trouva le Roy à table au disner, là où il luy fist sa harangue, & dit la charge qu'il avoit de son Maistre, & beaucoup plus qu'il ne luy avoit commandé; auquel le Roy demanda si son Maistre l'advouoit de ce qu'il luy avoit dit, & il respondit qu'ouy sur sa teste, & de ce qu'il luy diroit, à donc luy dit le Roy pour response, vous estes homme de bien je vous connois bien, donnés-luy à boire de mon bon vin clairet, & après disner je vous ferai response, laquelle feust telle, qu'il dit à son cousin le sieur de Sedan, que ce qu'il avoit fait n'estoit pas pour le mal qu'il luy voulsist, mais afin de le faire retourner pour mieux contenter l'Empereur & pour luy

donner à cognoiſtre qu'il eſt ainſy; je luy double ſon eſtat, dit le Roy, tant de Gendarmerie que de penſion, & fiſt deſpecher ledict Gentilhomme auquel il donna préſens, & ainſy s'en retourna vers ſon Maiſtre luy faire ſon meſſage, lequel feuſt très bien content de ce que le Roy luy avoit mandé; après ce le Roy envoya lettres à l'Empereur comment il avoit fait retourner ledict Seigneur de Sedan ariere du Comte Palatin, dequoy l'Empereur feuſt merveilleuſement joyeux; & alors entreprindrent ledict Empereur & le Roy le voyage d'Italie, bons amis & alliés enſemble, confédérés contre les Venitiens (*a*). Or retournons au Roy & à ſon armée qui marche vers Gennes là où il euſt nouvelle par ſon Herault Montjoye, lequel avoit employé ſommer ladicte ville, affin d'eux rendre à luy comme leur ſouverain Seigneur, auquel ils reſpon-

(*a*) Cette Ligue fut concluë à Blois le 22 Septembre 1504, entre le Pape Jules II, l'Empereur Maximilien, & Louis XII; mais elle n'eut point d'effet alors, & le Pape fut le ſeul qui y gagna; les Venitiens, pour le détacher, lui ayant reſtitué pluſieurs Domaines qui appartenoient à l'Egliſe.

dirent, qu'ils n'entendoient avoir Duc ny Supérieur autre qu'eux mesmes. A donc jura le Roy, le Diable m'emporte si je ne leur fais entendre raison ; & alors fist marcher son armée, & mena l'avant-garde le Seigneur Chaumont d'Amboise, Monsieur de Montbason les Suisses, Monsieur de la Palice, Humbercourt, le Gruier & Montoison, avecq. autre nombre de gens de pied, entre lesquels Messieurs de Saint Milaut & Molart Capitaine des Piétons François, & Messieurs de Bayard & Vandanesse, Capitaines de chacun deux mille, & le cadet de Duras avecq. cinq mille Gascons, & menoit sa bataille avecq. luy Monsieur de Bourbon, Monsieur de la Trimouille, Monsieur de Vendosme, Monsieur de Nemours & autres Gentilshommes tant François que Italiens avecq. les Pensionnaires & ses Gardes, & menoit son ariere garde Monsieur de Dunois. L'avant-garde tout marcha d'une tire & diligence tant qu'elle vint jusques au pied de la montaigne, & les Genevois avoient faict un bastillon en hault, là où avoit quarante mille hommes bien fournis d'artillerie, qui

estoit un fort lieu, & grandement à leur advantage & bien pour deffendre le passage des François, & estoit ledict bastillon un fort imprenable, & de passer par-là beaucoup de gens ne le trouvoient pas bon, toutesfois Monsieur de Milaut qui estoit homme plus hardy que sage, Monsieur de la Crotte commencerent à escarmoucher, avecq. les adventuriers, se commencerent à monter la montaigne, & l'escarmouche feust rude & forte, tellement que tout le demeurant de l'armée tant François que Suisses y vint, à cause que les François avoient du pire, & là feust grosse & longue escarmouche, & se meslerent de telle sorte que les François & Genevois par ensemble entrerent dedans ledit bastillon, lequel les François gaignerent d'assaut & y eust de seize à dix-huit mille Genevois tués, & estoit à regarder & merveilleux la fortification & deffense dudict bastillon, & après ce l'avantgarde des gens de pied François se logerent dessus la montaigne, & dedans ledict bastillon, & là firent bon guet toute la nuict avec l'artillerie & munitions qu'ils trouverent dedans.

Comment la ville de Genes se rendist au Roy, de la belle entrée qu'il y fist (a), & comment de-là print son chemin vers sa Duché de Milan.

Comment la bataille se fist des François contre les Venetiens près de Rivolte par un Lundy matin laquelle les François gaignerent à un lieu qui s'appelle Aignadel, là où furent tués plus de trente huit mille Venitiens, & de ce qui y feust faict.

Le lendemain que je vous dis le Roi 28 Avril 1507.

(a) Le Roi entra en armes ayant la cuirasse sur le dos, l'épée nue à la main, tout le peuple criant misericorde, les femmes & les enfans vêtus de blanc se jettant à ses pieds. Leur rebellion fut expiée par le sang de Demetrius Justinien, & de Paul de Nuové; la miséricorde du Roi pardonna à tous les autres, & leur fit connoître la vérité de la devise qu'il avoit portée le jour de son entrée sur sa côte d'armes. C'étoit un Roi des Abeilles environné de son essain, avec ces belles paroles: *Non utitur aculeo rex cui paremus. Mezerai regne de Louis XII.* On changea les anciennes marques des monnoyes de la République, & le Roy voulut que les nouvelles fussent frappées à son coin, & que les armes de France fussent jointes à celles de la République. Le Roi prend le titre de *Januæ Dominus*, de Seigneur de Genes; comme cela se voit par les monnoyes de ce tems-là.

voulluſt desloger, auſſy fiſrent les Venitiens & s'envinrent loger en un petit village de trois maiſons qui s'appelle Aignadel, & y eſtoit le Mareſchal des logis des Venitiens avant, ou auſſitoſt que le Mareſchal du Roy, entre leſquels y euſt gros combat & grande eſcarmouche. Le Chef des Venitiens eſtoit le Seigneur Berthelemy d'Alvienne, petit homme ſec & alaigre, lequel eſtoit homme ſage & avoit faiĉt beaucoup de belles choſes, & eſtoit avecq. luy un des Urſins qui eſtoit, qui s'appelloit le Comte Petilien, un gros Seigneur de Veniſe avecq. force Providateurs qui ſont Officiers, qui ſervent d'avoir argent pour payer Gens-d'Armes, & faire venir les vivres, tellement que les Chefs n'en ont nulle charge, ſinon de commander. C'eſt un bon office en la Seigneurie de Veniſe, que je trouve fort bon. Monſieur le Grand-Maiſtre qui menoit l'avant-garde des François feuſt adverti par le Mareſchal de leur logis, lequel en advertit le Roy qu'il fiſt marcher ſon armée tout droit à eulx, & eſtoit Monſieur de la Palice que j'ay devant diĉt en l'avant-garde avec mondiĉt ſieur le

Grand-Maistre, Monsieur d'Humbercourt, & tout plain de gens de bien, & a donc manda Monsieur le Grand-Maistre au Roy, Sire il vous fault aujourd'hui combattre, & estoient les Suisses fort délibérés, aussy estoient les Gascons que menoit le Cadet de Duras, à leurs aysles tous gens de traict, & feust tout ce jour le Roy fort joyeux & de bon visage, allant tousjours durant la bataille de bande en bande & de quartier en quartier, donnant bon courage à ses gens, en leur disant tout plain de belles parolles, & ainsy marcherent les uns après les autres; & croyés que les Venitiens commencerent d'une bonne sorte, mais incontinent que les Suisses & les gens de pied François les eurent apperçus se vinrent affronter contre eulx, laquelle chose ne dura guerre, & n'y eust comme rien de combat; & feurent tués des Venitiens en un monceau quinze mille hommes, & estoit ledict monceau de deux picques de hault & y en eust qui combattirent, mais ils feurent tous estouffés en un mont, & fist alors la Gendarmerie

Françoise fort bien son debvoir & se maintint triomphant, tellement qu'après le gros meurdre & gros combat feurent les Venitiens tous deffaits, & y feust pris Berthelemi d'Alvienne Chef des Venitiens, & tous plain d'autres personnages, & le Comte Petilliane s'enfuit avecq. la plus grande partie de leur Gendarmerie, & fisrent aussi les Pensionnaires que menoit Monsieur de Bourbon merveilleusement bien leur devoir, & aussi fist la bataille où le Roy estoit, & ne l'abandonna jamais. Monsieur de Liege qui feust tousjours auprès de luy, aussi feust un Capitaine de la porte nommé Estanchon; l'artillerie des Venitiens ne fit gueres de mal aux François, mais trop bien celle des François à eulx, & en avoient lesdicts Venitiens soixante grosses pieces, entre lesquelles y en avoit une maniere plus longue, que longues couleuvrines lesquelles se nomment basilics & tirent boulets de canon, & avoit dessus toutes un Lion, où avoit escrit à l'entour dudict Lion *Marco*, cela faict Berthelemi d'Alvienne, qui estoit un peu blessé au visage feust amené

amené devant le Roy (a), & quand il feust arrivé le Roy lui dit qu'il eust bonne pacience, & qu'il auroit bonne prison : sur quoy il respondit qu'aussy auroit-il ; & que s'il eust gaigné la bataille, c'estoit le plus victorieux homme du monde ; & non obstant qu'il l'eust perdue, s'y avoit-il de l'honneur, quand il avoit eu en bataille un Roy de France en personne contre luy ; toutesfois eust il mieux aimé la victoire, & en eust esté assez plus joyeux : Et ce faict le Roy les envoya à Loches, & plusieurs autres prisonniers, qui avoient esté prins à la bataille, à laquelle mourut de compte faict trente-huit mille.

(a) » Le Roi, dit Brantome, poursuivit » les fuyards jusques sur les bords de la mer » à la Chafousine : & de-là, contemplant à » son aise la ville de Venise, & ne pouvant » aller à elle à cause de son large fossé de » mer, avant que de s'en retourner, fait brac- » quer en signe de triomphe & de trophées, six » longues coulevrines, dont trois étoient de » leurs prises, & trois autres Françoises, » ainsi que je le tiens & d'Italiens & de Fran- » çois ; il fait tirer à coup perdu cinq ou » six cent volées de canon dans la ville, » afin qu'il fut dit pour l'avenir que le Roi de » France Louis XII avoit canoné la ville im- » prenable de Venise.

hommes, sans grande quantité de prisonniers.

Comment après la bataille le Roy print son chemin vers Pesquiere laquelle il vint assiéger.

Le Roy après avoir gaigné la bataille fist enterrer les morts à Aignadel, là où il fist fonder une belle Chapelle de nostre Dame de Grace, à tous les jours Messe à l'intention des Trépassés, & en memoire de sa noble victoire. De-là le Roy & toute son armée tira vers Pesquiere, qui est une place & ville assez forte assise sur un Lac & au meilleur pays du monde, & aussy fructueuse à l'entour que jamais je vis; place à sept milles de Verone qui sont trois lieues & demies Françoises; & en cedict Lac se prend une maniere de poissons qui s'appelle *Scarpion* qui est si bon que rien plus, & tout plain d'autres bons poissons: & au sortir de ladicte ville, subit après vous entrés en la plaine de Veronne. Or laissons tout cela & retournons au faict de la guerre. Quand les Venitiens visrent qu'ils avoient tout perdu, & leur armée défaicte, & toute leur réputa-

tion mise à neant qu'ils estimoient auautant que le demeurant, & appercevoient qu'ils avoient tort d'eux prendre au Roy dont feust en partie cause de toute leur perte ; un de leurs Ambassadeurs qui estoit à Blois vers le Roy, un gros homme tondu, à tout les plus grandes oreilles que je visse oncques, lequel dict au Roy que s'il se prenoit aux Venitiens, qu'il verroit bien comment il luy en prendroit, & qu'on verroit lequel gaigneroit le sens ou la force: qui donne à entendre qu'il appliquoit à eulx le sens, & au Roy la force ; laquelle chose donna grand dépit au Roy. Toutesfois les Venitiens mirent ordre à leur chasteau de Pesquiere pour recevoir le Roi qui y venoit avecq. son armée, & y envoyerent bien huit cent Lansquenets & quinze cent des leurs pour le deffendre ; & à l'arrivée du Roi y eust grosses escarmouches, & après ce quant & quant vint l'artillerie, & d'un beau matin vint mettre son siége devant ladicte ville ; eulx quant ils virent ce, incontinent abandonnerent ladicte ville & se retirerent au chasteau, & quant le Roi vit ce

fist amener son artillerie dedans la ville, pour mieux battre le chasteau: auquel au bout de six heures feust faict la bresche assez meschante, bien encore deux piques de hault, en laquelle les Adventuriers François entrerent & misrent en pieces tous ceulx qui estoient dedans, & n'en resta ame que le Capitaine, le Providateur, & le Protestat, lesquels se bouterent dedans une tour; lesquels se rendirent au bon plaisir du Roi. Et le Cardinal de la Marche, qui n'estoit pour lors que Monsieur de Liége, monta en hault & sauva le chasteau que les Adventuriers brusloient, & d'autres meurdres qu'eussent encore faict sans lui, fist ce jour-là grand proffit au Roi: Et après tout cela faict, les prisonniers feurent amenés devant le Roy; lesquels présenterent pour rançon cent mille ducats, mais le Roi jura si je bois ni mange jamais qu'ils soient pendus & estranglés, ne jamais pour priere qu'ils feussent faire, Monsieur le Grand-Maistre Chaumont & autres ne feurent mettre remede, que le Roi ne les fist pendre à la mesme heure.

Comment les autres villes de la Seigneurie de Venise, après sçavoir la prise de la ville & chasteau de Pesquiere & l'exécution qu'on y avoit faicte, se gouvernerent.

Après les nouvelles sçeues à Venise, & en leurs autres villes, & de la perte de la bataille, prise & exécution de la ville & chasteau de Pesquiere, quarante jours après tous les habitans desdictes villes, tant hommes que femmes, se vestirent de noir en signe de deuil : & pour vous donner le tout à entendre il n'y eust ville en plaine terre appartenant à eulx deçà l'armée, qu'elle ne se vint rendre au Roy, tant celles qui appartenoient à l'Empereur qu'à luy, dont les noms s'ensuivent cy-après de la plus grande partie qui est pour le Roy; Creme, Cremone, Bresse, Trevise, Rivolte, & Pesquiere, à l'Empereur appartenoit Veronne, Vicence, Padoue & tout le pays de Frioul. Juin 1509.

Comment, quand l'Empereur Maximilian ſçeut les nouvelles, envoya vers le Roy pour eulx veoir enſemble, à lui prier qu'il lui voulſiſt rendre ce qui lui appartenoit.

Juin & Juillet 1509.

L'Empereur Maximilian ayant entendu les nouvelles de la victoire que le Roy avoit euë contre ſes ennemis tant de la bataille que de la ville de Peſquiere, & que tout le pays des Venitiens s'eſtoit rendu à luy, envoya vers luy Monſieur l'Eveſque de Gurce ſon Ambaſſadeur Allemand, lequel avoit accouſtumé de venir ſouvent en Ambaſſade vers le Roy, luy prier qu'il voulſiſt avoir pour excuſe ſa mauvaiſe diligence, en quoy il ne pouvoit point ſi bien eſlever les Allemans comme le Roy faiſoit les François, & qu'il voudroit bien le veoir, & auſſi qu'il eſtoit bien joyeux de ſa bonne proſperité, & trés deſplaiſant qu'il n'avoit peu eſtre à la bataille avecq. luy; en aprés il fut conclud & paſſé par le conſeil des deux parties, & par le moyen de Monſieur le Legat qui tenoit la main à ceſte affaire, qu'ils ſe devoient

veoir enſemble à Peſquieres: auquel lieu feurent les Mareſchaux & Fouriers des deux coſtés venus pour prendre le logis, & feuſt là le Roy quinze jours l'attendant. Toutesfois ledict Empereur renvoya ledict Eveſque de Gurce vers le Roy, diſant que ledict Empereur ne pouvoit venir, & que les Princes d'Allemaigne qu'il avoit avecq. luy n'eſtoient point de ceſte opinion, & ne s'y conſentoient pas; & qu'il le prioit qu'il le voulſiſt tenir tant loing que près pour ſon bon frere & amy; & que pour ce ne laiſſa à entretenir le traicté & alliance qu'ils avoient enſemble, & qu'il lui voulſiſt rendre ce qui lui appartenoit. Sur quoi lui fiſt honneſte reſponſe, diſant que les Venitiens s'eſtoient venus rendre à lui non pas à l'Empereur; & qu'il lui vouloit faire un tour, que par adventure il ne lui feroit point, & qu'il lui vouloit rendre tout ce qui eſtoit à luy. Dequoy les Amdaſſadeurs & Poteſtats des villes rendues oyant ce, feurent bien marris; car ils ne ſe vouloient partir de ſon ſervice, & dirent au Roi qu'ils l'aideroient à faire la guerre audict Empereur ſi beſoing eſtoit:

de laquelle promesse le Roy ne tint compte, ains depescha ledict Evesque de Gurce, qui feust depuis Cardinal, & rendit audict Empereur toutes ses villes, lesquelles j'ay nommées au Chapitre précédent, & tout le pays de Frioul & aultres petites villes. A donc retourna ledict Evesque de Gurce vers l'Empereur auquel il dit les responses dudict Sieur Roy, lesquelles ledict Empereur tint fort agreables, & se disoit fort tenu au Roy pour le bon tour qu'il lui avoit faict : Et a donc lui remit le Roi ses villes & places en ses mains, ausquelles ledict Empereur pourveust comme cy après sera déclaré.

Comment, quand l'Empereur eust ses villes entre ses mains, au bout de cinq mois les laissa perdre excepté Veronne, où estoit Monsieur de Rœux son Lieutenant Général.

Juin & Juillet 1509. Après que l'Emperéur eust ses villes entre ses mains, & que le Roy les lui eust renduës, vous devés sçavoir que là où il devoit le moins garnir à sçavoir, à Veronne, y pourveust le plus ; & là où devoit mettre tout

ſon effort, comme à Padouë, feuſt là où il pourveuſt le moins; car c'eſtoit la plus prochaine des Venitiens, & celle dont on faiſoit le plus grand doute. Auſſy ſans point de faulte, ils ne faillirent point, que bientoſt après ladicte ville de Padouë ſe revolta Venitienne; laquelle revolte ne pouvoit faillir, veu le mauvais ordre qui eſtoit dedans, & veu auſſy que c'eſtoit leur plus prochaine; & bientoſt après l'enſuivit Vicence; & auſſy euſt faict Veronne ſi ledict ſieur de Roeux n'euſt eſté dedans; & auſſy ſe rendit à eux tout le pays de Frioul, & a donc quand l'Empereur vit ce, & que tout ſon pays ſe perdoit, feuſt fort mal content, & ſubit eſcrivit au Roy comme à ſon frere & amy, que ſon bon plaiſir feuſt de le ſecourir en ceſte affaire. Or laiſſons à parler de l'Empereur Maximilian, lequel a deſpeſché ſon Ambaſſadeur bien fort courroucé de ſa perte; & retournons au Roy, & diſons ce qu'il fiſt depuis qu'il euſt gaigné la bataille.

Comment, après que le Roy eust gaigné la bataille contre les Venitiens, print son chemin à Milan pour retourner en France.

9. Il fault que vous entendiez que quand le Roy eust prins Pesquiere, & randu toutes les villes à l'Empereur, il ne fist pas comme ledict Empereur; car il mit si bien ordre à son affaire que toutes ses villes, comme Creme, Cremone, Trevise, Bresse, Pesquiere, Rivolte, & autres, luy demeurerent tant qu'il vescut. Et ce faict s'en vint tout droict à Milan, là où l'on lui fist la plus grande chere & triomphe que jamais feust faicte à Prince, car ils lui fisrent toute son entrée selon l'ancienne coustume des Romains, en remettant à memoire toutes les villes & chasteaux & batailles qu'il avoit gaignées, par peintures qu'ils portoient avant la ville. Fist ledict sieur Roi son entrée en armes comme victorieux; là où se trouverent le Marquis de Ferrare, le Marquis de Mantoue, & autres gros Princes qui n'estoient pas ses sujets, & les Ambassadeurs de toutes les

Communautés, comme Florence, Pise, Lucques & autres qui se trouverent à sadicte entrée, à laquelle y eust de gros festins & esbattemens; & entre autres y avoit un bastillon où feust un merveilleusement grand desordre; car il y eust plus de quarante Gentilshommes que tués, qu'affolés: car Monsieur de Chaumont d'Amboise avec trois cent hommes d'armes, & deux cent Archers, tenoient ledict bastillon; & le Roy & les autres Princes le faisoient assaillir, auquel assault avoit bien deux mille hommes d'armes, qui feurent rebouttés, & ne feust pas ledict bastillon prins; dont bien en vint, car autrement y eust été faict un grand meurtre avec les eschelles & fourches de bois; car à grand peine les sçavoit-on despartir si le Roy n'y feust venu en personne, & y eust de grande folie: & aussy y feurent faictes de belles joustes, là où Chaudion fist merveilles tant à pied comme à cheval, & certes il est l'un des plus grands hommes & des plus forts que jamais je visse. Après toutes ces bonnes cheres faictes le Roy s'en retourna à Blois, & laissa Monsieur le

Grand-Maistre Chaumont d'Amboise son Lieutenant-Général. Or lairons à parler du Roy qui est à sa ville de Blois, pour retourner à l'Empereur Maximilian.

Comment l'Ambassadeur de l'Empereur Maximilian vint à Blois devers le Roy, & de la despeche qu'il eust, & comment le Roy y envoya Monsieur de la Palice avec une grosse armée.

Aout 1509. L'Ambassadeur de l'Empereur vint à Blois vers le Roy lui requérir que son bon plaisir feust de l'aider comme son bon frere & amy de reconquester ses villes, lesquelles estoient revoltées, & tout son pays: sur quoy le Roy luy fist responce honneste avec Monsieur le Legat, qui vouloit bien toujours entretenir l'Empereur, cuidant à la fin parvenir à ceste Papalité: & escrivit le Roy à Monsieur le Grand Maistre Chaumont d'y envoyer, & qu'il envoyeroit Monsieur de la Palice avec dix mille Grisons, le Capitaine Jacob avec les Lansquenets, les Adventuriers François, & mille hommes d'armes: lesquels passerent par un trou où les vilains du pays de Frioul s'estoient retirés, les-

quels fisrent grand mal à la queuë de l'armée : & pourtant on y envoya une bande d'Advanturiers François, que menoit le Capitaine Lerisson, lesquels cuiderent prendre ledict trou d'assault ; mais ils n'y sceurent advenir, & feurent contraints les enfermer dedans le trou, comme regnards, & y mourut par la fumée tant d'hommes que femmes mille personnes, lesquelles vinrent tous mourir audict trou, dont feust pitié : & de-là l'armée partit pour aller à Padoue, là où à leur arrivée leur fist l'Empereur un merveilleusement bon recueil, & vint au devant de Monsieur la Palice, & ne feust jamais plus content du Roy qu'il feust, & regarderent ensemble pour mettre le siege devant ladicte ville.

Comment le siege feust mis devant Padoue par l'Empereur Maximilian & Monsieur de la Palice Lieutenant pour le Roy de France.

Monsieur de la Palice arrivé, feust advisé par l'Empereur & les Capitaines François qu'il estoit de faire, lesquels adviserent de faire deux batte- Septembre 509.
ries de la plus grosse artillerie & la

plus belle que je pense en ma vie avoir veu, que l'Empereur avoit amenée devant ladicte ville; & qui me demanderoit la plus belle armée, qui a esté depuis quarante ans, je dirois que c'estoit celle-là; car il y avoit vingt-huit mille Lansquenets que l'Empereur avoit amenés, & vingt mille chevaux Allemans, tous gens de faict; car tous les gros Princes d'Allemaigne y estoient: & du costé des François y avoit bien que Grisons que Lansquenets dix mille que Monsieur de la Palice menoit, & quatre ou cinq mille Advanturiers François, & mille hommes d'armes à la mode de France, qui est un gros nombre de chevaulx: & outre ce avoit l'Empereur avecq.lui beaucoup de menus gens,& une bande de pionniers fort bien équipée; & avec ce du pays de Constance & de Frioul dix ou douze mille hommes. Et feust faicte la batterie la plus extrême que je visse jamais faire, large pour entrercent hommes de front à chacune des deux:& outre ce avoient une maniere de Petteraux que nous appellons mortiers, lesquels firent tant de mal à la ville, qu'il n'est point à

dire, car ils effondroient tout. Quand les bresches feurent faictes l'Empereur tint son Conseil, & appella tous les Capitaines tant François que Allemans, pour regarder à ce qu'il avoit à faire: là où feust conclud de donner l'assault auquel les Allemans voulurent estre les premiers, ce que les François refusans longtemps; mais en la fin l'Empereur fist tant qu'il les contenta, & firent les Allemans la premiere pointe pour vers le soir donner l'assault, & quand ce vint au soir les Allemans n'en voulurent rien faire, dont faschoit fort audict Empereur & aux autres, car il voyoit qu'il donnoit loisir à ceulx dedans de remparer & fortifier. Toutesfois le soir se rassemblerent & prindrent conclusion que le lendemain au matin, un François & un Allemand ensemble iroient à l'assault, & à ce soir tous hommes d'armes & autres se preparerent pour recevoir nostre Seigneur, & quand ce vint le lendemain au matin, & que chascun feust en armes pour aller audict assault les Allemans n'en voulurent manger, dont l'Empereur feust fort marri, & mal content, & dict à Monsieur de

la Palice que les Allemans ne valoient rien pour donner l'assault ; & feust rompue toute l'entreprise (a).

(a) L'Empereur, avant que de se déterminer à lever le siége de Padoue, écrivit à la Palice pour le prier de tenir sur le midi la Gendarmerie Françoise toute prête pour monter à l'assaut, & il lui marquoit qu'il souhaitoit que cette Gendarmerie combattit à pied ; surquoy la Palice ayant assemblé les Officiers de ses Gendarmes, il leur lut la lettre de l'Empereur. » Laquelle ouie, dit l'Auteur de l'histoire du Chevalier Bayard, chacun se regarda l'un l'autre en riant, pour voir qui commenceroit la parole : Si, dit le Seigneur d'Humbercourt, il ne faut pas tant songer, Monseigneur, dit il au Seigneur de la Palice, mandés à l'Empereur que nous sommes tous prêts. Il m'ennuye déja aux champs, car les nuits sont fort froides, & puis les bons vins commencent à nous faillir : dont chacun se prit à rire. Il n'y eut celui de tous les Capitaines, qui ne parlât devant le bon Chevalier Bayard, & tous s'accordoient au propos du Seigneur de Humbercourt. Le Seigneur de la Palice le regarda, & vit qu'il faisoit semblant de s'écurer les dents, comme s'il n'avoit pas entendu ce que ses compagnons avoient proposé. Si, lui dit en riant, le prim. l'Hercule de France, qu'en dites-vous ? Il n'est pas tems de s'écurer les dents ; il faut répondre à cette heure promptement à l'Empereur. Le bon Chevalier qui toujours étoit coutumier de gaudir joyeusement, répondit : si nous voulons tretous croire Monseigneur

Et dit l'Empereur à Monsieur de la Palice que les François se mutine-

» de Humbercourt, il ne faut qu'aller droit à la
» brêche ; mais pour que c'est un passe-temps
» assez facheux à hommes d'armes que d'al-
» ler à pied, je m'en excuserois volontiers ;
» toutefois puisqu'il faut que j'en die mon
» opinion, je le ferai. L'Empereur mande
» en sa lettre que vous fassiez mettre tous
» les Gentilshommes François à pied, pour
» donner l'assaut avec ses Lansquenets ; de
» moy, combien que je n'aye gueres de biens
» de ce monde, toutefois je suis Gentilhomme.
» Tous vous autres, Messeigneurs, vous êtes
» gros Seigneurs, & de grosses maisons, & si
» sont beaucoup de nos Gendarmes. Pense
» l'Empereur que ce soit chose raisonnable,
» de mettre tant de Noblesse en peril & ha-
» zard avec des piétons, dont l'un est Cor-
» donnier, l'autre Maréchal, l'autre Bou-
» langer, & gens meçaniques qui n'ont leur
» honneur en si grande recommandation que
» Gentilshommes ; c'est trop regardé petite-
» ment ; sauf sa grace à luy. Mais mon avis
» est, que vous, Monseigneur, dit-il au Sei-
» gneur de la Palice, devés rendre la répon-
» se à l'Empereur, qui sera telle. C'est que
» vous avés fait assembler vos Capitaines se-
» lon son vouloir, qui sont très déliberés de
» faire son commandement, selon la charge
» qu'ils ont du Roy leur Maître, & qu'il en-
» tend assés que leurdit Maître n'a point de
» gens en ses ordonnances, qui ne soient
» Gentilshommes. De les mêler parmi gens
» de pied, qui sont de petite condition, se-
» roit peu faire d'estime d'eux ; mais qu'il a

roient, & qu'il le print de bonne part, & qu'il falloit qu'il se partit, & que les Allemans se commencoient fort à mutiner & mescontenter, & que du siége de Padoue n'estoit pas rien, & dit aussi à Monsieur de la Palice qu'il ne le pouvoit reconduire, comme il lui avoit promis de quoy feust ledict sieur de la Palice fort marry; & quand il vist ce, avec le demeurant de l'armée qu'il menoit s'en retourna, & dit à l'Empereur: *Sire, je suis venu sans vostre ayde, & je me mettray en peine de retourner de mesme.* Et pour ce que les Lansquenets vouloient laisser l'Empereur, trouva façon ledict sieur de la Palice d'avoir un gentil Capitaine qui lui amenast cinq mille Lansquenets, & ainsi s'en retourna à travers le pays de Frioul,

» force Comtes, Seigneurs & Gentilshom-
» mes d'Allemaigne, qu'il les fasse mettre à
» pied avec les Gensdarmes de France, &
» & volontiers leur montreront le chemin,
» & puis ses Lansquenets les suivront, s'ils
» connoissent qu'il y fasse bon. Quand le bon
„ Chevalier eut dit son opinion, ny eut au-
„ tre chose repliqué, mais son conseil fut
„ tenu & vertueux & raisonnable; si fut à
„ l'Empereur rendu cette réponse qu'il trou-
„ va très-honnete, &c.

là où il mourut deux mille cinq cent Grisons du flux de ventre, à cause que le pain & autres vivres luy estoient faillis, & ne mangeoient que du raisin, car c'estoit au mois de Septembre, & s'en revint ledict sieur en la Duché de Milan, & feurent mis en garnison les gens de guerre.

Comment le Roi Louis douzieme fist assembler tous ses Estats à Tours pour faire le mariage de Monsieur d'Angoulesme, & de Madame Claude sa fille aisnée.

Le Roi Louis venu à Tours fist assembler tous ses Estats pour regarder à son Royaume, & comment il devoit faire, pour ce qu'il avoit promis au Roy de Castille lui donner sa fille pour en faire le mariage d'elle & de Charles fils aisné dudict Roi de Castille, dont pour sçavoir ce qu'il avoit à faire, & auquel des deux Princes il la devoit, ou audict jeune Charles Archiduc d'Autriche, ou à Monsieur d'Angoulesme Duc de Vallois; feust remontré par tous les Estats que c'estoit mieux le proffit de son Royaume & de sa fille de la don- Mai 1509.

ner audict sieur d'Angoulesme : & en feust le mariage faict & accordé à à Tours, & les fiança le Roi, estant en son siége triumphant Monsieur le Legat d'Amboise, où feurent faictes les montres des deux cent Gentilshommes pour l'honneur du fiansage ; & après ce grosses jousstes & tournois tant à pied qu'à cheval, & tout cela faict s'en retournerent tous les Estats merveilleusement bien contents de tout ce que le Roi avoit faict.

Comment le jeune Adventureux feust marié à la niepce de Monsieur le Legat d'Amboise.

Le Roi de retour de son voyage
1510. d'Italie en France, & tout son cas fut partout bien en ordre tant en Italie qu'en son Royaume de France, & paix universelle par tout, & trève avecq. les Venitiens, Monsieur le Legat d'Amboise, qui avoit Monsieur de Liege ordinairement avecq. luy & l'avoit nourry une partie du temps, & le tenoit tousjours avecq. luy, eust envie de faire une alliance aussy par l'adveu du Roi de sa maison & la

maiſon de la Marche, affin de tousjours demeurer enſemble bons amis: laquelle choſe feuſt miſe en train, & fiſt le mariage du jeune Adventureux fils aiſné du Seigneur de Sedan avecq. ſa niepce: lequel Seigneur de Sedan feuſt mandé pour en parler, & feuſt la choſe faicte à Sagonne, puis rompuë, & après raccordée à Vigny; là où ſe fiſrent les nopces dudict Advantureux par un Lundi de Paſques, lequel Monſieur le Legat fianca & eſpouſa, comme il avoit faict Monſieur d'Angouleſme ſon Maiſtre: & luy voulluſt donner Monſieur le Legat ledict Vigny qui eſt une des belles maiſons de France; & cela faict Monſieur de Sedan & Monſieur de Liege s'en retournerent à Sedan: & en ce temps s'en alla Monſieur le Legat à Lyon pour les affaires du Roy, Monſieur de Paris avecq. lui, où trois mois après mourut, qui feuſt une 25 May 1510.
grande perte & dommage pour la maiſon de Chaumont & la maiſon d'Amboiſe; car il avoit mandé Monſieur le Grand-Maiſtre Chaumont d'Amboiſe pour revenir avecq. lui au Conſeil du Roy pour demeſler ſes affaires, & vouloit bailler au jeune

Adventureux la charge que ledict Grand-Maistre Chaumont avoit delà les monts, non obstant qu'il feust bien jeune mais il luy eust donné son conseil & ayde.

Comment Messire Robert de la Marche vint en Gueldres Lieutenant-Général pour le Roy, de la prise de Tillemont & de ce qui y feust faict.

Juillet 1506. Le Roy Louis voulant donner ayde & secours au Duc de Gueldres contre la maison de Bourgogne, envoya de rechef Monsieur de Sedan en Gueldres avecq. cinq cent hommes d'armes & quatre mille hommes de pied dont estoit chef René d'Anglure Vicomte d'Estoges, & son Lieutenant Brisson dont ay cy-devant parlé, & estoit le Capitaine des gens de cheval Messire Robert de la Marche, avoit avecq. luy Messire Gratian des guerres Gouverneur de Mouson Capitaine de cinquante hommes d'armes, Monsieur de Chastillon Prevost de Paris cinquante hommes d'armes, Monsieur le Sénéchal d'Armaignac Galliot qui est pour le présent Grand-Maistre de l'artillerie,

de France, vingt cinq hommes-d'armes, Lancelot du Lac Gouverneur d'Orleans à present Gouverneur de Mouſon cinquante hommes d'armes, Monſieur de la Fajette Lieutenant de Monſieur l'Admiral de Braville cent hommes d'armes, la compagnie de Monſieur d'Orval cent hommes d'armes, la compagnie de Monſieur de Sedan cent hommes d'armes, la compagnée de Monſieur de Gueldres que menoit Monſieur de Teligny Sénéchal de Rouergue cent hommes d'armes, ſans tout plain d'Adventuriers à cheval & à pied qui ſuivoient l'armée, & paſſa ledict ſieur de Sedan par Liege, & auprès de Louvain, laquelle il trouva toute dépourvue, & feuſt conclud de l'aſſaillir, mais tout feuſt rompu par le commandement de Monſieur de Gueldres, & de là s'en allerent joindre enſemble Monſieur de Gueldres & le ſieur de Sedan: avoit ledict ſieur de Gueldres ſept mille Lanſquenets & deux cent chevaux Allemans, & ſix groſſes pieces d'artillerie & trois ou quatre groſſes moyennes, & vindrent mettre le ſiége devant Tillemont, & quand les Piétons Fran-

çois visrent qu'il falloit aller à l'assault, se commencerent à mutiner pour leur payement; & quand Monsieur de Sedan & le sieur de Corby visrent ce, vindrent donner dedans eulx tellement que à grands coups d'espée les fisrent aller à l'assault, & promirent de bien faire après qu'ils en eurent tués deux ou trois: & à donc donnerent l'assault Monsieur de Gueldres d'un costé & Monsieur de Sedan de l'aultre, & prindrent ladicte ville: & y avoit une bande d'Advanturiers Liégeois qui feurent des premiers sur la muraille, & fisrent grand meurdre dedans; & feust la ville toute pillée, & n'y falloit point de batterie, car il n'y a point grand muraille, force grosses douves & fossés: & quand les Lansquenets feurent dedans, & les Advanturiers, se commencerent à battre l'un l'aultre, tellement qu'il en mourut beaucoup d'un costé & d'aultre: & après cela feust faict une treve entre le Roy Louis & le Roy de Castille (*a*), parquoy ledict sieur de Sedan

(*a*) Il y eut une trève conclue entre le Duc de Gueldres, & le Seigneur de Chievres Lieutenant Général de l'Archiduc aux

retourna,

retourna, & ne vous mets point les belles escarmouches qui feurent faictes en allant & venant, pour ce que ce seroit chose trop longue à les nommer & raconter, & pour ce que n'en sçais que par lé rapport des gens de bien qui y estoient; mais bien sçay que sur le retour Monsieur de Teligny Lieutenant de Monsieur de Gueldres, outre le commandement de Monsieur de Sedan son Chef, s'en alla loger avec six ou sept vingt hommes d'armes dedans le village de Saint-Hubert, là où un Mesunier d'auprès la Marche, avecq; trois ou quatre cent hommes fist une entreprise, & vint ruer sur le logis qui estoit à Saint-Hubert, à une minuit; de laquelle chose feust adverti ledict sieur de Teligny par un Gentilhomme Jean de la Fontaine, homme d'armes de la bande de Monsieur de Sedan, & aultres ses parens; toutesfois les gens d'armes dudict sieur de Teligny qui estoient las n'en tinrent compte, & se voulurent coucher à la Françoise, & eux despouillerent, disant qu'ils n'avoient garde; & sur

Pays-Bas; mais la guerre recommença l'année suivante 1507.

la minuit vinrent donner quatre cent Pietons avec ledict Meusnier, tellement qu'ils en tuerent beaucoup & les deffirent tous, & y feust bien fort blessé, & prins Monsieur de Teligny, & plusieurs autres, de laquelle chose feust fort desplaisant le Roy Louis quand il le sçeut, & aussi feust Monsieur de Sedan bien déliberé, si le Roi eust voulu, d'en faire une bien grosse vengeance. Nous laisserons à parler de ce propos, & retournerons au jeune Advantureux qui s'en va chercher advanture.

Comment le jeune Adventureux, trois mois après qu'il feust marié print congé du Roy Louis, de Monsieur d'Angoulesme son Maistre pour aller voir les guerres d'Italie.

¶ Le jeune Advantureux voullust aller de rechef en Italie, & print congé de ses pere & mere qui s'en mal contenterent, & s'en vint vers le Roi & Monsieur d'Angoulesme son Maistre, leur demanda congé pour aller en Italie, lesquels luy accorderent & s'en alla & passa les monts, & tout plain d'autres jeunes Gentilshommes qui avoient été nourris aveq.

Juin 1510.

lui; & en passant par Lyon trouva autres Gentilshommes qui s'en vinrent avecq. lui, aussi fist la bande du sieur de Sedan son pere, laquelle estoit de cent hommes d'armes que menoit le Vicomte d'Estoges les mieux équippés que jamais je visse, lesquels passerent avecq. lui,& prindrent leur chemin au mont de Senis & par la Savoye & pour vous dire quelles gens estoient les cent hommes d'armes dudict sieur de Sedan; je vous asseure qu'au passer à Lyon ils estoient douze cent chevaux de compte faict, & y avoit tels cinquante hommes d'armes en ladicte bande, qui estoient suffisans pour mener cinquante hommes d'armes aux champs, & prindrent leur chemin par la montaigne de Senis, & par la Savoye, pour ce que c'estoient les meilleurs logis; & de vous dire de la façon des monts, je n'en déporteray, pour ce que trop de gens les ont veus, & pour ce aussy qu'il y a plusieurs passages tant par le mont Geneve, le mont Saint Bernard, le pays des Suisses, le mont Saint Godart, & le pays de la Provence. Le jeune Advantureux passé les monts vint à Turin, où trouva Monsieur de Savoye,

qui luy fift bonne chere, & de-là se départit, & vint à Milan; où trouva Monsieur le Grand-Maistre Chaumont d'Amboise son oncle, Monsieur de Nemours & autres qui luy fisrent merveilleusement bonne chere, & bon recueil; & après avoir esté là un temps, ne s'y voullust amuser: ains se partit avecq. les cent hommes d'armes de la bande de son pere, & s'en vint dedans Verone au service de l'Empereur Maximilian, là où trouva dedans ladicte ville de Verone l'Evesque de Constance, Lieutenant pour l'Empereur, lequel se tenoit dedans le chasteau de l'Empereur, faisoit toute sa munition d'artillerie, tant de la fondre comme de poudres, & estoit Monsieur d'Ars Lieutenant-Général pour les François, un bon & gentil Chevalier, lequel avoit faict de fort belles choses au Royaume de Naples, & avoit trois mille Espaignols logés à la citadelle de la ville; & quand il y avoit faulte de payement aux trois nations, assaveoir, les François, les Espaignols & Lansquenets, y avoit de gros débats entre eulx, & ay veu pour une semaine la place de

Veronne trois fois pillée par les Lansquenets, tellement que tous les Capitaines étoient bien empeschés à y mettre ordre : & n'y avoit pas longtemps qu'avoit esté Lieutenant-Général pour l'Empereur un gentil compagnon nommé le Prince de Anhalt, lequel avoit faict de merveilleusement belles choses, & entre autres une retraite, les François & les Lansquenets avecq. luy, lesquels il menoit, la plus belle que je vis jamais faire contre le Pape & les Venitiens, qui estoient plus forts que luy quatre fois, & ne l'oserent oncques assaillir dedans la plaine de Veronne; & après luy vint Monsieur de Rœux Lieutenant-Général pour l'Empereur, lequel feust prins par les Venitiens, & y avoit esté pris un peu devant le Marquis de Mantouë & Monsieur de Bonivet, qui depuis a esté Admiral de France, & est mort à la journée de Pavie, eulx estant en chemise de nuit à Isole de l'Escaille, gros bourg, & estoit Messire André Gritty à Vincenne, qui estoit Lieutenant-Général des Venitiens, lequel à présent est Duc, & croy qu'il s'y faisoit de belles appertisses d'ar-

21 Juin 1510 mes. Et aussy en ce tems feust prins un chasteau nommé Montcelle, qui est une place forte assise en hault lieu; laquelle feust prise miraculeusement & à peu de batterie, & y estoient les artilleries de l'Empereur & du Roy ensemble, lesquelles tiroient du bas en hault; & à dire la verité celle de l'Empereur tiroit plus fort que celle du Roy, & feurent mis en pieces tous ceulx qui estoient dedans; & n'y avoit point de gens de guerre dedans, fors tous vilains, lesquels les Advanturiers prindrent. Et huit jours avant avoit esté prins Lignare, belle petite ville, par assault, & y feust laissé dedans, pour ce qu'elle estoit d'importance, en garnison Monsieur de la Crotte, Lieutenant de Monsieur de Dunois, avec sadicte bande, & un Capitaine de Pietons Gentilhomme à Monsieur de la Palice nommé Lerisson, & son Lieutenant nommé la Romagiere Gentilhomme d'Angoumois avecq. mille hommes de pied demeurerent en ladicte garnison. Or retournons à ce qui se faict en France, & laissons à parler de Veronne pour le présent.

Comment en ce temps-là la ſœur de Monſieur de Foix Duc de Nemours feuſt donné en mariage au Roy d'Arragon, & vint à Savone vers le Roy de France, & de la paix que fiſrent enſemble qui ne dura gueres.

En ce temps feurent envoyés Ambaſſadeurs par le Roy d'Aragon vers le Roy de France, eſtant en ſa ville de Blois, & avoit à nom l'un des principaux Ambaſſadeurs, le ſieur Dom Diegue, Eſpaignol, & feuſt faiɛt le mariage dont prindrent ſeureté léſdiɛts Ambaſſadeurs, de la ſœur de Monſieur de Foix Duc de Nemours, laquelle s'appelloit Mademoiſelle de Foix niepce du Roy & fille de ſa ſœur, au Roy d'Arragon; laquelle eſtoit bonne & fort belle Princeſſe, du moins elle n'avoit point perdu ſon embonpoint, & feuſt faiɛt entre leſdits deux Roys un gros traité & bonne paix. Et après feuſt regardé qu'ils ſe verroient enſemble à Savonne, là où le Roy Louis l'alla attendre, & y envoya lediɛt ſieur toutes ſes galeres, qui eſtoient audiɛt port dudiɛt Savonne, & en la Juin 1507.

coste de Provence à l'encontre du Roy d'Arragon, lequel vint à gros triomphe luy & la Royne sa femme sœur de Monsieur de Nemours, ausquels Roy & Royne ledict Roy Louis fist merveilleusement bon recueil, & alla audevant d'eulx sur le bord de la mer. Et après le recueil & bonne amitié faict entre les deux Princes, ledict Roy Louis print la Royne d'Arragon sa niepce, & la mist en croupe derriere luy, & la voullust porter jusques au logis; & là estoit Monsieur de Nemours son frere, duquel elle ne tint pas grand estime, dequoy ledict sieur luy en sçeut bien dire quelque chose; & après que ledict sieur de Nemours eust apperçeu sa contenance, ne tint grand compte d'elle, & se partirent assés mal l'ung de l'aultre. Et après tout ce faict, les deux Roys firent grosse alliance, & receurent la sainte Hostie ensemble en confirmation de la paix; & se partirent l'ung de l'aultre en bonne paix & amitié ensemble, laquelle ne dura gueres; & la cause je la diray cy-après qui feust après la journée de Ravenne, & la mort de Monsieur de Nemours.

Comment le jeune Adventureux se partist de Veronne & vint à Parme à l'entrée du grand hyver vers Monsieur le Grand-Maistre Chaumont, & comment ils menoient leurs armées & artillerie durant ledict hyver.

En ce temps ouit nouvelles Monsieur le Grand-Maistre que le Pape Jules marchoit à gros efforts, & estoit au commencement de ce grand hyver, & marcha jusques à Parme ledict Grand-Maistre, & tous les Princes, comme Monsieur de Nemours & aultres. Là fist assembler son armée tant de gens de pied que de cheval, & l'artillerie, & trouvoit-on grandement difficile de pouvoir mener ladicte artillerie; car les neiges estoient de la hauteur d'un homme; & pour ce, le Maistre de l'artillerie, qui avoit nom Pierre Dongnots, Gascon, & le Capitaine Pontereux, & un Charpentier nommé Lubin, les plus experts autour de l'artillerie que je visse jamais, regarderent ensemble, & trouverent qu'elle pouvoit se mener sur traisneaux par dessus la neige, & la des- Novembre & Décembre 1510.

D v

affutter & remonster, laquelle chose feust faicte. Or cependant que toutes ces choses se faisoient à peine, le jeune Advantureux qui estoit à Veronne voyant qu'il ne faisoit rien, laissa la compagnée de son pere, & avec dix ou douze Gentilshommes s'en vint à Parme, là où son oncle Monsieur le Grand-Maistre y estoit, & toute la compagnée, lesquels luy fisrent merveilleusement bonne chere, & quand il feust là, tous ensemble adviserent de dresser les affaires du Roy, comme vous oyrés cy-après. Et en ce temps feurent faicts deux camps pendant ces intervalles, lesquels estoient faicts de neige en la place dudict Parme, & feust l'ung des combattans le sieur Peralte Espaignol, qui estoit du camp du Pape, & l'aultre le le sieur Aldano aussy Espaignol, tenant le parti des François, & feust ledict camp faict à cheval à la Genette, & y feust merveilleusement gros combat, & y vint ledict sieur Peratte merveilleusement bien en ordre sur le camp, aussi commandé le Pape, qu'il y vint bien accompaigné comme il y fist; aussy y estoit le sieur Aldano du costé des

François ; & feurent tous deux fort blessés, tellement qu'il les fallut despartir, & s'en retournerent sans accord ensemble, & à leur grand honneur. Huict jours après, vindrent deux Albanois, l'ung du Pape, l'aultre des François, armés de toutes piéces à l'Albanoise, l'estradiotte à la manche & le chapeau au poing, & pour vous dire ce qu'ils fisrent, l'Albanois du Pape courut sur l'aultre, & luy faulca l'espaule. L'Albanois François quand il vict ce, print son estradiotte comme une javeline, & boutta en la gorge, & tousjours le poursuivist tellement, qu'en la fin à grands coups de masse le tua, & feust grand dommaige, car ils estoient estimés tous deux gentils compaignons entre les Albanois.

Comment le jeune Adventureux fist une bande de cent chevaux Adventuriers, & tout plain de Gentilshommes, qui vindrent avecq. luy, & comment l'armée de Parme partit pour aller secourir la Mirandole, que le Pape Jules tenoit assiégée, & de la mort de Monsieur le Grand-Maistre Chaumont d'Amboise.

Fin de Décembre 1510. Après toutes bonnes cheres faictes, Monsieur le Grand-Maistre Chaumont d'Amboise, Monsieur de Nemours, Monsieur de la Palice, & le sieur Jean Jacques se partirent de Parme pour tirer à Correge. Le jour que les François partirent de Parme, & leur artillerie avecq. eulx, par ces grandes neiges ne fisrent pas grand chemin, & se logerent de bonne heure. L'armée logée, Monsieur le Grand-Maistre, qui estoit homme joyeux & le meilleur compaignon du monde, commença contre Monsieur de Nemours & autres à faire un tournois à pelotte de neige, & s'échauffa le jeu si fort qu'à la fin y eust quatre cent hommes d'un costé & d'autre, & en la fin de peur de

débats, leur convint de partir, & y eust Monsieur le Grand-Maistre un coup de pelotte sur le nés où avoit une pierre dedans, qui luy fist grand mal, & luy dura jusques à la mort, comme vous sera cy-après déclaré. Le lendemain l'armée print le droict chemin de Correiges pour aller secourir la Mirandole, que le Pape Jules tenoit assiégée, & ce jour convint passer un pont, là où un Capitaine nommé Richebourg & la bande de Monsieur de Molart eurent gros desbat ensemble, & sans l'Advantureux qui se vint jetter au milieu, y en eust eu beaucoup de tués, car les Maistres luy vouloient bien faire plaisir. Et après au mesme pont où lesdicts Pietons avoient passé, le demeurant de l'armée y passa; & quand tout feust passé, ledict Advantureux retourna vers le pont, où trouva Monsieur le Grand-Maistre tombé en l'eaue, armé de toutes pieces, & sans luy & un autre Gentilhomme nommé Fontaine, il estoit noyé, & veulent les aucuns dire qu'il s'y eschauffa tellement qu'il y gaigna la maladie, dont il mourut peu après. Mais je tiens que non, & que sa mort

luy feuſt advancée d'une autre ſorte; car le ſoir luy arrivé au logis, la belle fievre le print, & l'armée tira vers Correiges, & ſe faiſoit mener ledict Seigneur en un traiſneau, comme un cabinet, & alla juſques à Correiges, & toute l'armée, là où le Comte & la Comteſſe, qui avoit nom Madame Genievre de Correiges, fort honneſte Dame, fiſrent un bon recueil à toute la compagnie, qui feuſt merveilleuſement honneſte, & arreſta l'armée en très bonne chere trois jours, attendant la gueriſon de Monſieur le Grand-Maiſtre qui eſtoit fort malade; nonobſtant ce, feuſt adviſé que pour ce que l'affaire du Roy requerroit grande diligence, qu'on fairoit marcher l'armée; & bailla ledict ſieur toute la charge au ſieur Jean Jacques Trivulce, ſans la bailler à aultre, & demeura à Correiges, & ne voulluſt le jeune Advantureux demeurer avecq. luy, pour ce que n'eſtoit ne bon Medecin, ne bon Chirurgien. J'acoit qu'il luy faiſoit bien mal de laiſſer ſon bon oncle &; quand ledict ſieur viſt qu'il ne pouvoit le retenir, luy dit en pleurant, adieu mon nepveu, on m'a advancé ma

mort, je ne vous verray jamais. Et le reconfortoit le jeune Advantureux le plus qu'il pouvoit. Et ainſy ſe partiſt de luy avecq. ſa bande de chevaux Advanturiers, & quatre jours après mourut ledict ſieur Grand-Maiſtre, & feuſt une grande perte, & veulx bien luy donner ceſte gloire, que c'eſtoit le plus ſage homme de bien en tout eſtat que je penſe jamais avoir veu, & de la plus grande diligence & plus grand eſprit. Ce faict l'armée ſe partiſt, & s'en vint à haſte pour tirer à la Mirandole, & combattre le Pape & les Venitiens.

Comment le Pape Jules print la Mirandole avant que le ſecours des François y feuſt venu.

Le Pape Jules voyant le grand hyver, avecq. le conſeil de quelques Eſpaignols qui eſtoient avecq. luy, penſant que le Roy n'euſt point ſitoſt ſon armée preſte, & que la Mirandole, qui eſtoit à la Comteſſe de Mirandole, fille du ſieur Jean Jacques, n'eſtoit pas prenable en temps d'eſté, ſinon en temps d'hyver & de 20 Janvier 1511.

gelée, pour ce qu'elle se fioit au marescage, & qu'on ne la peut approcher, durant ce grand hyver, y vint mettre son siége (*a*), & fist la batterie, & se faisoit mener le Pape en un traisneau comme un cabinet, & estoit dans ladicte ville de Mirandole la Comtesse, & quelques Gens-d'Armes François, & en ce temps la ville ne valoit rien; car la muraille ne pouvoit rien résister contre l'artillerie, la batterie y feust faicte, & la ville voyant ceste grande bresche & que tous les fossés estoient gelés, &

(*a*) La fougue & l'impétuosité de son tempéramment l'emporterent dans cette occasion sur toutes sortes de raisons; il ne considera point qu'il étoit indigne du Chef de l'Église de paroître dans une armée contre des Chrétiens. Il étoit continuellement à cheval, parcouroit sans cesse tout le camp pour faire placer avantageusement les batteries. Il se logea dans une petite Eglise attenant ses batteries, & ne fut content ni de ce qu'on avoit fait, ni de ce qu'on faisoit alors; & se repandant en invectives contre tous les Chefs, il remplissoit luy-même les fonctions du Général, exhortant les uns & menaçant les autres; il alla même jusqu'à promettre aux soldats que s'ils pressoient le siége avec ardeur, il ne feroit aucun quartier à la ville, & leur en abandonneroit le pillage. *Guichardin Liv. IX année* 1511.

qu'il n'y avoit point de remede, se rendirent par composition, chascun un baston blanc à la main, & la Comtesse aussy, & feust toute pillée la ville, & perdit ladicte Comtesse tout son bien (*a*), & s'en vint au camp des François, dont le sieur Jean Jacques son pere, qui estoit Chef de toute l'armée, feust fort marry & courroucé, & partirent de-là pour aller prendre une petite ville & place assez forte, qui se nommoit la Concorde, appartenant à ladicte Comtesse, que quinze cent Espaignols tenoient, & y mirent les François leur siége.

(*a*) Guichardin, auteur contemporain, & qui entre dans un détail très-circonstancié du siége & de la prise de la Mirandole, dit que la Comtesse eut la liberté de sortir de la place avec tous ses biens, & que la ville paya une certaine somme pour se racheter du pillage.

Comment la Concorde feust prise que les Espaignols tenoient, & comment tous ceux dedans feurent tous mis en pieces; & de la prise de Jehan Pol Maufront.

1511. Le camp du Roy & son armée estoient assez beaux, comme vous pouvés avoir oui compter par cy-devant; & y avoit de bons Capitaines, & entre autres sept mille Espaignols, qui leur estoient venus de renfort avecq. la bande de Monsieur de Molart & de Monsieur de Richebourg, qui estoient gentils compaignons pour l'assault, & pour Lansquenets avoit le Capitaine Jacob Ferremus avecq. sa bande, lesquels estoient aussy fort gentils compaignons, pour aussy peu qu'ils estoient, & ne pense jamais avoir veu armée plus déliberée pour le nombre de gens qu'ils estoient, & plus nette, & vindrent à deux milles près de ladicte Concorde; & avant que de l'assaillir feust envoyé un Commissaire de l'artillerie, qui avoit nom Lubin, lequel avoit esté autrefois Charpentier, fort bien soy connoissant en l'artillerie.

& le jeune Advantureux estoit avecq. luy; & feust ledict Commissaire frappé d'un coup d'Arquebuse à crochet en devisant de l'assiette de ladicte artillerie, & en mourut huit jours après à Hostilia. Ce faict, l'armée partist & vint mettre le siege devant, & feust l'artillerie assise par Pierrot Dognots, Lieutenant en l'artillerie de Monsieur l'Espy en Italie; & ladicte artillerie mise & assise près de la ville, sans gabions ne tranchées, commencerent la batterie à huict heures du matin, si très rude qu'ils voulurent parlementer, laquelle chose voyant les Advanturiers François & les Espaignols, donnerent l'assault sans bresche, là où avoit un fossé de deux picques de hault, & la muraille autant, & gaignerent la ville du premier assault, & après entrent entremeslés au Chasteau, là où de compte faict neuf cent hommes tués, sans ceux qui feurent prins. Et après la prise de ladicte Concorde, feust renduë la Mirandole au sieur Jean Jacques qui la rendist à sa fille; car le Pape s'estoit retiré à Rome, & son armée vers Ferrare, laquelle les François poursuivoient.

Or en ces poursuites se fisrent beaucoup de belles choses & escarmouches, & entre autres une que fist le jeune Advantureux & Monsieur d'Humbercourt, où feust pris Jehan Paul Maufron, homme ancien & maigre, & l'ung des plus estimés de tous les Venitiens, & feurent deffaicts av cq. luy cinq cent chevaulx, & feust amené au camp, & de là en France, lequel fist la plus triste mine que jamais je visse.

Comment, après la prise desdictes villes, les deux armées se vindrent loger au Bondin vis-à-vis l'une de l'autre, & se parcquerent les François à un traict de Faucon près des gens du Pape, & les Venitiens; & y feurent quatre mois sans autre fort que leur camp.

Comment le Duc de Ferrare amena son artillerie, & principalement une piece qui se nommoit le Grand-Diable à un village qui s'appelloit l'Hospitalet, & qui battoit dedans le camp du Pape & des Venitiens, & de la situation de ladicte ville de Ferrare, & de l'Isle, & des bonnes cheres qui se fisrent durant ce temps avec le Duc & la Duchesse dudict Ferrare.

L'armée du Pape s'en alla loger devers les François au Bondin selon le Lac, & aussy fist celle des François à un demy quart de lieue près d'eulx assez près de Ferrare, & ne falloit que traverser le Lac, tellement que pour les doutes & inconveniens qui en pouvoient advenir journellement, fortifierent les François leur camp, aussy fisrent les aultres le leur, & ainsy demeurerent 1511.

les ungs devant les aultres, tousjours escarmouchans tant sur l'ung l'aultre que sur les biens, & dura ceste maniere de vivre durant ce grand hyver six mois entiers, & entre autres choses fist une entreprise Monsieur de la Palice, lequel n'estoit pas encore Mareschal, fors simple Capitaine, Monsieur d'Humbercourt, & le jeune Advantureux avecq. ses chevaux advanturiers par les bonnes espies qu'il avoit, lesquels feurent advertis comment un Commandeur de Rhodes Espaignol nommé frere Liennard, lequel avoit faict aux François toutes les cruautés qu'on sçauroit faire auprès du Garillan, & feurent lesdicts Capitaines advertis comment il estoit en une cassine avecq. huit cens chevaulx pour venir faire une entreprise sur le camp des François. Or ladicte cassine où il estoit, estoit toute environnée d'une muraille & d'un grand fossé plein d'eauë, là où à un point de jour les François se vindrent mettre devant la porte où lesdicts Venitiens montoient. Quand toute la Gendarmerie Françoise feust ainsy rangée devant ceste porte, feurent contraints lesdicts Venitiens

passer à travers eulx, là où feurent tous tués & prins ; & après avoir esté battus, ledict frere Liennard feust tué par un Page, qui feust un grand malheur pour leur camp, principalement à Messire André Gritty Chef des Venitiens, & au Duc d'Urbin pour le Pape, qui estoient les deux Chefs Généraux, car ils n'avoient plus grand homme de guerre que luy, & aussy fist une belle entreprise le Duc de Ferrare à un lieu qui s'appelle la Bastide, là où feurent tous mis en pieces ceulx qui estoient dedans. Cela faict le Duc de Ferrare vint voir un jour ledict camp des François, & y venoit souvent, & y pouvoit seurement venir, car il estoit à trois mille près, & estoit le Pô entre deux. Un jour entre les autres vint au camp des François, & feust regardé qu'ils pouvoient faire beaucoup de mal au camp du Pape & des Venitiens, & mist une bande à un lieu qui s'appelle l'Hospitalet & sur le bord de l'eauë de son costé, & outre une piece qui s'appelloit le Crand-Diable la plus belle que je vis jamais & qui tiroit le mieux, & qui faisoit merveilleusement gros en-

nuy à leurdiꝺ camp, & leur tua beaucoup de gens, toutesfois ils n'en deslogerent point, & feurent là encore un temps, & feurent-ils tous les ungs devant les autres l'espace de six mois, & alloient les François de trois jours en trois jours eulx rafreschir, & reposer dedans la ville de Ferrare, qui estoit la plus belle ville de guerre qui feust en la Chrestienté, & avoit gaigné ledict Duc de Ferrare une galere sur le Pô, laquelle estoit venuë pour le prendre, fort belle galere appartenant aux Venitiens, bien garnie de tout ce qu'il leur falloit. La Duchesse de Ferrare estoit fille au Pape Alexandre & sœur du Duc de Valentinois, duquel vous ay cy-devant parlé, & estoit une Princesse de fort bonne chere, & fort bonne Françoise, & la grande chere qu'elle faisoit aux François en bagues & festins n'est pas à estimer. Le Duc de Ferrare estoit un gentil Prince homme de guerre & de bon entendement & hardi, & prenoit tout son passe-temps & exercice à fondre de l'artillerie, remparer & édifier, & n'y avoit fondeur des siens qui le fist mieux que lui

luy, & en ay veu appartenant audict Duc dedans deux granges bien trois cent grosses pieces, & croy que tous les Princes d'Italie ensemble n'en avoient point tant & de si belle artillerie que luy seul. Il avoit trois granges; l'une estoit là où on faisoit la fonderie, l'aultre là où on faisoit les moules, & l'aultre où on faisoit les affuts & les roues.

Comment l'armée du Pape & des Venitiens se partirent pour tirer vers Boulongne, & comment l'armée des François les poursuivoit.

Quand l'hyver feust passé, & que vint vers le mois de Mars, l'armée du Pape & des Venitiens se commença à arroyer, & desloger, pour tirer vers Boulongne la Grasse; laquelle l'armée des François poursuivit tousjours pas à pas, pour veoir si elles se pourroient trouver en lieu, hors de fort, pour eulx donner le combat, laquelle chose feust impossible, & allerent tousjours escarmouchant, & de fort en fort, dissimulant ledict combat, qui faschoit tout plain de gens de bien qui y es- 1511.

E

toient que la chose ne s'abbregeoit plus fort ; & feurent un jour près un lieu qui se nomme Villefranche, qui est un lieu fort, où autrefois les Venitiens avoient fortifié leur camp, & là fisrent semblant les gens du Pape & les Venitiens de venir sur les François, lesquels sans point de faulte cuidoient avoir la bataille, & falloit passer une petite riviere, & pensoient les Espaignols que les François n'oseroient passer sans faire pont ; toutesfois avecq. la bonne volonté que les François avoient de bien faire, passerent la riviere tous en ordre, en l'eaue jusques au col, là où le Capitaine Molart & le Capitaine Jacob prierent le jeune Advantureux se vouloit mettre à pied avecq. eulx ; ce qu'il fist, & bailla son cheval oultre, & fist couper son saye jusques à la ceinture, & se mist à pied avecq. eulx, & marcherent tout droict aux Venitiens & Espaignols, lesquels ne les oserent attendre, & se retirerent dedans leur fort, pensant qu'après boire les François & les Lansquenets les devoient suivre. Monsieur de Nemours & le sieur Jean Jacques, qui

estoient Chefs, arriverent en ces intervalles, & fisrent retirer leurs gens, & vous asseure qu'il faisoit merveilleusement bon veoir d'un costé & d'autre, & là eust le Capitaine Peralte (*a*), qui avoit combattu à Parme la teste emportée d'un coup de canon, & avoit alors une chesne d'or au col; & après ce un Advanturier François alla querir la chesne & la teste.

Comment les François gaignerent la bataille devant Boulongne contre le Pape & les Venitiens, & comment la ville se rendist à eulx.

Les François & le sieur Jean Jacques qui estoit leur Chef Général, voyant qu'en plain champ l'armée 22 May 1511.
du Pape & des Venitiens ne les osoit attendre, s'il n'y avoit fort entre deulx, se logerent à un petit pont près la ville de Boulongne du costé de deça, & l'armée du Pape & des Venitiens estoit oultre ledict pont; là où vinrent deux mille cinq cent Lansquenets de Veronne de ceulx de l'Empereur au secours des François,

(*a*) Il fut tué à la fin d'Avril 1511. Lettres de Louis XII Tom. 2 p. 230.

qu'ammena Messire Georges de Fronsperg, gentil Capitaine; lesquels arriverent sur le soir, dont le lendemain au matin les François de bonne heure commencerent à passer le pont; & incontinent que leurs ennemis les visrent, se misrent en fuite à peu de combat, & vouloient sauver leur artillerie dedans les montaignes, laquelle feust gaignée, & suivit le jeune Advantureux avecq. ses gens ung Capitaine (*a*), qui avoit tué assez meschamment en ung debat Monsieur de Milaut, & deffist le jeune Advantureux tout plain de leurs gens ès montaignes. Le demeurant de la chasse feust du long le grand chemin Romain, laquelle dura quatorze milles, jusques à ung lieu qui s'appelle Castel Sainct Petro; & qui eust eu affaire le long de ce grand chemin de hardes, malles & aultres bagages, il y en eut trouvé assés; car tout leur bagage y demeura tant ès fossés de la ville que sur le chemin, & fist-on ung gros gaing; & pour ce qu'il y eust tant de mulets prins dedans les fossés, sur le grand

(*a*) C'est sans doute le Capitaine Rammasson dont il est question en cet endroit.

chemin & aultre part, feust nommé par les François la journée des asniers (*a*). Et après tout cela faict la ville se rendist à la volonté du Roy, & commencerent à crier *France* & *Seghe*, qui sont trois seies en un escu que portent les Bentivolles pour leurs armes, lesquels veulent dire que la ville leur appartient, & la rendist le Roy entre leurs mains, de laquelle chose se contenterent merveilleusement bien du Roy; & après ce, l'armée passa tout oultre sans s'arrester, jusques au susdict Chastel Sainct Petro; & là feurent ordonnés gens pour suivre ceulx qui s'enfuyoient jusques aux Alpes de Boulongne, qui sont montaignes, & ung chemin fort mauvais & rude: & de-là l'armée se retira de Boulongne; & quand ils feurent arrivés, & qu'ils eurent mis les Bentivolles en possession, commencerent à battre le Chasteau, lequel au bout de douze jours se ren-

(*a*) Cette victoire obtenuë sans combat valut aux François quinze pieces de canon, & plusieurs autres petites qui appartenoient partie au Pape, partie aux Venitiens, ils prirent aussi l'étendartdu Duc d'Urbin, & plusieurs autres drapeaux.

dist. Or il y avoit en la ville de Boulongne dessus le portail de la grande Eglise en hault, ung Pape de cuivre tout massif que le Pape Jules avoit faict faire, lequel estoit grand comme ung geant, & se voyoit de la place de la ville. Les Bentivolles ayant dépit de cela lui attacherent des cordes au col, & à force de gens tirerent en bas, & luy rompirent le col, & commença à jurer le sieur de Bentivolle à Monsieur de Nemours, & au sieur Jacques, qu'il feroit faire un pet au Pape devant son chasteau qu'il avoit faict à Boulongne; car incontinent il le fist fondre, & en fist faire un double canon, lequel en dedans six jours tira contre le chasteau. Cela tout faict, Boulongne & le chasteau, & toutes leurs appartenances & appendances rendues à la volonté du Roy, il les remit aux Bentivolles. Après l'armée se partist, & s'en retourna chacun en sa garnison, pour ce que le Roy avoit commandé qu'on ne passast pas oultre, & feust baillée à Messire Georges Fronsperg une double paye, & le renvoya on à Veronne de là où il venoit; & pour ce qu'il ne se fai-

ſoit plus rien en ce camp, le jeune Advantureux voulluſt retourner à Veronne avec eulx, & trouva Monſieur d'Ars, Monſieur de Rœux, & la Compagnie de Monſieur de Sedan; & ſe fiſrent encore durant ce temps qu'ils eſtoient à Veronne pluſieurs belles eſcarmouches.

Comment le Vice-Roy de Naples, & le Comte Pedro Navarre vinrent mettre le ſiége devant Boulongne, & comment les François le deffendirent.

Peu de temps après que l'armée des François ſe feuſt retirée, ſe ramaſſerent les Eſpaignols, & les gens du Pape en la Romagne, dont eſtoit Chef le Vice-Roy de Naples Dom Remo de Cardonne, & avoit avecq. luy le Comte Pedro Navarre, petit homme maigre du val de Rancal, lequel avoit faict beaucoup de belles choſes ſur les Turcs, & au Royanme de Naples, & homme ingenieux pour prendre places & les deffendre, & s'entendoit auſſy pour faire mines & contremines, & eſtoit Capitaine Général des gens de pied Eſpaignols dans l'armée du Pape. Et

du costé des Venitiens estoit Chef Messire André Gritty. Or ce temps pendant le Roy Louis envoya à Monsieur de Nemours la puissance générale sur toute l'armée, & pour estre Gouverneur de Milan; lequel assemblement desdictes deux armées par luy entendu fist diligence d'assembler la sienne; & en temps qu'il l'assembloit, envoya dedans la ville de Boulongne Monsieur de Lautrec avecq. quatre cent hommes d'armes, & le Capitaine Jacob avecq. ses Lansquenets qui estoient mille, desquels quatre cent hommes d'armes estoit la bande du sieur de Sedan que menoit le Vicomte d'Estoges, & fisrent la plus grande diligence qu'ils peurent; & en estoit bon besoing, car ils n'y feurent pas de deux jours arrivés, quand l'armée du Pape & des Venitiens y arriva devant ladicte ville; là où commencerent d'abord à faire une merveilleusement grande batterie & mines, tellement qu'en deux jours fisrent une bresche pour entrer cinquante hommes de front; & donnerent l'assault au costé où estoit une Chapelle où avoit desja quatre Enseignes dessus; quand Bris-

ſon (dont vous ay cy-devant parlé) Porteur-d'Enſeigne de Monſieur de Sedan, avecq. ſon Enſeigne & quelques Gens-d'Armes qui le ſuivirent, reboutta tous ceux qui eſtoient ja là-deſſus, & croy que ſans luy la ville eſtoit en grand danger d'eſtre priſe, & fiſrent tellement les Lanſquenets & autres qui eſtoient là, que ledict aſſault feuſt reboutté; laquelle choſe faicte à l'arrivée de Monſieur de Nemours qui s'approchoit, ſe leverent leſdicts Eſpaignols, pour ce qu'ils n'eſtoient point aſſez forts, & ſe retirerent bien avant en la Romaigne.

Comment Monſieur de Nemours aſſiégea Breſſe, laquelle il print, & de la grande occiſion qui y feuſt faicte.

Après que l'armée du Pape & des Venitiens ſe feuſt partie de devant Boulongne, Monſieur de Nemours entendit comment la ville de Breſſe s'eſtoient revoltée pour les Venitiens, & eſtoient bien dedans quarante mille hommes, dont eſtoit Chef Jean-Paul Ballou, & le Seigneur Mercure avecq. ſes Chevaux-Le- Fevrie 1512

E v

gers, & vouloient faire batterie contre le chasteau, lequel tenoit encore pour le Roy de France, & estoit dedans Henri Gonnet, Gentilhomme Gascon, Capitaine dudict chasteau. Tout cela bien entendu, ledict sieur de Nemours partist en diligence avecq. son armée, & les gens d'armes qui estoient dedans Boulongne; & en son chemin près Isolle de l'Escaille rencontra une bande de Venitiens, laquelle il defist & mist tout en pieces, tousjours sans perdre de temps marchant vers Bresse, ou arriva à un soir; & en lieu de faire batterie contre la ville, fist monter toute son artillerie dessus les tours du chasteau pour battre en ladicte ville. Or les Venitiens qui estoient dedans la ville craignoient ce que les François fisrent; c'est qu'ils n'entrassent du chasteau en la ville, & pour ce feisrent ung petit rempart entre le chasteau & la ville; toutesfois le lendemain matin Monsieur de Nemours, lequel estoit bien adverty de tout cela, se mist à pied; & toute la Gendarmerie Françoise, & Lansquenets meslés ensemble en bon ordre, Enseigne desployée, & entrerent par ce

chasteau, & trouverent auprès du rempart devant le chasteau, une Abbaye où estoient quinze cent Arquebusiers, qui les battoient aux flancs, laquelle feust emportée d'assault, nonobstant qu'il y eut beaucoup de François tués & blessés, & entre autres un Gentilhomme Gascon, cousin de Monsieur de Nemours, qui y feust fort blessé, tellement qu'il en mourut, & n'en eschappa pas un de tous ceulx qui estoient en ladicte Abbaye, qu'ils ne feurent haschés & mis en pieces; & de-là tousjours poursuivant leur fortune, passerent rempart en depit des ennemis, lesquels fisrent quelque peu de deffense, & les rompirent, & commencerent à fuir; & eulx entremeslés avec les François, entrerent pesle mesle dans la citadelle, tellement qu'il y eut quarante mille hommes tués & toute la ville pillée, & mise à sac (*a*);

(*a*) Selon les relations Françoises, il y demeura plus de vingt mille hommes tués des Ennemis; mais Guichardin & les autres Ecrivains Italiens disent qu'il n'en perit que huit mille. La ville fut pendant sept jours livrée au pillage, & le soldat y commit des désordres affreux. Le Duc de Nemours sauva pourtant l'honneur des Religieuses & des femmes

& fault que je vous die que j'estimois Bresse une des plus puissantes villes, des plus fortes & des plus riches qui feust en toute l'Italie, & y eust tel Gendarme qui y fist tel gaing que lui & ses enfans s'en sentirent toute leur vie. Monsieur de Nemours n'avoit point oublié à mettre quatre cent hommes d'armes à la porte de Venise, pour ce que quand les Venitiens visrent la journée estre contre eulx feirent ouvrir la porte pour fuir, lesquels feurent tous prins & tués, par la Gendarmerie qui les attendoit à la porte.

Comment après la prise de Bresse Monsieur de Nemours entendit que les Espaignols s'assembloient en la Romaigne, & comment ils se vinrent parcquer les uns les autres à Ravennes.

Avril 1512. Monsieur de Nemours, après la prise de Bresse, feust adverty que

qui s'étoient retirées dans des Couvents. Ce fut à la prise de Bresse que le brave Chevalier Bayart fut si dangereusement blessé qu'on le crut mort. *Enfans vengeons le bon Chevalier,* crioit le Duc de Nemours en animant ses troupes au combat; & ce peu de paroles leur inspira une espece de fureur à laquelle rien ne put resister.

l'armée des Venitiens, qui s'estoit levée devant Boulongne la Grasse, s'estoit renforcée des deux parts, & qu'ils marchoient droict pour tirer le chemin de Ravennes, laquelle chose entendu par ledict sieur de Nemours, incontinent à diligence fist marcher son armée, & lui fist faire si grande diligence pour venir devant ses ennemis à Ravennes, qu'il n'y eust vivres, ni aultres choses, qui le peussent servir; & quand une bande de Venitiens qui estoit sur les champs vist ce, se jetter en la queuë des vivres & les detroussa, par quoy le camp des François en eust très-grande faute, & en ce même ordre les François arriverent devant Ravennes, là où ils misrent le siege, & fisrent une batterie, qui ne feust pas grande, car ils ne battirent que deux heures, où feust blessé Monsieur de l'Espy, Maistre, de l'artillerie du Roy de France, & en mourut tôt après, dont feust grand dommage; car il estoit homme de bien, & fort congnoissant en ce mestier; & incontinent après ladicte batterie faite donnerent l'assault & feurent repoussés, & soutinrent bien les Espaignols

& les gens du Pape, & feust tué audict assault le Guidon de Monsieur de Sedan, qui se nommoit Gratien d'Amandalis Gentilhomme des Frontieres de-Navarre, gentil compagnon, & feust aussi blessé Monsieur de Chastillon d'un coup de Harquebutte en l'espaule dont tost après il en mourut. Ledict assault feust donné bien tard, droict à l'arrivée du camp, & cependant que ledict assault se donnoit vindrent nouvelles à Monsieur de Nemours, que le Vice-Roy de Naples & l'armée du Pape estoient à trois milles de luy : cela entendu, ledict sieur de Nemours & les Chefs fisrent retirer l'artillerie & les gens dudict assault, & me semble aussy faisoit-il à beaucoup de Capitaines, que si la ville eust été prinse, que c'enst esté la destruction des François ; & n'eussent peu gaigner la bataille, comme ils fisrent, car ils y eussent perdu de leurs gens, & les aultres se feussent amusés au pillage, car la ville estoit fort riche ; & eussent aussi perdu beaucoup de leurs gens de bien audict assault. La nuit venue, chacun se reposa un peu, & deux heures avant le jour,

chacun commença à s'armer, & fist assembler Monsieur de Nemours tous les Capitaines, tant de pied que de cheval, & commencerent à regarder ce qu'ils avoient à faire, & feust advisé de ne point donner la bataille, & de la dissimuler tant que les François feussent un peu renforcés; car en dire le vray ils estoient bien foibles & bien foulés; car il y avoit deux ou trois mois qu'ils ne cessoient de combattre ou donner assault, & d'aller de lieu à aultre; & quand tout feust bien debattu Monsieur de Nemours, qui estoit gentil Prince, comme chacun sçait, dit aux Capitaines qu'il vouloit combattre, & qu'il falloit qu'ils combatissent avecq. luy; & la raison il leur dit, qui estoit telle, que quand ores ils ne voudroient point combattre, si estoient ils contraints de ce faire, puisqu'il n'y avoit point de vivres au camp, & ne sçavoit moyen pour en avoir; & davantage l'armée des Venitiens qui se renforçoit & venoit vers eulx; & si les deux armées du Pape & des Venitiens feussent venu vers eulx, l'une d'un costé l'autre de l'autre, ils estoient derriere eulx, ils ne pou-

voient avoir nuls vivres. Cela dit & conclud, tous les Capitaines luy fisrent serment de vivre & mourir ce jour avecq. luy : & vous asseure qu'il y avoit en sa compagnie de gens de bien & de gentils Capitaines, tant de gens de cheval que de pied, & aussy bons que j'en aye point veu depuis, & estoient avecq. luy premierement Monsieur de Lautrec, Monsieur de la Palice, le Duc de Ferrare, le Duc d'Allegre, Monsieur de Humbercourt, Fonterailles, le Baron de Biart, le Vicomte d'Estoges, le Grand Escuyer de France Galcas de Saint Severin, Monsieur de Bayart, Monsieur de Crussol qui menoit les deux cent Archers de la garde du Roy, Monsieur de Montoison, Monsieur d'Aubigny, & plusieurs autres tant François qu'Italiens qui feroient longs à vous nommer.

Les Capitaines des gens de pied François estoient Monsieur de Molart Capitaine Général des Advanturiers, Monsieur de Bonnet Maugiron, le Capitaine Georges de Richebourg, Maulevrier, Grand-Jean le Picard, & Monsieur de Moncaure qui me-

hoit les Picards, les Capitaines des Lansquenets, le Capitaine Jacob Feremus, trois mille Lansquenets, le Capitaine Philipe, trois mille, le Grand Fabian deux mille, & estoit ledict Fabian le plus grand & le plus puissant homme que je vis jamais; & quelques bandes d'Espaignols & d'Italiens qui estoient avecq. eulx; & comme ils eurent ce faict, Monsieur de Nemours qui n'avoit plus qu'un flascon de vin & ung pain, voullust desjeuner, & le despartit aux autres Capitaines, lesquels en beurentt & mangerent, & estoient tous armés. Cela faict les Advantureux vindrent faire rapport que l'armée du Pape & les Espaignols marchoient & venoient tout droict à eulx, & que la journée ne se pouvoit passer sans bataille, & feust ung jour de Pasques, & lors commencerent les François à marcher, & eulx mettre aux champs, & ne firent pas grand chemin que les deux armées ne suivirent l'une l'aultre, & avoit ung canal qui s'appelle le Ronco, & se passoit à guet en tous endroicts, & avoient là laissé les Espaignols ung nombre de gens à che-

val de-là l'eaue, & toute l'armée deçà, & estoit le Comte Navarre Capitaine Général de leurs gens de pied, & le Vice-Roy de Naples, Chef Général de toute l'armée, & y estoient le Marquis de Pesquiere, Antoine de Leve, & tout plain d'autres Gentilshommes Espaignols, qui seroit chose trop longue à vous les tous nommer; & du costé du Pape le Duc d'Urbin, qui estoit le Chef. Ledict Pedro de Navarre avoit faict faire un parc à langue de bœuf de fer sur chevrettes, & puis force chaisnes & charettes entre deux, & avoit là dedans force Arquebuttes à crochet, & quelques pieces d'artillerie du costé de l'eaue, où estoit ceste bande de chevaucheurs que j'ay devant nommés, estoit l'artillerie des Espaignols qui battoit dedans les gens de pied François, tout à découvert; & vous asseure qu'il y faisoit un grand meurtre; car ils estoient à deux gets de pierre près, sans point de faulte feurent tués ceste journée tous les Capitaines de pied François, & plus de deux mille hommes tant François que Lansquenets, tellement que de quarante Capitai-

nes Pietons qu'ils estoient n'en échappa que deux, & endurerent ceste batterie bien trois heures de long; & si l'artillerie des Espaignols faisoit grand mal aux François, aussy celle des François à eulx & à la Gendarmerie de-là l'eauë. Cependant Monsieur de Nemours marchoit tousjours, & vint donner trois grands coups d'artillerie dedans leur Gendarmerie qui leur fist du mal assez, & avoit ledict sieur de Nemours de coustume pour l'amour de sa Mye de ne point porter de Harnois, fors la chemise depuis le coulde en bas jusques au gantelet, & prioit à toute la compagnie de la Gendarmerie, en leur remontrant & donnant beaucoup de belles parolles, qu'à ce jour voulsissent garder l'honneur de France, le sien & le leur, & qu'ils le voulsissent suivre; & cela faict dit qu'il verroit ce qu'ils feroient pour l'amour de sa Mye ce jour-là, & incontinent partit, & feust le premier homme d'armes qui rompist sa lance contre les Ennemis, & les Espaignols marchoient d'autre costé en bon ordre, & chargerent de telle sorte, qu'il ne feust jamais veu un

plus rude combat, & dura plus de trois heures qu'on ne ſçavoit qui avoit le meilleur. Or ce temps pendant que la Gendarmerie eſtoit en ce combat, nous retournerons aux gens de pied, & dirons ce qu'ils fiſrent.

Monſieur de Molart & le Capitaine Jacob s'eſtonnoient fort de l'artillerie, car ils avoient eſté trois heures en ceſte peine, & n'avoient où ſe coucher, ſe commencerent à ſeoir luy & le Capitaine Jacob, & demanderent à boire, & en buvant, un coup de canon les emporta tous deux, qui feuſt un grand dommaige, & avoit eſté tué un peu devant le Capitaine le grand Fabian. Ce voyant, les gens de pied tant François que Lanſquenets voulurent aller aſſiéger le fort où eſtoit Pedro Navarre, & ſes gens de pied qui ne ſe bougeoient, & partirent tant François que Lanſquenets, & leur vindrent donner un merveilleux aſſault, & trouverent ledict fort auſſy merveilleux, & tant fort de harquebuttes à crochet que de charettes, & y fuſt Monſieur de Maugiron tué ſur une charette, & tout plain

de gens de bien, & tous les Piétons tant François que Lansquenets tous tués ou mis en fuite, & sortirent les Espaignols à la queuë de ses gens de pied fuyans. Ils fisrent un grand meurdre, & y feust tué bien douze cent hommes. Cela veu, le gros nombre que les Espaignols estoient & gens frais, si du commencement ils pensoient bien avoir gaigné la bataille, encore pensoient-ils mieux avoir gaigné à ceste heure là; mais comme Dieu ordonne les choses, il y avoit quelques Lansquenets François & Picards qui n'y estoient point allé, qui vindrent & rechasserent tous lesdicts Espaignols dedans leur fort; & les gens de pied François ne les suivirent plus, mais se retirerent au lieu accoustumé, & enduroient comme auparavant devant la batterie de l'artillerie, & aussy faisoit tant de mal aux Espaignols la batterie des François qu'ils leur feust fort, qu'ils se deparquassent, & vinssent combattre aveeq. les aultres; eulx venus l'armée des François s'affoiblissoit fort, a donc vint Monsieur d'Alegre prier à Monsieur de la Palice, en disant, Monsieur, la bataille est

» donc, luy dit le Bastard, Monsieur
» ce n'est point encore faict. » Et comme il achevoit ce propos, un Archer luy vint dire: » Monsieur, » voilà deux mille Espaignols qui » s'en vont tous en ordre du long de » la chaussée; « & incontinent ledict sieur demanda son habillement de teste pour les suivre; & Monsieur de Lautrec luy disoit, si, Monsieur, attendés vos gens; à quoy il n'entendit point, & aveeq. vingt ou trente hommes d'armes vint ruer sur lesdicts Espaignols, là où feust enlevé des piques hors de la selle, & feust tué, & tout plain d'autres Gentilshommes avecq. luy, & Monsieur de Lautrec si fort blessé qu'il feust là laissé pour mort, & y feust tué Monsieur de Viverols son fils. Cela faict, feurent amenés les gros personnages morts & blessés au camp, & pourtant que les vivres des Espaignols estoient là demeurés, & que les François en avoient grande nécessité leur vindrent à grand reconfort du deuil qui feust mené au camp à cause de la mort de Monsieur de Nemours; il n'en faut point parler, car jamais de Prince mort n'en feust mené tel; je

vous ay nommé tous les gros Maistres, qui y ont esté tués, des blessés peu en sont eschappés, & ne fault point que nul s'excuse du combat, car tous combattirent jusques aux Valets.

Comment Monsieur de la Palice, en attendant la response du Roy, feust eslu par tous les Capitaines Chef Général des François ; & comment la ville de Ravenne feust prinse, & de l'entrée du corps de Monsieur de Nemours à Milan.

La bataille près Ravenne gaignée par les François, & ce gentil Prince Monsieur de Nemours, mort, comme je vous ay desja dit ; de sa plainte il n'en fault point parler, car il feust plaint d'amis, & d'ennemis ; & le lendemain on renvoya son corps dans une litiere à Milan, & aultres gros personnages, comme Monsieur de Lautrec, & aultres qui estoient fort blessés, le camp du Roy demeura devant la ville de Ravenne, où il estoit le jour de devant, & advertirent le Roy de la bataille, & de sa Duché de Milan, & quel Gouver- Avril 1512.

neur il y vouloit mettre ; & ce temps pendant les Capitaines regarderent qui seroit Lieutenant Général ; en attendant la responſe du Roy, & quand ils eurent tout bien conſidéré, ils choiſirent M. de la Palice, qui étoit gentil Capitaine, & gentil Chevalier, & qui avoit beaucoup veu ; cela fait incontinent, il fiſt ſommer la ville de Ravenne de ſe rendre, laquelchoſe elle fiſt, elle feuſt compoſé de quelque argent qu'elle debvoit bailler à tous les Capitaines ; & après ladicte compoſition faicte ung adventurier, qui s'appelloit Jacquin, de la bande de Monſieur de Molart, lequel eſtoit Sergent de bande, vint à regarder à la breche, laquelle avoit eſté faicte le jour de devant ; il viſt qu'il n'y avoit ame de deffenſe dedans la ville, & ainſy vint de main en main, à ſes aultres compaignons, & donnerent l'aſſault avant que jamais homme dedans y ſçeuſt venir ; & après les Lanſquenets & toute la Gendarmerie entrerent, & prindrent la ville & la pillerent toute, & miſrent à ſac, avant que jamais Monſieur de la Palice, ni tous les autres Capitaines y ſeuſſent mettre ordre, & feuſt

grand pitié, car elle étoit belle ville & riche; si ledict sieur de la Palice en estoit marry, il ne s'en faut esbahir, car il en pensoit bien avoir quelque bonne chose. Cela faict & ladicte ville ains pillée, & destruite, on fist tenir information pour sçavoir qui en avoit esté cause, & feust print le Capitaine Jacquin, au milieu de tous les Adventuriers, & de tous les Allemans qui se vouleurent mutiner; mais ils ne peurent jamais mettre ordre qu'il ne feust pendu & estranglé, & feust trouvé audit Ravenne un enfant monstre, le plus horrible qu'on vit jamais; & après ce faict, & toute la ville ainsi pillée, le Roi confirma Monsieur de la Palice son Lieutenant Général, & Gouverneur de Milan, & debvez sçavoir que ledict Seigneur Roy demena ung merveilleux deüil de la mort de Monsieur de Nemours son nepveu, tel qu'on ne le pouvoit appaiser, & manda ledict Seigneur Roy audict sieur de la Palice casser toute son armée, & mettre les gens d'armes en garnison par les villes; ce que Monsieur de la Palice fist à bien grand regret, & n'estoient point les autres Capitaines de

ceste opinion, & en fist le Roy très-grand mal, car il ne devoit jamais rompre son armée, & la renforcer, car il en avoit bien le pouvoir; & ne feust point advenu ce que depuis a esté, car je veulx dire que ceste faulte a esté cause de toutes les guerres qui ont depuis esté faictes en Italie & en la plus grande partie de la Chrestienté; & s'il eust alors renforcé son armée, & bouté avant, il eust esté Prince de toutes les Italies, & Roy de Naples aussi; car il avoit l'Empereur Maximilian pour lui, & faisoient la plus grande part de leurs guerres ensemble.

Comment les Espaignols reprindrent la ville de Ravenne. Le partement de Monsieur de la Palice de Pavie.

Comment, après que les Suisses & Venitiens veirent le pays desgarny, chassèrent Monsieur de la Palice hors d'Italie.

Juin 1512. Les Suisses qui n'estoient point d'accord, ni en paix, avec le Roy de France, mais vouloient bien avoir part en Italie, entendirent la rompi-

ture de ceste armée, aussi fisrent les Venitiens, qui ne pensoient pas que le Roy en deust faire ainsy, dont feurent merveilleusement aises, les Suisses se commencerent à mouvoir, & pensoit Monsieur de la Palice que ce ne seroit rien, car ils étoient descendus à Milan deux ou trois fois; & pour ce que à chacun coup le grand nombre des chevaux François leur coupoient les vivres, s'en retournoient avec cinquante mille escus qu'on leur donnoit, & leur faisoient-on la bataille d'escus au soleil, & en apprit la façon Monsieur le Grand-Maistre Chaumont. Cela faict les Suisses marcherent avec l'ayde du Cardinal de Sion, & les Venitiens de leur côté, quoy voyant Monsieur de la Palice garnit le chasteau de Milan, & le chasteau de Cremone, de gens, de vivres, & d'aultres munitions, & envoya M. d'Aubigny, avecq. trois cent hommes d'armes, dedans Bresse, & lui avecq. toute la Gendarmerie & les Lansquenets du Capitaine Jacob, qui estoient demeurés se retira dedans Pavie, car la chose feust merveilleusement subite; & tant que ledict sieur de la Pa-

lice n'eust loisir d'assembler ses gens, ni de mettre ordre en son affaire, les Venitiens & les Suisses marchoient tousjours, & se misrent ensemble leurs deux armées, & vindrent devant Pavie; laquelle chose veue par le sieur de la Palice & les autres Capitaines qui estoient avecq. lui, telle fois conclurent de la tenir, mais après trouverent que mieux valoit de l'abandonner; laquelle chose feust faite, & y eust de belles escarmouches à l'arrivée & au sortir; & ainsy que mondict sieur de la Palice sortoit par une porte les Suisses & les Venitiens entroient par l'autre par dessus le Pont, là où le reste des Lansquenets du Capitaine Jacob donnoit à la journée de Ravenne, desquels estoit chef Monsieur Destoges, gentilhomme François, lequel portoit le Guidon de Monsieur de la Palice, lui & lesdicts Lansquenets laissés derriere à l'arriere-garde fisrent fort bien leur debvoir, & se retira ledict sieur de la Palice avecq. toute son armée en France, & ne demeura en Italie pour les François que le chasteau de Milan, le chasteau de Cremone, & la ville de Bresse, où estoit Monsieur

d'Aubigny, Capitaine Général, avecq. quelques gens de pied, & trois cent hommes d'armes François, lequel après le retour de Monsieur la Palice en France ne demeura gueres sans avoir le siege par les Venitiens, car les Suisses estoient desja retournés en leur Pays, après avoir eu gros butin par le pays d'Italie, & force argent desdicts Venitiens; durant lequel siége feurent faites beaucoup de belles saillies, & le tindrent long-tems à grosse batterie, & vous veut, à bien dire, que c'est la plus belle ville de guerre que je vis jamais, & n'estoit point prenable, veu les gens de bien qui estoient dedans, & le chef qui estoit, & est encore, tant homme de bien & bon Capitaine; toutesfois, par longueur de temps, la peste & famine se frappa tellement entre eulx, qu'ils feurent contrainčts de rendre la ville, mais si honnestement, que les gens de chevaulx sortirent la lance sur la cuisse, & les piétons la picque sur le col, & en estoient beaucoup morts de la peste, & ainsy s'en revinrent en France; & après ce tinrent encore assez le chasteau de Milan, & le chas-

teau de Cremone, le parti des François.

Comment le jeune Adventureux vint sur les frontieres de Gueldres amasser cinq mille Lansquenets, & comment ceulx de Lembourg & Luxembourg ruerent sur eulx.

1512. Le jeune Aventureux après le retour de toute l'armée d'Italie en France, revint deçà les monts, & print le chemin par le Mont Geneve en Daulphiné, & trouva le Roy & la Reine à Grenoble, qui lui fisrent merveillement bonne chere, & estoient fort marris du retour de Monsieur de la Palice, & de là s'en allerent à Blois, & de Blois à Paris, là où se faisoit une menée & pratique avecq. les Venitiens pour avoir paix avecq. eulx, & dresserent une aultre armée pour envoyer de-là les monts. Or laissons le Roy faire son entreprise, & disons du jeune Adventureux, que quand il feust de deçà les Monts, voullust faire la guerre à Monsieur de Treves pour la querelle d'une place, laquelle se nomme Castelbourg, & s'en alla ledict Advantureux

en Liege, & là ouit parler d'une bande de Lansquenets qui revenoit de Gueldres, & s'appelloit la Bande Noire, laquelle a reigné long-tems depuis, & incontinent ces nouvelles ouies, vint devers Monsieur de Liege son oncle, qui pour lors estoit bon François, lequel lui presta quelque argent, & feurent douze cent pistoles pour donner aux Lansquenets; laquelle chose faicte ledict Adventureux despescha un Gentilhomme Liegeois nommé Okelet de Feumaille, lequel il envoya devers lesdicts Lansquenets pour les retenir pour lui & à son service, lequel arrivé devers lesdits Lansquenets lui octroyerent la Requeste dudict Advantureux, & estoient les Capitaines gentils compagnons, dont les deux principaux estoient Thimis de Medelbourg, honneste homme & de bon aage, & ung aultre qui s'appelloit Hans. Cela faict, le jeune Adventureux, avecq. cent chevaulx arriva à eulx ung Samedy de Pasques, à dix heures du soir, à un village entre Trect & Vise, & penserent lesdits Lansquenets avoir une merveilleusement grosse allarme, cuidans que ceulx de Lembourg

& de Luxembourg, & ceulx du pays qui étoient assemblés vinssent ruer sur eulx; or le propre jour que ledict jeune Adventureux partit de Liege eust lettres du Roy, lequel lui mandoit surtout les services qu'il lui pouvoit faire; qu'il lui retint lesdict Lansquenets à son service, & qu'ils auroient bon traitement, & qu'ils seroient bien payés; pour lesquelles nouvelles ledict Advantureux se hasta de les avoir, & estoit l'assemblée que le Roy voulsoit faire pour envoyer en Guienne, où estoit question que les Espaignols voulloient descendre, ou en Italie pour faire son voyage; & quand l'Adventureux feust arrivé vers eulx, & qu'ils le conneurent, ils feurent merveilleusement aises; car à ce jour leur avoit promis se trouver à eulx; & après qu'il feust adverty de l'assemblée de ceulx de Lembourg & Luxembourg & du pays environ, il fist amener du long de l'eaue quelques piques qu'il avoit fait venir d'Ardenne, & poudre pour les Harquebutiers, qui resjouit merveilleusement lesdicts Lansquenets, car ils en avoient grande faute, & demeurerent toute la nuict en merveilleu-

sement bon guet, & gros allarme que ceulx de Lembourg & de Luxembourg leur fisrent ; & le lendemain matin, qui feust le jour de Pasques(*a*), l'Adventureux, après avoir mis ordre à son affaire, s'en alla à Vise pour faire ses Pasques, en attendant ce que ces gens assemblés vouloient faire, car il avoit mis bonnes espies pour entendre de leur volonté ; laquelle chose faicte se mist en basteau pour aller audit Vise, & y eust quelques Gentilshommes & Valets des siens, qui voullurent aller par terre, lesquels feurent prins & menés en une place, qui s'appelloit Dolhein ; ledict Adventureux après avoir oui Messe & reçeu Dieu, ouit l'allarme dedans le camp que faisoit le Drossart de Franquemont, lequel avoit assemblé tout le commung & Gentilshommes du pays environ pour courir sus audict Advantureux ; & à ses gens, lesquels ne voulloient faire nul mal

(*a*) On disoit anciennement faire ses Pâques, lorsqu'on faisoit ses dévotions en quelque fête solemnelle ; & comme depuis le retour de l'armée d'Italie il ne peut y en avoir d'autre que la Notre-Dame d'Aoust, il faut que ce soit en ce temps-là que le contenu en ce Chapitre soit arrivé.

au pays, fors seulement vivre, toutesfois l'allarme feust grosse, & s'arma ledict Adventureux dedans son basteau, & vint à ses gens, lesquels se mettoient en ordre, & à vous, en dire le vray, c'estoit une merveilleusement belle bande, & vinrent les uns contre les aultres, tellement qu'à l'abord y eust merveilleusement belle escarmouche, tant de gens de pied que de cheval, en laquelle y eust tout plein de gens tués & affolés; & a donc lesdicts Lansquenets & le jeune Adventureux avecq. eulx baiserent la t rre, comme ils font de coustume, & marcherent tout droict contre leurs ennemis, mais ne voulleurent attendre, & avoient quelques pieces d'artillerie avecq. eulx, laquelle ils avoient tout le jour tirée contre lesdicts Lansquenets, laquelle feust gaignée. Cela faict les Lansquenets qui cuidoient aller se loger en ung village lequel s'appelle Hesvie au pays de Luxembourg, se commencerent à mutiner entre eulx, disans qu'ils vouloient avoir argent, ou qu'ils ne passeroient pas la riviere, & repasserent l'eauë pour se retirer vers Gueldres, dont ledict Avantu-

teux feust fort marry & le devoient tuer dans leur domaine, comme ils disoient; toutesfois il alla à eulx, & se commença à courroucer le premier, & leur donna quatorze Enseignes, & les pria de venir avec luy au service du Roy, laquelle chose accorderent la plus grande part; & quand ce feust faict, & que les basteaux estoient tous prests, l'Adventureux print deux Enseignes en chacune main, & passa oultre, & ainsy après tous lesdicts Lansquenets le suivirent, & ne retourna que trois cens hommes, que tous ne passerent la riviere de Meuse, & s'en vinrent à Ardenne, là où le Roy Louis envoya audict Adventureux un Gentilhomme nommé la Romagere, & qu'il luy prioit qu'il donnast congé auxdicts Lansquenets, & que pour l'heure, il n'avoit que faire de gens de pied, & ne lui envoya pas un grand blanc pour les contenter, de laquelle chose ledict Avantureux feust très-mal content, comme raison le voulloit; car il luy desplaisoit fort de perdre son credit avecq. lesdits Lansquenets qui estoient venus pour l'amour de luy: toutefois il leur donna

congé pour ce que le sieur de Sedan lui manda que pour l'heure l'entreprise de Treves estoit rompue, & aussi pour ce que le Roy n'en vouloit point, & pour ce se deffit desdits Lansquenets à grande mutinerie, toutesfois il eschappa du mieux quil peut & estoit avecq. luy Denis Soynart, Seigneur d'Alemberg. Cela faict ledict Adventuteux s'en vint à Sedan, & de-là en France, bien marry, prest à dire au Roy, qu'il ne luy avoit point faict de bon tour avecq. les Allemans, & qu'il avoit perdu une belle bande; & que si une aultre fois il en avoit affaire, il ne les recouvreroit point aisément. Huict jours après qu'il eust laissé lesdicts Lansquenets, luy estant à Severange de retour chez Monsieur de Montmort, sur son chemin pour aller vers ledict sieur Roy; il eut nouvelle du Roy, que sur tous les servi- qu'il lui vouloit jamais faire, qu'il lui fist recouvrer un nombre de Lansquenets; laquelle chose vüe, ledict Adventureux feust merveilleusement marry toutesfois pour faire service au Roy; il partit en toute diligence, & renvoya après lesdicts Lansque-

nets, & en recouvrit bien deux mille, dont les Capitaines estoient Thimis & Hans, & d'en recouvrer plus ne feust possible, & feust force audict sieur Roy pour en avoir plus largement qu'on leur envoya à chascun un escu en Allemaigne dedans leur maisons avant que voulsissent jamais partir, qui feust une merveilleuse constance au Roy, pour ce que quand ce vint à la monstre, ils ne voullurent le rabbattre, toutesfois avecq. l'ayde de force argent, ledict sieur en eust assez, & en fist deux armées, avecq. aultres gens qu'il avoit, dont l'une estoit pour envoyer en Guyenne, & l'aultre en Italie, & en amena ledict Aventureux au Roy bien dix mille, sans une aultre bande que le Duc de Suffolk lui amena de Lorraine.

Comment les Espaignols descendirent en Guyenne, où feust envoyé Monsieur d'Angoulesme, Lieutenant-Général pour le Roy, & comment le Roy de Navarre perdit son Royaume.

Le Roy Louis feust adverti de la descente des Espaignols en Guyenne Octobre & Novembre 1512.

en ung lieu qui s'appelle Saint Jean de Pied de Porc, & le prindrent lesdicts Espaignols à l'amblée, & est ledict Saint Jean lieu bien fort; lequel garde l'entrée des montaignes de Navarre; ledict Roy fist marcher son armée & les Lansquenets, qui estoient bien sept mille, avecq. quelque autre bande que menoit le Duc de Suffolk, qu'on appelloit la Blanche Rose; Brandecque, Gentilhomme Allemand, & Monsieur de Montmort Général desdicts Lansquenets, & le jeune Advantureux avec le demeurant des autres Lansquenets pour aller en Italie, vindrent en un lieu de Bourgogne qui s'appelle Coulange-la-Vineuse, & son frere le sieur de Jamets à Vezelay, où est une partie du corps de la Magdeleine, avecq. deux mille Lansquenets; & ont une coustume en France de mettre ces Lansquenets en garnison ès lieux où il y a quelques vins, car ils l'aiment mieux que l'eaue bouillie. Le Roy despescha Monsieur d'Angoulesme à Monsieur (*a*) de Longue-

(*a*) François Duc de Longueville en qualité de Gouverneur & de Lieutenant Général en Guienne avoit le principal commande-

ville, & l'envoya en Guyenne Chef Général, & avoit assez belle armée, & y eust belle escarmouche au pied des montaignes, où fisrent semblant les Espaignols de vouloir donner bataille, tellement que les Advancoureurs feurent entremeslés avecq. l'ung l'aultre, & y en eust beaucoup de tués d'ung costé & d'aultre; toutesfois quand les Espaignols visrent la grosse puissance des François, qui estoit beaucoup plus grande que la leur, se retirerent, & abandonnerent tout, & feust repris ledict Saint Jean Pied de Porc par les François. Cela faict, Monsieur d'Angoulesme eust advis, & Monsieur de Longueville avecq. & assemblerent les Capitaines pour veoir ce qu'il estoit de faire, & feurent d'advis de rompre ceste grosse armée, & renvoya une partie en France, & l'aultre moitié

ment de l'armée, mais comme il ne s'accordoit pas avec le Duc Charles de Bourbon, qui fut depuis Connétable, Louis XII qui eut peur que leur division ne fût préjudiciable à son service, envoya le Duc d'Angoulesme pour les accorder, & assoupir la jalousie qu'ils pouvoient avoir l'ung contre l'autre. *Mémoires de Martin du Bellai Tom. I. Liv. I, pag. 8.*

avecq. Monsieur de la Palice en Navarre, laquelle chose conclue, feust faicte; mais avant ce partement y eust gros debat enrt e les Lansquenets & lès Gascons, tellement qu'il y en eust bien cinq cent de tués, & si la Gendarmerie qui les départit ne s'en feust meslé, il y en eust eu davantage. Ce faict, Monsieur d'Angoulesme revint en France; Monsieur de Longueville & la plus grande partie de ceste armée, & Monsieur de la Palice avecq. sept cent hommes d'armes, & trois mille Lansquenets que menoit le Duc de Suffolk, & six ou sept mille Gascons, & une bande d'artillerie, print son chemin vers Navarre, & vint trouver le Roy dudist Navarre, en ung Chasteau près de Pampelune, & avoit ledict Roy assez mal mis ordre à son affaire; jacoit qu'il feust bon Prince, & fort devotieux; car il oyoit tousjours deux ou trois Messes chacun jour; mais il n'estoit point homme de guerre, & feust fort marry Monsieur de la Palice de trouver le petit ordre qu'il y avoit mis; car il n'avoit pas fourny une seule place, & sy avoit eu loisir & argent assez,

& n'avoit point ung homme avecq. luy qui le sçeust faire, ny qui luy conseillast de ce faire : Monsieur de la Palice qui estoit homme de guerre advisa avecq. ledict Roy de Navarre & les Capitaines qui estoient avecq. luy, que l'hyver estoit venu, & que d'assiéger ville il n'estoit point possible, principalement en ce pays-là ; car il n'y avoit point de bois pour chauffer en tout Pampelune, & que pour ung jour & deux les Gens d'Armes l'endureroient bien ; ce qui feust faict, & fist-on amener des vivres, & allerent assiéger Pampelune, & en peu fisrent une batterie qui feust bien grande ; mais dedans la ville y avoit gros nombre de gens de guerre. Quand ladicte batterie feust faicte, il feust question de donner l'assault bien ferme, là où Monsieur de Suffolk fist bien honnestement & les Lansquenets ; mais ceux de la ville qui estoient plus forts les repousserent tellement, qu'il y demeura beaucoup de François, Gascons & Lansquenets dans les fossés. L'assault failly & reboutté, feust d'opinion Monsieur de la Palice que le Roy de Navarre devoit fortifier ses

places, & attendre l'advanture que Dieu luy voulloit envoyer ; car Monſieur de la Palice ne voulloit point là demeurer tout le long de l'hyvert ſans rien faire ; car c'euſt eſté trop grande conſtance au Roy de France ; & ce qui feuſt conſeillé feuſt faict, & s'en retourna Monſieur de la Palice en France, & euſt beaucoup de peine à ramener ſon artillerie, à cauſe que les chevaulx eſtoient tous motrs, & fallut que les Lanſquenets la tiraſſent à bras dedans les montaignes avecq. quelque argent qu'on leur donna, & demeura le Roy de Navarre en ſon Royaulme, lequel il laiſſa perdre petit à petit, & s'en vint en France en ſon pays de Bearn, qui eſt très-beau pays & riche, & aymoit beaucoup mieux ce qu'il avoit en France que ſon Royaume de Navarre.

Comment le Ray Louis douziéme envoya Monſieur de la Trimouille ſon Lieutenant-Général en Italie avec toute ſon armée.

Monſieur de la Palice retourné en
Avril 1513. France, & toute l'armée, le Roy s'en alla à Paris, là où ſe trouva le

sieur Jean Jacques qui estoit son Compere, & luy avoit le Roy faict tenir un de ses Enfans (a), lequel sieur mist en teste au Roy de faire une petite armée, & l'envoyer en Italie, & avecq. les parts & intelligences qu'il avoit en la Duché de Milan, qu'elle seroit bientost revoltée, & qu'il espéroit aller jusquès dans Milan avecq. un esperon de bois; laquelle chose le Roy voulust bien entendre, car ledict sieur Jean Jacques estoit d'un bon entendement & esprit, & conduisoit bien une armée, & ne vit jamais homme qui pourveust mieux au camp, & qui feust plus diligent d'avoir bonnes espies, & qui cherchoit mieux son advantage, spécialement en Italie, car il congnoissoit tout le pays. Le Roy veu le bon sens qu'il avoit, & loyauté qu'il avoit à bien servir son Maistre, l'eust plusieurs fois faict son Lieutenant-Général & son Gouverneur de Milan, n'eust esté les pars qui estoient en Italie, dequoy il en tenoit, qui estoit la part Guelfe. Or vous avez en Italie deux parts, assça-

(a) C'est Renée de France qui fut ensuite mariée au Duc de Ferrare.

voir Guelfe & Gibeline, & les Colonnois, & l'aultre partie adverse, & toutes les parts d'Italie sont sous ces deux-là, comme vous avez dedans Genes Adornes & Frégouses, où l'ung tient une partie, & l'aultre l'aultre. Or le Roy vouloit bien contenter les deux parts, & les tenir en son amitié; & en faisant le sieur Jean Jacques son Lieutenant-Général, qui tenoit la part Guelfe: il eust mal contenté les Gibelins; & pour achever ce mal, il estoit tousjours contrainct y envoyer ung François, comme il fist, & feust regardé une fois que Monsieur de Bourbon iroit; mais Monsieur de la Trimouille pourchassa tant qu'il eust la charge, & allerent avecq. luy le sieur Jean Jacqués & le sieur de Sedan, & incontinent feust l'armée dressée, & vist-on marcher la Gendarmerie, qui estoit de douze cent hommes d'armes, assçavoir la bande de Monsieur de la Trimouille, cent hommes d'armes; la bande du Duc d'Albanie qui estoit Capitaine Général des gens de pied François, la bande du sieur Jean Jacques & du Grand Escuyer de France deux cent Hommes-d'Armes & Archers Ita-

liens, comme les sieurs Barnabot & aultres; la bande de Monsieur d'Aubigny, cent Hommes-d'Armes, que menoit Monsieur de Crussol; le Baron de Biart, cent Hommes d'Armes; la bande de Monsieur l'Admiral Graville, la bande de Monsieur la Fayette, & plusieurs aultres Compagnies nouvelles que ne vous sçaurions nommer. Les gens de pied estoient onze mille Lansquenets, que menoit le jeune Advantureux & Monsieur de Jamets son frere, & en estoit Chef Monsieur de Sedan, & ledict Advantureux son Lieutenant, lequel estoit à pied avecq. les Lansquenets & son frere le sieur de Jamets, & n'en avoient avecq. eulx que six ou sept mille, & le reste venoit de Guienne, que menoit le sieur de Brandecque, Tavennes & aultres Capitaines Lansquenets, lesquels ne sçeurent jamais venir à temps à la bataille; & vint en ce temps en France ung Comte d'Allemaigne nommé le Comte de Wolf, lequel se mist à pied avecq. ledict Advantureux, & feust tousjours avecq. luy à une double paye, & se fist si homme de bien avecq. ledict Ad-

vantureux, que depuis a eu de grosses charges. Qui menoit l'artillerie de France estoit Monsieur de la Fayette, parent de Monsieur l'Admiral Graville, lequel estoit homme sage & de bon entendement, comme cy-après sera déclaré; & avecq. ladicte artillerie le sieur de Sedan faisoit mener un parc faict en façon d'eschelles, lequel estoit merveilleusement bon, & cinq cent arquebuttes à crochet dedans ledict parc; & si eust peu estre tendu à temps par advanture que la chose ne feust point ainsy allé, qu'elle alla comme après sera déclaré; & ainsy équippée passa l'armée les monts, laquelle conduisoit le sieur de la Trimouille, Lieutenant-Général pour le Roy.

Comment le jeune Advantureux feust envoyé par le sieur de la Tremouille à Alexandrie, laquelle il print en un matin.

May 1513. L'armée du Roy que menoit Monsieur de la Trimouille, passée les Monts, ledict sieur fist haster les Lansquenets que le jeune Advantureux menoit, & ledict sieur de la Trimouille le suivoit avec le demeurant

tant de la Gendarmerie, & prenoient leur chemin non en Milan, mais en l'Astesan, & en la Comté d'Ast, qui appartient de long temps à la maison d'Orleans, est une ville qui se nomme Novarre, où feust long temps assiégé Monsieur d'Orleans, du temps du Roy Charles; & alla le jeune Advantureux jusques à la ville d'Ast avecq. lesdicts Lansquenets, & attendit Monsieur de la Trimouille, lequel arriva le lendemain; & ledict sieur arrivé, il ouit nouvelles que les Suisses estoient à Alexandrie, qui est une ville grande, & passe le Pô droict au milieu, & est une des plus riches villes des Italies; & après avoir au matin ouit les nouvelles desdicts Suisses, ledict sieur de la Trimouille pria au jeune Advantureux qu'avecq. ses Lansquenets & quelques gens de pied François allast prendre Allexandrie, & avoit ledict jeune Advantureux avecq. luy, outre ce que dessus est dict, de chascune compagnie trente hommes d'armes, & partist de nuict après souper de ladicte ville d'Ast, & alla passer entre Roc & Novi, qui sont deux pla-

ces fortes sur deux montaignes, & qui du temps des guerres tousjours ont esté l'une contre l'aultre, & s'en alla ledict Advantureux arriver à ung point de jour à Alexandrie, là où il trouva ung Seigneur d'Italie qui s'appelloit Sacremore Viscomti avecq. cent hommes d'armes qui luy venoit à secours, & surprinrent tellement les Suisses, qui estoient aux portes, qu'ils entrerent dedans, & gaignerent ville; & ainsy que les Lansquenets entroient par une porte, les Suisses sortoient par l'aultre, & prenoient le droict chemin de Tortone pour eulx aller rallier. Ledict Advantureux ayant pris ladicte ville, & voyant la fuite que faisoient les Suisses, demeura en la ville, & fist incontinent marcher après eulx quelques gens de pied & de cheval, & là y eust belle escarmouche & quelques Suissés tués, & fist mettre ledict Advantureux son artillerie sur les plattes formes du costé où les Suisses estoient sortis, & la fist tirer pour donner à cognoistre aux peuples d'Italie, & à ceulx qui tenoient la partie Françoise que la ville estoit prise, & aussy pour donner bon

courage aux amis & peur aux ennemis. Ladicte ville d'Alexandrie estoit fort riche, & pour l'entretenir en amitié deffendit le pillage qu'on commençoit desja à faire ; car on pilloit aussi bien amis que ennemis, en laquelle chose il feust obéi, dont feust bien grande merveille, entre tant de Nations, & ville prise de force & d'emblée. Après ce, ledict Advantureux alla loger en une Abbaye de Cordeliers vis-à-vis la muraille de la porte, par laquelle les Suisses estoient saillis, & dedans ceste Abbaye les Espaignols, qui y avoient esté longtemps, & les Suisses & autres ennemis de France, y avoient laissé dedans tout le pillage qu'ils avoient faict ès villes & pays là en tour; lequel feust tout pris & pillé par lesdicts Lansquenets & gens de guerre, & y fisrent ung merveilleusement gros gaing. Après que ladicte ville feust ainsy prise, ledict Advantureux le fist sçavoir à Monsieur de la Trimouille, lequel en feust joyeux. Car c'estoit ung grand point pour eulx d'avoir gaigné ladicte ville & le passage de la riviere, tant pour les vivres qui leur ve-

noient, que pour le demeurant de l'armée qui venoit après eulx, & huict jours après Monſieur de la Trimouille, Monſieur de Sedan, le Duc d'Albanie, le ſieur Jean Jacques, l'Admiral de France, & aultres arriverent tous avecq. le demeurant de la Gendarmerie. Or comme je vous ay dict par cy-devant, les Lanſquenets qui eſtoient en nombre cinq mille qui venoient de Guyenne, leſquels menoient deux Capitaines Allemans qui ſe nommoient Tavennes & Brandec, n'eſtoient pas encore venus, & ne pouvoient ſuivre les aultres, & avecq. eulx quelques Advanturiers François, & eſtoient encore quatre ou cinq journées loin du camp des François, & Monſieur de la Trimouille & les aultres Capitaines les vouloient tousjours attendre; mais le ſieur Jean Jacques, lequel avoit charge de les mener juſques à Milan avecq. ung eſperon de bois, eſtoit encore en ceſte fantaiſie, & les faiſoit tousjours haſter, dont mal en priſt, comme vous verrés cy-après.

Comment les François allerent assiéger la ville de Novarre, & de la grosse batterie qu'ils y feirent, & du secours des Suisses à ladicte place.

Les François, estans à Alexandrie, entendirent par leurs espies, que les Suisses n'estoient plus à Tortonne, & s'estoient retirés à Novare; où avoit encore quelque petit nombre de leurs gens, & aussy pour ce que ladicte ville de Novare estoit plus près de leur pays, pour avoir secours si besoing estoit, ils s'estoient allé là mettre, & leur avoit envoyé le More Maximilian trois cens chevaulx que Legers qu'aultres de la Duché de Milan, & là attendirent leur bonne fortune, & estoit ledict More tousjours en son chasteau de Milan, & se boutta avecq. lui le sieur Galeas Viscomti, Chevalier de l'Ordre de France, lequel laissa le Roy & l'abandonna en son affaire; lequel More avoit merveilleusement grand peur de perdre son estat, car il n'avoit secours des Venitiens, ni aultres, hors desdicts Suisses, lesquels pour ce coup, servirent merveilleusement

Fin de May 1513.

bien ; & après que ledict sieur de la Trimouille, & les autres Capitaines eurent entendu l'Arrest des Suisses à Novare, incontinent se partirent d'Alexandrie, & vindrent assieger ladict ville de Novare, au bout de quatre jours après leur département d'Alexandrie; & feust ladicte ville assiegée d'une merveilleuse sorte, veu les gens & l'artillerie qui étoient dedans ; car ils avoient gaigné quand les Venitiens chasserent Monsieur de la Palice d'Italie, la plus grande part de l'Artillerie qu'il avoit avec luy, & avoient mis dans le chasteau & ville dudict Novarre, lequel chasteau est assez fort ; mais la ville ne vaut gueres si est en pleine terre d'un costé, & l'autre en lieu marescageux, & y a une petite riviere qui passe d'un costé vers le pays des Suisses, tout contre la ville, & feust cause ladicte riviere de garder les François, de mettre ordre ni rencontre au secours qui vint à ceulx de la ville. Quand les Suisses de la ville sçeurent les François à une journée près, voullurent, si petit nombre qu'ils estoient, les aller combattre ; mais ils adviserent entre eulx qu'ils estoient trop foibles : tou-

tesfois les Suisses ont faict de plus belles choses à petit lot qu'à grand nombre, & misrent les François leur siege à plein midy, & assierent leur artillerie, de laquelle Monsieur de la Fayette, dont vous ay cy-devant parlé, lequel estoit homme de grande diligence, comme le mestier de mener l'artillerie le requiert; & fault que ce soit un homme qui ne soit pas endormy, & specialement le conducteur principal d'icelle artillerie. Après ladicte artillerie être assise, subit commença à tirer si rudement, qu'en moins de quatre heures, elle fist une bresche pour entrer cinquante homme de front. Or en faisant les approches l'artillerie du chasteau & de la ville fist grand meurtre sur les Lansquenets, & gens de pied François, & en tua beaucoup, & là y eust un Lansquenet tout auprès du jeune Adventureux, qui eust les deux jambes emportées, & plusieurs aultres fort blessés. Toutesfois quand ils eurent assis leur artillerie, se misrent derriere une dodenne de fossé, tellement que l'artillerie de la ville passoit outre eulx; & ne leur faisoit plus de mal, fors que quand ils avoient

leurs picques dressées, elle les couppoit, & feurent ainsi le jeune Adventureux & le sieur de Jamets son frere, avecq. les Lansquenets, trois jours & trois nuicts ainsy couchés en bataille, sans avoir ni tente, ni pavillon pardessus eulx. Quand ladicte bresche feust faicte, tous les Capitaines s'assemblerent ensemble pour donner l'assault; là où feust advisé entre eulx que la bresche avoit encore quinze pieds de hault pour descendre dans la ville, & falloit tomber de ceste hauteur; mais du costé des champs les fossés ne valoient rien, & estoient les maisons de la ville assez près des murailles, où les Suisses avoient mis toute leur Harquebutterie, & quelques pieces d'artillerie pour deffendre ledict assault. L'assault feust présenté aux Lansquenets, lequel ils prindrent bien volontiers, jacoit qu'il feust bien mal aisé; mais ils voulurent avoir aultres gens d'armes avecq. eulx, comme un homme d'armes, ou archer avecq. chacun Lansquenet, pour qu'ils estoient mieux armés pour soutenir un gros faict, qu'un piéton qui est tout nud; laquelle chose feust

présenté par ledict Adventureux ; mais il feust regardé que c'estoit une chose mal aisée, à faire veu la descente de la bresche qui estoit fort dangereuse, & le gros nombre de gens qui estoit dedans. Tout ce consideré, les François allerent mettre deux canons, devant l'une des portes de ladicte ville, assez près de ladicte bresche, & rompirent la porte ; & quand ladicte porte feust rompue les Suisses feirent une sortie, & feurent rebouttés, & à donc feust d'opinion le sieur de Sedan, le jeune Adventureux, & aultres Capitaines Lansquenets de couper chacun une manche de chemise, & la remplir de poudre pour boutter le feu dans la ville, qui eust esté une chose merveilleusement bien faicte, & de quoi on se repentit beaucoup depuis, toutesfois ne se fist point, & demeura on la toute la nuict, là où on eust nouvelle par les Albanois & Advanturiers François, que secours estoit venu à ceux de la ville, en estoit dedans entré à dix heures de nuict ; & comme vous ay cy-devant dit, il falloit faire bon guet, car par la porte, & par la bresche qu'on y avoit faic-

te, il pouvoit saillir & entrer beaucoup de gens. Sans point de faulte les Suisses eussent dès le soir presenté la bataille aux François; mais ils estoient si très-las de la grande diligence qu'ils avoient faicte, que plus ne pouvoient; car ils estoient venus en trois jours de leur pays, & aussi tous leurs gens n'estoient point encore arrivés, & venoient file à file toute la nuict; &, comme je vous ay dit, les Lansquenets & François feirent bon guet, & quand ce vint au matin, y eust une merveilleusement grosse escarmouche, & feurent d'advis les Capitaines François de lever le siege, & dissimuler la bataille, & se retirerent auprès de Trecas, petite ville à trois milles d'Illec, sur une montaigne où avoit une Abbaye & se logerent là, en attendant le résidu de leur armée, laquelle chose feust faicte, & marcherent la Gendarmerie devant, les Adventuriers après, le jeune Advantureux, & les Lansquenets, avec l'artillerie, demeurerent derriere, & estoit toute l'artillerie du chasteau affutée sur eulx, car ceux de la ville s'apperceurent bien qu'ils ne vouloient point

donner d'assault, ni combattre là ; & ne fault pas douter que l'artillerie de ladicte ville de Novare, & du chasteau pleuvoit & battoit si très-fort dedans lesdicts Lansquenets que merveille, & en tua beaucoup, mais point de gens de nom. Or les Advanturiers François, quand ils feurent hors de la batterie, vouleurent tenir ordre, pour ce qu'il falloit passer ung passage pour monter la montaigne où estoit ceste Abbaye, & l'artillerie de la ville battoit tousjours dedans lesdicts Lansquenets, laquelle chose leur ennuya merveilleusement ; mais quand le jeune Advantureux vist ce, il commanda aux Lansquenets qui estoient devant, pour ce qu'il estoit derriere, & que les Suisses estoient tousjours sur leurs bras, escarmouchans, dit auxdicts Lansquenets qu'ils donnassent des coups de picque aux fesses des Advanturiers, ce qu'ils fisrent, & à donc lesdicts Advanturiers se hasterent de monter la montaigne, & se logea tout le monde, ainsy qu'il estoit conclud ; & se logerent le sieur de la Trimouille, le Seigneur de Sedan, le Duc d'Albanie, le sieur Jean Jacques & aultres de-

dans ladicte Abbaye ; & le jeune Advantureux demeura hors avec lesdicts Lansquenets au camp, là où il faillit deux fois d'estre tué de l'artillerie du chasteau, qui battoit merveilleusement fort, & emporta le cheval d'un Capitaine nommé Sourechet, qui devisoit avecq. luy. Quand ledict Avantureux vist ce, s'en alla dans l'Abbaye vers Monsieur de la Trimouille veoir qu'il avoit de faire, car l'artillerie du chasteau battoit fort, & lui faisoit ung grand meurtre de ses gens ; & droict ainsy qu'il debatoit, ung coup de canon vint du chasteau, passa au travers des fenestres de la chambre, où ils estoient en conseil, sans faire mal à personne; & incontinent feust conclud de desloger & aller à Trecas, qui est une petite ville à deux milles de-là, & à trois de la ville de Novare : & incontinent ce conclud, toute le camp deslogea, & s'en alla loger audict Trecas, & estoit dict de loger en la ville non pas aux champs ; mais le sieur Jean Jeacques, & ung Secretaire qu'il avoit, lequel s'appelloit Parmesan, & gouvernoit ledict sieur, eurent quelques présens de ceulx de

la ville, & se logea toute l'armée autour de ladicte ville dudict Trecas sans entrer dedans, & si les François y eussent logé, comme ils avoient premierement conclud, le mauvais ne feust pas tourné sur eulx, comme il fist, pour ce qu'il y avoit un petit bois qui alloit de-là jusques à ladicte ville de Novare, lequel leur fist ung très-grand dommaige, comme cy-après vous sera plus à plain desclaré.

Comment les François perdirent la bataille contre les Suisses à Trecas, là où le jeune Advantureux feust laissé avec quarante-six playes avec les morts.

L'armée des François se logea assez tard, & estoit assez travaillée, & spécialement les Lansquenets que menoit l'Advantureux & le sieur de Jamets; & incontinent qu'ils feurent logés eurent un gros allarme, non pas à de faulces ense ignes, mais ce ne feust rien, car les Suisses se retirerent en attendant leurs gens qui venoient tousjours, la nuict se passa sans autre allarme, & avoit dit Monsieur de la Trimouille le soir à

tous les Capitaines, qu'ils pouvoient bien dormir seurement, & faire bonne chere, & que les Suisses n'estoient encore prêts de combattre, car ils n'avoient point tous leurs gens ensemble: toutesfois le matin à l'ombre de ce petit bois que je vous ay cy-devant dit, lequel tenoit au logis des Lansquenets, vindrent lesdicts Suisses reboutter le guet jusqu'au logis de Monsieur de la Trimouille, lequel eust à grande peine loisir de se lever, & monta à cheval à demy armé, pour que le guet des François & des Suisses estoient desja pesle mesle contre son logis. L'allarme feust bien grande au camp, & la Gendarmerie y alla chascun à cheval, & les Suisses se renforçoient tousjours & vindrent donner la bataille aux François bien à leur advantaige; car s'ils eussent failly ils se pouvoient retirer le long de ce petit bois jusques à Novare sans que les gens de cheval leur eussent peu rien faire, & n'avoient avecq. eulx. que cinq cent chevaux, tant des leurs que de ceulx que le More Maximilian leur avoit envoyé, & sans point de faulte toute la fleur des gens de guerre du pays

y eſtoit. Leſdits Suiſſes vindrent pour gaigner l'artillerie là où eſtoient les Lanſquenets, & penſoient quand ils auroient deffaict cela avoir grand avantaige au combat; & s'ils failloient ils ſe pouvoient ſauver en faveur de ce bois que je vous ay dit, & vindrent pour combattre main à main, leſdicts Lanſquenets, à l'ombre d'une petite maiſon; mais le ſieur de Sedan partit avec trois cent hommes d'armes, leſquels, quand ils la viſrent, commencerent à fuir, car ce n'eſtoit que leurs enfans perdus, dont la pluſpart feuſt mis en pieces par ledict ſieur de Sedan, & la Gendarmerie d'avecq. luy; & croy que s'il feuſt demeuré en ſon eſtat comme il eſtoit ordonné, que la bataille n'euſt point eſté perdue par les François, comme elle feuſt. Ce faict les Suiſſes reprindrent cœur, & vinſrent combattre les Lanſquenets main à main, leſquels je vous aſſure les Suiſſes trouverent merveilleuſement bonne bande, & feuſt long-tems que je penſois que les Suiſſes perdroient ladicte bataille. Toutesfois leſdicts Lanſquenets n'eſtoient pas gros nombre, & croy qu'il n'y en avoit point

cinq mille ſains, & en point de combattre, & feurent les Suiſſes de premiere arrivée, repouſſés, vous aſſeurant que depuis n'ay veu telle bande de Lanſquenets, & la harquebutterie y fiſt merveilleuſement bien ſon debvoir, & feurent contraincts leſdicts Suiſſes abandonner quatre cent hallebardiers qu'ils avoient, & allerent donner ſur les harquebuttiers Lanſquenets qui eſtoient huit cent, tellement qu'ils les rompirent; & à donc leſdicts hallebardiers vinſrent donner ſur le flanc auxdits Lanſquenets. Quand tout eſt dit, la bataille feuſt perdue, & feurent ſi mal ſecourus les Lanſquenets, que jamais nul homme de pied François ne vouluſt combattre, quand ils viſrent l'autre bande des Suiſſes qui approchoit, tellement que les Lanſquenets feurent rompus & mis en fuite, & l'artillerie des François gaignée par leſdicts Suiſſes, & eſtoit là Monſieur de Sedan cherchant après ſes enfans, lequel les trouva en très-mauvais ordre (*a*); & après qu'il les euſt trou-

(*a*) Martin du Bellai dit que les Seigneurs de Fleuranges & de Jamets furent trouvés par leur pere tous couverts de playes entre

vés, le premier feust le sieur de Jamets lequel monta sur un cheval pour allier rallier les Lansquenets qui fuyoient, & après feust trouvé le jeune Advantureux, entre les morts, lequel on ne recongnoissoit plus, car il avoit quarante-six playes bien grandes, dont la moindre mist six semaines à guesrir; & quand son pere l'eust trouvé, il le mist sur le cheval d'une garce des Lansquenets, qui feust la trouvée, & si le fist mener avec la Gendarmerie qui s'en alloit, & se cuiderent railler les Lansquenets deux ou trois fois; mais l'artillerie des François, que les Suisses avoient gaignée, commença à baltre si fort dedans eulx, que cela les décourageoit tous, & y feust perdu merveilleusement de gens de bien Lansquenets; car de trois ou quatre cent hommes qui estoient au premier rang, ne s'en sauva jamais que l'Advantureux & son frere, & ung

les morts, que le Seigneur de Sedan chargea l'aîné de ses enfans sur son cheval, & l'autre sur celui d'un de ses hommes d'armes; mais il vaut mieux s'en rapporter à la naration de l'auteur. Guichardin raconte la chose à peu prés comme du Bellay.

Gentilhomme nommé Fontaine, & Guillaume de Limpel, & deux hallebardiers, qui estoient auxdicts Adjvantureux, & de sa garde; & tous les Capitaines y demeurerent, excepté deux, & bien vous veulx, je vous dire, que la fleur des Suisses y demeura, & plus de Suisses que de Lansquenets. La bataille ainsi perdue, le Général de Normandie qui estoit de la maison de Bohier, fort honneste & homme de bien, vint à Monsieur de Sedan, & luy dict: » Monsieur, tout est en fuite, com- » me vous voyez, mais l'argent du » Roy deux cent cinquante mille li- » vres demeureront derriere, si vous » ne nous attendez, & sont les Suisses » tantost aux chariots qui les me- » nent «. Sur quoy ledict sieur respondit: »Pourquoy ne les attendrois- » je, quand je ne vois ame qui me » chasse «; & sans point de faulte, si les Suisses eussent été forts de gens de cheval, ils eussent faict un gros meurtre, & un gros gain, ce qu'ils ne fistent, & vous assurent que ledict Général de Normandie estoit un fort honneste homme, & vous dis hardiment qu'il y avoit des Capitaines en

l'armée, qui n'y entendoient point tant que luy. La bataille ainsi perdue, on se retira à Verseil, une ville en la Duché de Piémont, appartenant à Monsieur le Duc de Savoye, où les Suisses les suivirent toute la nuict, & vindrent audict Verseil, là où l'Advantureux faisoit habiller ses playes, où fallust coudre soixante & douze, ou soixante & quatorze points d'esguille, & comme les Suisses entroient par une porte, ceulx qui le conduisoient le fisrent sortirent par l'aultre, & estoient en tel point, qu'il n'avoit ne bras, mains, jambes, ni œil, dont il peust aider, & perdist bien deux mille Lansquenets. Cela faict toute l'armée retourna en France, & vous asseure qu'il en estoit bon besoing : de la Gendarmerie n'y avoit gueres de perdu, ni de piétons François, qui tourna merveilleusement gros proffit au Roy & au Royaume, car ils le trouverent fort embrouillé d'Anglois, & d'autres Nations, & feust le Roy bien fort marry, quand il entendit la perte de la journée, & manda au sieur de la Trimouille qu'il allast à diligence vers Dijon à son Gouvernement de Bour-

gogne, ce qu'il fist, & le jeune Advantureux, lequel se faisoit porter en litiere, eust mandement dedans les montaignes de faire tirer le demeurant des Lansquenets en Picardie.

Comment les Suisses, sçachant la descente des Anglois en Picardie, vindrent assiéger Dijon, & de l'appoinctement qu'ils fisrent.

Septembre & commencement d'Octobre 1513.

L'armée des François retournée d'Italie en France, le Roy manda subit à Monsieur de la Trimouille s'en aller à Dijon à son Gouvernement de Bourgogne, à cause qu'il entendoit que les Suisses venoient pour l'assieger, ainsi qu'ils fisrent ; & manda aussi ledict Seigneur Roy, au sieur de Sedan, qu'il vint vers luy en diligence, & après escrivit une Lettre au jeune Advantureux, lequel estoit bien malade à cause de ses playes & blessures, en lui mandant que, s'il estoit possible, il vint vers lui en Picardie, & amenast avecq. luy le demeurant des Lansquenets, car il entendoit que les Anglois vouloient descendre ; lesquelles Lettres veues

ledict Advantureux, si mal qu'il estoit, refist ses Bandes de Lansquenets, dont tous les Capitaines étoient morts, & tous les Généraux, comme Thimis de Medelbourg, le Capitaine Philippe Okelet, de Fumaille, & aultres, & fist Capitaine ledict Advantureux, le Comte de Wolf, lequel avoit esté blessé à la Bataille, & demeura le susdict Advantureux un tems à Lyon, & Monsieur de la Trimouille tira vers Dijon, là où il ne feust de guerre arrivé quand les Suisses à gros nombre bien de trente mille hommes vindrent assieger ladicte ville, & le Duc de Wirtemberg avecq., & y estoit aussi le Comte Guillaume de Furstemberg & Monsieur de Vergy, & pouvoient bien estre en tout quarante mille hommes, & avoient avecq. eulx grosse artillerie, qui estoit à l'Empereur Maximilian (*a*), assez pour faire deux ou trois batteries. Monsieur de la Tri-

(*a*) Ce Prince avoit Promis aux Suisses aussi bien qu'au Roy d'Angleterre de marcher en personne à cette expédition, mais soit legereté de sa part, soit méfiance sur le compte des Suisses, il ne voulut pas accomplir sa promesse.

mouille estant à Dijon, bien adverty de leur venuë, se prépara pour tenir ladicte ville, laquelle, pour l'heure, ne valloit pas beaucoup; & estoient avecq. luy Monsieur de Lude, & Chandiou, Général des gens de pied, lesquels estoient trois ou quatre mille, & avoit aussi Monsieur de la Trimouille, Monsieur de Maisiere son nepveu, & sa Compagnie, Monsieur de Bussy d'Amboise, & sa Compagnie de cent hommes d'armes, & Monsieur de Rochefort, fils du Chancelier de France, Bailly de Dijon; & avoit mis ordre ledict sieur de la Trimouille à Tallant, petite ville audessus dudict Dijon, laquelle faisoit beaucoup de mal aux Suisses, & à leur camp, à cause de l'artillerie qui étoit dedans, laquelle les battoit fort dedans leur camp, & si avoit aussi ledict sieur pourveu à la ville & chasteau d'Aussonne, & à la ville & chasteau de Beaune, lesquelles coupoient les vivres aux Suisses, & au Duc de Wirtemberg. Les Suisses estans là commencerent la batterie, & tenoient leur siege devant ladicte ville du costé de Tallant, & le Duc de Wirtemberg & le sieur de Vergy

tenoient le leur du costé d'Aussonne; & après que lesdicts Suisses eurent mis ainsi leur siege, & assis leur artillerie, ils allerent prendre tout plain de petit chasteaux entour dudict Dijon, comme Saint Seine, & aultres forts; &, par faulte de provisions, les prenoient d'assault & sans artillerie, fors aucunes pieces legeres qu'ils menoient avecq. eulx, la batterie feust grande, & n'avoit point les. ict sieur de la Trimouille la moitié de ce qu'il lui falloit; & avecq. ce on soupçonnoit aucuns de la ville, qui est une chose fort fascheuse à un siege, quand il faut qu'on se garde de dehors & de dedans. Quand Monsieur de la Trimouille vist ce, & les inconveniens qui en pouvoient advenir, voullust travailler de quelque paix & appoinctement avecq. eulx, ce qu'il fist; car s'ils eussent passé oultre, ils eussent faict ung merveilleusement grand dommaige au Royaume de France, & feust l'appointement tel qu'ils retourneroient en Suisse, & que les anciennes alliances que le Roy avoit avecq. eulx seroient entretenues, & leurs pensions payées, & quatre

mille escus (*a*) qu'ils auroient d'argent; laquelle chose les Suisses, après avoir bien debattu le tout accorderent, & voullurent avoir les quatre cent mille escus sur le champ, lesquels ne se peurent recouvrer si-tost, & leur feurent baillés ostages, Monsieur de Mesieres, & Monsieur de Rochefort, Bailly de Dijon, lesquels ils emmenerent en Suisse avecq. eulx & leverent leur siege, & de quoy feurent mal contens le Duc de Wirtemberg & le sieur de Vergy, lesquels y estoient pour l'Empereur; & ainsi feust le siege levé, & s'en retournerent chez soy. Et le Roy Louis merveillement aise de l'événement dudict siege de Dijon, & s'il en estoit bien aise, l'Empereur Maximilian, & le Roy d'Angleterre en estoient bien marris; & Dieu sçait comment ils parlerent des Suisses, & les appelloient traistres, & vilains, disans qu'il n'y avoit nul fiance en leur foy. Quand tout cela feust faict, & que les Suisses feurent retirés,

(*a*) Guichardin dit que l'on promit aux Suisses six cent mille ducats; cette somme est exagerée; il est le seul Ecrivain qui la fasse monter si haut.

Monsieur

Monsieur de la Tremouille envoya par escrit au Roy l'appointement qu'il avoit faict avecq. lesdicts Suisses, & les Ostagers qui estoient allé avecq. eulx ; duquel appointement ledict Seigneur Roy ne voullust rien tenir, dont mal en prist ; car s'il eust voullu tenir ledict appointement, il ne feust pas mort tant de gens de bien depuis qu'il est mort ; & y feurent lesdits Ostagers long-tems après; toutesfois avecq. quelque argent raisonnable ils en sortirent, après y avoir esté une bonne année.

Comment les Anglois descendirent en France, de ce qui feust faict à leur descente, comment ils vindrent assiéger Therouenne, comment estoit l'armée des François à Blangy, où arriva le jour de la journée des Esperons le jeune Advantureux avec les Lansquenets qui fist grand reconfort à toute l'armée, & comment l'Empereur Maximilian par un jour de Saint Laurent arriva au camp du Roy d'Angleterre deux ou trois jours avant la journée des Esperons.

Aoust 1513. Ce temps pendant que les Suisses estoient devant Dijon, les Anglois commencerent à descendre, & feust le premier qui descendit Tallebot, près de Boulongne, lequel vint avecq. un nombre de gens; laquelle descente entendue par Monsieur de Piennes, Gouverneur de Picardie, & Lieutenant-Général pour le Roy audict Picardie, il envoya le sieur Duplessis qui menoit la Compagnie du Capitaine Robinet de Frameselle, & trois cent hommes, qui feirent tant qu'ils s'apperçeurent desdicts Anglois, lesquels estoient en-

viron deux milles escartés du gros Host; & quand les Coureurs les apperçeurent, mondict sieur Duplessis commença à changer, & y vint luymesme en personne, & là eust gros combat, lequel dura longtemps; & eussent esté les Anglois tous hachés en pieces, n'eust esté le Charoy, là où ils se retirerent, & tirerent fort de leurs arcs contre les François, & en blesserent beaucoup & de leurs chevaulx, & là eust Monsieur Duplessis un coup de flesche au gousset, dont il en mourut; & après ce eust une grosse escarmouche à Tournehen, là où feirent Messieurs les François grande faulte, qu'ils ne combattirent les Anglois, car ils en eussent eu meilleur marché qu'ils n'eurent depuis, & y estoit le Roy en personne, nonobstant qu'il y avoit de bons Capitaines François; & pour vous dire il y a une coustume en France que chacun Capitaine n'a que cent hommes d'armes, fors le Connetable, lequel en a quatre cent, là où fist le Roy un grand honneur au sieur de Sedan; car il luy en bailla deux cent, dont l'une des bandes revenoit de-là les monts, dont es-

toit Lieutenant le Capitaine Jeannot le Baſtard, Gaſcon, gentil-Compagnon, lequel a faict de merveilleuſement belles choſes en ſes guerres de Liége, & fort bien ſervy la maiſon de la Marche; l'aultre bande eſtoit en Picardie en ceſte affaire de Tournehen, laquelle menoit le Vicomte d'Eſtoges; l'eſcarmouche feuſt belle & triomphante, & là ſi les François euſſent eu chevaulx pour mener artillerie, ils euſſent beaucoup gaigné de l'artillerie deſdicts Anglois. Toutesfois le Vicomte d'Eſtoges gaigna un de leurs Apoſtres (*a*), qui s'appelloit Saint Jean, laquelle piece feuſt envoyé à Therouenne. L'armée du Roy d'Angleterre ſe renforçoit tousjours, & y vint l'Empereur Maximilian, & tous deux d'un accord allerent aſſiéger Therouenne; & avoit ledict Roy d'Angleterre une merveilleuſement belle armée, tant de gens de pied que de cheval; car ils avoient gros nombre d'Anglois, qui ſont bonnes gens, & combattent bien en lieu fort & parcquez, & au-

(*a*) Le Roi d'Angleterre avoit douze pieces de même calibre qui portoient chacun le nom d'un Apôtre.

trement je n'en fais point grand estime; car l'arc est un baston hors de fort pas trop advantageux, & est le baston dequoy ils usent de plus, de rouges & de maillets de plomb, & avoit aussi ledict Roy d'Angleterre six ou sept mille Lansquenets, qui s'appelloient la Bande Noire, belle, grande & bien armée, & aultres Piétons du pays, & avoit douze ou quinze mille chevaulx que Anglois (*a*), Fla-

(*a*) Martin du Bellay dit que cette armée étoit de sept ou huit mille chevaux seulement, & de quarante cinq mille hommes de pied, tant Anglois, Allemans que Hennuyers; *car de Flamans, & autres sujets du Prince d'Espagne Charles d'Autriche n'y en avoit aucun, parce que ledict Prince & ses pays estoient en amitié avec le Roy, à cause que le Roy DomPhilippe son pere en sa mort voyant qu'il laissoit son fils Charles âgé seulement de onze ans, & que le Roy devant qu'il fut en âge (vu la legereté des Flamans) se pourroit investir des Pays-Bas. Pour obvier ce il ordonna par testament le Roy Louis XII son Curateur; & le Roy, pour le consentement des pays, y ordonna le sieur deChievres de la maison de Croy.* Il est aisé de lever la contradiction qui paroît ici entre Messieurs de Fleuranges & du Bellay; en supposant que Monsieur de Chièvres permît que l'Empereur Maximilien fit de secretes levées de Flamans, à condition qu'ils combattroient sous les Enseignes Impériales, & que celles du Prince Charles d'Autriche ne paroîtroient point.

mans, Hennuyers & Allemans ; car le Roy de Castille y laissoit aller de ses gens, qui vouloit non obstant qu'il y eust amitié entre luy & les François, & n'y avoit point de guerre déclarée, & estoient merveilleusement fournis d'artillerie, plus que camp que l'on eut de longtemps veu, & en cet equipage vindrent assiéger ladicte ville de Therouenne, laquelle feust fors battue, & y fisrent l'effort le plus grand qu'on pourroit faire pour prendre place. Monsieur de Piennes, qui estoit Lieutenant du Roy en Picardie, quand il entendit qu'ils y vouloient mettre le siége, y pourveut le mieux qu'il put assez bien de gens (a), mais mal de vi-

(a) Martin du Bellay ne compose la garnison de Terouane que de 200 hommes d'armes, & de 2000 hommes de pied ; sçavoir 100 hommes d'armes du Duc de Gueldres, dont étoit Lieutenant le sieur de Teligny ; 100 hommes d'armes de Monsieur de la Gutture, nouvellement décédé, qui estoient commandés par le Seigneur de Pont-Dormy ; 500 hommes de pied commandés par le Seigneur de Feveu ; 500 par le Seigneur de Heilly ; 500 par le Seigneur de Bournonville ; & 500 Allemans sous les ordres du Capitaine Brandecq. *Mémoires de du Bellai, Tom. I, Liv. I, pag. 13.*

vres, & estoient dans ladicte ville Chefs Généraux pour le Roy deux gentils Capitaines, l'ung estoit Monsieur de Pont-Remy, & l'aultre Monsieur de Teligny, Sénéchal de Rouergue, & avoient trois cent Hommes-d'Armes avecq. eulx, & deux mille hommes de pied, & sept cents Lansquenets, dont le Chef estoit le Capitaine Brandhec, & feirent merveilleusement bien leur debvoir; toutesfois ils avoient faulte de vivres, & feust advisé de leur mener des lards, qui est chose merveilleusement bonne en une ville, & fist-on charger force chariots, chevaulx & mulets pour leur porter lesdicts lards, & feust advisé qu'on ne meneroit nulles gens de pied, fors chevaucheurs pour leur jetter les lards dedans les portes, & feurent advertis ceulx de la ville des vivres qui leur debvoient venir, laquelle chose entreprise par les Capitaines François, partirent deux heures devant le jour pour venir audict Therouenne, là où feurent découvert plustost qu'ils ne croyoient, & là eust une terrible escarmouche, & ne peurent les François parvenir

à leur entreprise pour mettre lesdicts vivres dans Therouenne (*a*); car la Gendarmerie de l'Empereur, & du Roy d'Angleterre, monterent à cheval, & un nombre de gens de pied, lesquelles s'advancerent avecq. quelques pieces d'artillerie volante, lesquelles ils tirerent sur les François, & en tuerent aucuns, & y eust quelques lances rompues au choquer, l'ung dedans l'aultre : toutesfois la Gendarmerie Françoise se mist en fuite, & abandonna les lards, & feust chassé bien aspremennt, & y feust pris Monsieur de Longueville, Monsieur de Baiard, Monsieur de Bussy d'Amboise, & plusieurs En-

(*a*) Martin du Bellay dit le contraire : cet Ecrivain assure qu'on fit charger par chacun des Cavaliers Albanois, qui estoient au service de France un côté de lard, & de la poudre sur le col de leurs chevaux, qu'ils porterent heureusement le convoy jusques à Terouanne; mais que les 1400 hommes d'armes qui s'étoient avancés jusques sur la hauteur de Guinegaste pour soutenir les Albanois, ne s'étant pas assez tenus sur leurs gardes, furent mis en fuite par les Ennemis qui les surprirent. Cette déroute, nommée la bataille de Guinegaste, ou la journée des Eperons, arriva le 16 Aoust. *Rem. de Tindal sur l'Hist. d'Angleterre : Mem. de du Bellay, Tom. I Liv. I pag. 26 & suiv.*

ſeignes & Guidons, & aultres Gentilshommes, & y feuſt priſe une des Enſeignes de Monſieur de Sedan; mais ſes gens en avoient gaigné une des Anglois, & eſtoit l'Enſeigne de ſa maiſon, & n'y euſt pas fort grand meurtre. Le camp des François eſtoit à Blangy, petit village aſſis en un fond ſur un petit ruiſſeau, où eſtoient les gens de pied François, & le demeurant de leur Gendarmerie. Or comme la Gendarmerie Françoiſe fuyoit, le jeune Advantureux, qui venoit de devers le Roy & la Royne Anne Ducheſſe de Bretaigne, arriva en la prime heure avecq. quatorze mille Lanſquenets de renfort audict Blangy, & incontinent lui arrivé, les premiers fuyans lui vindrent dire que Monſieur de Piennes prioit qu'il vouluſt mettre leſdicts Lanſquenets en bataille, & qu'il eſtoit chaſſé de près; laquelle choſe ledict Advantureux ne vouluſt point faire de peur d'effrayer le camp, & monte à cheval avecq. vingt ou trente Capitaines ou Gentilshommes, & va après eulx, & fiſt ſonner que tout le monde feuſt preſt; & il n'euſt guerres allé avant, quand il rencon-

tra Monſieur de Piennes & Monſieur de la Palice, qui ne courroient plus; car quand la Gendarmerie de l'Empereur & du Roy d'Angleterre eurent un peu chaſſés, ils s'arreſterent pour attendre leurs gens de pied, & le demeurant de leur Gendarmerie, & comme ay peu entendre par les priſonniers, commé Monſieur de Bayart & aultres qui euſt voulu croire l'Empereur, ils euſſent marché ce jour meſme ou le lendemain matin, & ſuivi leur bonne fortune, & ſelon mon opinion il euſt merveilleuſement bien faict. Toutesfois il ne ſe fiſt point, & demeurerent en leur ſiége, & le jeune Advantureux fiſt arreſter les Lanſquenets & retourner au logis pour ſouper, avecq. ce qu'ils eſtoient bien las; & eulx arrivés audict Blangis, le ſoir feuſt mandé l'Advantureux pour venir au Conſeil, pour regarder ce qu'on auroit à faire, par Monſieur de Piennes & Monſieur de la Palice; lequel venu, regarderent qu'il feroit bon ſe retirer toute la nuict & paſſer l'eauë, de laquelle choſe faire ledict Advantureux ne feuſt d'opinion, & dit à Monſieur de

la Palice & à Monsieur de Piennes qu'il n'estoit point là venu pour fuir, & qu'il venoit d'ung lieu où il avoit assez fui, & qu'il ne bougeroit de-là, & que si peu d'artillerie, qui n'estoit que quatre Faucons, qu'il les vouloit avoir entre ses mains, car l'équipage du Roi ny de son camp n'estoit venu, mais se commençoit à dresser. L'opinion dudict Advantureux feust trouvée bonne, & feust tenuë, pour ce qu'il disoit que ce seroit grande folie & hazard de changer un tel camp de nuict, & qu'il en pouvoit advenir grand inconvenient. Cela faict, ledict Advantureux se retira en son logis pour souper, & incontinent qu'il feust à table, l'escarmouche vint, là où les Lansquenets qui estoient en sa charge, monstrerent merveilleusement bon visage, & aussi fist la Gendarmerie Françoise; mais ce ne feust rien, & fist-on retirer chascun en sa chacune. Et incontinent que ledict Advantureux feust arrivé, vint ung Gentilhomme en poste du Roy à son logis, lequel lui bailloit encore cent hommes d'armes, dequoi ledict Advantureux feust bien aise, & ladic-

te compagnie qu'il luy bailla, avoit gaigné le jour même l'Enseigne de la maison du Roy d'Angleterre, & le matin ledict Advantureux print possession desdicts cent Hommes-d'Armes, & alla veoir le lieu où avoit esté faict l'escarmouche, & feust donnée l'allarme au camp des Anglois, & en retournant fist compter combien ils estoient de morts; mais il trouva qu'ils n'estoient point quarante, & y trouva aussi quelques poures compaignons François blessés, lesquels il fist ramener au camp à chariots, & ainsi demeura le camp à Blangy, en attendant des nouvelles du Roi, lequel feust fort marry de ladicte escarmouche, & qu'on n'avoit pas peu boutter vivres dedans Therouenne, & demeurerent les Anglois à leur siége, & cependant vint le sieur d'Angoulesme au camp.

Comment les Anglois prindrent Therouenne & Tournay, & de l'appoinctement du Roy de France au Roy d'Angleterre, & de la mort du Roy d'Ecosse.

Il ennuyoit bien au Roy d'Angleterre & à l'Empereur Maximilian d'estre si longtemps devant Therouenne, & sans point de faulte ils y feussent encore, si ceulx dedans eussent eu des vivres, car il y avoit des gens de bien, & qui s'entendoient fort au mestier; mais les vivres leur failloient, & voyoient la ville perdue, car on avoit failli à leur bailler vivres, & aussi que le Roy pourroit bien avoir affaire des gens qui estoient dedans; avant que les vivres du tout leur faillissent, commencerent à parlementer, & traiter en bon appointement, qui feust honnorable, & feust tel que la Gendarmerie sortiroit la lance sur la cuisse, & les Piétons la picque sur l'espaule, avecq. leurs harnois, & ce qu'ils pourroient porter, & ne faisoient ceulx de la ville rien sans l'adveu du Roy, lequel estoit à Amiens, Aoust, Septembre & Octobre 1513.

& Monſieur d'Angouleſme (*a*), Lieutenant-Général pour luy au camp ; cela faict, faillirent tous en l'ordre que vous ay compté, après l'avoir tenue neuf ſemaines, & la rendirent au Roy d'Angleterre (*b*), lequel y feuſt encore plus de trois ſemaines avecq. l'Empereur pour la faire deſmolir, & la bruſlerent, ſi n'y demeura gueres de maiſons que l'Égliſe. Or ce temps pendant que le Roy d'Angleterre faiſoit cela, Monſieur d'Angouleſme eſtoit bien adverty qu'il vouloit aller à Tournay, & pour ce envoya demander à ceulx de la ville qu'ils vouloient avoir pour garder leur ville, & qu'il leur envoyeroit ce qu'il leur falloit, leſquels reſpondirent audict ſieur, *que Tournay eſtoit tourné, & que jamais n'avoit tourné, & encore ne tournera, & que ſi les Anglois venoient,*

(*a*) Après la journée des Eperons, Louis XII adverti de la jalouſie & de la meſintelligence qui regnoit entre les Chefs de l'armée Françoiſe y envoya Monſieur d'Angouleſme. *Mémoires de du Bellay, Tom. I Liv. I pag.* 30.

(*b*) La ville de Terouanne fut rendue le 22 Aouſt, & Henri VIII, accompagné de l'Empereur Maximilien y fit ſon entrée le 28, *Rapin Thoyras Hiſt. d'Angleterre.*

ils trouveroient à qui parler. Toutesfois il n'y eust Capitaine, ne aussi ledict Seigneur qui n'entendit bien que c'estoit d'un peuple assiégé, comme il advint; car au bout de trois jours qu'ils feurent assiégés, traiterent d'appointement avecq. ledict Roy d'Angleterre, & lui rendirent la ville (*a*), & en ce temps vint Monsieur de Gueldres à Maisieres avecq. mille chevaulx & mille hommes de pied, pour venir au secours du Roy de France; mais sa personne passa pas ladicte ville de Maisieres pour quelques affaires qu'il avoit en son pays, & retint le Roy les gens de pied, & renvoya les chevaulx, car il en avoit assez. Quand la ville de Tournai feust ainsi rendue le Roy de Castille, Madame de Savoye, & tout plain de Dames & Demoiselles s'y trouverent, & y feirent une merveilleusement bonne chere. Or ce temps pendant que ces bonnes cheres se faisoient, le camp des François marchoit tousjours les cotoyant, là où vindrent nouvelles au Roi d'Angleterre & aux Fran-

(*a*) Tournay fut investi le 15 Septembre, & Henri VIII y entra le 24.

çois, que la bataille avoit esté une fois perdue par les Anglois contre les Ecossois, & depuis regaignée par les Anglois, & y estoit mort le gentil Roi d'Ecosse, dont feust grand dommage (*a*); car c'estoit un gentil Prince, & après cela faict, avoit apprefté son armée pour aller en Hierusalem, & s'il ne feust là demeuré, il s'y en alloit, qui feust une grande perte peur la Chrestienté; & après tout cela faict, les deux villes prin-

(*a*) C'est la bataille de Flodden dont il s'agit ici, livrée le 9 Septembre entre les Anglois commandés par Thomas Howard Comte du Surrey, & les Ecossois commandés par leur Roy Jacques IV. Comme ce Prince ne parut plus après la bataille, on supposa qu'il y avoit été tué, & les Anglois crurent avoir trouvé son corps percé de deux coups. Ces Ecossois prétendirent que ce fut celui d'un nommé Elphiston, qui avoit porté des armes semblables à celles du Roy. Ils firent courir beaucoup de bruits sur sa disparition dont aucun ne se trouva fondé; sa veuve Marguerite, sœur de Henri, VIII écrivit même en Cour de Rome en 1522 qu'elle avoit appris que Jacques IV avoit survecu trois ans à la bataille de Flodden; mais comme alors elle sollicitoit la dissolution d'un second mariage contractée le 16 Aoust 1514, avec le Comte Duglas; cette circonstance pouvoit bien n'être qu'un moyen pour parvenir à son but. *Rapin Hist. d'Angl. & Rem. de Tyndal.*

ſes, Tournai & Therouenne, le Roi d'Angleterre caſſa toute ſa Gendarmerie, & avecq. ſes gens de pied retourna en ſon pays.

Comment la Royne de France Anne, Ducheſſe de Bretaigne, femme du Roy Louis douzieme mourut au chaſteau de Blois, & comment après ledict Seigneur Roy eſpouſa la ſœur du Roy d'Angleterre.

L'Empereur & le Roy d'Angleterre eſtans à Tournay, & faiſans grand chere, le temps touſjours ſe paſſa, & eſtoit ja le mois d'Octobre; quoy voyant ledict Roy & que les Francois ne vouloient point combattre, fors laiſſer animer ſes gens & ſon argent devant les villes & places. Il euſt conſeil & advis de lui retirer avecq. toute ſon armée en Angleterre, & fiſt faire un chaſteau à Tournay de bonne grandeur, & le fourniſt bien de bonne artillerie, & de tout ce qu'il lui falloit; & l'Empereur ſe retira dans ſon pays, bien marry que les choſes n'eſtoient allé autrement, & s'il euſt peu tant faire que ledict Roy d'Angleterre, euſt

9 Juin 1514.

donné la ville de Tournay au Roy de Castille, son petit-fils, il en eust esté merveilleusement bien joyeux; mais il ne le sçeut jamais mener jusques-là, & certes elle luy estoit bien scéante, & au milieu de ses pays; & ainsi se retirerent l'Empereur & le Roy d'Angleterre, l'ung d'ung costé, l'autre de l'autre, & Madame & le Roy de Castille son nepveu, tirerent vers Bruxelles. Ce temps pendant que le département de ces Princes se faisoit, le Roy de France rompist son armée, & se retira à Blois, & chacun à sa maison, & trouva audict Blois la Royne sa femme, & ses filles, & estoit ladicte Royne souvent malade d'une maladie nommée Gravelle pierre, & aultres, où elle manda le jeune Advantureux pour quelque menée qu'elle voulloist faire avec le Roy de Castille, & de toute sa maison d'Autriche, & avoit le cœur merveilleusement affectionné à faire plaisir à cette maison de Bourgogne; & en devisant de ses besongnes elle tomba malade, & envoya un jour quérir ledict Advantureux, elle estant au lict, & luy pria qu'il attendit illec encore deux ou

trois jours, nonobstant qu'il étoit pressé d'aller ailleur pour ses affaires, & empira ladicte Roy ne si fort de sa maladie, que cinq jours après elle mourut de pierre, qui feust une grande perte à plusieurs gens de bien, & qui en feust bien aise, ce feust Monsieur d'Angoulesme, pour ce qu'elle lui estoit bien contraire en ses affaires, & ne feust jamais heure que ces deux maisons ne feussent tousjours en pique. Quand la Royne feust morte, le Roy son mary en mena ung merveilleusement grand deüil, & fist porter son corps dedans l'Eglise de Saint Sauveur de Blois, & delà avecq. tous les Princes & Dames de France, fist convoyer le corps à Saint Denis, là où tous les Roys & Roynes de France sont enterrés, & là luy feust faict le plus grand service & honneur que l'on fist jamais à Royne de France, ni à Prince ou Princesse, & y fist faire le Roy une tombe de marbre blanc, la plus belle que je vis oncques, sur laquelle a un épitaphe gravé tel qui s'ensuit.

La Terre, Monde & Ciel ont divisé Madame
Anne qui feust des Roys Charles & Louis la femme.
La Terre a prit le corps, qui gist sous cette lame,

Le Monde aussi retient sa renommée & fame ;
Perdurable à jamais sans estre blasmée d'ame
Et le Ciel pour sa part a voulu prendre l'ame.

Ces nouvelles feurent mandées en Angleterre à Monsieur de Longueville, lequel y estoit prisonnier, & estoit homme sage, & de bon esprit, & en qui le Roy Louis se fioit fort, & encore plus en son frere, Monsieur de Dunois, premier Duc de Longueville. Ledict sieur estant prisonnier en Angleterre, mena tellement l'affaire de poste en poste, que le mariage feust conclud de Madame Marie sœur du Roy d'Angleterre, & du Roy de France Louis douzieme de ce nom ; laquelle chose accordée, vint descendre ladicte Dame Marie à Calais, & avecq. elle ledict sieur de Longueville, lequel feust mis à rançon de cinquante mille escus, dont il en gaigna la plus grande part à la paulme, contre le Roy d'Angleterre, & y vint ladicte Dame bien accompaignée, & avoit elle le Duc de Suffolck, homme de petite maison ; mais il avoit tousjours esté si bien aimé de son Maistre, qu'il l'avoit faict Duc de Suffock, & y estoit aussi le Milord Cambrelan, le Mi-

lord Marquis, & le Duc de Nortfolk, & leurs femmes, lesquelles tenoient compagnie à ladicte Dame, laquelle estoit merveilleusement bien accompaignée, d'hommes & de femmes, & avoient bien deux mille chevaux, & y avoit aussi envoyé le Roy d'Angleterre deux cent archers de sa garde, tous à cheval, l'arc & la trousse à costé; cela entendu par le Roy de France, il envoya le sieur d'Orval, & Monsieur de la Trimouille à Calais au-devant d'elle, & Monsieur de Vandosme pour la recevoir à l'entrée de son pays.

Comment le Roy Louis douziéme acheva le mariage de Monsieur d'Angoulesme, & de Madame Claude sa fille.

Ce temps pendant que ces menées se faisoient, Monsieur d'Angoulesme en menoit un aultre, car il vouloit que le mariage de luy & de Madame Claude, fille aisnée du Roy Louis feust achevé, laquelle chose feust accordée par bons moyens par ledict Seigneur Roy Louis, & en ce mariage faisant il lui bailloit la Duché 10 May 1514.

de Bretaigne pour en jouir présentement ; mais cela ne fist pas sans beaucoup d'affaires, car le Roy, qui estoit un peu chatouilleux, sçavoit bien comment il avoit faict au feu Roy ; & craignoit que ledict sieur d'Angoulesme ne luy en voullust faire autant. Toutesfois la chose se fist, & y feust ledict sieur d'Angoulesme merveilleusement bien servi, & spécialement par Monsieur de Boissi, Grand-Maistre de France, & par le Tresorier Robertet, qui pour lors gouvernoit tout le Royaume, car depuis que Monsieur le Legat d'Amboise mourut, c'estoit l'homme le plus approché de son Maistre, & qui sçavoit & avoit beaucoup veu, tant du temps du Roy Charles que du Roy Louis, & sans point de faulte c'estoit l'homme le mieux entendu que je pense gueres avoir veu, & du meilleur esprit, & tant qu'il s'est meslé des affaires de France, & qu'il en a eu la totale charge, il a eu cet heur qu'il s'est tousjours merveilleusement bien porté. Le Roy avoit auparavant baillé audict sieur d'Angoulesme, le Duché de Vallois, afin qu'il eust nom Duc, & aveccq. ce,

& la Duché de Bretaigne, ce qu'il avoit de par ses pere & mere, c'estoit ung gros Prince, & pouvoit faire beaucoup de bien à ses serviteurs: ledict sieur d'Angoulesme, quand vint au jour de ses avant dictes nopces, envoya querir le jeune Advantureux qui estoit de sa nourriture, lui mandant qu'il s'alloit marier. Laquelle chose entendu par ledict Advantureux, subit se trouva au chasteau d'Amboise, où ledict sieur estoit, & Madame sa mere, & incontinent partit dudict chasteau d'Amboise bien accompagné, & vinst à Saint Germain en Laye, qui est un fort beau chasteau, à cinq lieuës de Paris, beau parc en belle chasse, & lui arrivé au bout de quatre jours aprés feurent faictes les nopces les plus riches que vis jamais, car il y avoit dix mille hommes habillés aussi richement que le Roy ou que Mr. d'Angoulesme qui estoit le marié, & pour l'amour de la feuë Royne tout le monde estoit en deüil, & ne feust pas changé d'homme, ni de femme pour ledict mariage,

Comment Madame Marie, sœur du Roy d'Angleterre, arriva à Abbeville, bien accompaigné de gros Seigneurs & Dames d'Angleterre, & comment le Roy Louis douziéme l'espousa, & & des triomphantes nopces qui feurent faictes en la ville d'Abbeville.

Octobre 1514.

Le Roy Louis douziéme estant à Saint Germain, après les nopces du sieur d'Angoulesme faictes, feust adverti par les postes, & par le sieur de Longueville, comment le mariage de Madame Marie, sœur du Roy Henri d'Angleterre, & de lui, estoit accordé, & que ledict Roy estoit prest pour la faire partir; laquelle chose entendue par le Roy & son Conseil se prépara pour aller à Abbeville, ce qui feust faict: & manda ledict Seigneur Roy à tous les Princes de son Royaume, Pensionnaires, Gentilshommes de sa Maison, & ses Gardes eulx trouver audict Abbeville, ce qu'ils fisrent; & envoya le Roy Mr. de Vandosme au-devant de ladicte Dame Marie, & quand ce vint qu'elle approcha à une journée d'Abbeville, envoya encore de rechef Monsieur

Monſieur d'Alençon, & aultres Princes, devant elle, & vint coucher à trois lieuës dudict Abbeville; & le propre jour qu'elle devoit arriver, le Roy envoya Monſieur d'Angoulesme ſur le chemin d'Abbeville, là où elle avoit couchée, bien accompaignée; & vous aſſeure qu'elle ne venoit point en Dame de petite étoffe; car elle eſtoit bien accompaignée de gros Princes & Dames, & gros perſonnages, & entre aultres y eſtoient, pour les principaux, le Milort Cambrelan, le Duc de Suffolk, le Milort Marquis (*a*), & le Duc de Nortfolk, bon vieil perſonnage des plus eſtimés qui ſoit en Angleterre, & avoit ſa femme avecq. lui, laquelle conduiſoit ladicte Dame Marie, & grand nombre de Dames, & Damoiſelles, & eſtoient avecq. ladicte Dame, comme vous ay desja dit, deux mille chevaulx Anglois, & alloient merveilleuſement en bon ordre; tout le bagage, Pages, & Valets devant, & deux cent archers à cheval, l'arc, & la trouſſe à la ceinture, & le gand, & le braſ-

(*a*) Le Mylord Marquis eſt Thomas Gray Marquis de Dorſey.

ſelet tous accouſtrés de la livrée du Roy d'Angleterre, & après marchoient tous les Gentilshommes en bien grand nombre, & après ſuivoient les Princes d'Angleterre, & les Princes de France, deviſant enſemble, & puis venoit la Royne Marie & Monſieur d'Angouleſme, qui parloit à elle & aultres Princes & Princeſſes, & toutes les Dames après; & eſtoit ladicte Royne ſur une hacquenée, & la pluſpart des Dames & le Reſidu en chariots; & outre ce ſuivoient cent archers Anglois à la queuë deſdictes femmes; & quand ils feurent à demie lieuë d'Abbeville, le Roy monta ſur ung grand cheval Bayart, qui ſautoit, & avecq. tous les Gentilshommes & Penſionnaires de ſa Maiſon, & ſa garde, & en moult noble eſtat vint recevoir ſa femme, & la baiſa tout à cheval, & après ce embraſſa tous les Princes d'Angleterre, & leur fiſt très-bonne chere, & à l'aborder pour mieux resjouir, toute la compagnie, avoit plus de cent trompettes & clairons, & ainſi entrerent en la ville, où toute l'artillerie eſtoit affutée, laquelle tiroit merveil-

leusément, & feust ainsi menée ladicte Royne, jusques au logis du Roy, qui estoit très-beau, là où fist sa Harangue le Duc de Nortfolk pour le Roy d'Angleterre son Maistre, & Conducteur de sa sœur. Cela faict feurent bien festoyés tous les Princes, Dames, & Damoiselles, & soupa ladicte Royne ce jour-là avec le Roy, & logea en son logis, & Mr. d'Angoulesme mena tous les Princes d'Angleterre souper au sien, où feurent merveilleusement bien festoyés, & en soupant appelloient lesdits Princes Monsieur d'Angoulesme, Monsieur le Duc, de quoi ne se sçeut tenir ledict sieur qu'il ne leur demandast en disant : » Pourquoy, Messieurs, m'appellez-vous Monsieur » le Duc, veu qu'il y a tant par le » monde, & vous aultres l'estes » comme moy «. A quoy lui feirent responce, & lui dirent que c'estoit pour ce qu'il estoit Duc de Bretaigne, & que c'estoit la principale Duché de toute la Chrestienté, & qu'il se devroit nommer Duc sans queuë. Le souper faict retournerent tous au logis du Roy, là où il ne feust plus question de deüil, car tout le monde

l'avoit laissé, & estoit desja la Royne en la salle, & se commencerent les dances de toutes parts & durerent bien tart. Le lendemain au matin feurent les espousailles, & ne feurent pas faictes à l'Eglise, mais en une belle grande salle tendu de drap d'or, là où tout le monde les pouvoit veoir, & estoit le Roy & la Royne assis, & la Royne toute deschevellée avoit un chapeau sur son chef, le plus riche de la chrestienté, & ne porta point de couronne pour ce que la coustume est de n'en point porter, si elles ne sont couronnées & sacrées à Sainct Denis, & là servit Monsieur d'Angoulesme d'offrande au Roy d'une fort honneste sorte, comme plus prochain du Sang, & Madame Claude sa femme servit la Royne d'offrande & à la messe fort honnestement, & sçai bien que ladicte Dame Claude avoit un merveilleusement grand regret, car il n'y avoit gueres que la Royne sa mere estoit morte, & fallut à ceste heure qu'elle servit ce qu'on avoit accoustumé de faire à la Royne sa mere. Le Roy & la Royne espousés, toute l'après-disner, & sur le soir

feust faicte la plus grande chere du monde. La nuict venue se coucherent le Roy & la Royne, & le lendemain le Roy disoit qu'il avoit faict merveilles ; toutesfois je crois ce qu'il en est, car il estoit bien malaise de sa personne. Toutesfois c'estoit un gentil Prince, tant à la guerre qu'aultre part, & en toutes choses où on vouloit le mettre ; & feust dommaige quand cette maladie de goutte l'assaillit, car il n'estoit pas vieil homme.

Les nôces faictes & toutes ses bonnes cheres, le Roy & sa femme & tous les Anglois s'en allerent à Saint Denis, là où feust couronnée & sacrée ladicte Royne en la présence de tous les Anglois, & tous aultres étrangers, & ce temps, pendant les François apprestoient les choses pour faires les jouxtes à Paris.

Comment la Royne de France, sœur du Roy d'Angleterre, fist son entrée à Paris, des belles Joustes & Tournois qui y feurent faicts, dont estoient tenans Monsieur d'Angoulesme, & le jeune Advantureux, & six Capitaines de France, que ledict sieur d'Angoulesme avoit choisis.

Quand la Royne feust couronnée à Saint Denis, elle vint faire son entrée à Paris, qui feust fort belle, & la faisoit merveilleusement belle à veoir, car elle estoit belle Dame, & aussi avoit long-tems que les Anglois n'avoient veu de triomphes de France, par quoy ils les trouverent merveilleusement beaux; & ainsi s'en alla descendre ladicte Dame Royne au Palais, & fist tout ainsi que les aultres Roynes ont accoustumés de faire, en leurs cérémonies qui sont merveilleusement grandes ; Monsieur d'Angoulesme, qui estoit jeune homme, voullust bien montrer qu'il n'estoit pas mal content de ce mariage, nonobstant que si ladicte Royne eust eu un fils, il lui eust merveilleusement venu mal à propos, & feust ung temps qu'il en sçeut bien mau-

Novembre 1514.

ais gré au sieur de Longueville, our ce qu'il avoit traicté & pratiqué cedict mariage, lui étant en Angleterre prisonnier. Toutesfois ledict sieur d'Angoulesme, deux jours après les nopces à Abbeville, prit l'Advantureux en venant du logis du Roy, & allant au sien, & lui dit : » Advantureux, je suis plus joyeux & » plus aise que je fus passé vingt-ans, » car je suis seur, ou on m'a bien » fort menti, qu'il est impossible que » le Roy & la Royne puissent avoir » enfans, qui est faict à mon advan» tage. » Et avoit tant fait ledict sieur que Madame Claude sa femme ne bougeoit de la chambre de la Royne, & lui avoit-on baillé Madame d'Aumont pour sa Dame d'honneur, laquelle couchoit dans sa chambre. Or, comme je vous ai desja dict, ledict sieur d'Angoulesme voulant bien donner à congnoistre, pour complaire au Roy & aux Anglois, qu'il estoit bien aise dudict mariage entreprit les jouxtes, & tint le pas ; & pour mieulx faire, & plus honnestement, il choisit sept Capitaines de France, & lui pour le huictiéme, & estoit le premier Monsieur de Ven-

dosme, Monsieur de la Palice, Monsieur de Bonnivet, depuis Admiral de France, le grand Sénéchal de Normandie, le jeune Advantureux, le grand Escuyer de France, & le Duc de Suffolk Anglois, & avecq. leurs Aydes tinrent le pas à tous venans, tant Anglois que François, feust à cheval ou à pied; & vous asseure qu'ils eurent merveilleusement à souffrir, car ils eurent dessus les bras plus de trois cent hommes d'armes, & y feurent faictes de fort belles choses, de frapper & bien jouxter, & encore feust plus beau à veoir les bansquets & festins qui s'y feirent, & seroit chose trop longue à les vous compter, car il n'y eust Seigneur de France qui ne festoyast lesdit Anglois; tellement qu'ils n'eurent jamais loisir, si longuement qu'ils y feurent, de disner ou souper une fois chez eulx, ni à leur logis, quand toutes les choses eurent durées six semaines, les Seigneurs & Dames d'Angleterre voullurent retourner à leur pays, & après avoir eu bonne despesche & force présens du Roy, prindrent congé du Roy, de la Royne, & de Monseigneur d'Angoulesme, & le fist

le Roy conduire & deffrayer jusques hors son Royaume, & demeura pour Ambassadeur ordinaire le Duc de Suffolk; car à ce que j'en pus congnoistre, il ne voulloit point de mal à la sœur de son Maistre.

Comment le Ray Louis douzieme, après avoir fvict bonne chere avecq. sa nouv lle femme, mourut à Paris par un jour de l'an.

Le Roy partit du palais & s'en vint loger aux Tournelles à Paris, parce que le lieu est en meilleur air, & aussi ne se sentoit pas fort bien, car il avoit voullust faire du gentil compaignon avecq. sa femme; mais il s'abusoit, car il n'estoit pas homme pour ce faire, car de long-tems il estoit fort malade, & spécialement des gouttes, & avoit desja cinq ou six ans qu'il en avoit cuidé mourir, car il feust abandonné des Medecins, & vivoit d'ung merveilleusement grand regime, lequel il rompist quand il feust avecq. sa femme, & lui disoient bien les Medecins, que s'il continuoit, il en mouroit pour se jouer; ceulx de la Basoche à Paris, disoient que *le Roy d'Angleterre avoit envoyé* 1 Janvier 1515.

une hacquenée au Roy de France pour le porter bien-tost, & plus doucement en Enfer ou en Paradis. Toutesfois lui estant bien malade, envoya querir Monsieur d'Angoulesme, & lui dit qu'il se trouvoit fort mal, & que jamais n'en eschaperoit, de laquelle chose ledict sieur le reconfortoit à son pouvoir, & qu'il faisoit ce qu'il pouvoit, & fist ledict Seigneur Roy à sa mort tout plein de mines, nonobstant quand il se feust bien deffendu contre la mort, il mourut par un premier jour de l'an, sur lequel jour fist le plus horrible temps que jamais on veit, & vous jure ma foi, que ce feust dommaige de sa mort, & qu'il n'estoit sain, car c'estoit un gentil Prince, lequel avoit faict beaucoup de belles choses en son temps, & la pluspart y estoit en personne, dont en feront les chroniques merveilleusement belles. Lui mort, Monsieur d'Angoulesme se vestit de deuil, comme le plus prochain de la Couronne, & s'en vint au Palais, & incontinent fist advertir en diligence tous les Princes & Dames du Royaume, & spécialement Madame sa mere, & sans point de faulte, ce lui

feust une belle estregne pour ung premier jour de l'an, veu que ce n'estoit point son fils ; & à vous bien dire, ledict sieur d'Angoulesme nacquit par ung premier jour de l'an, son pere mourut par ung autre premier jour de l'an, & après eut le Royaume deFrance par ung premier jour de l'an ; ledict feu Roy estant aux Tournelles, feust commencé à lui faire son enterrement, comme on a de coustume faire aux aultres Rois, qui sont belles cérémonies & antiques ; & en partant son corps desdictes Tournelles à Nostre-Dame, avoit gens devant avecq des campanes, lesquelles sonnoient & crioient : le bon Roi Louis, pere du Peuple, est mort ; & quand tout feust faict ce qu'il appartenoit de faire à Nostre-Dame, feust convoyé par les Princes & Seigneurs de son Royaume à Sainct Denis, là où feust faict son enterrement, lequel feust merveilleusement beau & triomphant, & vous asseure que Monsieur d'Angoulesme Daulphin, & Madame Claude sa femme, & fille dudict Seigneur feu Roy, en feirent merveilleusement bien leur

debvoir ; car il n'y feust rien oublié ni espargné, comme l'on doit faire à l'honneur d'ung tel Prince.

Cy devise que fist la Royne Marie de France après la mort du Roy son mary.

Mars 1515. Le Roy Louis mort & enterré, Monsieur d'Angoulesme, comme Roy, faisoit fort son debvoir de reconforter la Royne Marie, aussi faisoit Madame sa femme, & est la coustume telle des Roynes de France, que quand le Roy est mort, elles sont six sepmaines au lict, sans veoir, fors de la chandelle, & estoient journellement avecq. ladicte Royne Madame de Nevers, & Madame d'Aumont, & avoit tout son estat aussi grand que quand le Roy son mary vivoit, & ce temps pendant environ trois sepmaines ou ung mois après la mort du feu Roy Louis. Monsieur d'Angoulesme, Daulphin, demanda à ladicte Royne, s'il se pouvoit nommer Roy, à cause qu'il ne sçavoit si elle estoit enceinte ou non ; sur quoi ladicte Dame lui fist response qu'ouy, & qu'elle ne sça-

voit aultre Roy que lui, car elle ne pensoit avoir fruict au ventre qui l'en peust empescher. Or avoit entendu le Roy, lui estant Monsieur d'Angoulesme, l'amitié que le Duc de Suffolk portoit à ladicte Royne Marie, & aussi qu'elle ne le hayoit pas, & lui dit: » Monsieur de Suf-
» folk, je-sçai bien de vos affaires,
» & l'amitié qu'avez avecq. la Roy-
» ne Marie, & vostre Gouverne-
» ment, & beaucoup d'aultres cho-
» ses plus que vous ne pensez; je ne
» voudrois point que quelque chose
» se fist là où je peusse avoir honte,
» ny le Roy d'Angleterre mon frere,
» avecq. lequel je veulx garder tou-
» te l'alliance & amitié qu'il avoit
» avecq. le feu Roy mon beaupere;
» & pour ce je vous prie que ne
» fassiez chose que ne soit à mon
» honneur, & s'il y avoit quelques
» promesses entre vous & la Royne,
» faites tant que vostre Maistre, du-
» quel vous estes bien aimé, m'en
» escrive, & en ferai fort bien con-
» tent; mais autrement gardés vous
» sur vostre vie que ne fassiés chose
» qui ne soit à faire; car si j'en fus
» advertis, je vous ferai le plus ma-

» mary homme du monde; » & la lui promist ledict Suffolk, & lui dit: » Sire, je vous jure sur ma foi & sur » mon honneur, & suis contant que » me fassiés couper la teste, si je fais » chose qui soit contre votre hon» neur ni la volonté de mon Mais» tre; » laquelle chose il ne tint pas, car trois ou quatre jours après qu'il eust faict dicte promesse, espousa secretement ladicte Royne, & ne seust mener son affaire si secretement que le Roy n'en feust adverti; laquelle chose par lui entendue, manda ledict Duc de Suffolk à parler à lui, & lui dit: « Monsieur de Suf» folk, je suis adverti de telle chose, » je ne pensois point que feussiez si » lâche, & si je voulois bien faire » mon debvoir, tout à cette heure » je vous ferai trancher la teste sur » les espaules, car vous m'avez fau» sée vostre foy, & me fiant en » vostre foy, je n'ay point faict » faire le guet sur vous, & secret» ment vous avez espousé la Royne » Marie sans mon sceu; » à quoi respondit ledict Duc de Suffolk, ayant belle peur & grande crainte, & dit: » Sire, je vous supplie que

» vostre plaisir soit de me le pardon» ner, je confesse que j'ai mal faict; » mais, Sire, je vous supplie d'a» voir esgard à amours qui me l'ont » faict faire, & me submets du tout » à vostre misericorde, vous sup» pliant avoir merci de moi; » sur quoi le Roy lui dit que ja il n'auroit merci de lui, & qu'il le mettroit en bonne main, tant qu'il en auroit adverti le Roy d'Angleterre son frere, & s'il le trouvoit bon, aussi feroit-il. Toutesfois aucuns soupçonnoient que le Roy le faisoit par finesse, de peur que le Roy d'Angleterre n'en fist une grosse alliance autre part.

Comment Monsieur d'Angoulesme François premier de ce nom feust sacré Roy de France à Rheims; de son entrée à Paris, & des belles joustes & tournois qui y feureut faictes, là où estoit Monsieur de Nassau, Monsieur de Sempy Ambassadeur pour le Roy Catholique, & de ce qui s'y fist.

Afin que vous entendiés quand le Roy Louis douzieme feust mort, tous les Princes de France se retirerent vers Monsieur d'Angoulesme,

phant ; & après vint à Paris faire son entrée, qui feust merveilleusement belle, où feurent tous les Princes & Dames du Royaume de France, & beaucoup d'aultres estrangers, tant Italiens que aultres. Les joustes feurent belles, & y feurent tenans Monsieur de Saint Paul, Monsieur de Vendosme, le jeune Advantureux & aultres Seigneurs, & les venans estoient Monsieur d'Alençon, Monsieur de Bourbon, Monsieur de Guise, & aultres Princes & gros Seigneurs, & feust le Tournoi des plus beaux du monde, tant à pied que à cheval ; & après le Tournoi des banquets & festins qui se feirent avecq. les Dames n'en fault point parler, car ce feurent les plus beaux du monde. Ce temps pendant que ces choses se faisoient, le Roy & son Conseil ne perdoient point temps avecq. les Ambassadeurs des Princes qui estoient là, car il recontinua la paix avecq. le Roy de Castille, & y feust faict le mariage (a) de Madame Loui-

(a) Du Bellay dit Tom. I, Liv. I, pag. 58. que ce fut Madame Renée fille du feu Roy Louis, & sœur de la Reine, qui fut promise au Prince Charles d'Autriche, & que pour la

se, fille aisnée du Roy, au susdict Roy de Castille, & aussi feust renforcée l'alliance d'Angleterre & celle d'Ecosse, & les intelligences qu'il avoit en Italie; & cela faict le Roy tira vers Blois, & se despartirent tous les Princes pour retourner chacun en son pays.

Comment le Roy François premier de ce nom, après avoir mis ordre à ses affaires en France, commença à dresser son armée pour aller en Italie.

Le Roy se voyoit paisible de tous costés, jeune, riche, & puissant homme, & de gentil cœur, & gens autour de lui, qui ne lui desconseilloient pas la guerre, qui est le plus noble exercice que peult avoir ung Prince ou ung Gentilhomme, quand c'est bonne querelle; & ainsi commença à dresser son armée pour faire

conclusion de cet accord, fut envoyé Monseigneur le Duc de Vendosme Ambassadeur devers ledit Prince Charles d'Autriche, accompagné de Messire Estienne Poncher, Evesque de Paris, du Seigneur de Genlis, & du Seigneur d'Eschenais. La narration de du Bellay me paroît préférable puisqu'il suivit Monsieur de Vendosme dans cette Ambassade.

ſon voyage d'Italie, car il en eſtoit preſſé par les parts qui tenoient pour lui audiƈt Italie. Le Roy fiſt incontinent deſpeſcher par tout pour avoir Lanſquenets, & envoya le Duc de Suffolk d'un coſté, & manda au ſieur de Sedan, & au jeune Advantureux, lui en faire recouvrer, ainſi fiſt-il à Monſieur de Gueldres, auſquel il promiſt eſtre chef général de tous les Lanſquenets, qui feurent en nombre vingt-ſix mille, & à vous en dire le vray, quand ſon armée feuſt aſſemblée & dreſſée, c'eſtoit une des plus belle que je vis oncques, car quand ledict ſieur Roy feuſt à Lyon, Mon- de Gueldres, & Mr. de Lorraine ſe ſe trouverent vers lui, auſquels ils fiſt merveilleuſement bon recueil, & auſſi y vindrent tous les Princes, de ſon Royaume, & là fiſt le compte & le get de ſon armée, & trouva, comme je vous ai dit, le nombre de vingt-ſix mille Lanſquenets, deſquels eſtoit chef le ſieur de Gueldres, & les principaux deſſous lui eſtoient le Duc de Suffolk, le Comte Wolf, Brandecque, & ung Capitaine qui avoit nom Michel Opembergh, Gentilhomme de Monſieur de Gueldres, &

qu'il avoit bien servi en ses guerres de Gueldres, & le Capitaine Tavennes, qui avoit amené six mille Lansquenets, qui se nommoient la Bande Noire (a), la plus belle Bande que l'on ait gueres vuë, & leur avoit faict faire Monsieur de Sedan leurs monstres à Maisieres sur Meuse, & delà les envoya à diligence vers Lyon, après le Roy qui passoit desja les Monts, & avoit ledict Seigneur Roy aveçq. lui deux mille cinq cent hommes d'armes d'ordonnance, quinze cent Chevaulx-Legers, sans les Pensionnaires Gentilshommes de sa maison, & ses gardes, & dix mille Advanturiers François, dont estoient Capitaines Georget Bonnet, & Maulevrier, & avoit aussi dix mille Gascons, Biscains & Navarrois, que menoit le Comte Pedro Navarre, Chef de tous les gens de pied François, & avoit aveçq. lui le Baron de Grammont; Henry Gonnet, & plusieurs autres gentils Capitaines, & avoit le-

(a) La bande noire étoit un corps de six mille Lansquenets que le Duc de Gueldres avoit mis sur pied & qui estoient à sa solde depuis plus de vingt ans, Tavanes les commandoit comme Lieutenant du Duc de Gueldres.

dict Pedro Navarre faict faire une maniere de Parc, auquel avoit une façon d'artillerie, que le jeune Advantureux avoit appris, & n'estoit pas plus longue de deux pieds, & tiroit cinquante boulets à ung coup, & servit fort bien, & en fist faire ledit Advantureux trois cent pieces à Lyon, qui se portoient sur mulets; quinze jours avant que le Roy partit par l'ordonnance dudict Seigneur Roy; & est une façon d'artillerie de quoy on n'a pas encore usé: les noms des Capitaines que le Roy avoit avecq. lui vous seroient trop longs à nommer; mais les Princes estoient Monsieur d'Alençon, Monsieur de Bourbon, Monsieur de Vendosme, Monsieur de Gueldres, Monsieur de Lorraine, Monsieur de Lautrec pour l'heure Mareschal de France, Mr. de Bonnivet lequel a esté, depuis la mort de Monsieur de Graville, Admiral de France, car il en avoit le don & la réserve dès long-temps, Monsieur de la Palice, Mareschal de France, le sieur Jean Jacques Trivulce, aussi Mareschal de France, Monsieur Humbercourt, Monsieur de Bayard, le Comte de Sancerre, le

jeune Advantureux avecq. deux cent hommes d'armes, cent de la bande de Monsieur de Sedan, son pere, dont estoit Lieutenant Monsieur de Jamets, frere dudict Advantureux, Monsieur d'Aubigny, le Baron de Bearn, Monsieur de Bussy d'Amboise, la Clayette, le grand Escuyer Galeas, & cinq ou six compagnies Italiennes, & beaucoup d'autres Capitaines que ne vous sçaurois nommer, tous les Princes & Capitaines ci-dessus nommés, estoient Chefs de cent hommes d'armes, de cinquante & de quarante, & avoit ledict Seigneur Roy son artillerie merveilleusement bien esquipée, & estoit de soixante & douze grosses piéces, & deux mille cinq cent Pioniers, dont estoit Chef le Sénéchal d'Armagnac, Galliot Maistre de l'artillerie de France, & estoit tout ledit esquipage à la monde Françoise, qui est telle que chacun sçait bien, & print congé ledict Seigneur Roy de Madame sa mere, & de sa sœur la Duchesse d'Alençon lesquelles l'avoient convoyé jusqu'à Lyon, ainsi partist & se mist ès montaignes avecq. son armée, & laissa Régente

en France Madame sa mere, & aultres bons Capitaines & bon conseil, & entre aultres y demeurerent Monsieur d'Orval & Monsieur d'Aspáraut frere de Monsieur de Lautrec en Guyenne, & par tout les pays gens de bien & gros personnages.

Comment le Roy partit de Lyon pour achever son entreprise, & comment Prosper Colonne feust prins par le Mareschal de Chabannes, Seigneur de la Palice, & comment Monsieur de Lautrec & l'Advantureux suivirirent les Suisses, qui se retirerent vers Saluces.

Aoust 1515. Quand le Roy feust dedans les montaignes, & passé oultre Grenoble, le Mareschal de Chabannes, qui avoit quelques espies & intelligences en Italie, feust adverti comment Prosper Colonne estoit en une petite ville en la fin du Piedmont, nommée Villefranche avecq toute la Gendarmerie sans les Suisses. Ledict sieur de la Palice qui estoit un grand homme de guerre print son chemin vers le pays de Saluces, & estoient avecq. lui Monsieur d'Aubigny, Monsieur d'Humbercourt

d'Humbercourt, Monsieur Bayart, & trois cent hommes d'armes, d'aultres Capitaines, & pouvoient estre en tout cinq cent lances. La grosse artillerie du Roy, & quelques gens de pied, prindrent leur chemin par le mont Geneve pour descendre à Suse, car il n'y a Mont par où elle peut passer que par là; & le Roy & l'artillerie legere print son chemin à Quilestre, qui sont trois montaignes diverses, & vint descendre à un chasteau sur montaigne, la petite ville en bas nommée Rosques Parviere, joignant au Marquisat de Saluces; or les Suisses avoient assiégé une ville, laquelle s'appelle Dragony, & sont là trois villes assez près l'une de l'aultre, & s'appelle la premiere Cony; la seconde Tracony, & la troisieme Dragony; dont la plus grande part appartient au Marquis de Saluces; & l'aultre à Monsieur de Savoye; lesdicts Suisses ne sçavoient pas où les François vouloient passer, & pour leur couper chemin vindrent assiéger la plus proche ville du Mont; c'estoit Dragony & n'y avoit dedans que des vilains, & avoient lesdicts Suisses avecq. eulx grosse artillerie, &

y feirent grosse batterie, & la bresche pour y entrer trente hommes de front, & donnerent l'assault; ceulx de la ville feurent advertis que le Roy marchoit, & esperoient de Bref avoir secours, comme ils eurent, & en cet espoir reçeurent l'assault deux ou trois fois, & se deffendirent si vaillamment qu'ils repousserent les Suisses, & y eust bien sept ou huit cent tués. Quand les Suisses eurent entendu que le Roy à puissance marchoit, & les approchoit de près, laisserent ladicte ville pour retirer leur artillerie à leur camp; car ils n'estoient là que dix ou douze mille hommes, & n'estoient pas pour attendre la puissance du Roy, qui estoit telle que je vous ai dit; mais elle n'estoit pas ensemble, & si j'eusse esté Suisse, j'eusse plustost combattu le Roy à la descente des montaignes, qui avoit attendu que toute son armée feust ensemble, & feust une grosse faulte à eulx. Or laissons les Suisses tirer vers Saluces, & retournons à Monsieur de la Palice, lequels tandis que lesdicts Suisses, par faulte de chevaulx, tiroient leur artillerie à force de col, avoit passé

ſes Monts avecq. toute la Gendarmerie, fiſt telle diligence, tousjours bonnes eſpies ſur eſpies, qu'il paſſa le Teſſin à un gué, là où les guides le menoient, quand il feuſt oultre l'eauë à dix mille de Villefranche, où eſtoit Proſper Colonne, douze heures avant le jour envoya Monſieur de Humbercourt avecq. deux cent hommes d'armes pour aller gaigner la partie de la ville, en laquelle eſtoit ledict Proſper avec douze cent hommes d'armes, & penſoit qu'il ne feuſt encore nouvelles de François, qu'à l'endroit de Guilleſtre par où le Roy deſcendoit; & auſſi la groſſe artillerie qui venoit par Suſe; mais il ne ſe doutoit de la grande diligence que Monſieur de la Palice avoit faicte, lequel eſtoit deſcendu avant les deux à ſçavoir le Roy & ſon artillerie, & feurent tous esbahy ceulx de la porte dudict Villefranche, quand Monſieur de Humbercourt qui menoit l'avant-garde, vint à la porte à belle courſe de cheval, & ne ſeurent jamais mettre ordre, ni venir à temps, qu'ils ne trouverent gens qui la vouloient fermer, ce qu'ils euſ-

sent faict, si un archer (a) ne se feust approché, lequel boutta sa lance entre les deux battans de la porte, tellement qu'ils ne la seurent jamais fermer, & à force de cheval entrerent dedans, & repousserent tous les gens de cheval & de pied qu'ils trouverent, & y eust là gros combat; mais la grosse flotte vint qui les suivit, ils estoient rebouttés, & y feust ledict sieur d'Humbercourt bien fort blessé au visage, & sans point de faulte, il y avoit dedans ladicte ville deux fois autant de Gendarmes, qu'estoient ceulx de dehors qui les assailloient; mais ils feurent prins en si grand désordre qu'ils n'eurent loisir d'eulx mettre en deffense que bien peu, & feurent prins ledit Prosper Colonne, & tous les autres Capitaines, tout ainsi qu'ils alloient disner, & feurent aussi prins ceux de dans, & y en eust beaucoup de tués. Après cela faict le Mareschal de Chabannes en advertit le Roy, lequel en feust merveilleusement bien aise, car c'est un grand advantaige pour sa

(a) Il se nommoit Hallancourt & estoit de Picardie. *Mem. de du Bellay, Tom. I, Liv. I, pag.* 64.

conqueste d'Italie, & se retira ledict Mareschal vers le Roy avecq. tous les prisonniers, auquel le Roy fist bon recueil, & à tous les aultres Capitaines, car ils l'avoient bien gaigné, & de-là ordonna Monsieur de Lautrec, & le jeune Advantureux avecq. six cent hommes, pour aller chevaucher les Suisses, qui menoient l'artillerie à leur col, comme vous ai dit, l'amenerent ainsi de Saluces à Montcallier, & eulx estant là, le jeune Advantureux sçeust qu'il y avoit des Suisses en la ville de Thurin, & des principaux, qui estoient venus vers Monsieur de Savoye, & le principal d'eulx estoit ung nommé Jean Gaudion, des plus fins de toutes les ligues, & vouloit pratiquer quelque Traité avec Monsieur de Savoye. Or les villes de Monsieur de Savoye estoient neultres., & y pouvoient entrer Suisses & François, & le jeune Advantureux pour achever son entreprinse advertit le Comte de Sancerre qui estoit jeune homme, & homme de bon vouloir, lequel avoit cinquante lances, & se mist en chemin pour aller à Thurin, & avecq. eulx vint Monsieur de Lescun, frere de

Monsieur de Lautrec, qui depuis a esté Mareschal de France, & n'y avoit pas trois mois qu'il avoit quitté le rond Bonnet, & estoit Evesque de Tarbes, & pour veoir la guerre l'avoit laissé, car il n'avoit point voulu estre d'Eglise, & estoit des premiers qui alloient aux champs, & vous asseure qu'il se fist gentil Capitaine, & homme de bien, & est mort tel. Ledict jeune Advantureux & ses gens marcherent & vindrent à Thurin, & laisserent trente hommes à la porte, le residu de la Gendarmerie entrerent tout droict au logis où estoient lesdicts Suisses, qui se voullurent deffendre à coups de harquebutte; mais on leur commença à crier, que le premier homme qui tireroit seroit haché en pieces, & qu'on bouteroit le feu à la maison, & cesserent de plus tirer, & se rendirent; & cela entendu par Monsieur de Savoye nvoya ung Gentilhomme devers ledict Advantureux, lui prier qu'il ne voullust point toucher auxdicts Suisses, ni les prendre ou emmener; car ce qu'ils faisoient estoit pour affaire du Roi, & à bonne intention; laquelle chose ledict Ad-

vantureux ne voullust croire, tant qu'un Gentilhomme nommé More te vint, lequel apporta Lettres faisant mention que ce que lesdits Suisses faisoient estoit pour le service du Roy, & cela faict ledict Advantureux les laissa aller, nonobstant il print leur foy, & après s'en retourna, & tous ses gens à Moncallier avecq. Monsieur de Lautrec, & de-là où il estoit parti; & lui arrivé, manda au Roy ce qu'il avoit faict, dequoi ledict Seigneur Roy feust bien marri, car si lesdicts Suisses eussent esté prins, il n'y eust jamais eu journée ni bataille, car c'estoient tous les principaux de toute l'armée, & comme je vous ay cy-devant dit les Suisses tiroient leur artillerie au col, à faulte de chevaulx, & les François les chevauchoient toujours, jusques à une petite ville qui est à Monsieur de Savoye en la fin du Piedmont, laquelle se nomme Chivas, & là feust ordonné le jeune Advantureux pour aller tenir ladicte ville, à cause qu'elle estoit bonne Françoise, & le vindrent accompaigner jusques au bord de l'eaue cinq centhommes d'armes, & estoient les Suisses de l'aul-

tre costé de l'eaue, où estoit ladicte ville de Chivas, & leur artillerie, & commencerent à battre ladicte ville, & le jeune Advantureux avecq. la Gendarmerie vouloit entrer dedans, vist qu'elle estoit ja prise; car les vilains la laisserent perdre, & y feust tué plus de trois mille personnes, jusques aux petits enfans, & les Prestres dedans les Eglises, & par tout; quand les Suisses visrent l'Advantureux avecq. la Gendarmerie, commencerent à desloger pour gaigner pays; car ils avoient peur que l'armée du Roy ne les attrapast, avant quils eussent gaigné Milan; & les aultres Suisses qui leur venoient au secours, & se partirent hors de la ville en une belle place, avecq. leur artillerie, & quand l'Advantureux vist ce, poussa dedans la ville, & en tua quelques uns qui estoient demeurés derriere, & sauva aucuns poures gens qui s'estoient sauvés en une tour, & de là leur alla donner l'escarmouche en cette belle plaine de Chivas, où coups de Harquebutte ne coustoient rien; car il y en avoit qui voloient. Cela faict, se

retira ledict jeune Advantureux vers Monsieur de Lautrec, & manderent au Roy les nouvelles de Chivas, & la cruauté qui y avoit esté faicte, dequoi il feust fort marri, & les Suisses tirerent toujours leur chemin vers Novarre, avecq. leur artillerie, qui leur faisoit une merveilleuse peine, car il falloit qu'ils la tirassent la plusspart au col, & la boulterent dedans le Chasteau & ville de Novarre, qui tenoit encore pour eulx ; & ce faict, s'en allerent à Milan, où estoit le More Maximilian Duc de Milan.

Cy devise de la journée faicte à Sainte Brigide, près de Marignan, laquelle les François gaignerent contre les Suisses, par un jour jour de Sainte Croix en Septembre, de la prise du Chasteau de Novarre, & du secours que les Venitiens feirent au Roy.

Les Suisses estans retirés à Milan, Monsieur de Lautrec & le jeune Advantureux revindrent où le Roi estoit avecq. la Gendarmerie. Le Roi marcha tousjours tellement qu'il vint à Novarre, où le Chasteau tenoit pour les Suisses, & envoya devant 13 & 14 Septembre 1515.

le Sénéchal d'Armaignac, & Monsieur de la Palice avecq. une bande d'artillerie, six mille hommes de pied, & cinq cent hommes d'armes. Quand ils feurent arrivés audict Novarre, la ville se rendit, & le chasteau non; mais après avoir esté battu deux jours, il se rendit, où le Roi recouvra tout plain de belle artillerie que ses prédécesseurs avoient perdue; cela faict, le Roi marchoit toujours, tirant droict à Milan, & fist tant qu'il vint à Marignan, petite ville à dix mille de Milan, sur la riviere, le droict chemin de Milan à Rome; là où ledict Roy s'arresta, & toute son armée, pour se rafreschir, car ils n'avoient point reposé depuis qu'ils estoient partis, & ce temps pendant se menoit une pratique avecq. lesdicts Suisses, pour faire une paix entre le Roy & eulx; & cela faisant, le Roy regaignoit toute sa Duché de Milan, & le More demeuroit tout seul, & feust regardé entre le Roi & lesdicts Suisses de se trouver à Galeras, pour confirmer ce qui avoit esté pourparlé & accordé entre eulx (*a*), & en-

(*a*) C'étoit le Duc de Savoye qui négocioit cette paix.

voya ledict Seigneur Roy pour sa part pour Ambassadeur Monsieur le Bastard de Savoye, depuis Grand-Maistre de France, & Monsieur de Lautrec, & avecq. eulx cinq cent hommes d'armes, & leur bailla cinquante mille escus d'or pour porter auxdicts Suisses, & pensoit sans point de faulte ledict Seigneur Roi avoir du tout appointement avecq. eulx ; & ne faillirent lesdicts Suisses de leur costé à eulx y trouver, & parlerent ensemble avecq. lesdicts Ambassadeurs de leurs affaires. Or le Cardinal de Sion, qui estoit le plus mauvais François qui feust oncques, & qui avoit ammené les Suisses au secours du More, entendit, & aussi fist ledict More que l'appointement se vouloit faire entre le Roi & les Suisses, & qu'ils ne viendroient point au dessus de leur entreprinse ; ledict Cardinal fist sonner le tambourin, & fist assembler tous les Suisses en Germanie en la place du chasteau de Milan, & là fist faire ung rang, & lui au milieu en une chaise comme ung regnard qui presche les poules, leur fist entendre comme le Roi n'avoit point de gens

avecq. lui, car il avoit envoyé une partie de ſon armée à Galeras, & qu'ils combattoient pour la Sainte Egliſe, & que jamais gens n'auroient tant d'honneur en leur affaire qu'ils auroient; & ce faict leur fiſt prendre à chacun une clef, & donna quelque argent aux Capitaines particuliers. Or eſtoient les Suiſſes dedans Milan trente-ſix ou trente-huit mille hommes, & avoit en ces bandes quelques Capitaines particuliers, leſquels avoient penſion du Roi, & eſtoient aſſez bons François, & entendoient bien la fineſſe du Cardinal de Sion, & auſſi ils ne l'aimoient point, leſquels prindrent conſeil avecq. leurs gens, & eſtoient des haults Cantons, comme Zurich, Uri, Berne, & Onderwalde, & des principaulx eſtoit ung Gentilhomme de Berne nommé Albert de la Pierre, qui communiqua la fineſſe du Cardinal de Sion, & remonſtra à tous ſes Compaignons les Capitaines des haults Cantons la honte que ce leur feroit, & à toute la nation, de tromper ung tel Prince que le Roi de France, veu qu'ils s'eſtoient accordé avecq. lui, & que leurs Am-

bassadeurs estoient avecq. ceulx de France audict Galeras, & comme il debattoit ces querelles, le Cardinal de Sion avoit desja gaigné les aultres Capitaines, & fist sonner l'allarme, pour ce que le jeune Advantureux & le Comte de Sancerre estoient venus faire l'escarmouche, & fist saillir lesdicts Suisses, & tirer du Chasteau quatre pieces d'artillerie couleuvrines, & fist sonner le cornet de bœuf, & celui d'Onderwalde, qui s'appelle le cornet de vache, & fist marcher les Suisses, lui estant en personne, droict au camp du Roi. Quand ils feurent hors de la ville, Albert de la Pierre, & les aultres Capitaines des haults Cantons fisrent arrester tous leurs gens, qui estoient bien en nombre de quatorze mille, & remontrerent aux Communes & à leurs Compaignons comment ils ne vouloient point faulser leur foy & serment, ni aller contre l'honneur d'eulx & de leur nation à l'appetit du Cardinal & du More; & pour vous le faire court, s'en retournerent des haults Cantons quatorze mille hommes, dont Albert de la Pierre estoit ung

des principaulx Capitaines, & se retirerent en leur pays de Suisse; & le demeurant avecq. le Cardinal de Sion, qui estoient vingt-quatre mille, avecq. quelques Milanois de la partie du More, & quelques gens de cheval; environ cinq cent commencerent à marcher environ trois heures après disner. L'Advantureux les voyant marcher, laissa quelques gens derriere pour les chevaucher & veoir ce qu'ils feroient, & vint devers le Roy à Marignan, & le trouva en sa chambre, où il essayoit un harnois d'Allemaigne pour combattre à pied, lequel lui avoit faict apporter son Grand-Escuyer Galeas, & estoit ledict harnois merveilleusement bien faict, & fort aisé, tellement qu'on ne l'eust sçeu blesser d'une esguille ou espingle; & incontinent qu'il vist ledict Advantureux, lui saillit au col, & lui demanda des nouvelles de Milan; car le Roi l'y avoit envoyé, & lui dit: » comment vous êtes armé, » & nous attendons aujourd'hui la » paix? » Sur quoi l'Advantureux lui fist responce: » Sire, il n'est plus » question de se mocquer, ni atten-

» tendre paix, & vous fault armer
» aussi bien comme moi, & faictes
» sonner l'allarme, aujourd'hui vous
» avés la bataille, ou je ne cognois
» point à la nation à qui vous avés
» affaire. « Ce faict affin qu'on ne pensast point que ce feust mocquerie, ledict Advantureux avoit avecq. lui un trompette, auquel il fist sonner l'allarme, & quand le Roi vist qu ec'estoit à bon escient, commença à s'armer, & print Barthelemi d'Alvienne par la main, & lui dit:
» Seigneur Barthelemi, je vous prie
» d'aller en diligence faire marcher
» vostre armée, & venés le plus tost
» que vous pourrés, soit jour ou
» nuict, où je je serai, car vous
» voyés quelle affaire j'en ai; » & alors se partist ledict sieur Barthelemi d'Alvienne en bien grand diligence & en poste, pour faire ce que le Roi lui avoit commandé, & aussi il en avoit le commandement de la Seigneurie de Venise, avecq. ce qu'il estoit bon François, & le faisoit de bon cœur; cela faict, qui feust subit; le Roi & tout son Conseil envoya l'Advantureux, & lui bailla la charge que debvoit avoir

ung des plus vieux Mareſchaulx de France, car il eſtoit encore bien jeune, & lui commanda quil regardaſt les ennemis ce qu'ils faiſoient, & quel ordre ils tenoient, & le lui fiſt ſçavoir, affin que là ſelon il ordonnaſt la bataille; & quand il viſt qu'il auroit bataille, pria Monſieur de Bayard qui, eſtoit gentil Chevalier, qu'il le fiſt Chevalier de ſa main, qui feuſt un grand honneur audiƈt ſieur de Bayart de faire ung Roi Chevalier devant tant de Chevaliers de l'Ordre & de gens de bien qui eſtoient là; laquelle choſe faiƈte, l'Advantureux partiſt, & rencontra Monſieur de Bourbon & Monſieur de la Palice, qui avoient desja l'allarme, leſquels lui baillerent la meſme charge que le Roi lui avoit baillée, & print avecq. lui vingt hommes d'armes, & s'en alla au devant des Suiſſes, leſquels il rencontra à deux milles près du camp, & eſtoit desja aſſez tard, & feirent ſemblant les Suiſſes d'eulx vouloir loger, ce que manda lediƈt Advantureux au Roi, mais pour ce qu'il ne laiſſaſt pas à mettre tousjours ſes gens en ordre, ce que

fist ledict Seigneur Roi, aussi fist Monsieur de Bourbon, qui menoit l'avantgarde; cela faict, les Suisses marcherent tousjours le grand pas, & ne se logerent point; & quand l'Advantureux vist ce, manda au Roi & à M. de Bourbon, que ce jour ils auroït la bataille, & que tout le monde se déliberast de bien frapper, & ne vous fault oublier à dire que Monsieur de Gueldre (a) trois jours devant la bataille pensant que l'appointement se feroit; & aussi pour quelque affaire qu'il disoit avoir en son pays, demanda congé au Roy, & se retira, de quoi il fist merveilleusement mal, car plusieurs disoient que c'estoient peur des coups, & en feurent fort marris tous ses amis, & aussi feust Madame la mere du Roy; car elle lui eüst bien voulu de grands biens, pour ce qu'il estoit son parent bien proche, & s'en alla, ledict sieur de Gueldres en diligence, & bailla charge générale à Monsieur de Guise

(a) Il avoit eu nouvelles que les Brabançons, c'est-à-dire les sujets du Prince de Castille, étoient entrés dans son pays, & il partit en poste pour aller le deffendre. *Mem. de du Bellay, Tom. I, Liv. I, pag.* 68.

ſon nepveu qui en fiſt merveilleuſement bien ſon debvoir, & feuſt bien fort bleſſé à cet affaire, & certes c'eſt un honneſte Prince, & gentil compaignon; or pour retourner à noſtre propos, ledict Advantureux avoit laiſſé ſoixante hommes d'armes de ſa bande, avecq. les cent hommes d'armes de la bande de Monſieur de Sedan, que menoit Monſieur de Jamets, frere dudict Advantureux, & leur avoit dit qu'ils ne bougeaſſent d'ung lieu où il les avoit mis, qui eſtoit avecq. Monſieur de Bourbon, & y eſtoit le ſieur de Braine, beau-frere dudict Advantureux, lequel y eſtoit venu pour ſon plaiſir; auſſi y eſtoit Monſieur de Rochefort, Bailly de Dijon, Monſieur de Sauſſy, frere dudict Advantureux, Monſieur de Vandeneſſe, frere de Monſieur de la Palice, leſquels y eſtoient pareillement venus pour leur plaiſir, & ledit Advantureux au retournant ayant les Suiſſes ſur les bras, & eſcarmouchant contre eulx, trouva leſdictes bandes Françoiſes arriere d'où il leur avoit ordonné, & en lieu fort mal advantaigeux pour eulx, & en feuſt bien fort marry; mais puiſ-

qu'ils estoient venus jusques-là il en falloit faire son mieux; car lesdicts gens d'armes estoient mis de façon qu'ils ne pouvoient dissimuler le combat, & estoient les premiers combattans, & si ne pouvoient aider à l'armée, ni l'armée à eulx, & quand l'Advantureux vist qu'il n'y avoit autre remede, fist prendre à chacun son habillement de teste, & donner dedans, & là feust blessé son cheval d'un coup de harquebutte, dont il mourut incontinent après, & à ceste charge fist merveilleusement son debvoir, le Comte de Brayne, aussi fist le Bailly de Dijon, & y feurent leurs deux chevaulx blessés; & aussi y feirent merveilles, le sieur de Jamets, Monsieur de Saussy, & Monsieur de Vandenesse, qui estoit gentil compaignon, & y feust aussi blessé le Vicomte d'Estoges d'un coup de harquebutte en la cuisse, & y demeura des gens d'armes, mais pas beaucoup; & sans point de faulte le jeu estoit mal parti; car les François n'estoient que deux cent hommes d'armes contre bien quatorze mille Suisses, car, comme je vous ai dit, le demeurant de leur armée ne les

pouvoit aider; & quand les Lansquenets virent l'Advantureux charger, il en passa le canal où ils estoient en bataille bien mille ou douze cent pour prendre les Suisses en flanc, & combattoient main à main, quand les Suisses, virent qu'ils avoient repoussé l'Advantureux, lequel s'estoit retiré lui & ses gens en l'armée, vindrent donner sur lesdits Lansquenets, & renverserent toute cette bande, qui avoit passé le canal, & sans point de faulte peu en eschappa. Or avoient les Suisses quatre pieces d'artillerie sur le grand chemin qui feust arrestée à une maison, car quand l'Advantureux vist ce, il fist boutter le feu dans ladicte maison, & par ainsi ladicte artillerie ne peust approcher plus près, par quoi elle ne fist pas grand mal aux François, mais vous pouvez croire que l'artillerie du Roy, qui estoit de soixante & quatorze grosses pieces, leur faisoit ung merveilleux déplaisir; cela faict lesdicts Suisses boutterent oultre, & suivirent leur fortune, & vindrent combattre l'une des bandes des Lansquenets main à main, lesquels durerent bien peu; car les Suisses les ren-

verserent incontinent, & feust là bien combattu, & y feirent la Gendarmerie merveille, aussi feirent les Advanturiers & Lorges avecq. eulx, & tout plein d'autres gentils Capitaines, & feust tué à ceste charge François Monsieur de Bourbon, frere de Monsieur de Bourbon pour lors Connestable de France, & Monsieur de Humbercourt qui estoit gentil Capitaine, & le Comte de Sancerre, & tout plein de gens de bien. La nuict vint & les Suisses commencerent à chasser les gens d'armes d'ung costé & d'aultre, car ils ne sçavoient où ils alloient, & on les tuoit par tout où on les trouvoit, aussi estoient les Lansquenets, & les gens de pied François tous escartés comme les autres, & demeura le Roy auprès de l'artillerie, qui n'avoit point un homme de pied auprès de lui, & fist une charge avecq. environ vingt-cinq hommes d'armes qui le servirent merveilleusemement, & y cuida le Roy estre affolé, & vous jure ma foy que feust ung des plus gentils Capitaines de toute son armée, & ne voullust jamais abandonner son artillerie, & faisoit rallier le plus de gens qu'il

pouvoit autour de lui, & feurent les Suisses bien près de l'artillerie; mais ils ne la voyoient point, & feist esteindre ledict Roi ung feu, qui estoit auprès de ladicte attillerie, pour ce que les Suisses estoient si près d'eulx, & afin qu'ils la vissent point si mal accompaignée, & demanda ledict Seigneur à boire, car il estoit fort alteré, & y eust un piéton qui lui alla querir de l'eauë, qui estoit toute pleine de sang, qui fist tant de mal audict Seigneur, avecq. le grand chaud qu'il ne lui demeura rien dans le corps; & se mist sur une charette d'artillerie, pour soi ung peu reposer, & pour soulager son cheval, qui estoit fort blessé, & avoit avecq. lui ung trompette Italien nommé Christophe, qui le servit merveilleusement bien, car il demeura tousjours auprès du Roy & entendoit-on ladicte trompette par-dessus toutes celles du camp, & pour cela on sçavoit où estoit le Roy, & se retiroit-on vers lui; & Monsieur de Vandosme avecq. le jeune Advantureux, qui sçavoit le langage Allemand, rallia les Lansquenets, tellement que le Roy en eust bien-tôt autour de

lui bien quatre mille, que lui amena le Capitaine Brandecque & les autres Capitaines suivoient file à file; or puisque je vous ai dit que faisoient les François, fault que je vous dise aussi ce que faisoient les Suisses; depuis que la nuict feust venue, ils feurent déliberés de faire une charge au Roy, & la cause feust pour ce qu'ils avoient faict un feu au milieu d'eulx, là où une volée d'artillerie alla donner à travers d'eulx, qui leur porta ung merveilleux grand dommaige; toutesfois quand ils eurent bien advisés entre eulx, ils virent qu'ils n'estoient point le nombre de gens qu'il leur falloit pour ce faire, & se retirerent, & commencerent à faire sonner les deux gros cornets d'Uri & d'Ondervalde, & par ce moyen leurs gens qui estoient escartés se rallierent auprès d'eulx, & n'avoient point un tambourin qui sonnast des leurs, & y eust tout le long du jour & de la nuict combat, à quelque endroit que ce feust; & les gens d'armes François au lieu de cornets avoient trompettes, par où ils se rallierent. Quand le jour feust venu, il se trouva là où estoit le Roy bien vingt mille

Lansquenets, & toute la Gendarmerie, & tout assez bien en ordre auprès de leur artillerie, & si les Suisses avoient assaillis le jour bien asprement; encore fisrent-ils plus le matin; mais sans point de faulte ils trouverent le Roy avecq. les Lansquenets qui les reçeurent, & leur fist l'artillerie, & la harquebutterie des François ung grand mal, & ne peurent supporter le fais, & commençoient à aller autour du camp d'ung costé & d'aultre pour veoir s'ils pouvoient assaillir, mais ils ne venoient pas au point, fors une bande qui vint ruer sur ces Lansquenets; mais quand ce vint baisser des picques, ils glisserent oultre sans les oser enfoncer, & y avoit devant ung gros Capitaine, lequel vouloit mutiner les Lansquenets, & parler à eulx, & feust là tué; les Suisses avoient mis dans la maison que l'Advantureux avoit faict brûler le jour de devant deux piéces d'artillerie qui battoient où estoit le Roy, & faillirent à tuer ledict Seigneur Roy, & quelques gens de bien, mais toutes fois si en demeura-t'il quelqu'ng. Il y avoit même une autre bande de Suisses

ses qui se vouloit rallier avec l'autre pour venir donner sur l'artillerie des François ; mais ledict Advantureux, Monsieur de Bayart, & Monsieur de Bussy d'Amboise, aveçq. quelques hommes d'armes qu'ils avoient, entreprindrent à ruer sur eulx, & leur donner aux flancs, ce qu'ils feirent, & feust jetté par terre l'Advantureux, & quelques gens d'armes des siens qu'il avoit nourris, & eurent leurs chevaulx blessés, & affolés, & sans Monsieur de Bayart qui tint bonne mine, & ne l'abandonna point, ni le sieur de Saussy qui lui rebailla ung cheval, sans point de faulte l'Advantureux estoit demeuré. Or lui remonté à cheval, il vist que es Suisses s'en alloient rompus & se bouttoient dans une grande cassine (*a*), & fist l'Advantureux boutter le feu dedans, & y demeura bien huit cent

(*a*) Du Bellay pag 77 du Liv. I dit que cette cassine étoit le logement de Monsieur de Bourbon, que les Suisses qui s'y étoient retirés ayant refusé de se rendre le feu fut mis à la cassine, où ils furent tous brûlés; & qu'il y périt aussi quelques François qui étoient entrés pesle mesle, entre autres Jean de Mouy Seigneur de la Moilleraye, qui portoit la Cornette du Roy.

hommes, & le demeurant ſe ſauva, où vouluſt aller donner dedans Mr. de Buſſy d'Amboiſe, & le guidon dudiſt Advantureux, nommé Turteville, qui s'eſtoit advancé oultre ſon commandement; car il vouloit voir plus de gens auprès de lui, & feurent tués dans un foſſé de coups de harquebuttes & de coups de main, avant que jamais homme y ſeut mettre ordre, dont feuſt grand dommaige & demeura à ladite bataille beaucoup de gens de bien, & entre aultres y demeura le frere de l'Advantureux, nommé Monſieur de Roye, lequel avoit fait le long de la journée merveilleuſement bien ſon debvoir & eſtoit homme de bien, & gentil compaignon, & feuſt dommaige de ſa mort. Cela faiſt les Suiſſes ayant la bataille perdue ſe retirerent le grand chemin de Milan, le mieux en ordre qu'ils peurent, & ne voulluſt jamais le Roy, ni les Capitaines, qu'on leur donnaſt la chaſſe âprement, & feuſt ordonné Monſieur l'Admiral avecq. trois cent hommes d'armes pour le conduire juſqu'aux portes de Milan. Cela faiſt le Roy vint à l'Advantureux qui venoit de l'exécution de cette maiſon,

& lui dit : » Comment, mon ami, » on m'avoit dit que tu étois mort «. Surquoi l'Advantureux lui respondit : » Sire, je ne suis pas mort ; & ne » mourrai point, tant que je vous » aurai faict un bon service « ; & lui dit le Seigneur Roy : » Je sens bien que en quelque bataille que » vous ayez esté, ne voullustes estre » Chevalier, je l'ai aujourd'hui esté ; » je vous prie que le veuillez estre de » ma main «, laquelle chose l'Advantureux lui accorda de bon cœur, & le remercia de l'honneur qu'il lui faisoit, comme la raison le vouloit, & de là se retira ledict Seigneur Roy en son logis, & laissa Monsieur le Grand-Maistre Boissy l'Avantureux avecq. lui, en attendant que le demeurant de l'armée feust logé.

Cy devise des Ambassadeurs François & Suisses qui estoient à Galeras, & comment le Roy fist assiéger le chasteau de Milan, où estoit le More dedans, lequel se rendist par composition.

Le Roy ayant gaigné la bataille, 4 Octobre 1515.
& tout son camp remis en ordre,

après avoir perdu quelque peu de bagages que les Advanturiers François pillerent eulx. Je veulx retourner au sieur Berthelemy d'Alvienne, qui estoit allé querir les Venitiens, & vint toute la nuict. Comme il arriva à trois milles du camp, rencontra une bande de Suisses qui fuyoient, laquelle il deffit, & en feust de tués bien cinq cent, & vindrent lesdits Venitiens le matin, après que la bataille feust gaignée, vers le Roy merveilleusement en bon ordre, & arriverent au camp, là où le Roy alla au-devant d'eulx. Ils estoient mille hommes d'armes, douze cent chevaulx-Legers, & douze mille hommes de pied tous accoustrés à leur mode, & dix-huict grosses piéces d'artillerie, bien esquipée, & se misrent tous en ordre devant le Roy, fisrent tirer leur artillerie, & vous asseurent que le Roy leur fist ung merveilleusement bon recueil, car ils estoient venus à son service d'une fort bonne volonté, & de bon cœur, & se logerent au camp du Roy, qui leur fist donner quartier. Or retournons aux Ambassadeurs François qui sont à Galeras avecq. cinq cent hom-

mes d'armes (*a*). Quand ils ouirent tirer l'artillerie, entendirent que la bataille donnoit, & estoient plus forts que les Ambassadeurs Suisses, lesquels leur dirent que c'estoit malgré eulx, & sans leur sçeu que le Cardinal de Lyon faisoit cette menée, & estoit presque le tout accordé, quand ils sçurent les nouvelles de la bataille, par postes que le Roy

(*a*) Pour expliquer cet endroit qui est obscur; il faut sçavoir que le Duc de Savoye avoit moyené un Traité entre le Roy & les Suisses, par lequel on étoit convenu que le Roy leur payeroit les sommes qu'ils prétendoient leur être dues, & que de leur costé ils luy remettroient le Duché de Milan à la charge d'une pension de 60000 Ducats qui seroit asseurrée à Maximilien Sforce. Pour l'exécution de ces conventions, le Seigneur de Lautrec, & le Batard de Savoye eurent ordre de conduire avec quatre cent hommes d'armes les sommes jusques à Buffaloro qui devoient être délivrées aux Suisses; le Cardinal de Sion fit rompre cet accord, comme on a veu cy-dessus, & engagea la plus grande partie des siens à marcher ponr surprendre Lautrec & l'argent qu'il étoit chargé de conduire. Lautrec informé à tems que les Suisses prétendoient violer le traité, fit retourner l'argent à Galeras où il se retira, & les Suisses ayant manqué une partie de leur entreprise poursuivirent l'autre en venant attaquer l'armée Françoise à Marignan.

leur envoya, de quoy feust merveilleusement marri Mr. de Lautrec, aussi feust Monsieur le Bastard de Savoye; car ils avoient une grosse puissance avecq. eulx de cinq cent hommes, & partirent incontinent leur semblant bien, que cela faisoit faulte au Roi à la bataille, qui estoit chose vraye. Et ainsi retournerent sans bailler argent auxdicts Suisses, & arriverent au camp le soir, dont le jour avoit esté bataille.

Cela faict, le Roi regarda de mettre ordre à ses affaires, & envoya assiéger la ville & chasteau de Milan, & envoyerent ceulx de la ville dudict Milan Ambassadeurs devers le Roi, & composerent avecq. lui d'eulx rendre à sa volonté, ce qu'ils fisrent; & alors feurent envoyés dedans la ville Monsieur de Bourbon & Monsieur de Lautrec, avecq. une partie de l'armée, & le Comte Pedro Navarre, & le Sénéchal d'Armaignac, Maistre de l'artillerie, allerent assiéger le chasteau où s'estoit retiré le More Maximilian avecq. cinq cent chevaulx, dont estoit Chuire l'ung des Chefs, Jean de Mantoue, & quelques aultres, & douze

cent Suiſſes, & aſſiégerent le chaſteau de bien près, & Pedro Navare commença à miner. Or laiſſons le ſiége devant le chaſteau de Milan; & retournons au Roi, qui envoya Monſieur le Grand-Maiſtre Boiſſi, le Baſtard de Savoye & l'Advantureux à Cremone, & à toutes les villes qui tenoient contre le Roi, & ſe retira ledict Seigneur à Pavie; car il ne vouloit point entrer dedans la ville de Milan ſans que tout ne feuſt à lui. Ce faict, marcha Monſieur le Grand-Maiſtre vers Cremone, & vindrent ceulx de la ville ſe rendre à lui; & après, avecq. l'armée qu'il avoit, entra dedans la ville & fiſt ſommer le chaſteau, lequel ne ſe vouluſt pas rendre ſitoſt, mais print un terme, en cas qu'il ne feuſt ſecouru, de lui rendre, & feuſt ordonné l'Advantureux pour faire les tranchées autour de la ville & du chaſteau; ce qu'il fiſt, afin qu'ils ne peuſſent ſaillir de nuict; & eſtant en ceſdictes tranchées, y avoit ung Maiſtre-d'Hoſtel chez le Roi, nommé Saint Severin, où vint donner ung coup de canon du chaſteau dedans le rempart où eſtoit ledict Advantu-

reux, & eut si grand peur ledict Maistre d'Hostel, qu'il empoigna deux Capitaines par le col si rudement, qu'il les tira dans le fossé avecq. lui, qui avoit bien vingt pieds de profondeur, tellement qu'il se rompist presque le col, & eulx aussi, dequoi feust bien ri après. Quand le jour feust venu, & le terme que ceulx du chasteau avoient prins, & promis d'eulx rendre, ils se rendisrent à la volonté du Roi, leurs bagues sauves. Or pour vous dire vrai, quand le Roi vint pour conquester la Duché de Milan, il promist aux Venitiens de leur rendre ce qui leur appartenoit de delà la riviere d'Adde, & de leur aider à le reconquester à ses dépens. Cremone ainsi rendue à la volonté du Roi, & plusieurs aultres petites villes & chasteaux, M. le Grand-Maistre alla mettre le siége devant Bresse, laquelle se rendist à lui, après y avoir esté ung espace de temps, & la rendist aux Venitiens, & en suivant la promesse que leur avoit faicte le Roi, dequoi les Venitiens feurent merveilleusement bien contents; ne restoit plus que de rendre

aux Venitiens la ville de Veronne, que tenoit l'Empereur Maximilian. Ce faict, les Venitiens retournerent à Venise, & misrent garnisons dans les villes qu'ils avoient conquestées, & M. le Grand-Maistre, avec son armée, retourna vers le Roi à Pavie. Or pendant ce temps-là on faisoit merveilleusement grosse batterie au chasteau de Milan, & quant se faisoient les mines dont Pedro Navarre estoit conducteur, & son Lieutenant estoit Henri Gonnet, qui autrefois avoit esté Capitaine du chasteau de Bresse, & minerent la casemate dudict chasteau de Milan, & la fisrent tomber par terre, mais elle retomba presque aussi forte qu'elle estoit auparavant. La casemate ainsi minée, & les deffenses rompues, tant du hault que des fossés, Pedro Navarre se print à miner le plat de la muraille, & ceulx dedans voulurent contreminer; toutesfois ceulx dedans avoient une mine qui estoit leur Chef, asscavoir le More, qui tenoit si mauvaise mine, que cela les estonna plus que la mine de Pedro Navarre, & dient qu'il ne sçavoit où estre de peur; toutesfois le chasteau

de Milan est une très bonne place; & l'avoit faict le Roy de France Louis douziéme bien amender du temps que en estoit Chef le Chevalier de Louvain, gentil Capitaine & bon Chevalier. Après toutes ces batteries & mines, le More, Duc de Milan, vint à composition, se voyant pressé & sans esperance de secours, & fist appointement avecq. le Roi, par tel qu'il lui donneroit cent escus (*a*) tous les jours à despendre, qui sont trente-six mille livres par an, laquelle chose le Roy lui accorda, & le demeurant s'en alla, bagues sauves; par ainsi feust ladicte ville rendue entre les mains du Roy, & vint le More à Pavie vers ledict Seigneur Roy, & le sieur Jean de Mantoue avecq. lui. Les Suisses se retirerent en leur pays, à qui le Roy fist bailler bonne conduite, & le Capitaine Chuire, & les gens qui estoient venus de par l'Empereur au secours du More, se retirerent à Veronne, lesquels le Roy fist pareillement conduire, & le More Maximilian vint à Pavie vers le

(*a*) Du Bellay dit qu'il lui fut promis une pension de 60000 ducats.

Roy se rendre à lui, ainsi qu'il lui avoit promis ; & le conduisoit Gabriel de la Chastre avecq. cinquante Archers de la garde, & dit ledict More au Roy : » Sire, je me viens » rendre à vous, comme votre ser» viteur, vous suppliant qu'il vous » plaise me retenir à vostre service, » & à me tenir ce que m'avés pro» mis, & vous vouloir servir de » Moy ; & vous promets par ma foi » que je me sens le plus heureux » homme de mon lignage d'estre » tombé ès mains d'un tel Prince que » vous estes ; & aussi, veu le bon » traitement, que me faites : car » quand j'estois Duc de Milan, je » n'en n'estois pas Duc, mais Va» let ; car les Suisses en estoient » Maistres, & ne faisoient que ce » qu'ils vouloient. » Sur quoi le Roy lui fist responce, & lui dit, qu'il feust le très bien venu, & qu'il espéroit de lui faire de plus en plus bon traictement, & que ce n'estoit point le dernier bon tour qu'il lui feroit, & qu'il l'envoyeroit devers Madame sa mere, laquelle estoit Régente en France, & elle lui feroit merveilleusement bon recueil. Cela

faict, le Roy s'en alla souper, & le More s'en alla en une chambre qu'on lui avoit appreftée au chafteau de Pavie, & le lendemain matin partift ledict More Maximilian, & s'en vint en France, & le fift conduire le Roy par les Archers de fa garde, & le Capitaine Gabriel, qui en eftoit Chef, jufques à Lyon vers Madame fa mere, qui attendoit tousjours de fes nouvelles (a); or ainfi comme ces chofes fe faifoient, tant le fiége de Maximilian que l'allée de Monfieur le Baftard de Savoye pour reconquefter les villes celles qui appartenoient au Roi & aux Venitiens, le Roy ne dormoit pas; il fift fort fagement; car incontinent après la bataille, & que les Suiffes feurent retournés en leur pays, il trouva moyen d'envoyer Ambaffadeurs devers eulx; laquelle chofe il fift, & leur envoya demander paix; laquelle, après avoir débattu beaucoup de chofes, ils accorderent, moyennant quelque argent que l'on leur bailla,

(a) Il fut accompagné par le Seigneur de Mauleon frere du Seigneur de la Trimouille, l'Ecuyer Francifque frere du Comte de Pontreme, & plufieurs autres Gentilshommes.

& y feurent compris tous les treize Cantons. Ces choſes faictes, le Roy ſe prépara pour faire ſon entrée à Milan, laquelle choſe feuſt merveilleuſement belle, comme vous oyrés cy-après.

Comment, après que le chaſteau de Milan feuſt rendu, & que le More feuſt en France, le Roy fiſt ſon entrée à Milan tout en armes, la plus belle que feuſt jamais, & des belles jouſtes & Tournois qui y feuren faictes.

Le Roy ayant mis ordre à tous ſes affaires, & la ville de Milan préparée pour le recevoir, ledict Seineur Roy ſe miſt en chemin, & ſe partiſt de Pavie pour aller faire ſon entrée dans la ville de Milan, laquelle feuſt merveilleuſement belle & triomphante, & avoit ſans ſes gardes & ſa maiſon, douze cent hommes d'armes, & ſix mille Lanſquenets tous armés, & vint en cet équipage juſques à Caſſan, qui eſt ſur le chemin à quatre milles de Milan, & ainſi les Lanſquenets tous devant lui & en ordre marchoient, & eſtoit le Roi armé de toutes pié- Novembre 1515.

ces, l'eſpée au poing, comme il eſt coutume à ung tel affaire, & ſes gardes autour de lui & après lui, & ſes gardes le ſuivoient leſdićts Seigneurs Italiens, & après tout cela douze cent hommes d'armes à la queue, la lance ſur la cuiſſe, & en tel eſtat & ordonnance entra le Roy en la ville de Milan, où lui feuſt faićt le meilleur & plus grand recueil que jamais feuſt faićt à Prince, car il y entroit comme vićtorieux, & alla deſcendre au Dome, qui vaut autant dire dans ce quartier comme ici la maîtreſſe Egliſe de toute la ville, & illec rendiſt grace à Dieu de ſa noble vićtoire, & de-là avecq. tous les haulzbois, trompettes & clairons, & en cette belle compaignie vint juſques à ſon logis, lequel n'eſtoit gueres loin de-là; ce faićt, tout le monde ſe retira en ſon logis, & feſtoya le Roi le ſieur Jean Jacques, le ſieur Galeas Viſcomti, & tout plain d'aultres Seigneurs, chacun en faiſant ſon mieux, & n'y euſt jamais Prince en Italie qui feuſt mieux feſtoyé des Seigneurs & Dames qu'il feuſt, & vous aſſeure que bonne chere & maſques n'y feurent

pas oubliés, & huict jours après son entrée feurent faictes les Joustes, où feust Monsieur de Sainct Paul ung des principaulx tenans, & feurent faictes en la place devant le chasteau de Milan, où estoient les lisses & les échaffauts pour les Dames, & le Roy lui-mesme y voulust jouster, car il n'y faillit oncques; & feust en ceste jouste blessé Monsieur de Sainct Paul en ung œil, d'ung coup de lance que Monsieur de Brion lui donna, tellement que pour aujourd'hui n'en est pas encore bien gueri. Les Joustes finies, & ayants faict grand chere, ce temps pendant le Roy ne dormoit point, ni les Ambassadeurs d'Italie, & entre autres choses se menoit une menée du Pape & du Roy, pour se veoir l'ung l'aultre à Boulongne; laquelle chose feust accordée; & vint devers le Roi le Cardinal de Ferrare, de par le Pape, lequel estoit fort honneste personne, & ne bougeoit d'avecq. le Roi en tous les banquets, festins & mascarades qui se faisoient, & estoit fort bien en sa grace, & feust accordée ladicte veue du Pape & du Roi à Boulongne; le Pape estant à Rome,

fist les deux parts de chemin, & le Roi fist le tiers, & commença chacun à s'accoustrer pour son partement, & partist le Pape de Rome premier.

Comment le Pape de Rome & le Roy de France s'entrevisfrent à Boulongne la Grasse.

Décembre 1515. Le Roy feust adverty de la venue du Pape de Boulongne, & qu'il approchoit, alors se partist de Milan avecq. tous les Princes d'Italie, & Monsieur de Lorraine avecq., & estoit ledict Seigneur Roy bien accompaigné, car il avoit douze cent hommes d'armes, & six mille Lansquenets pour sa garde, & vint aussi jusqu'à Modene & à Regge, là où vindrent plus de trente Cardinaux au-devant de lui, & sans point de faulte le Pape lui fist faire tout l'honneur qui lui estoit possible; car il vouloit bien avoir son amitié, & aussi faisoit le Roy la sienne, & feust cause de cette amitié Monsieur le Grand-Maistre Boissy, qui pour lors gouvernoit le Royaume de France, & en feust faict son frere Cardinal,

& depuis Legat en France (*a*). Le Roy vint jusques à Boulongne en ce triomphe, & feust son entrée merveilleusement belle tousjours en armes, & le Pape l'attendit en son Siege, & le reçeut comme Fils aisné de l'Eglise, sans souffrir que le Roy lui baisa les pieds, comme il estoit accoustumé, mais le vint embrasser; & avoit ledict Pape bien la mine d'estre ung bien fort honneste homme de bien, & estoit homme fort craintif, & si ne voyoit pas fort clair, & aimoit fort la Musique; & estoit ledict Pape nommé Leon dixieme de la maison de Medicis à Florence, & fist merveilleusement grand chere au Roy, & logerent ensemble en ung logis. Le lendemain matin le Pape chanta la Messe en la plus grande pompe & triomphe que jamais Pape la chanta; car Monsieur de Lorraine, & tous les Princes du Royaume de France le servoient à la Messe, & y estoient les Chantres du Pape & du Roy, lesquels il faisoient bon ouir, car

(*a*) Adrien Gouffier il fut Legat en France en 1619. Il étoit Evesque d'Albi & Grand Aumosnier de France. Il mourut en 1523.

c'eſtoient deux merveilleuſement bonnes Chapelles enſemble, & chantoient à l'envie ; & quand ce vint à la fin de la Meſſe le Pape donna à recevoir Dieu au Roy, & à tous les Princes de France ; & la Meſſe faicte, le Pape & le Roy diſnerent enſemble, & mangerent la pluſpart du tems toujours enſemble, & s'engendra entre eulx deux une telle amitié, & ſi grande, qu'ils eſtoient ſouvent enclos eulx deux en une chambre deviſant de leurs affaires, & donna le Pape au Roy une vraye Croix longue d'ung pied, des plus belles que je vis, & lui donna quant & quant le Jubilé, toutesfois qu'on porteroit ladicte Croix à la Proceſſion le jour de Sainte Croix en Septembre, pour ce que le meſme jour il avoit gaigné la bataille, & après avoir eſté là neuf jours, le Roy print congé de lui avecq. bonne aſſeurance de paix & d'amitié avecq. l'ung & l'aultre (*a*), & revint le Roi en ſa ville

(*a*) Il fut convenu entre eux que le Roy nommeroit deſormais aux benefices, dont la collation regardoit les Communautés & les Chapitres avant ce traité ; c'eſt ce qu'on appelle le concordat, par lequel la Pragmati-

de Milan faire la plus grande chere que jamais, & cassa la plufpart des gens de pied de son armée.

Comment l'Advantureux retourna en France.

Le Roi estant à Milan, ouyst dire que quelques Flamans s'assembloient sur les frontieres de Luxembourg, & aussi que le Pere dudict Advantureux estoit fort malade, de laquelle chose ledict Advantureux feust adverti par Monsieur le Grand-Maistre Boissi (a), qui estoit parent & allié dudict Advantureux, & aussi y avoit entendu le Roi que les Lansquenets ausquels il avoit donné congé passer le Royaume de France,

que Sanction fut abolie; de son côté le Roy permit au Pape de se faire payer les annales sur le pied du revenu réel des benefices, & non suivant l'ancienne taxe qui étoit fort modique.. *Guichardin Liv. XII.*

(*a*) Artus Gouffier Seigneur de Boissy étoit fils de Guillaume Seigneur de Boissy & de Philipine de Montmorenci sa seconde femme. Il avoit été Gouverneur de François I, & ce Prince à son avenement à la Couronne lui donna la charge de Grand-Maistre, dont Jacques de Chabannes, Seigneur de la Palice, donna sa démission, moyennant le bâton de Matéchal de France, il mourut à Montpelier en 1519.

faisoient tout plein de mal, & par espécial la noire bande, & pour tous ces affaires renvoya le Roi ledict Advantureux en France, lequel vint en bonne diligence où estoit son pere Monsieur de Sedan, jusques à Jamets, qui est une belle place forte & bonne que ledict sieur avoit faict faire de nouveau. Or avant que l'Advantureux partist de France pour aller en Italie, s'estoit venu plaindre à lui une sienne parente de ceulx de Mollin, honneste Dame & bonne; & les raisons de sa plainte estoient qu'on l'avoit mariée à ung Gentilhomme de Lorraine, lequel n'estoit point homme, & avoit esté sept ans avecq. lui, qu'elle n'en vouloit rien dire; & par contraincte de son marry elle s'en complainct à ses parens, & vouloit bien sondict mary deffaire le mariage; mais il voulloit avoir les biens d'elle, laquelle chose n'estoit pas raisonnable; & se vint de rechef plaindre audict Advantureux, lequel avoit promesse de Messieurs de Metz de lui faire delivrer ses biens; car elle avoit dispense de Rome pour demarier de lui, & se remarier à ung aultre, & lui avoient

promis Messieurs de Metz de lui faire justice & raison; laquelle chose ledict Advantureux ne trouva faicte à son desir, pour ce que l'adverse partie de sa cousine avoit trop grande faveur en la ville de Metz; & pour se complaindre la Dame encore une fois vint audict Advantureux; laquelle complainte par lui ouye, envoya une deffense à mesdicts Seigneurs de Metz, en leur mandant qu'ils avoient faulcé leur foi, & qu'ils n'avoient point faict ce qu'ils avoient promis; & cela faict, s'en alla l'Advantureux vers les Lansquenets de la Bande Noire, qui estoient assez près de-là, & amassa sept à huit cent chevaulx, & y eurent six mille Lansquenets qui le voullurent servir pour ung teston le mois, & ne voulloient point prendre d'argent, fors seulement dire qn'ils estoient à Maistre qui leur donnoit argent; & cela ainsi faict, avecq. douze grosses pieces d'artillerie, marcha droict à Metz, laquelle chose entendue par Messieurs de Metz, envoyerent Ambassadeurs sur Ambassadeurs, disans, pour l'amour de Dieu qu'il ne leur fist point de mal,

& qu'ils feroient raison de tout le deuxieme jour après, & fisrent admettre dessus les lettres qu'ils escrivoient ung terme nouveau; car il mettoit à Très-Noble, & très-mieux que sage; & ledict Advantureux leur fist response qu'il marcheroit jusques dedans les portes de leur ville, tant qu'il verroit la chose faicte; laquelle feust faicte sans nul délai, & eust ladicte Dame tout son bien, & feust démariée, & espousa depuis ung Gentilhomme de Lorraine, fort homme de bien, lequel se nommoit Monsieur de Port-sur-Solle, de bonne grosse maison & riche, & en eust depuis de beaux enfans; & cela faict, ledict Advantureux donna congé aux Lansquenets, & se retira avecq. la Gendarmerie & son artillerie, & lui fisrent ceulx de Metz des présens de chevaulx, & s'en retourna vers son pere à Jamets.

Comment le Roy, après avoir mis ordre en son pays d'Italie, revint en son Royaume de de France, & laissa Monsieur de Bourbon, son Lieutenant-Général, à Milan; & comment l'Empereur Maximilian vint en la Duché de Milan.

Le Roy ayant mis ordre en son pays d'Italie, pour estre paisible de toutes parts revint en son Royaume de France, & laissa Monsieur de Bourbon, son Lieutenant-Général en Italie, & y laissa aussi encore assez de gens de pied & toute la Gendarmerie, & le faisoit pour ce qu'il avoit, entendu que l'Empereur Maximilian faisoit gros amas de gens, & ne sçavoit on qu'il en vouloit faire. Ledict Seigneur Roy retournant de Milan, trouva Madame sa mere à Grenoble, laquelle estoit venue au devant de lui; & de là tirerent à Lyon, & ne voullurent partir de là tant qu'ils sçeussent que l'Empereur Maximilian voulloit. Ils n'y demeurerent pas long-temps en cette attente, car incontinent nouvelles lui vindrent que l'Empereur marchoit

Fevrier 1516, & mois suivans, jusques vers Juin & Juillet.

en grande diligence avecq. ung gros nombre de gens, & avoit envoyé Ambassadeurs en Suisse pour avoir gens, & estoit son armée de quarante à cinquante mille hommes. Cela entendu par le Roy, envoya dire à Monsieur de Bourbon ces nouvelles, & qu'il se pourveust de gens, de vivres & remparts, & de ce qu'il lui falloit; & quant & quant ledict Seigneur Roy envoya en Suisse, pour ce que la paix estoit entre lui & eulx, pour avoir un nombre de gens, & escrivit à Messieurs des Ligues, & à ses amis particuliers, & Pensionnaires, pour avoir de leurs gens; laquelle chose il eust, & vint en son service, comme vous oyrés cy-après, mais il en alla vingt mille avecq. l'Empereur. Monsieur de Bourbon ayant entendu que l'Empereur marchoit, va au devant de lui, & passe la riviere d'Adde, faisant semblant de vouloir combattre, & l'Empereur marchoit tousjours avecq. son armée vers où les François estoient, toutesfois les François trouverent nécessaire en leur Conseil de repasser ladicte riviere d'Adde, pour ce qu'ils n'estoient point

gens

gens suffisans pour combattre l'Empereur à la moitié près, & se vint ledict sieur Empereur loger sur ladicte riviere , & estoient si près l'ung de l'aultre, qu'ils ne faisoient qu'escarmoucher du long du jour ; car l'Empereur ne demandoit que la bataille, & fist faire trois ponts pour passer son armée tout d'ung coup pour combattre ; & feurent une fois les François tous déliberés de donner la bataille, en passant ladicte riviere ; & croy qu'ils l'eussent faict, s'ils eussent eu les gens qu'ils attendoient d'heure en heure venir à leur secours, lesquels n'estoient pas encore venu, mais ils estoient bien prest ; & pour ce adviserent les François d'eulx retirer tous ensemble en la ville de Milan ; car ils pensoient bien que l'Empereur n'estoit point fort d'argent pour payer longtemps une telle armée, & aussi que les François espéroient avoir quelque intelligence avecq. les Suisses qui estoient avecq. luy ; laquelle chose ils fisrent, & eust belle escarmouche à entrer en ladicte ville de Milan ; car en temps que ce Conseil tenoit, l'Empereur avoit faict passer beaucoup de sa

Gendarmerie & de ses gens de pied, & eust ung peu de désordre à entrer en la ville. Incontinent que Monsieur de Bourbon feust entré en ladicte ville, il despartit tous les quartiers, & ne fisrent toute la nuict que remparer, & y avoit plus de cinq mille personnes ouvrans, & y avoit dedans quatre cent hommes d'armes, & quatre mille hommes de pied Venitiens, dont il en bailla à Monsieur de Lautrec une partie, & au sieur Jean Jacques l'aultre, & luy en print deux parts. Le lendemain, tandis que l'Empereur faisoit passer le demeurant de son armée, arriverent quatorze mille Suisses que Albert de la Pierre menoit, & quand ils feurent là dedans, fisrent tellement leur cas, qu'ils eurent chacun l'ung portant l'aultre plus de trente florins d'or, sans tous les gros présens que fist Monsieur de Bourbon à tous les Capitaines, & demeurerent là ce jour & l'aultre. Le jour après, l'Empereur oyant que les Suisses estoient entrés à Milan, feust merveilleusement esbahy, & cela sans point de faulte l'estonna fort; & deux jours après que les Suisses feurent dedans

Milan, ils eurent intelligence à ceulx de dehors, & lettres des Seigneurs de leurs Ligues, tellement qu'il s'en partist hors de la ville six mille pour un coup, après avoir servi le Roy huict jours, & demeura Albert de la Pierre, gentil Capitaine, avecq. six mille dedans la ville, en dépit de toutes les Ligues & de tout le monde, dont il feust bien après recompensé (*a*). Tout cela faict, l'Empereur marcha tout droit à Milan, & toute son armée & artillerie, pensant que ceulx dedans se deussent estonner; & quand il feust près des portes, donna deux coups de canon, & puis s'en retourna, sans aultre chose faire, en assez mauvais ordre, & les Suisses en leur pays, & croy que lesdicts Suisses voulloient retourner, & que cela feust en partie cause de sa retraite; & sans point de faulte, il ne se feust

(*a*) Du Bellay dit que tous les Suisses venus avec Albert de la Pierre s'en allerent, & qu'il n'en resta que deux ou trois cent avec ce Capitaine. Une pareille désertion est si forte que je me persuade qu'il y a erreur dans le texte de cet Ecrivain, & qu'il vaut mieux s'en rapporter au nombre spécifié par le Maréchal de Fleuranges.

pas encore retiré, & partist sitost. Quand l'Empereur feust retourné dans les Allemaignes, Monsieur de Bourbon deffist toute son armée, pour ce qu'il n'en avoit besoing, & donna congé aux Venitiens & aux Suisses qui estoient avecq. luy, & après feust mandé par le Roy pour revenir en France, & feust laissé Lieutenant-Général en Italie Monsieur de Lautrec, & revint ledict Seigneur de Bourbon assez mal content; non-obstant que quand il vint à Lyon, le Roy luy fist merveilleusement bonne chere, & y eust en ce temps beaucoup de picques contre les Capitaines, spécialement contre Monsieur de Chastillon.

Comment le Marquis de Mantoue, pour quelques affaires qu'il disoit avoir, s'en retourna & abandonna le Roy, & luy renvoya son ordre, & comment l'Advantureux fist une maison nommée Messencourt, & le combat qu'il y donna.

Après que Monsieur de Bourbon feust retourné d'Italie en France le Pape fist alliance au Marquis de Mantoue de sa niepce, & le fist Capitaine de l'Eglise, & ce faict le Marquis (a) renvoya son ordre au Roy de 1517.

(a) Il s'agit ici de Fréderic second de Gonzague, qui venoit de succéder à son pere en 1519, & qui envoya en 1521 le Collier de Saint Michel à François I, afin d'accepter le Généralat des troupes de l'Eglise, que Leon X lui offrit. Peut-être que le Pape flatta Frédéric de lui faire épouser quelqu'une de ses niéces; mais ce ne fut qu'un projet, & sans exécution. Il contracta une alliance plus utile, puisqu'il épousa par la suite Marguerite Paleologue, fille de Guillaume VI, Marquis de Montferrat, & Dame d'Alençon, & que par cette alliance il unit le Montferrat à ses Etats de Mantoue; Frédéric fut décoré en 1536 du titre de Duc par l'Empereur Charles V, & mourut le 28 Juin 1540, âgé de 40 ans.

quoy il fist merveillement mal, & lui estoit reprochable, car le Roy l'avoit nourri, & ne lui avoit requis chose qu'il ne lui eust accordé: toutesfois le Roy en feust bien marry, & n'en fist pas grand estime; car il se fioit bien en l'amitié qu'ils avoient le Pape & lui ensemble; & en ce temps l'Advantureux fist faire une maison nommée Messencourt, que son pere lui avoit donnée merveilleusement belle & jolie pour la chasse, & pour la guerre, & pour toutes autres choses; & la fist bastir en fourche, & estoit ung merveilleusement beau commencement de place, & y fist faire force artillerie, tellement qu'il y en avoir assez pour faire une bonne batterie, & la place bien gardée; & y donna ledict Advantureux ung camp à ung Gentilhomme nommé le Baron d'Antin, & y feurent les cérémonies gardées, & y courut le camp comme en telle chose appartient de faire; mais son ennemy, autre Gentilhomme Gascon, ne si trouva point, par quoy il traisna ses armes à la queuë d'ung cheval, car la raison le veult à celui qui fault; car il l'avoit

advertty du jour qu'il y debvoit estre, & que s'il lui failloit, il lui feroit ce qu'il fist; toutesfois ledict d'Antin se trouva merveilleusement mal, lui retourné en France, & feurent tous ses biens confisqués ; car l'Ordonnance de France est telle, que qui va chercher combat hors le Royaume, sans le congé du Roy, il y va de la vie & de tous ses biens, & n'y a que deux sortes de combat que le Roy veille permettre, qui est le crime de Leze-Majesté, & pour l'honneur des Dames.

Comment le Roy donna charge à l'Adventureux de mener pratiques en Allemaigne, pour gaigner les Princes & Electeurs de l'Empire.

Le Roy de Ftance, prévoyant l'Empereur vieil & caduc, desirant estre Empereur, fist mener plusieurs pratiques en Allemaigne, pour attirer les Electeurs à lui & à sa cordette, de quoy estoit ung des principaux meneurs de cette pratique Monsieur de Sedan, & l'Advantureux son fils, & feurent gaignés trois ou quatre Electeurs, dont ne veulx dire les

noms, de telle sorte que le Roy pensoit avoir bonne part à l'Empire, si l'Empereur feust venu à la mort : & entre aultres allans & venans aux Allemaignes, y avoit un Gentilhomme audict Advantureux, lequel s'appelle Pierre Buisson, Mareschal des Logis de sa bande, & estoit Provençal Gentilhomme sage, & parloit aussi bien Allemand que François, & en allant & venant par le pays François de Sikengen (*a*) voullust parler à lui quand il sçeut qu'il estoit l'Advantureux, & lui pria qu'il vouloist dire au sieur de Sedan, & audict Advantureux, qu'il avoit oüi dire

(*a*) François de Sikingen étoit fils de Suivik, Seigneur de Sikingen, auquel l'Empereur Maximilien fit couper la tête, pour le punir des vexations & des pilleries qu'il avoit exercées contre l'Empire, & les villes libres d'Allemagne. François de Sikingen, marchant sur les traces de son pere, se rendit puissant daus l'Oustruck; mais enfin ayant déclaré la guerre à Richard Grinffenclaw, Archevêque & Electeur de Treves, il fut assiégé dans son château de Landstoul, & mourut le 7 May 1523 d'une blessure qu'il avoit reçue pendant le siége de cette place, qu'il fut obligé de livrer la veille de sa mort par capitulation. *Hist. de Lorraine, par Dom Calmet.*

tout plain de bien d'eulx; & que s'il estoit plaisir ou service qu'il lui peust faire, qu'il estoit à leur commandement, qu'il desiroit autant l'alliance de la maison de la Marche que de nulle maison d'Allemaigne; & que pour leur faire service, il avoit tousjours deux mille chevaulx, & dix mille hommes de pied à leur commandement, & artillerie à l'advenant, & qu'il avoit deux ou trois places, dont la principal se nommoit Scawerbourg, & part à plus de vingt autres qui seroit ouvertes à toute heure pour le Seigneur de Sedan, & l'Advantureux, & afin qu'ils eussent plus grande fiance en lui, il n'avoit que deux fils, lesquels il leur donna, & eust Monsieur de Sedan l'aisné qui se nommoit Quiriker, & l'Advantureux eust le puisnés nommé Hans, & ont esté tous deux très-gaillards hommes, & fist le rapport ledict Pierre Buisson, lequel feust très-volontiers oüi, & depuis cette heure ledict sieur de Sedan, & l'Advantureux ne cesserent jamais tant que le susdict François Sikengen feust au service du Roy & addressoient beaucoup de leurs affaires d'Allemaigne

à luy, & a duré cette alliance jusques à sa mort.

Comment François de Sikingen fist alliance aveeq. Messire Robert de la Marche, & l'Advantureux son fils, & comment il emprint faire la guerre à Monsieur de Lorraine.

François de Sikingen estoit Gentilhomme Allemand de bien petite race ; mais bien gentil compaignon ; & du temps que je vous parle avoit environ quarante ans, point homme de guerre, mais homme de grande honnesteté, & aimoit fort la guerre, & jamais n'y avoit esté, & estoit le plus beau langageur que je pense en ma vie avoir veu, & de telle sorte qu'il n'y avoit Gentilhomme en Allemaigne, Prince, ni homme de guerre, qui ne lui voullust faire plaisir, comme lui donnerent bien à congnoistre depuis. Ledict Francisque entendit qu'il y avoit ung Comte d'Allemaigne, lequel estoit en partie sujet de Monsieur de Lorraine, lequel s'appelloit le Rhingrave (a), & quel-

(a) Le P. Calmet dit dans son Histoire de

ques Comtes encore qui voulloient faire la guerre à mondict sieur de Lorraine, & à donc manda ledict sieur Francisque à Monsieur de Sedan qu'il estoit temps pour les querelles qu'il avoit à Monsieur de Lorraine qu'il y besongnât, & que les choses se dressoient en Allemaigne pour lui faire une bonne venue, & du moins s'il ne s'en voulloist mesler pour l'amour du Roy de France, qu'il souffrist que sur sa querelle il pust deffier Monsieur de Lorraine, & qu'il lui voulloist montrer qu'il avoit puissance de faire plaisir à ses amis, & déplaisir à ses ennemis, sur quoy lui fist responfe Monsieur de Sedan, qu'il n'estoit point déliberé pour l'heure de faire la guerre à Monsieur de Lorraine, & que de sa part, il s'en rapportoit à lui, & qu'il feroit bien aise s'il en pouvoit faire son proffit. Quand ledict Francisque eust oüi la response du sieur de Sedan, & entendu que les autres Comtes Allemans marchoient, il fist une petite

Lorraine que ce Comte étoit celui de Guetasque, peut-être Grosbeck, & que les mines de Lorraine furent le prétexte & l'occasion de cette guerre qui commença en 1516.

armée à part de sept ou huict cent chevaulx, de cinq ou six mille piétons, & les autres Comtes en leur armée avoient mille ou douze cent chevaulx, & dix mille hommes de pied, & leur artillerie assez mal esquipée, & surprindrent M. de Lorraine de telle sorte, qu'il n'eust point grand loisir de mettre ordre à son affaire, & envoya au secours vers le Roy de France, & en cet esquipage que vous ay dit, allerent les Allemans assiéger une ville laquelle se nomme saint Hypolite, qui ne valoit gueres, & la prindrent & pillerent; mais tout incontinent que le secours de France feust venu, qui estoit de quatre ou cinq mille chevaulx, ils misrent de l'eauë en leur vin. Toutesfois Monsieur de Lorraine fist avec lesdits Comtes ung appoinctement, & bailla à Francisque quelque argent comptant, & cinq cent florins de pension sa vie durant, & par ainsi chascun se retira (*a*). Ce temps pen-

(*a*) Dom Calmet qui nous a donné l'Histoire de Lorraine en trois gros volumes *in-folio* ne dit point de quelle maniere le Duc de Lorraine traita avec les Comtes qui lui avoient déclarés la guerre. On peut repro-

dant que Francisque faisoit belle chose, le Roy feust adverti par Monsieur de Sedan & l'Advantureux que Francisque estoit bien personnage pour lui faire du bon service en Allemaigne, par quoi eust volonté ledict Seigneur de le tirer à son service, & de le bien traicter, de quoy feust adverti ledict Francisque, & vint à Sedan, où il trouva Monsieur de Sedan, & l'Advantureux son fils, qui le prit en sa charge, & le mena devers le Roy par chasteau Thiery, & par toutes les bonnes villes de France, lui faisant la meilleure chere qu'il estoit possible lui faire, & vous asseure que ledict Francisque trouvoit le Royaume de France merveilleusement beau, & la maniere de vivre à son appetit; & ainsi le mena ledict Advantureux à Amboise vers le Roy, qui lui fist merveillement bon recueil, & bonne chere, & estoit ledict Francisque assez bien accompaigné, car il avoit douze Gentilshommes Allemans avecq. luy; ledict Seigneur Roy le trouva fort honneste homme & bien parlant; & si le Roy,

cher à cet Ecrivain un grand nombre d'omissions.

lui fist bonne chere, aussi firent toutes les Dames tellement qu'il ne pouvoit parler, & lui donna le Roy trois mille francs de pension; & sans point de faulte, il les auroit bien desservi, si ledict Seigneur Roy l'eust tousjours tenu à son service, mais il ne teust pas fait ainsi, comme ci-après vous sera déclaré; ledict Franciscque se partist du Roi, avecq. gros présens, & une chesne de trois mille escus, & tous les autres Gentilhommes chesnes de cinq cent ou mille escus; & se partist fort bien content du Roy, si non d'une chose laquelle il conta à l'Advantureux, ainsi qu'il l'alloit conduire, & lui dit: »Le Roy » ne m'a point déclaré de son affaire » de l'Empire, toutesfois je sçay bien » ce qu'en est, & pourtant vous » prie de dire au Roy, que me re- » commande très-humblement à sa » bonne grace, & que le serviray » & lui tiendrai le serment que je lui » ay faict, qui est de le servir contre » tous & envers tous, osté la Mai- » son de la Marche, & que la raison » pourquoi je lui demandois des gens » d'armes n'estoit point pour moi; » mais pour gaigner des Gentilshom-

» mes d'Allemaigne, & que moi &
» les Gentilshommes, qui entreroit
» en son service, le serviront loyau-
» ment, & lui feront du bon servi-
» ce; mais dites-lui que les grands
» Princes le tromperont, & n'y aura
» point de faulte, & lui donneray à
» congnoistre dedans peu de temps
» que je suis pour lui faire service,
» car j'entreprendrai quelque bonne
» chose avecq. vostre ayde «. Et incontinent dict adieu; & l'Advantureux lui bailla ung Gentilhomme, qui avoit nom Guillaucourt, pour le conduire à Sedan, & de-là se retira Francisque en Allemaigne, où il fist assembler une armée pour venir contre ceulx de Mets, pour la querelle d'ung Gentilhomme que ledict Francisque soutenoit. Il les avoit requis plusieurs fois de venir à appoinctement, & en estoient arbitre Monsieur de Sedan & l'Advantureux; mais jamais n'avoient trouvé façon de venir audict appoinctement pour laquelle raison ledict Francisque les envoya deffier, & vint accomhommes de pied, & dix ou douze pagné de quatre mille hommes de cheval, & seize ou dix-sept mille

pieces d'artillerie, & envoya prier ledict Francisque, l'Advantureux de s'y vouloir trouver, & de le venir veoir; & pour ce qu'il estoit fort malade à Messencourt, lui envoya cinq cent chevaulx que menoit le sieur de Jamets, frere dudict Advantureux, auquel il en avoit baillé la charge, & arriva devers ledict Francisque, & feurent faictes tout plein de belles escarmouches devant ladicte ville de Mets, & se faisoient tout plein de pratiques & menées entre ledict Francisque & Messieurs de Mets pour venir à paix, & afin que vous entendiez, le plus grand revenu que ceux de Mets ayent est en vignes, & ledict Francisque pour leur donner plus grande peur & crainte, avoit fait amener trois chariots pleins de serpes pour couper lesdictes vignes; lequel incontinent qu'il vist que ceux de Mets dissimuloient, commencerent à les faire couper, & incontinent que ceux de Mets virent ce vindrent appointer avecq. lui, & lui donnerent vingt mille florins de Mets à trente sols le florin, & encore quelques présens qu'ils donnerent aux Capitaines, &

se leverent, & ne feust pas sans faire grand dommaige, & revint le sieur de Jamets avecq. les gens d'armes dudict Advantureux, & cela faict, ledict Francisque avoit quelque querelle contre le Landgrave de Hesse (*a*), gros Prince d'Allemaigne; mais il estoit jeune homme, & fort beau fils, ledict Francisque mena son armée au partir de Mets tout droict dedans ses pays, & commença à brusler. Quand ceulx du pays virent ce, & la mere (*a*) dudict Landgrave, ils lui donnerent trente mille florins d'or pour avoir appointement avecq. lui; & cela faict ledict Francisque rompit son armée, & s'en retourna chascun chez soi, & contenta Francisque merveilleusement les Allemans, tellement que quand il en avoit affaire,

(*a*) Philipe de Hesse qui étoit alors très-jeune. C'est le fameux Landgrave de Hesse qui embrassa des premiers la religion Luthérienne, & se fit un des Chefs de la Ligue de Smalcalde; on sçait par quelle supercherie l'Empereur Charles V le retint prisonnier après la bataille de Mulberg. Ce Prince mourut en 1567.

(*a*) Anne, fille de Magnus Duc de Mecklenbourg, mariée à Guillaume III, surnommé le jeune Landgrave de Hesse. *Bertius Comment. rer. Germ. Liv. II.*

re, je n'ai point veu d'hommes qui en finist plustost que luy.

Comment en ce temps le Cardinal de la Marche & le sieur de Sedan son frere, pour quelque tort qne le Roy leur fist, le laisserent, & allerent au service de l'Empereur.

Comme ces choses se faisoient, le Roy qui avoit eu autrefois quelque soupçon sur Monsieur de Sedan pour l'amour de la Royne Anne de Bretaigne, pensant qu'il ne feust pas bien son serviteur, & qu'il feust du tout pour ladicte Royne Anne, laquelle estoit grande ennemie dudict Roy. Ce qui n'estoit pas vray; car jamais ledict sieur de Sedan ne voulluſt faire chose préjudiciable audict Roy, du temps qu'il estoit Monsieur d'Angoulesme ny depuis, néanmoins luy estant son serviteur; & pour le faire court & plus abbregé, il lui cassa sa compagnie, disant qu'elle estoit mal vivante, & sans point de faulte il estoit ainsi, & luy en debvoit le Roy rebailler une aultre; ce qu'il ne fist point, & feust aussi ledict sieur de Sedan mal payé

de ses pensions & Estats, & Monsieur de Liege, qui n'estoit à cette heure là point Cardinal, lequel estoit son frere, vint à la traverse, mal content aussi, parce qu'il n'avoit point l'audience ni l'entrée, ni la bonne chere qu'il avoit du feu Roy Louis, & avec tous ces mécontentemens & l'intelligence qu'ils avoient avecq, Madame de Savoye (*a*), abandonnerent tous deux le service du Roy, & luy renvoya le sieur de Sedan son Ordre, lequel reçeut Monsieur de Paris (*b*), Chancelier dudict Ordre ; & ainsi se retirerent au service de l'Empereur (*c*), lequel les traicta très-honnestement, & avoient autant d'estat que du Roy, dequoy les bonnes villes de Brabant & de Flandres estoient respondantes ; mais le Sei-

(*a*) Marguerite d'Autriche, Duchesse de Savoye, Gouvernante des Pays-Bas.

(*b*) Etienne Poncher, Evesque de Paris, & ensuite Archevêque de Sens, mort âgé de 78 ans en 1524.

(*c*) Je crois qu'en cet endroit ce n'est pas de Maximilien qu'il s'agit, mais de Charles V son petit fils, qui est nommé Empereur par anticipation.

gneur de Sedan n'avoit point de Gens-d'armes ; car il avoit en Francé cent Hommes d'armes, & là il n'en avoit que cinquante, & en la fin que vingt-cinq ; car il bailla les aultres vingt-cinq à Francisque, comme vous oyrés cy-après ; or Monsieur de Liege avoit en France ung bon Evesché, qui s'appelle Chartre, qui est ung des meilleurs de France, & pour ce pensoient le Roy & son Conseil, qu'il ne le debvoit point abandonner pour l'amour de de cet Evesché, dequoi ils se trouverent abusés ; car l'Empereur luy fist merveilleusement grand bien, & le fist Cardinal, & luy donna plus de soixante mille florins en bénéfice ; & la chose qui feust cause du partement dudict sieur de Liege, feust que le Roy luy avoit promis de le faire Cardinal, & le Pape en avoit accordé ung au Roy à sa volonté, & avoit esleu Monsieur de Liege pour l'estre, & avoit baillé à l'Advantureux, qui estoit son nepveu, la dépesche de sa propre main, & de Madame sa mere, tant au Pape qu'à luy ; & alla veoir ledict Advantureux son oncle, & lui porta

ſa deſpeſche à luy, & ce temps pendant le Roy & Madame fiſrent faire aultre deſpeſche en faveur de Monſieur de Bourges (*a*), frere du Général de Normandie de la maiſon de Boyer; or avoit Monſieur de Liege ſon Chancelier dudiƈt Liege, qui avoit nom Alexandre (*b*), très-ſçavant homme, & honneſte, pourſuivant l'affaire de ſon Maiſtre, lequel fiſt tant, qu'il euſt le double des lettres que le Roy eſcrivoit au Pape pour l'aultre, & les envoya à ſon Maiſtre, dequoy il feuſt très mal content, & à dire vray, ce feuſt très mal faiƈt au Roy; non obſtant que quand il luy feuſt remonſtré, lediƈt Seigneur Roy jura ſa foy qu'il n'en ſçavoit rien, & voilà la principale cauſe qui fiſt départir Monſieur de Liege. Or retournons à Franciſque qui avoit acheptè une querelle de quelque Marchand, à

(*a*) Nommé Cardinal le 1 Avril 1517. Il étoit frere de Thomas Bohier, Lieutenant-Général de Normandie.

(*b*) Jerome-Alexandre qui parvint au Cardinalat ſous Paul III. Voyez le Diƈtionnaire de Bayle au mot d'Alexandre. Cet article eſt extrêmement curieux & fort intéreſſant.

qui ceulx de Milan, qui estoient au Roy, avoient faict quelque tort, & ledict Francisque avoit pris bien pour vingt-cinq mille francs aux Marchands de Milan, qui passoient leurs marchandises par les Allemaignes; la complainte desdicrs Milanois vint au Roi, comment par ses serviteurs & pensionnaires ils avoient reçeu dommaige, dequoy ledict Seigneur Roi en advertit ledict Francisque, lequel luy fist responce d'un vray Allemand; car il pensoit qu'il n'y eust justice non plus qu'en Allemaigne, mais il s'abusoit, & feust la response dudict Francisque telle au Roy que ce qu'il en avoit faict, & l'avoit faict pour ung mieux, & affin que lesdits Milanois entendissent raison, dequoi le Roi se contenta fort mal, & fist arrester ses pensions & Estats, dequoi ledict Francisque, qui pensoit avoir bien faict, ne feust pas bien content de son costé, & le sieur de Sedan sçachant cela, n'en feust point marry; car il avoit envie pour ce que Francisque estoit son ami, le retira avecq lui, & fist tant par ses menées, qu'il recouvra ledict Francisque au service de l'Empereur, &

eust autant d'estat de l'Empereur, qu'il avoit du Roy de France, & feust content ledict sieur de Sedan qu'il n'eust que vingt-cinq hommes & que Francisque eust les aultres vingt-cinq, laquelle chose feust faicte, & se contenta ledict Francisque, lequel porta depuis au Roi grand dommaige, & spécialement pour le faict de l'Empire, comme cy-après sera déclaré.

Comment le Duc d'Urbin, nepveu du Pape, vint en France reconforter la paix entre le Pape & le Roy; & comment il espousa une des filles de Boulongne, & après tint le Daulphin.

Le Roy estant à Amboise avecq la Royne & Madame sa mere, la Royne accoucha d'un beau fils, dequoi feust merveilleusement joyeux; car il n'en avoit point encore, & incontinent despescha Monsieur de Saincte, mesme Gentilhomme de sa Chambre, pour aller devers le Pape le prier d'estre son Com ere, & aussi pour lui donner à congnoistre & confirmer la paix & l'amitié qu'ils avoient ensemble, & ledict Saincte Année 1518.

mesme arrivé à Rome, jamais on ne fist plus grande chere à homme qu'on lui fist, & feust très aise le Pape des nouvelles que le Roy luy envoya, & du bon tour qu'il luy faisoit de le convoyer pour son compere, & envoya en son lieu tenir ledict Daulphin, le Duc d'Urbin son nepveu, accompaigné des Ambassadeurs de Florence, & avoit ledict Duc d'Urbin bien fort la grosse verolle, & de fresche mémoire, & falloit qu'il vint en poste, ce qu'il faisoit à grande peine, & vint à Amboise, où tous les Princes de France allerent au devant, & lui fist le Roy merveilleusement bon recueil & bonne chere, & avoit le Roy envoyé quérir Monsieur de Lorraine pour son aultre Compere, & Madame de Bourbon pour sa Commere. Le baptesme feust faict au plus grand triomphe qui feust possible, & comme en tel cas appartient; car sans les Princes de France, il y avoit beaucoup de Princes estrangers & Ambassadeurs, & estoit toute la Cour d'Amboise tendue, tout le dessus, qu'il n'y pouvoit pleuvoir, & estoient les deux costés & le dessus

dessus tout tendus, & feust là-dessus faict le banquet, qui feust merveilleusement triomphant, & feust dancé & ballé le possible; & trois jours après feurent faict les nopces dudict Duc d'Urbin à la plus jeune fille de Boulongne, qui estoit très-belle Dame & jeune, car Monsieur d'Albanie avoit espousé l'aisnée; & quand ladicte Dame espousa ledict Duc d'Urbin, elle ne l'espousa pas seul, car elle espousa la grosse verolle quant & quant; & à ce propre jour le Roy le fist Chevallier de son ordre. Et entre aultres Dames il y avoit soixante & douze Damoiselles déguisées, toutes par douzaine, accoustrées de toutes sortes, l'une à l'Italienne, l'autre à l'Allemande, & toutes en suivant d'autres sortes pour mieux dancer, & avoient les Tambourins & les Musiciens de mesme, & estoient au banquet la mariée, & tous les Princes assis à la table du Roy, tant de France que les estrangers, & tous les Ambassadeurs chacun selon leur ordre, & la Royne & Madame sa mere estoient de l'aultre bout assis, & faisoit merveilleuse-

ment beau veoir tout cela, car on portoit tous les mets avec les trompettes; & quand le souper feust faict, feurent les dances & carolles jusques à une heure après minuit, & y faisoit aussi clair qu'en plain jour, les flambeaux & torches qui y estoient, & dura le festin jusqu'à deux heures après minuit; & alors on mena coucher la mariée, qui estoit trop plus belle que le marié, & le lendemain se fisrent les jouftes les plus belles qui feurent oncques faictes en France, ni en la Chrestienté; & feust huict jours de long le combat dedans les lices & hors des lices, & à pied à la barriere; là où à tous ces combats estoit le Duc d'Urbin, nouveau marié, qui faisoit le mieux qu'il pouvoit devant sa mie; & y feust faict entre aultres choses une façon de Tournois, après ceulx-là que je ne vis en ma vie qu'en ce lieu; car le Roi fist faire une ville contrefaicte de bois, environnée de fossés tout en plain champ assez grande, & y avoit faict mener quatre grosses pièces d'artillerie, canons & double canons, & tiroient à volée par dessus ladicte ville, comme si on y eust

voulu faire batterie, & estoit Monsieur d'Alençon avecq. cent hommes d'armes à cheval, sa lance sur la cuisse, dedans ladicte ville, & l'Adventureux avecq. quatre cent hommes d'armes à pied, bien armés, dont estoient les cent Suisses de la Garde; or alloit ledict Advantureux au secours, feignant de secourir la ville où estoit Monsieur d'Alençon, & la tenoit assiégée Monsieur de Bourbon avecq. cent hommes d'armes à cheval, & Monsieur de Vendosme avecq. cent hommes d'armes à pied, comme si l'Advantureux l'alloit secourir; & comme cela se faisoit, le Roi, armé de toutes pieces, se vint jetter avecq. l'Advantureux dans la ville; à la poincte de l'artillerie qu'ils avoient dedans la ville, estoient de gros canons faicts de bois, & cerclés de fer, qui tiroient avecq. de la poudre, & les boullets, qui estoient grosses balles pleines de vent, & aussi grosses que le cul d'ung tonneau, qui frappoient au travers de ceulx qui tenoient le siége, & les ruoient par terre sans leur faire aucun mal, & estoit chose fort plaisante à veoir des bonds qu'elles fa-

soient. Or tous ces passe-temps là faicts, Monsieur d'Alençon avecq. tous les Gensd'armes à cheval, saillit hors de la ville, & le Roy & l'Advantureux avecq. tous ses gens de pied avecq. lui, & trois grosses pieces d'artillerie, commencerent à tirer comme en champ de bataille; d'aultre costé contre Monsieur d'Alençon vint Monsieur de Bourbon avecq. cent hommes d'armes fort bien enordre, & Mr. de Vendosme avecq. les gens de pied, contre le Roi & l'Advantureux, & donnerent dedans tant de gens de cheval que de pied, tout à un coup, & feust le plus beau combat qu'on ait oncques veu, & le plus approchant du naturel de la guerre; mais le passetemps ne plut pas à tous, car il y en eust beaucoup de tués & affolés; cela faict, on se départist, qui feust chose mal-aisée à faire, & eust esté bien pire, si chevaulx & gens n'eussent esté hors d'haleine; car tant que haleine leur dura, ils combattirent; après les tournois faicts, qui durerent un mois ou six sepmaines, le Roi despescha le Duc d'Urbin pour retourner en Italie, & sa femme

avecq. lui ; & les conduisit le Duc d'Albanie, que le Roi envoya Ambassadeur devers le Pape, lequel y servit merveilleusement bien pour les affaires du Roy, & y print amitié si grande, que depuis elle a duré entre le Roi & la maison de Medicis ; & après ce, Monsieur de Lorraine se retira en Lorraine, & la plusspart des Princes de France en leurs maisons.

Comment l'Empereur Maximilian mourut, & comme le Roy de France despescha son Admiral le sieur d'Orval & l'Advantureux, pour aller en Allemaigne pour l'Election de l'Empire.

En ce temps que toutes ces choses se faisoient, l'Empereur Maximilian ayant volonté de faire encore quelque chose en Italie, & ayant le Roi Ambassadeurs vers lui pour traicter paix & amitié, la maladie le print en la ville d'Ilsbang, dont il mourut. Ce feust dommaige de sa mort ; car il estoit bon Prince, & reveilloit toute la Chrestienté ; car quand il ne pouvoit faire quelque chose, si monst. 1519.

troit le chemin aux aultres, & doibvent toutes gens de guerre estre marris de sa mort, & feust trouvé à la mort dudict Empereur une chose fort estrange; car il avoit toute sa vie faict mener un coffre après lui, & pensoit-on qu'il feust plein d'argent, ou de lettres, ou de quelque autre chose de grande importance, & n'estoit que sa sépulture, où il vouloit estre ensépulturé; & par tout où il alloit, feust ce en guerre ou autre part, le faisoit mener, & en la fin y feust mis, & y est encore. Le Roi estant à Paris en sçeust les nouvelles; & les premieres qu'il en eust feust par le pays des Suisses, lesquelles il ne voullust point croire du commencement; car on avoit eu nouvelles qu'il se portoit bien, & alors feurent despeschés Monsieur l'Admiral, Monsieur d'Orval, & l'Advantureux pour aller en Allemaigne faire les pratiques de l'Empire, pour le Roi estre Empereur, & feust conclud qu'ils iroient vers Monsieur de Lorraine à Nancy, là où ils feroient & ne bougeroient d'ung temps de là, pour regarder de là en avant, ce qu'ils auroient à faire en usant aussi

du conseil de Monsieur de Lorraine, lequel n'estoit pas à Nancy, car il estoit allé à Luneville, qui est encore plus près des Allemaignes, & y a ville & chasteau, & beau lieu pour la chasse, & pour la vollerie; & là trouva Monsieur de Lorraine l'Admiral, qui estoit allé devant, à qui Monsieur de Lorraine fist merveilleusement bonne chere, & Monsieur d'Orval & l'Advantureux demeurerent derriere, pour apprester ung peu de leurs affaires, & aussi pour ce que Monsieur l'Admiral & le Président Guillard estoient allés devant pour tousjours commencer l'affaire.

Comment les Ambassadeurs François allerent en Allemaigne, & passerent par Treves, & allerent à Coblentz vers Monsieur de Treves, Electeur de l'Empire, de-là alla Monsieur l'Admiral en un Chasteau près de Francfort, pour une partie desdictes affaires, & Monsieur d'Orval & l'Advantureux à Coblentz, & allerent en Ambassade vers Monsieur de Colongne.

Et après que les Ambassadeurs de France, qui estoient députés pour aller en Allemaigne eurent demeuré trois ou quatre mois à Nancy avecq. Monsieur de Lorraine, & que le tems de l'élection de l'Empereur s'approchoit, & estoit environ le mois de Mai, se partirent de Nancy, & prindrent congé de Monsieur de Lorraine, & s'en allerent passer le Bailliage d'Allemaigne, & par le pays de Leisse, & delà à Treves, & avoient toujours lesdicts Ambassadeurs avecq. eulx quatre cent mille escus que Archers portoient en brigandines, & en bougettes, & avoient lesdicts Ambassadeurs avecq. eulx quatre cent chevaulx Allemans aux gages du Roy, qui les conduisoient

& l'Advantureux avoit avecq. lui quarante chevaulx, la pluſpart auſſi Allemans, tous habillés de vert, à une manche de ſes couleurs, & fiſrent ces gens là beaucoup de ſervice; de Treves s'en allerent leſdicts Ambaſſadeurs à Coblentz, où trouverent Monſieur de Treves, qui leur fiſt merveilleuſement bon recueil, & pouvoient bien eſtre en tout huict cent chevaulx, & feurent logés de là le Rhin, en une Abbaye de Moynes blancs, tout vis-à-vis de Coblentz, & fault paſſer par dedans la ville pour y aller, & y eſt ladicte Abbaye auprès d'une place où ſe tient Mr. de Treves, qui a nom Hermenſtin, ſur une montaigne, & y a auprès une aultre petite place toute ruinée, que Charlemaigne fiſt faire, laquelle s'appelle Helveſtin; eulx eſtant là, Monſieur l'Admiral partiſt, & quatre chevaulx avecq. & s'en alla auprès de Francfort, en ung chaſteau, là où il menoit pratique avecq. le Duc de Saxen & le Marquis de Brangdebourg, & feuſt là longtemps caché en ce chaſteau, qu'on n'en ſçavoit nouvelles; car s'il euſt eſté découvert, il euſt eſté en dan-

ger de sa personne, & ne s'en feussent pas si bien portées les affaires du Roy, nonobstant qu'elles se porterent si mal, qu'il n'est pas possible plus, & falloit que quand mondict Seigneur l'Admiral vouloit aller à Francfort qu'il y allast en Valet, portant la male d'un Gentilhomme Allemand. Cependant que Mr. l'Amiral estoit en son voyage, Mr. d'Orval & l'Advantureux allerent veoir Mr. de Treves, lequel les reçeut comme Ambassadeurs en une grosse salle, en la vue de tout le monde, & lui feust faicte la harangue en latin, par ung Maistre des Requestes du Roi, qui s'appelloit Monsieur de la Vernade. Tous les jours lesdicts Ambassadeurs François alloient veoir Monsieur de Tresves, & leur fist faire bonne chere durant le temps qu'ils y feurent, & spécialement l'Advantureux, & lui fist-on cette bonne chere par toutes les Allemaignes; car ils disoient qu'il estoit Allemand, non pas François. Peu de temps après, ledict Seigneur d'Orval & l'Advantureux se partirent dudict Seigneur de Treves, & se misrent sur le Rhin dedans les plus

beaux basteaux qu'on ne sçauroit veoir, qui estoient à M. de Treves, & avoient lesdicts basteaux dedans salles, chambres, galleries, & tous offices, & ainsi se misrent lesdits Ambassadeurs dessus l'eau du Rhin, & tous leurs gens, & allerent à Andernack, ville sur le Rhin assez jolie, & delà allerent à Bonne, qui est une grosse ville à Monsieur de Colongne, & là estoit ledict sieur de Colongne au chasteau de la ville bien accompaigné de Comtes d'Allemaigne & Gentilshommes, tant ses gens que autres, & fist merveilleusement bon recueil aux Ambassadeurs de France, & les reçeut en la mesme façon que Monsieur de Treves les avoit reçeus, & lui feust faicte la Harangue à lui & à tous les Electeurs, telle que le Roy de France envoyoit lesdicts Ambassadeurs devers eulx, pour ce qu'il avoit entendu que l'Empereur Maximilian estoit mort, & qu'il falloit qu'en bref, ils en éleussent ung autre, & leur prioit qu'il regardassent, pour le bien de la chrestienté, d'en élire un qui leur feust suffisant, & de lui s'ils voyoient qu'il feust hom-

me pour l'estre, pour le bon desir qu'il avoit que les affaire de l'Empire allassent bien, il l'accepteroit de bon cœur, nonobstant qu'il n'y eust homme en son Royaume qui feust de cette opinion pour plusieurs causes. Ladicte Harangue faicte, Mr. de Colongne rendist aux Ambassadeurs merveilleusement bonne response, & feust remis le tout à l'après-disnée pour deviser des affaires ; & après cela mondict Seigneur de Colongne mena les Ambassadeurs dedans une grande salle disner, où il y avoit plus de soixante ou quatre-vingt tables carrées, & celle de Monsieur de mesme y estoit, & n'y avoit à sa table assis que lui & Monsieur d'Orval, l'Advantureux, & Monsieur de Lavernade, qui avoit fait la Harangue, & Monsieur du Plessis, Gentilhomme de Lorraine, & qui servoit de truchement, & dura le disné quatre grosses heures, & tellement que le bon sieur d'Orval s'endormist à table. La table levée retourna Monsieur de Colongne & les Ambassadeurs au Conseil, & feust la response telle, qu'ils remettroit le tout à Francfort où ils seroient tous en-

ſemble, & que s'il pouvoit faire quelque ſervice au Roy, il le feroit de bon cœur; cela faict les Ambaſſadeurs prindrent congé de lui, & pour ce qu'on ſe mourroit fort de la peſte audict Bonne, & par toutes les Allemaignes en ce temps-là, ne voullurent leſdicts Ambaſſadeurs, faire plus long ſéjour audict Bonne, ni Mr. de Colonge auſſi, & conclurent de partir le lendemain pour retourner à Coblentz, mais à l'Advantureux qui eſtoit parent de M. de Colongne & de tous ces Comtes, ils lui fiſrent un banquet le ſoir en ville de Bonne, qui fut merveilleuſement beau, & ne feuſt jamais tant beu que là, car il y avoit bien vingt-cinq ou trente Comtes, tous parents dudict Advantureux, & alliés, & tout plain d'aultres Gentilshommes François avecq. lui, & n'y euſt François, ni Allemans, qui ne s'en retourna bien penſé. Le ſoupé faict, tout le monde print congé, & retournerent leſdicts Ambaſſadeurs à Coblentz, & Monſieur de Colongne à Colongne, pour accouſtrer ſon cas pour ſe trouver à Francfort pour le faict de l'Empire.

Comment Monsieur de Colongne & le Cardinal de la Marche allerent à l'Election de l'Empereur, & passerent à Coblentz, où estoient les Ambassadeurs François, & comment le Duc de Wirtemberg feust chassé de son pays par les grosses bonnes.

Après le retour des Ambassadeurs François à Coblentz, les Electeurs s'apprestoient tous pour eulx trouver à Francfort; & comme ces apprests se faisoient avoit une grosse guerre entre les Bonnes de Souabe, qui est à dire les riches villes, & le Duc de Wirtemberg qui avoit secours des Suisses, & ne le servirent point jusques à la fin; car il leur feust fort de retourner quand ils visrent que ledict Duc ne vouloit point combattre, & aussi qu'ils en avoient ce mandement de leur supérieurs, & retournerent en leurs pays, & est une chose que les Suisses aiment, quand ils font la guerre, de faire vistement le combat. Lesdicts Suisses de retour, ledict Duc de Wirtemberg perdit tout son pays, & le gaignerent lesdictes villes dont estoit chef

le Marquis de Brangdebourg, & Francisque Sikingen. Or pour vous dire la faulte qui y feust faicte, vous debvez cependant sçavoir que l'Advantureux qui congnoissoit les Allemans mieux que nul autre qui feust avecq lui, conseilloit au Roy de retenir l'armée qui estoit au service de ladicte Bonne, lesquels se présentoient de jour en jour, audict Advantureux, & venoient journellement les Capitaines vers lui à Coblents offrir leurs gens; & voyoit ledict Advantureux qu'on ne feroit rien, de quoy lui desplaisoit plus pour l'honneur de son Maistre, que pour le proffit qu'il en eust peu avoir, & pource qu'il avoit mené le commencement de ces menées, Monsieur de Sedan, qui estoit au service de l'Empereur, & qui entendict une partie desdictes menées; car il estoit encore au service du Roy du temps que le commencement desdictes menées se faisoit, & conseilla à l'Empereur tout ce que l'Advantureux son fils conseilloit au Roy: mais Dieu voullust que le pere feust creu de son costé, & que le fils ne le feust pas du sien, car l'Empereur eust ladicte

Bande à ſon ſervice, qui feuſt cauſe de faire faire l'élection en faveur dudict Empereur, avecq. quelques autres bons ſerviteurs qu'il avoit du feu Empereur Maximilian. Comme ces choſes ſe faiſoient, la journée de l'élection s'approchoit, & commençoient à entendre l'Admiral de France, & Monſieur d'Orval qu'ils perdoient leurs temps, & que s'ils euſſent cru ledict Advantureux, ils feuſſent bien venus à leur attente, & lui prierent, qu'il regardaſt comment on pouvoit faire pour avoir cette force, comme il avoit toujours conſeillé, ſurquoy il reſpondit que ſi on l'euſt voullu croire, les affaires du Maiſtre ſe feuſſent bien portées; mais que le temps eſtoit court, & qu'il n'y avoit plus d'ordre, car quinze jours devant; il avoit voullu aller en perſonne où eſtoient leſdictes Bonnes, & amener la plus grande partie de leur armée, comme il en avoit promeſſe d'eulx. Monſieur de Treves qui avoit ſon eſquipage tout preſt ſe partiſt dudict Coblentz, & ſe miſt ſur le Rhin pour aller à Francfort; car le Rhin les mena juſques audict Francfort, parce

que quand ils ſont à l'endroit de Mayence, il y a une riviere nommée le Mein, qui vient dudiſt Francfort tomber dedans le Rhin, après ce vint paſſer audiſt Coblentz où eſtoient les Ambaſſadeurs François, Monſieur de Colongne & le Cardinal de la Marche, qui pour lors eſtoit Monſieur de Liege, & avoient chaſcun leur train, & baſteau à part, tant pour cuiſine que pour Gentilshommes, & eſtoient leſdiſts baſteaux couverts de noir, & eulx habillés de noir, auſſi eſtoient tous les Electeurs pour la mort du feu Empereur, comme il eſt de couſtume, & vous aſſeure que lediſt Cardinal de la Marche ſervit ce voyage merveilleuſement bien ſon Maiſtre en cette affaire, & en paſſant par lediſt Coblentz, le Comte de Manderſcheit, couſin dudiſt Advantureux, pour ce qu'il eſtoit ſon parent, lui fiſt dire qu'ils n'entreroient point dedans la Ville, & qu'ils paſſeroient oultre, & que Monſieur de Colongne & lui ſe recommandoient fort à lui, l'advertiſſant qu'ils s'en alloient à Francfort pour faire ung Empereur, & en vérité que ce ſeroit ung François ou

ung Allemand ; à quoy lui feuſt reſpondu, qu'ils eſtoient pour attendre la fortune & veoir qui le feroit, & ſi ledict Comte de Mandreſcheit eſtoit bien yvre quand il vint, encore l'eſtoit-il plus au partir ; car l'Advantureux l'avoit feſtoyé, & ainſi paſſerent oultre leſdicts Seigneurs ſans arreſter, & allerent coucher à trois lieuës de-là.

Comment Monſieur de Boiſſi, Grand-Maiſtre de France, & Monſieur de Chievres, Ambaſſadeur pour le Roy Catholique, ſe trouverent enſemble à Montpellier, de ce qu'ils y fiſrent, & comment mondict ſieur le Grand-Maiſtre mourut.

En faiſant toutes ces menées d'Empire, Monſieur le Grand-Maiſtre de Boiſſy ne dormoit point, auſſi ne faiſoit Monſieur de Chievres, & batiſſoient les choſes, tant pour l'Empire que autres matieres, pour mettre en paix & union ces deux Princes : toutesfois Dieu qui veult que les choſes aillent à ſa volonté, non pas à celle des hommes, voulluſt qu'au milieu de leurs affaires, & au plus

grand besoing, qu'une maladie print Monsieur le Grand-Maistre Boissy à Montpellier, où estoit assemblé tout le Conseil des deux Princes, & y avoit beaucoup de choses débattues, car ils feurent plus de deux mois à débattre les matieres tant d'ung costé que d'autre, & estoient venus accompaigner Monsieur de Chievres beaucoup de gros personnages, comme Monsieur de Poitiers, & force gens de Robes longues, & aultres; & du costé de Monsieur de Boissy, y estoient allé merveilleusement de gens, & avoit mené mondict sieur le Grand-Maistre deux cent Archers de la garde du Roy pour lui tenir compaignie. La maladie de mondict sieur le Grand-Maistre estoit la pierre & la gravelle, de quoy il avoit failly deux ou trois fois à mourir, & en la fleur des Medecins qui est à Montpellier, il mourut, & n'y sçeut-on jamais mettre remede, dont feust grand dommaige de sa mort, car elle a cousté la mort de deux cent mille homme depuis, & s'il eust vescu, je suis bien asseuré que ce n'eust point esté; & lui mort, Mr. de Chievres lui fist un merveillement gros deuil,

& s'en retourna ſans rien conclure, & feuſt toute la choſe rompue, car leſdicts Seigneurs avoient toutes les affaires de leurs Maiſtres entre leurs mains, & fort à cœur, & s'entre-aimoient comme deux freres, Monſieur de Chievres partiſt, & tout ſon train, pour retourner en Eſpaigne. Le corps de Monſieur le Grand-Maiſtre feuſt ramené en France, lequel je vous aſſeure feuſt fort plaint tant du Roy que de toute la nobleſſe, qui eſt une grande choſe à ung Gouverneur de pays, car on n'en veoit gueres aimé de tout le monde.

Comment les Ambaſſadeurs d'Angleterre vindrent à Paris, & du bon recueil que le Roy leur fiſt.

Octobre & Novembre 1518. En çe tems le Roy d'Angleterre voulant bien avoir l'amitié de France envoya de par lui pour reconfirmer la paix, & pour faire le mariage de ſa fille à Monſieur le Dauphin, & feuſt aſſeuré ledict mariage & paix, & accord des deux coſtés (*a*), &

(*a*) Ce Traité pour le mariage de François de France, Dauphin de Viennois, avec Marie, fille aiſnée du Roi d'Angleterre, fut paſſ

feurent les Ambaſſadeurs qui vindrent en France de par le Roy d'Angleterre, le Mylort Cambreland, le Milort Marquis, Maiſtre Boullent; & le Gouverneur de Ghines, & avec eulx tout plain de Gentilshommes de la Chambre du Roy d'Angleterre, & y eſtoient entre autres le Mylort Ferry, le Mylort de Vindrefelt, & pluſieurs autres Gentilshommes, qui eſtoient venus en partie pour leur plaiſir, & pour veoir le Royaume, & avoient les Ambaſſadeurs près de huict cent chevaulx avecq. eulx, & envoya le Roy au-devant juſqu'à Ardres Monſieur de la Trimouille, & autres Gentilhommes pour les accompaigner, & les fiſt deffrayer le Roy par tout ſon Royaume tant à l'aller qu'au venir, & vindrent leſdits Ambaſſadeurs à Paris, vers le Roy qui leur fiſt merveilleuſement bon recueil; & quand ils feurent arrivés, le Roy qui eſtoit en ſon palais feuſt deux jours ſans les ouir, juſques à temps qu'ils feuſſent un peu rafraichis, &

à Londres, le 4 Octobre 1518, & ratifié le 9 Novembre de la même année. *Recueil des Traités entre les Rois de France & d'Angleterre, par du Tillet.*

qu'ils euſſent mis ordre à leurs affaires ; après ce le Roy les envoya querir par les Princes & Gentils-hommes, tant que chaſcun Anglois en avoit ung pour parler à lui, & les Princes pour parler aux principaux Ambaſſadeurs, & en cet ordre vindrent au palais vers le Roy qui les attendiſt en une grande ſalle, ainſi qu'on a de couſtume recevoir Ambaſſadeurs, & eſtoient toutes ſes gardes en ordre auprès de lui, qui feuſt choſe fort belle à veoir, & en cet ordre vindrent faire la révérence au Roy, & commencerent leur harangue, qui feuſt merveilleuſement belle, & qui pleuſt fort au Roy auſſi feuſt aux Ambaſſadeurs, l'honneſte reſponſe que le Roy leur rendiſt ſans Chancelier, & eſt ſa couſtume de faire à quelque Ambaſſadeur qu'il vienne, & le fiſt ſi très-bien que jamais ne s'en repartiſt ; ces Ambaſſadeurs ayant faict leurs affaires s'en retournerent en leur logis, où le Roy les fiſt envoyer, & ſe peuvent bien vanter leſdicts Ambaſſadeurs qu'en quelque lieu qu'ils feurent, oncques ne feurent ſi bien feſtoyés, car en ſix ſemaines qu'ils y feurent,

n'eurent jamais le loisir de disner ou souper une fois en leur logis, & ne vist en ma vie tant de banquets & festins l'un sur l'autre, le Roy fist tendre toute la cour de la Bastille de Paris dessus, dessous, de tous costés, & feust là faict le plus beau festin que je vis jamais, & dura jusques au point du jour, & y avoit plus de deux mille flambeaux. Ce festin faict trois on quatre jours après les Ambassadeurs prindrent congé du Roy, lequel les fist conduire & deffrayer jusques hors son Royaume, & s'en allerent lesdicts Ambassadeurs si contents dudict sieur Roy, qu'il n'estoit possible de plus, car il leur avoit donné à chascun des principaux un buffet de vaisselle dorée, & présens de chevaulx, & d'argent; & feust conclud avec lesdicts Ambassadeurs le voyage d'Ardres & Ghines, pour se veoir les deux Rois ensemble, quand tout cela feust fait & conclud lesdicts Ambassadeurs s'en retournerent en Angleterre, & fisrent leur rapport au Roy, lequel feust merveilleusement joyeux d'avoir entendu le bon recueil & le bon propos que le Roy de France lui mandoit.

Un peu après le département desdicts Ambassadeurs d'Angleterre, Madame la Regente mere du Roy, pria le Roy & la Royne de faire ung voyage jusques en Guyenne, & les vouloist mener par le Duché d'Angoumois, & les festoya en une ville qu'elle a qui se nomme Congnac (*a*), où le Roy estoit né, & vous asseure que si le festin des Anglois, jouxtes & tournois avoient esté beaux, encore feust cestui-là le plus beau, & vous jure ma foi qu'il cousta plus de cent mille escus. Toutes ces bonnes cheres faictes, le Roy s'en retourna à Amboise & à Blois, où estoient ses enfans, se préparer pour faire le voyage d'Ardres, qui tousjours continuoit & renforçoit.

(*a*) François I fit le voyage de Cognac en Janvier & Fevrier 1519; ce qui se prouve par deux pouvoirs que ce Prince donna au Cardinal Wolsey pour regler le tems, le lieu, & la forme de l'entrevue qu'il devoit avoir avec le Roi d'Angleterre. Le premier de ces pouvoirs fut expédié à Lusignan le 10 Janvier 1519, & le second à Cognac le 23 Fevrier de la même anné; cette entrevue n'eut cependant lieu qu'en 1720. *Extrait des actes de Rimer.*

Comment

Comment le Roy Catholique feust esleu Empereur à Francfort, & comment les Ambassadeurs François s'en retournerent en France sans rien faire.

Tous les Electeurs assemblés à Francfort, & les Princes principaux de l'Empire, se misrent en conclave pour élire cet Empereur qu'ils devoient faire, & se trouverent beaucoup de serviteurs de l'Empereur Maximilian, qui aiderent beaucoup à favoriser le Roy Catholique, & quant & quant par le Conseil de Monsieur de Sedan, Francisque de Sikingen, & le Marquis de Brandebourg, dict Casimir, qui estoit chef général de la Bonne, amenerent toute la puissance de ladicte Bonne, qui estoit vingt mille hommes de pied, & quatre mille chevaulx, & l'artillerie qu'ils fisrent loger à l'entour dudict Francfort; à trois ou quatre lieues près, dont feurent merveilleusement estonnés ceulx qui vouloient bien au Roy de France, & très-fort joyeux ceux qui voulloient bien au Roi Catholique, & aussi ils ils sçavoient bien toute la pratique;

j'avois oublié à mettre que le Roy d'Angleterre y faisoit pourchas aussi bien que le Roy de France, & le Roy Catholique, mais les Angelots n'y fisrent non plus de miracles que les escus au Soleil. Les Electeurs estans en conclave feurent de diverses opinions, car on en trouvoit autant du costé du Roy de France, que du costé du Roi Catholique, mais du costé du Roy d'Angleterre pas un, & ne voulurent point juger la chose si soudainement veu les partialités qui y estoient, & n'eust esté qu'ils sont obligés, & tenus dedans les quarante jours de prononcer celui qui le doit estre, ce n'eust pas esté de six mois après, & pour deux raisons, l'une qu'ils ne pouvoient accorder, l'autre pour tirer argent de tous les Princes chrestiens, souls ombre de cette élection. Le Comte Palatin à qui le Roy avoit faict plus de bien qu'à piece des aultres Electeurs, & son parent avoit une fois donné sa voix au Roy, mais c'est un Prince mal nourry, & lui fist-on peur de cette grosse bande, tellement qu'il redonna sa voix au Roy Catholique, & après cela faict est venu le jour que ce devoit pro-

noncer ceste élection, où feust crié dedans la grande Eglise de Francfort, *Charles, Roi Catholique, esleu Empereur*; & quand ce feust faict menerent grande joye ceulx qui vouloient le bien du Roy Catholique, & grand deuil ceulx qui voulloient bien au Roy de France, & estoient marris pour ce qu'ils n'avoient plus les deniers qu'ils ont accoustumé d'avoir le tems passé. Cela entendu par Monsieur l'Admiral qui estoit en ce chasteau auprès de Francfort, lui troisiéme, tant pour autre chose que pour sa personne, fist diligence de soy retirer, & se mist sur la riviere du Mein, qui va de Francfort tomber dans le Rhin, & s'en vint à Coblents, où estoient Monsieur Dorval, & l'Advantureux, qui attendoient des nouvelles, & les sçavoient l'Advantureux trois heures avant la venue dudict Admiral, par ung Gentilhomme de Mets appellé Vallery, lequel n'avoit abandonné l'Advantureux tout le voyage. Ces nouvelles sçues & entendues par lesdicts Ambassadeurs François, ils se misrent en conseil pour leur retraicte, pou sauver eulx & le demeurant de l'argent

du Roy qu'ils avoient avecq. eulx ; & aussi pour ce qu'ils estoient advertis qu'il y avoit une entreprise sur eulx, & sur leurdict argent, mais elle ne s'estoit osé découvrir jusques à tant que l'élection feust faicte, & conclurent entre eulx lesdicts Ambassadeurs d'attendre la revenue de Monsieur de Treves de Francfort, qui dedvoit estre de-là en deux jours, & lui venu, & parlé avecq. lui de toutes les affaires, leur fist bailler conduite jusques en Lorraine, où Monsieur de Lorraine leur fist merveilleusement bon recueil, & bonne chere, & de-là envoyerent sçavoir ces nouvelles au Roy, lesquels ne lui pleurent pas fort, non pas pour la valeur de l'Empire, mais pour la honte. Monsieur d'Orval & l'Advantureux se retirerent devers le Roy, & l'Admiral demeura en Lorraine pour ung mal de teste qu'il avoit, qui s'appelle la grosse verolle, & alla au bain de Plommiere, & y feust neuf sepmaines ou trois mois sans venir vers le Roy. L'Election de l'Empire achevée, feust ordonné par tous les Electeurs & Princes de l'Empire d'envoyer une Ambassade vers le Roy de

Castille, & lui faire sçavoir comment il estoit esleu Empereur, & aussi lui dire d'autres choses pour le faict de l'Empire, & feust ordonné qu'on y envoyeroit ung gros personnage qui feust Fréderic, frère du Comte Palatin, & autres gros Seigneurs d'Allemaigne avecq. lui, & trouverent ledict Roy de Castille en Espaigne en la ville de Barcelonne, & lui dict ledict Comte la charge qu'il avoit de par les Electeurs & Princes d'Allemaigne, de quoy ledict Seigneur Roy feust très-joyeux, & certes il en avoit bien cause; car je ne pense en ma vie avoir veu Prince plus heureux qu'il est, & de-là en avant, on commença à l'appeller Empereur, & en la plus grande diligence qu'il peust, mist ordre à ses affaires d'Espaigne pour venir prendre possession de l'Empire, & fist accoustrer son esquipage de mer, & s'en vint descendre en Angleterre, & de-là en Flandre, & Brabant, & vindrent la plus grande partie des Princes d'Espaignes avecq. lui.

Comment le Roy de France & le Roy d'Angleterre se visrent ensemble entre Ardres & Ghines.

Les Ambassadeurs d'Angleterre estant retournés devers leur Maistre, fisrent tant avecq. le bon rapport qu'ils fisrent du Roy de France, que le Roy d'Angleterre & le Roy de France prindrent jour d'eulx veoir ensemble, entre Ghines & Ardres, & délibererent d'y faire la plus grande chere qu'il leur seroit possible, & fist le Roy de France faire à Ardres trois maisons, l'une dedans ladicte ville, qu'il fist tout bastir de neuf, & estoit assez belle pour une maison de ville, & avoit assez grand logis, & en cette maison feust festoyé le Roy d'Angleterre, & en fist faire ledict Seigneur Roy une autre hors de la ville, couverte de toille, comme le festin de la Bastille avoit été faict, & estoit de la façon comme du temps passé les Romains faisoient leur Théâtre, tout en rond à ouvrage de bois, chambre, salles, galleries, trois estages l'ung sur l'autre, & tous les fondemens de pierres; toutesfois elle

ne servit de rien. Or pensoit le Roy de France, que le Roy d'Angleterre & luy se deussent veoir aux champs en tentes & pavillons, comme il avoit esté une fois conclud; & avoit faict ledict sieur les plus belles tentes que feurent jamais veues, & le plus grand nombre, & les principales estoient de draps d'or, frisé dedans & dehors, tant chambres, salle que galleries, & tout plein d'aultres de drap d'or ras, & toiles d'or & d'argent, & avoit dessus lesdictes tentes, force devises & pommes d'or, & quand elles estoient tendues au soleil, il les faisoient beau veoir, & y avoit sur celle du Roy un saint Michel tout d'or, afin qu'elle feust congneue entre les aultres; mais il estoit tout creux; or quand je vous ai devisé de l'esquipage du Roy de France, il faut que je vous devise de celui du Roi d'Angleterre, lequel ne fist qu'une maison, mais elle estoit trop plus belle que celle des François, & de peu de coustance, & estoit assise ladicte maison aux portes de Ghines, assez proche du chasteau, & estoit de merveilleuse grandeur en carrure; & estoit ladicte maison toute de

bois, de toille & de verre, & estoit la plus belle verrine que jamais l'on vist, car la moitié de la maison estoit toute de verrine, & vous asseure qu'il y faisoit bien clair, & y avoit quatre corps de maison, dont au moindre vous eussiez logé un Prince, & estoit la cour de bonne grandeur, & au milieu de ladicte cour, & devant la porte y avoit deux belles fontaines qui jectoient par trois tuyaux, l'un ypocras, l'autre vin, & l'autre eauë, & faisoit dedans ladicte maison le plus clair logis qu'on sçauroit veoir; & la chapelle de merveilleuse grandeur, & bien estoffée, tant de reliques que de toutes aultres paremens, & vous asseure que si tout cela estoit bien fourni, aussi estoient les caves, car les maisons des deux Princes durant le voyage ne feurent fermées à personne. Eulx venus, à sçavoir le Roy de France à Ardres, & le Roy d'Angleterre à Ghines, feurent là huict jours (*a*), pour regarder de leurs affaires, &

(*a*) L'entrevue des deux Rois dura plus long-tems, puisqu'elle commença le 7 Juin, & qu'ils ne se separerent que le 24 du même mois, selon Rapin Thoyras.

durant ledict temps, alloient & venoient souvent les Princes de France, & le Conseil du Roy vers le Roy d'Angleterre pour accorder lesdictes choses, & du costé des Anglois aussi, & entres aultres le Légat, qui avoit tout le gouvernement du Royaume d'Angleterre. La veue desdicts Princes feust entreprise à grosse difficulté, & estoit le Roy de France fort marry, de quoi on ajoustoit point plus de foi les ung aux autres, & feurent trois ou quatre jours sur tous ces débats; & encore y avoit-il à redire deux heures avant qu'ils se vissent. La chose entreprise & conclue; feust arrestée la veue des deux Princes, à ung jour nommé qui feust ung Dimanche, & pour ce que la Comté d'Ardres n'a pas grande estendue du costé de Ghines, & qu'il falloit que les deux Princes fissent autant de chemin l'ung que l'autre pour se veoir ensemble, & pour ce que c'estoit sur le pays du Roy d'Angleterre, feust ordonné de tendre une belle grande tente au lieu où la dicte vue se fairoit (*a*), Ce faict re-

(*a*) Cette premiere entrevue des deux Rois se fit le jour de la Fête de Dieu, selon dit

garderent lesdics Princes quels gens ils meneroient avecq. eulx, & s'accorderent de mener chascun deux hommes, & estoit le Légat d'Angleterre, attendant à la tente où se debvoient veoir, & Robertet (*a*) du costé du Roy de France, qui avoient les papiers de leurs Maistres; & mena le Roy de France avecq. lui Monsieur de Bourbon, & Monsieur l'Admiral, & le Roy d'Angleterre avoit le Duc de Suffolk, qui avoit espousé sa sœur, & le Duc de Norfolk, & estoit ledict camp tout environné de barierres bien ung jet de boulle, esloigné de la tente, & avoit chacun quatre cent hommes de leur garde, & les Princes des deux costés; & chacun Prince ung Gentilhomme avecq. lui, & y estoient trois cent archers du Roy de France, & les

Bellay. Cette fête tomba en 1520 au 7 Juin; & c'est à cette datte que le P. Daniel s'est tenu. Si la datte du Maréchal de la Marx étoit juste, il faudroit reculer l'entrevue jusqu'au 10 du même mois; mais il y a apparence que ce Seigneur a confondu les fêtes de précepte avec les Dimanches.

(*a*) Au lieu du Trésorier Robert, du Bellay dit que c'étoit le Chancelier du Prat.

cent Suiſſes que l'Advantureux menoit, & le Roy d'Angleterre avoit quatre cent archers, & allerent en cette bonne ordonnance juſques aux barrieres, & quant ſe vint à l'approche leſdictes gardes demeurerent aux barrieres, & les deux Princes paſſerent outre avecq. les deux perſonnages, ainſi que dict eſt devant, & ſe vindrent embraſſer tout à cheval, & ſe fiſrent merveilleuſement bon viſage, & broncha le cheval du Roy d'Angleterre, en embraſſant le Roy de France, & chaſcun avoit ſon laquais qui prindrent les chevaulx, & entrerent dedans le pavillon tout à pied, & ſe recommencerent de rechef à embraſſer, & faire plus grande chere que jamais, & quand le Roy d'Angleterre feuſt aſſis, print lui-même les articles, & commença à les lire, & quand il euſt leu ceulx du Roi de France qui doit aller le premier, il commença à parler de lui; & y avoit, *je Henry Roy*, il voulloit dire *de France & d'Angleterre*, mais il laiſſa le titre de France, & dict au Roy, *je ne le mettray point, puiſque vous êtes ici, car je mentirois*; & dict, *je Henry Roy d'Angleterre*,

& estoient lesdicts articles fort bien faicts, & bien escripts, s'ils eussent esté bien tenus. Ce faict, lesdicts Princes se partirent merveilleusement bien contens l'ung de l'aultre, & en bon ordre, comme ils estoient venus, s'en retournerent le Roy de France à Ardres, & le Roy d'Angleterre à Ghines, là où il couchoit de nuict, & de jour se tenoit en la belle maison qu'il avoit fait faire. Le soir vindrent devers le Roy, de par le Roy d'Angleterre, le Légat & quelqu'un du Conseil pour regarder la façon & comment ils se pourroient veoir souvent, & pour avoir sûreté l'ung de l'aultre, & feust dict que les Roynes festoyeroient les Roys, & les Roys les Roynes, & quand le Roy d'Angleterre viendroit à Ardres veoir la Royne de France, que le Roy de France partiroit quant & quant pour aller à Ghines veoir la Royne d'Angleterre, & par ainsi ils estoient chascun en ostages l'ung pour l'aultre. Le Roy de France qui n'estoit pas homme soupçonneux, estoit fort marri de quoi on se fioit si peu en la foi l'ung de l'autre. Il se leva un jour bien matin, qui n'est pas sa

couſtume, & print deux Gentilshommes & un Page, les premiers qu'il trouva, & monta à cheval ſans eſtre houzé, avecq une cappe à l'Eſpaignolle, & vint devers le Roy d'Angleterre au chaſteau de Ghines, & quand le Roy feuſt ſur le pont du chaſteau tous les Anglois s'émerveillerent fort, & ne ſçavoient qu'il leur eſtoit advenu, & y avoit bien deux cent Archers ſur ledict pont; & eſtoit le Gouverneur de Ghines avecq leſdicts Archers, lequel feuſt bien eſtonné, & en paſſant parmi eulx le Roy leur demanda la foy, & qu'ils ſe rendiſſent à lui, & leur demanda la chambre du Roi ſon frere, laquelle lui feuſt enſeignée par ledict Gouverneur de Ghines, qui lui dict, *Sire, il n'eſt pas éveillé.* Il paſſe tout oultre, & va juſques à ladicte chambre, heurte à la porte, l'éveille & entre dedans, & ne feuſt jamais homme plus esbahi que le Roi d'Angleterre, & lui dict: *Mon rere, vous m'avez faict meilleur tour que amais homme fiſt à aultre, & me monſtré la grande fiance que je dois avoir en vous, & de moi, e me rends voſtre priſonnier dès cetre heure, & vous baille ma foy*, & deffiſt de ſon col ung

collier qui valloit quinze mille angelots, & pria au Roi de France qu'il le voulluſt prendre, & porter ce jour-là pour l'amour de ſon priſonnier; & ſoudain le Roi qui lui voulloit faire meſme tour, avoit apporté avec lui un bracelet qui valloit plus de trente mille angelots, & le pria qu'il le portaſt pour l'amour de lui, laquelle choſe il fiſt, & le lui miſt au bras, & le Roi de France print le ſien à ſon col, & a donc le Roy d'Angleterre voulluſt ſe lever, & le Roi de France lui dict qu'il n'auroit point d'aultre valet de chambre que lui, & lui chauffa ſa chemiſe, & lui bailla quand il feuſt levé. Le Roi de France s'en voulluſt retourner, nonobſtant que le Roi d'Angleterre le voulluſt retenir à diſner avecq. lui; mais pour ce qu'il falloit jouxter après diſner, s'en voulluſt aller, & monta à cheval, & s'en revint à Ardres; il rencontra beaucoup de gens de bien qui venoient au-devant de lui, & entr'autres l'Advantureux, qui lui dict: *Mon Maiſtre, vous eſtes un fol d'avoir faict ce que vous avez faict, & ſuis bien ayſe de vous reveoir ici, & donne au diable ce-*

lui qui vous l'a conseillé. Surquoi le Roi lui fist response, & lui dict que jamais homme ne lui avoit conseillé, & qu'il sçavoit bien qu'il n'y avoit personne en son Royaume, qui lui eust voullu conseiller, & lors commença à compter ce qu'il avoit faict audict Ghines, & s'en retourna ainsi en parlant jusqu'à Ardres, car il n'y avoit pas loing. Si le Roy d'Angleterre estoit bien aise du bon tour que le Roy de France lui fist, encore en estoient plus aises tous les Anglois, car ils n'eussent jamais pensé qu'il se feust voullu mettre entre leurs mains le plus foible; & pour ce qu'il y avoit eu grosse difficulté pour leur vûe, afin qu'ils ne feussent point plus forts l'ung que l'aultre. Le Roi d'Angleterre voyant le bon tour que le Roi de France lui avoit fait, le lendemain au matin en vint faire autant au Roi de France, que le Roi lui en avoit faict le jour de devant, & se refisrent présens & bonne chere autant ou plus qu'auparavant; & cela faict de l'ung à l'autre, les jouxtes se commencerent à faire, qui durerent huict jours, & feurent merveilleusement belles, tant à pied comme

à cheval, & estoient six François & six Anglois tenans, & les Rois estoient venans, & menoient les Princes & Capitaines, chascun dix ou douze hommes d'armes avecq. eulx habillés de leurs couleurs, & l'Adventureux en avoit quinze, & pouvoient estre en tout, tant François qu'Anglois, trois cent hommes d'armes, & vous asseure que c'estoit belle chose à veoir; le lieu où se faisoient les Jouxtes estoit bien fortifié, & y avoit une barriere du costé du Roi de France, & une aultre du costé du Roi d'Angleterre, & quand les Rois estoient dedans, & toute leur Seigneurie, il estoit dict par nombre combien il y en devoit entrer de chascun costé, & les Archers du Roi d'Angleterre, & les Capitaines de ses Gardes gardoient du costé du Roi de France, & les Capitaines de la Garde du Roi de France, Archers & Suisses, gardoient le costé du Roi d'Angleterre, & n'y entroit à chascun coup que ceulx qui debvoient jouxter; & quand cette troupe estoit lasse, il y en entroit une autre, & y eust merveillement bon ordre de tous costés, & sans débat,

qui est une grande chose en telle assemblée. Après les Jouxtes, les Luiteurs de France & d'Angleterre venoient avant, & luitoient devant les Rois, & devant les Dames, qui feust beau passe temps, & y avoit de puissans Luiteurs, & parce que le Roi de France n'avoient faict venir de Luiteurs de Bretaigne, en gaignerent les Anglois le prix; après allerent tirer à l'arc, & le Roi d'Angleterre lui-même, qui est ung merveilleusement bon Archer, & fort, & le faisoit bon veoir; après tous ces passe-temps faicts, se retirerent en ung pavillon le Roi de France, & le Roi d'Angleterre, où ils beurent ensemble; cela faict, le Roi d'Angleterre prist le Roi de France par le collet, & lui dict: *Mon frere, je veulx luiter avecq. vous*, & lui donna une attrape ou deux, & le Roi de France qui est un fort bon luiteur, lui donna un tour, & le jetta par terre, & lui donna ung merveilleux sault; & vouloit encore le Roi d'Angleterre reluiter, mais tout cela feust rompu, & fallust aller souper, & ainsi tous les deux jours se venoient veoir l'ung l'aultre osté ung jour pour

eulx repoſer, & quand les François eſtoient à Ghines, les Anglois venoient à Ardres, & venoient ſouvent les Seigneurs & Dames d'Angleterre coucher au logis des François, & les François faiſoient le cas pareil, & tous les jours ſe faiſoient force banquets & feſtins. Après cela ſe fiſt le grand feſtin, où tous les Eſtats des deux Princes vindrent loger dedans les liſſes où on avoit faict ung beau maiſonnage tout de bois, & par ung matin feuſt chanté la Grande-Meſſe par le Cardinal d'Angleterre, deſſus un eſchaffault qu'on fiſt expreſſément; & feuſt faicte la Chapelle en une nuict, la plus belle que je veis oncques pour l'avoir faicte en ſi peu de temps, & la mieux fournie; car tous les Chantres du Roi de France, & du Roi d'Angleterre, y eſtoient, & feuſt fort ſouptueuſement chanté; & après la Meſſe donna ledict Cardinal à recevoir Dieu aux deux Rois, & là feuſt la paix reconfirmée & criée par les Héraults, & feuſt là faict le Mariage de Monſieur le Daulphin de France à Madame la Princeſſe d'Angleterre, fille dudict Roi: après ce fiſrent encore trois ou

quatre Jouxtes & banquets, & après prindrent congé de l'ung & l'aultre en la plus grande paix, entre les Princes & Princesses qu'il estoit possible, & cela faict s'en retourna le Roi d'Angleterre à Ghines, & le Roi de France en France, & ne feust pas sans se donner gros présens au partir les ungs aux autres.

Comment le Roy Catholique vint des Espaignes descendre en Angleterre, & de-là en Flandres, pour aller prendre possession de l'Empire, & comment il feust couronné à Aix.

Le Roy Catholique estant en Espaigne, après avoir ouy nouvelles de l'Empire, & comment il estoit esleu, & le sçavoit par le Comte Palatin, comme dict est par cy-devant, entendit la menée qui se faisoit de la veue de ces deux Princes, & pourchassa tant qu'il peut pour la rompre, & envoya Ambassadeurs vers le Roy d'Angleterre, pour rompre ledict voyage; & quand il vist qu'il ne se pouvoit rompre, se hasta en diligence, & vint arriver en Angleterre, là où le Roi d'Angleterre

lui fist merveilleusement bonne chere (*a*), & bon recueil, & ne sçeut rompre ledict voyage présent & absent, car le Roy d'Angleterre le voulluſt pourſuivre, pour ce qu'il avoit promis, & en estoit la despense merveilleusement grande d'un costé & d'aultre, & les apprests trop avant, & prindrent journée l'Empereur & le Roi d'Angleterre, d'eulx trouver ensemble, après la veue du Roi de France, & se trouverent à Calais & à Graveline, & parlerent de leurs affaires, & feurent une fois audict Calais d'accord, & mal d'accord, & prest le Roi Catholique à monter à cheval pour s'en retourner: toutesfois ils s'accorderent ensemble, & partirent bien contens

(*a*) Charles étoit abordé à Douvres le 26 May 1520, & en partit le 30, après avoir été visité par le Roi Henri VIII & par la Reine Catherine d'Arragon, sa femme, qui étoit tante de l'Empereur. Henri VIII fut le 10 de Juillet à Gravelines, pour y rendre visite à l'Empereur, & revint le même jour à Calais. Charles V & sa tante Marguerite d'Autriche, Gouvernante des Pays-Bas, vinrent le lendemain voir Henri à Calais, où ils resterent trois jours. *Rapin Thoyras*, *voyés les Mémoires de du Bellai*, *Tom. I*, *Liv. I*, *pag.* 119.

l'ung de l'aultre; & ce temps pendant y avoit tousjours Gentilhomme du Roi de France & de sa Chambre, comme Montmorency & aultres, qui alloient & venoient, & y avoit beaucoup de gens qui trouvoient bien difficile au Roi d'Angleterre de contenter ces deux personnages; & ce faict, les deux Princes se départirent d'ensemble, & retourna le Roi d'Angleterre en Angleterre, & le Roi de Castille en Flandres & en Brabant, faisant bonne chere, où lui feust faict merveilleusement bon recueil, & en feurent advertis les Electeurs d'Allemaigne, & se trouverent à Aix pour le couronner, comme est la coustume de faire, & estoient déliberés de lui faire plus d'honneur qu'ils ne fisrent oncques à ses prédécesseurs. Ledict sieur Roi Catholique fist un gros équipage pour aller à Aix, & y feurent appellés tous les Princes de ses Pays-Bas, & tout plain d'Espaignols qui estoient avecq. lui, & aultres Princes d'Allemaigne, & en cet équipage & belle compagnie se partit pour aller à Aix, là où estoit attendu & désiré par tous les Electeurs & Princes d'Al-

lemaigne, & estoit avecq. lui Madame de Savoye, sa tante, laquelle ne l'abandonna point tout le voyage, avecq. fort belle compagnie de Dames, & feust faict du long du voyage merveilleusement bonne chere, tant par les pays où il alla & l'attendoient la plusspart des Electeurs à Aix, & par un matin vint disner assez près de ladicte ville d'Aix, là où tous les Electeurs vindrent au devant de lui en armes, & toute sa compagnie, & ceulx qui estoient avecq. lui, & ainsi fist son entrée en ladicte ville d'Aix (a) la plus belle qui feust jamais. Son entrée faicte en la ville, de-là à quelques jours feust couronné Empereur au plus gros triomphe que jamais Empereur le feust, n'est là besoing de vous en parler, car c'est une chose de grande cérémonie, & est contenu en la Bulle Caroline que l'Empereur Charles IV fist, où est contenu l'Ordonnance du couronnement des Empereurs ses Succésseurs; & cela faict, Madame

(a) Charles arriva à Aix le 21 Octobre 1520 & fut couronné le lendemain 22. *Sleidan Liv. II.*

de Savoye retourna en Brabant & l'Empereur print son chemin à Worms (*a*), pour aller veoir les Allemaignes.

Comment Messire Robert de la Marche, sieur de Sedan, pour quelque tort qu'il lui feust faict au service de l'Empereur, retourna au service du Roy de France, & du bon recueil que Madame la Régente luy fist.

Monsieur de Sedan estant au service de l'Empereur, & l'avoit accompaigné à Aix, pour ce qu'il tenoit la Duché de Bouillon, qui est une chose venue de son grand-pere, qu'il avoit eue d'un Prince de Liége, & y avoit une place dépendante de ladicte Duché, qui s'appelle Hierge, que Monsieur d'Aymerie avoit prise par force, & se plaignit ledict sieur de Sedan à l'Empereur dudict sieur d'Aymerie, & conta à l'Empereur la querelle qu'il avoit avecq. lui, & comme il bien avoit reprins; mais il n'y avoit voullust entendre. L'Empereur lui promist de lui faire raison,

(*a*) Charles avoit indiqué une Diéte à Worms, pour le sixiéme Janvier suivant. *Sleidan, Liv. II.*

& dura la chose bien longuement avant qu'elle vint à son effect, dequoi se courouça ledict sieur de Sedan merveilleusement, pensant qu'il estoit homme pour faire autant de service à l'Empereur que ledict sieur d'Aimerie, & s'en vint à Sedan fort mal content dudict Empereur, & quand il feust à Sedan, manda audict Empereur que s'il ne lui plaisoit d'y faire la raison, il abandonneroit son service; & lui feust faicte responce de l'Empereur, qu'il n'estoit pas de grande substance, pour laquelle chose abandonna le service de l'Empereur, qui en eust grand regret, & principalement Madame de Savoye. Ce faict, l'Advantureux, qui estoit son fils, ne dormoit pas; car il estoit tousjours demeuré au service du Roi de France, & incontinent qu'il sçeut ces nouvelles, se retira vers lui à Sedan, là où il feust faict bonne chere, & portoit ledict Advantureux tout plain de bonnes nouvelles que Madame la Régente faisoit audict sieur de Sedan, & estoit l'Advantureux totalement deshérité, car depuis que ledict Seigneur de Sedan avoit esté au service de l'Empereur, l'Advantureux, son fils,

fils, n'avoit entré en place qui feust audict sieur de Sedan son pere, pour ce qu'il y avoit dedans le Traité qu'il avoit faict avecq. l'Empereur, que jamais piece de ses Enfans n'amanderoit rien de lui, s'ils n'avoient faict serment audict Empereur, & qu'ils n'entreroient dedans ses maisons. Le Roi de France & Madame sa mere, sçachant que le sieur de Sedan estoit parti de l'Empereur mal content, manderent Madame de Sedan venir à Blois, où feust conclud son estat que montoit à dix mille francs tous les ans, dix mille escus comptans, trois mille francs pour ladicte Dame de Sedan, & à chacun de ses enfans dix mille, & cinquante hommes d'armes, dont les vingt se payeroient à sa volonté, & ladicte Dame de retour à Sedan, ledict sieur partist pour aller à Remorantin, vers le Roi, là où lui feust rendu son Ordre, & lui fisrent le Roi & Madame sa mere bon recueil, & de-là revint ledict sieur par Chasteau-Thiery, chez son fils, & de-là retourna à Sedan; & feust l'Empereur merveilleusement marry de ce que ledict sieur avoit laissé son service.

Comment les guerres se commencerent entre l'Empereur & le Roy de France du costé de Champagne & des Ardennes.

Ledict sieur de Sedan estant retourné au service du Roi de France, avoit merveilleusement grand regret dequoy l'Empereur ne lui avoit faict raison de cette maison de Hierge, que Monsieur d'Aymerie tenoit, & & envoya devers lui affin d'en avoir raison; sur quoy il eust assez mauvaise responce; le Messagie retourné vers lui à Sedan, envoya deffier Madame de Savoye au nom de l'Empereur, aussi fist l'Advantureux son fils, & envoya madicte Dame de Savoye jusques à Worms, où estoit l'Empereur avecq. les Electeurs de l'Empire, & feust faict offre de par Madame de Savoye assez honneste audict sieur de Sedan, qui estoit de s'accorder dudict différent, & d'en faire Juges les Estats du pays de Liége, & les en faire arbitres, & s'en remettre dessus le Roy d'Angleterre, ou sur le Roi de France, & y vint pour cet affaire un Hérault qui

se nommoit Malnart, que estoit à madicte Dame de Savoye, toutesfois rien ne s'en fist, & fisrent leurs apprets pour aller mettre le siége devant Vireton, & y mena ledict Advantureux son artillerie, qui estoit fort belle, & assiégerent ledict Vireton, qui est une petite ville appartenant à l'Empereur, de la Duché de Luxembourg, & debvoient venir devant ladicte ville sept mille Suisses, que ledict Advantureux avoit envoyé querir par un Gentilhomme nommé Pierre Buisson : toutesfois par l'Ambassadeur de l'Empereur qui estoit en Cour avecq. le Roi de France, lequel s'appelloit Monsieur Dannet, Prevost d'Utrecht, feust rompue ladicte entreprise ; ensorte que les Suisses ne vindrent point, le siége estant devant ladicte ville de Virton, la batterie feust commencée, & feust envoyé ung Gentilhomme de par le Roi de France & de sa Chambre, nommé Lonnes, qui vint dire à Monsieur de Sedan & à l'Advantureux, qu'on se retirast, & qu'il y avoit, depuis qu'on n'avoit eu de ses nouvelles, grosses pratiques entre l'Empereur

& lui, & espéroient qu'ils viendroient en bonne fin, & envoya ledict Seigneur retarder lesdicts Suisses, que l'Advantureux avoit faict venir à cette mesme occasion ; & celà entendu par le sieur de Sedan, & l'Advantureux, leverent le siége de devant la ville, qui se défendoit bien & honnestement, nonobstant que de premiere arrivée ils feurent fort esbranlés, & pensoit-on bien qu'ils ne debvoient pas tant tenir, & toutesfois le siége n'y feust que deux jours, & s'en retournerent avecq. leur armée, qui n'estoit que de quatre ou cinq mille hommes de pied, & quinze ou seize cent chevaulx ; mais ils avoient bonne artillerie ; cela faict, ils s'en retournerent, & feust leur cas rompu pour l'heure. Ce temps pendant l'Empereur ne dormoit pas, & envoya Monsieur de Nassau ès pays de Flandres, Brabant & Haynault, dresser une armée pour aller contre Messire Robert de la Marche, & l'Advantureux son fils. Or comme ces choses se faisoient en Ardennes entre l'Empereur & le sieur de Sedan, le Roy de France despescha une armée,

dont estoit Monsieur de Bonnivet Admiral Chef, & pour lors gouvernoit une partie du Royaume de France, pour envoyer en Guyenne (a), pour reconquester le Royaume de Navarre, & feust despesché Monsieur de Guise, jeune homme & gentil Prince, frere de Monsieur de Lorraine, pour estre Capitaine Général des Lansquenets, & commencerent à marcher avecq. toute cette armée tout droict en Guyenne; & estoit ladicte armée fort belle, & équipée d'artillerie, & la mieux qui feust de longtems veue. Or je veulx laisser Monsieur l'Admiral en Guyenne, pour retourner aux guerres qui se fifrent en Ardennes, & comment l'Empereur dressa son armée pour y envoyer, dont estoit Chef Général Monsieur de Nassau.

(a) Bonnivet n'arriva sur les frontieres de Navarre qu'à la fin de Septembre.

Comment le Comte de Nassau, Lieutenant-Général pour l'Empereur, vint en Ardennes, contre Messire Robert de la Marche, & print le chasteau de Loigne, & comment l'Advantureux défist la garnison.

En ce temps l'Empereur envoya Monsieur de Nassau pour lever son armée, & aller contre Messire Robert de la Marche & l'Advantureux son fils, nonobstant que tous leurs gens feussent retirés, & estoit allé l'Advantureux devers le Roi de France, pour regarder ce qu'il avoit à faire, & ce temps pendant Monsieur de Nassau vint mettre son siége devant le chasteau de Loignes, qui estoit au sieur de Jamets, frere dudict Advantureux, & estoit place assez forte, mais elle estoit fort estroite, & le siége y feust mis avecq. assez petit nombre de gens, & bailla Monsieur de Liege à Monsieur de Nassau & au Comte Felix toute son artillerie & de ses gens, nonobstant que ledict sieur de Jamets fust son nepveu & feust ladicte place fort battue, & s'il y eust eu gens de guerre dedans,

ils eussent tenu plus longuement; mais sans point de faulte, il n'y avoit point de gens de guerre dedans, & feust prinse à moitié d'assault; pour ce que ceulx dedans se jettoient en bas par les murailles & par les fenestres. Ladicte place prinse, Monsieur de Nassau faisoit tousjours renforcer son armée, & renvoya son artillerie à Monsieur de Liege, & feust ladicte place rasée. Comme cela se faisoit, l'Advantureux revint de devers le Roy de France, & feust adverti de la grosse garnison qui estoit à Yvoy, qui est une ville à trois lieues de Sedan, & à une lieue de Messencourt, & assembla la Gendarmerie & cinq cent hommes de pied seulement, & attendit un jour de feste, pour que les gens boivent plus en ce pays ces jours-là que les aultres jours, & sur le midi alla mettre son embuscade en un petit bois, assez près de la ville, qui est ville jolie & forte, & toute ronde, & passe une riviere à ung des costés qui vient de Jamets, laquelle s'appelle Chier, & va tomber dedans la Meuse, & n'y a qu'une lieue

de là jusques à Mouson ; quand ledict Advantureux eust mis son embuche, il envoya escarmoucher devant ladicte ville, & estoit deux ou trois heures après midy, & estoit ladicte escarmouche de quelque petit nombre de gens de pied & de cheval ; & incontinent que ceulx de la ville, qui avoient bien beu, virent l'escarmouche, saillirent dehors, un quart de lieue de la ville, tousjours escarmouchant, tellement qu'ils vindrent auprès du petit bois, où estoit l'embuche, & incontinent que l'Advantureux vist qu'il estoit temps, se vint jetter entre la ville & eulx, & les enferma, dont en reschappa bien peu, & y eust bien tué jusques à cinq à six cent hommes, dont la plusspart estoient Namurois, & estoit ledict Advantureux monté sur un cheval Rouen Hedard, qui eust un coup de picque au travers du corps, dont il mourut, & estoient venu ce jour-là à Sedan veoir ledict Advantureux deux honnestes Gentilshommes François, qui estoient venus du camp d'Attigny, & en estoit l'ung le fils de Monsieur de Lude, & l'aul-

tre Monsieur d'Espoy, lesquels firent merveilleusement bien leur debvoir.

Comment Monsieur de Saussy, fils de Messire Robert de la Marche, deffist un nombre de gens sur une montaigne, & comment l'Advantureux vint se placer dedans Jamets.

Monsieur de Saussy, fils de Messire Robert de la Marche, print une Compagnie de gens d'armes, tant de la Bande de Monsieur de Sedan son pere, que de celle de l'Advantureux son frere, & aussi de la Compagnie du Gouverneur de Mouzon, que menoit ung Gentilhomme nommé Germanville, & Sainton qui estoit son Lieutenant & Enseigne, & allerent faire une course en Ardennes, là où les gens d'armes gaignerent ung merveilleux gros butin; ceux de la terre d'Orchimont entendirent qu'ils estoient aux champs; mais ils ne sçavoient quel nombre ils estoient, toutesfois ils se vindrent jetter gros nombre de gens sur une montaigne qui estoit demi fortifiée, & estoient bien le nombre de sept à huict cent

hommes, attendant sur cette montaigne, qui estoit le chemin par où ils se debvoient retirer avecq. leur butin, & ne pensoient point que la Gendarmerie peust monter si hault sur cette montaigne; toutesfois pour faire court, les gens d'armes les vindrent charger tout au long de cette montaigne, qui estoit chose bien mal aisée, & les deffirent, & y en eust beaucoup de tués, & encore y en eust eu beaucoup plus s'ils ne se feussent sauvés dans les bois, & aussi s'en revindrent lesdits gens d'armes à Sedan avecq. leur butin, & beaucoup de prisonniers. Ce faict M. de Nassau ayant entendu que la maison de Jamets estoit mal fournie de gens voulust aller mettre le siege devant, de quoi feust adverti l'Advantureux, & s'alla, une nuict avecq. cinquante hommes d'armes, mettre dedans ladicte place, là où estoit le sieur de Saussy, frere dudict Advantureux, avecq. quelques gens de pied, & faisant remparer la place le plus qu'il pouvoit avec le Capitaine de Leans qui estoit ung fort honneste homme Ecossois, & vous asseure, qu'ils la repareret merveilleussement bien,

tellement que pour le jourd'hui est une des plus belles places & des meilleures qu'on ne trouve point. Cela venu à la connoissance de Monsieur de Nassau que secours estoit venu à Jamets, feust d'advis de prendre autre chemin pour cette fois, & n'y alla point, & print aultre chemin.

Comment Monsieur de Lautrec avecq. les Venitiens, alla mettre le siége devant Veronne, & comment ladicte ville se rendist, & de ce qui y feust faict.

Le Roi voulant tenir foi aux Venitiens, comme il leur avoit promis, feust sollicité d'eulx de leur aider à prendre Veronne (*a*), en ensuivant le

(*a*) Le P. Daniel qui cite Guichardin, Auteur contemporain, dit que les troupes confédérées de France & de Venise firent sur Veronne une tentative qui ne réussit pas, parce que le Comte de Roquendolf secourut la place, & que Lautrec agissoit très-mollement, suivant les ordres secrets de sa Cour, qui attendoit le succès d'un Traité entamé avec Charles, nouveau Roi d'Espagne; c'est du Traité de Noyon dont il s'agit. L'Empereur y accéda pour un autre Traité qui se fist à Bruxelles en Décembre 1516, en conséquence du quel Veronne fut consignée de la

Traicté de paix qu'ils avoient ensemble, & ne restoit plus que le Roi n'eust satisfaict de ce qu'il leur avoit promis que la ville de Veronne que l'Empereur tenoit entre ses mains, car tout le demeurant de leur pays estoit entre leurs mains ; le Roy manda à Monsieur de Lautrec dresser son armée audict Veronne, & se debvoient trouver les Venitiens avecq leur artillerie & leur armée devant ladicte ville de Veronne, laquelle chose ils feirent, & s'y trouverent tous ensemble, & estoit au commencement de l'hyver, qui n'est point temps convenable pour assiéger place ; or avoit-il dedans Veronne Lieutenant pour l'Empereur, le sieur Marc-Antoine, frere de Prospere Colonne, dont ay ci-devant parlé, merveilleusement gentil & honneste homme, & fort gentil Capitaine, lequel depuis, pour quelque despit, abandonna l'Empereur, & vint au

part de l'Empereur le 15 Janvier 1517, par l'Evêque de Trente, entre les mains du Maréchal de Lautrec, & ce Seigneur la remit aux Venitiens, moyennant une grosse somme d'argent qu'eux & le Roi payerent à l'Empereur.

service du Roi de France. Or, pour revenir à nostre propos, il avoit tout plain de gens de bien avecq. lui, Capitaine dedans la ville, comme le Capitaine Chuere, & autres Capitaines Espaignols, & plusieurs autres gens de bien à pied & à cheval qui se congnoissoient bien à tenir places; mais il y avoit dedans la ville de toutes Nations, qui est chose, si ce n'est pas un Capitaine bien sage, mal aisée à entretenir. Ladicte Ville de Veronne est bien grande, & mal aisée à assiéger pour la riviere qui y est, la batterie feust commencée du costé de devers la plaine de Veronne, qui est la plus belle plaine que l'on sçauroit veoir, & y estoit l'artillerie du Roi & des Venitiens qui estoient bien six ou sept vingt pieces d'artillerie en batterie la plus belle que l'on eust sçeu faire; car elle avoit cent & six vingt pieds de long; mais le rempart que Prosper Colonne avoit faict faire devers la ville estoit six fois plus fort que ladicte ville; & Marc-Antoine Colonne qui estoit le Chef, & tout plein de gens de bien qui estoient avecq. lui, le fortifierent si bien, qu'il n'y feust donné d'assault, & eust

à la batterie une perte de gens de bien pour le feu qui se mist en l'artillerie & aux poudres, & y eust tout plein de gens bruslés, & de cas de fortune Monsieur de Lautrec y estoit arrivé droict à cette heure, qui avoit tout plain d'Italiens avecq. lui qui avoient grandes barbes & grands cheveux; mais il ne leur cousta rien à faire leurs barbes, car la poudre en fist l'office, & bientôt après que ceulx de la ville se feurent bien deffendus, & que le siege y eust esté longtemps, & du long de l'hiver, vivres faillirent à ceux de la ville, & feurent contraints en la fin d'appoincter, & s'en allerent leurs bagues sauves, & la ville se rendist entre les mains du Roi; il la rendit aux Venitiens, en suivant ce qu'il leur avoit promis; lesquels pour toute récompense, pour le premier affaire que le Roy eust en Italie, le laisserent & abandonnerent; la ville prinse Monsieur de Lautrec se retira en la Duché de Milan, & les Venitiens en leur pays.

Cy devise comment le Comte Felix vint assiéger Messencourt, & du camp des François qui estoit à Attigny.

Quand Monsieur de Nassau eust pris Lognes, il demeura ung temps pour le faire raser, & avoit ledict sieur de Nassau six ou sept mille Lansquenets, dont estoit le chef le Comte Felix, & vint assiéger Messencourt avecq. lesdicts Lansquenets & ung nombre de gens de cheval, & tout plein de gens de pied; & estoit ledict Messencourt une petite place que l'Advantureux avoit fait faire depuis cinq ans, & n'y avoit encore que le donjon faict, & les fondemens de l'aultre grand compris, qui commençoient estre hors de terre: toutesfois ce qui estoit faict estoit bien joli & assez fortelet, & bien fourni d'artillerie plus qu'il n'y falloit à une place plus grande trois fois, & l'y en avoit osté toute la principale artillerie l'Advantureux, quand il feust devant Virton, & avoit dedans ladicte place ung Gentilhomme nommé Guifard, homme de bien, & ung aultre nommé Saint Clair, tous

deux hommes d'armes de la Compagnie dudict Advantureux, qui fisrent merveilleusement bien leur debvoir, comme vous oyrés cy-après; ledict Comte Felix marchoit tousjours avecq. les Allemans, & vint passer par une petite place qui se nomme Florenville, qui estoit à Monsieur de Sedan, & l'avoit baillé au Capitaine dudict Sedan, qui avoit nom Damien de Guarigue, & y avoit faict faire un petit lieu de Plaisance, pour ce qu'elle est sur la riviere de Semois; incontinent que le Comte Felix feust devant avecq. ses gens, ceulx dedans la rendirent, comme la raison le vouloit, car elle n'estoit pas tenable; & après avoir pillé ladicte place de Florenville deux ou trois jours, & séjournerent audict Florenville deux ou trois jours, & puis vindrent mettre le siége audict Messencourt, où ils feurent bien reçeus; car comme je vous ai dit, elle estoit bien artillée, & leur porta ung gros dommaige: ledict Comte Felix estant devant Messencourt, se commença à fortifier à l'entour & au village, pour ce que l'Advantureux & ses freres le

réveilloient souvent, & y feust faict tout plain de belles escarmouches, & avoient tous leurs gens de pied logés dedans le fort, & leurs gens de cheval à Yvoy, qui alloient là loger du soir, & le jour ils revenoient. Or en ce temps-là le Roi avoit envoyé Monsieur d'Alençon, & le Maréchal de Chastillon pour le conduire, & fist amasser une grosse armée à Attigny, qui est un beau gros village à huict lieues de Sedan, sur la riviere d'Aisne, & y estoit Monsieur d'Orval, Gouverneur de Champagne. Monsieur de Sedan & l'Advantureux alloient souvent vers ledict d'Alençon, pour avoir plus de secours & de faveur; mais ils dissimuloient, pour ce qu'ils ne se vouloient point du tout déclarer, tellement que l'Advantureux dit tout plain de paroles au Mareschal de Chastillon, & feurent près d'en avoir ung gros débat, & leur pouvoit bien bailler secours, & vous asseure que l'armée estoit belle; car il y avoit dix-huit mille Lansquenets & six mille hommes de pied que menoit Monsieur de Saint Paul, qui se nommoient les six mille diables, &

douze cent hommes d'armes tous logés par les villages à l'entour dudict Attigny, tirant vers Sedan; après que le sieur de Sedan & l'Advantureux eurent parlé à cesdicts Seigneurs, s'en retournerent à Sedan assez mal contens, & fisrent toute la faveur qu'ils peurent audict Messencourt; mais ils n'estoient point assez forts pour faire lever le siége, pour ce qu'ils ne s'estoient point fournis de gens, tousjours attendans l'aide du Roi; & comme vous ay dict, se fist beaucoup de belles choses durant ledict siége, & fisrent ceulx dedans gros dommaige de coups d'artillerie à ceulx de dehors; car de compte faict, il y eust quatre cent hommes de tués de coups d'artillerie. Monsieur de Nassau voyant que le Comte Felix n'avoit point d'équipage d'artillerie, car il n'en avoit que dix ou douze pieces, dont n'en avoit que deux ou trois bonnes, & qu'il ne faisoit rien devant ladicte place, vint avecq. l'artillerie de l'Empereur, & celle de Monsieur de Liege, à l'aide dudict Comte Felix, assiéger de bien près, & faire battre de tous costés; car l'artillerie estoit tout à

l'entour, & estoit ledict sieur de Nassau audict siége, après avoir longtemps tenu, ceulx de la place se rendirent, comme la raison le vouloit, car ils avoient faict plus que leur debvoir, car ils tinrent six sepmaines & trois jours, & feust trouvé la place bien fournie, tant d'artillerie que d'aultres choses, qui servirent bien à la batterie devant Maisiere, & spécialement ung double canon que l'Advantureux avoit faict faire dedans ledict Messencourt, & le nommerent les canoniers Messencourt, pour ce qu'il avoit esté pris dedans. Les Capitaines que je vous ay cy-dessus nommés, feurent prins, & le lendemain menés à Yvoy, & y eut quelques Compaignons trouvés subjects de l'Empereur, que Monsieur de Nassau fist pendre & fist boutter le feu dedans, & la raser à demy, & se retira à Yvoy.

Comment Monsieur de Nassau fist semblant d'aller assiéger Jamets, & fist là marcher son armée, & comment l'Advantureux se vint mettre dedans, & du ravitaillement qu'il y fist.

Messencourt pris, Monsieur de

Nassau ne feust d'advis d'aller assieger Sedan ny Bouillon, mais pensoit qu'il n'y eust ame dedans Jamets, comme il avoit autrefois bien pensé; & qu'à ce coup il estoit bien fourni d'artillerie, & de ce qu'il lui falloit, & pensoit que pour la prise de Messencourt, les gens feussent plus estonnés qu'ils n'estoient, il se partist d'Yvoy, & fist lever le siege de Messencourt, & fist marcher son armée par devant Mouson, sans rien demander aux François, mais y eust de leurs gens qui alloient boire à la porte, & s'en allerent loger en une place qui est sur la riviere de Meuse, nommée Paully, qui est pays de Barrois, là où l'Advantureux avoit faict n'a pas long-temps ung camp, & y demeura ledict sieur de Nassau avecq son equipage, avant qu'il vint à Jamets, trois ou quatre jours; le sieur de Sedan & l'Advantureux voyant que le chemin qu'il prenoit c'estoit le chemin de Jamets, & qu'elle estoit mal fournie de gens, feust regardé entre eulx, que l'Advantureux iroit avecq cinquante hommes d'armes se jetter dedans; laquelle chose feust faicte, & partist par un après souper,

& s'en alla toute la nuict avecq. ladicte Gendarmerie, & passa près de là où estoit Monsieur de Nassau & son armée; luy estant arrivé à Jamets, prépara son cas, & ce qui estoit de besoing à ladicte place, comme celuy qui attendoit le siége d'heure en d'heure; & sans point de faulte il estoit bien apparent; car Monsieur de Nassau se vint loger en ung village qui se nomme Romainville, qui est sur la riviere dudict Jamets, & n'y a audict village jusques à Jamets que la portée d'ung canon, par quoi il estoit bien aisé à veoir, & estoit l'apparence grande que ledict sieur de Nassau deust assiéger ladicte place. Ce faict, les escarmouches saillirent d'ung costé & d'aultre, & n'eust point envoyé l'Advantureux ses gens escarmoucher, veu que le siége estoit si près de luy n'eust esté pour une finesse de guerre, qui estoit que pendant que l'escarmouche se faisoit, il fist brûler le village, qui estoit ung très-beau bourg, de peur qu'ils ne se vinssent loger dedans, & ne le pouvoient bonnement assiéger que du costé du bourg; le feu mis au village, les coureurs dudict Advan-

tureux se retirerent, comme ils avoient d'ordonnance, & eulx dedans, incontinent fist remparer les portes, affin qu'il ne se fist plus de saillies que par lieux secrets, que peu de gens entendoient; or il y avoit une platteforme dedans Jamets, là où il y avoit une grande salle, & voulust l'Advantureux la faire descouvrir, & oster le bois, pour ce que dedans ladicte salle y avoit faict mettre bon nombre d'artillerie, car la sienne y estoit sans celle de son pere, & y avoit trente-six piéces d'artillerie piéces de batterie, & huict cent harquebuttes à crocq, & y avoit trois ou quatre grosses piéces dessus ladicte platte-forme, pour nuire aux approches que les ennemis feiroient. Or il falloit monter en hault pour abbattre tout ce bois, & pour descouvrir cette salle, & quand ses gens estoient haults, les harquebuttiers du camp, qui estoient desja logés aux bords des fossés de ladicte place, affoloient ses gens qui abbattoient ledict logis, & a donc les fist retirer, & s'advisa d'une finesse, car il y avoit dedans quarante ou cinquante prisonniers du party de l'Em-

peteur, qu'il fist monter dessus le corps de maison pour l'abbattre, & leur dict, qu'incontinent qu'ils viendroient en hault, & que les aultres tireroient sur eulx, qu'ils leur diroient qu'ils estoient des leurs, mais qu'ils estoient prisonniers; ce qui feust faict, car tout subit qu'ils feurent dessus, l'on commença à tirer après eulx, commencerent à crier qu'ils estoient prisonniers des leurs, & par ce moyen feust la platteforme achevée. Monsieur de Nassau feust deux jours à visiter la place nuict & jour, par canoniers & aultres, & y feurent faictes de belles escarmouches d'ung costé & d'autre; toutesfois le second jour il se partist avecq. son armée, & vint passer sur les haults du village de Romainville, & print le chemin de Floranges, & renvoya quatre ou cinq cent chevaulx devant Yvoy, pour la garder & pour soutenir le faix de la guerre guerriable, & se misrenr lesdicts chevaucheurs en embuche dedans un petit bois assez près dudict Jamets, pensant que ceulx de ladicte place deussent saillir après eulx à la queue pour les défaire, & après à ung long

besoing gaigner la place ; mais l'Advantureux ne voulluſt souffrir qu'ame saillit pour ce jour ; & quand l'Embusche vit cela, sur les deux heures après midy se descouvrit, & s'en allerent à leur chemin, là où il leur estoit ordonné, & Monsieur de Nassau alla le sien ; cela faict, ledict Advantureux retourna à Sedan & avoient le sieur de Sedan, & luy tant faict vers le Roy & le sieur d'Orval, Gouverneur de Champagne, qu'ils avoient douze cent chariots chargés de bled, vins & aultres munitions pour Sedan & Jamets chacun six cent, lesquels feurent envoyés tous ensemble à Mouson sur Meuse, là où quand ils feurent prests, l'Advantureux s'y en alla avecq. la Gendarmerie, qui estoit la compagnie de Monsieur de Lorraine, la compagnie de Monsieur de Sedan, celle du Gouverneur d'Orleans & de Mouson, & la sienne. Ledict Advantureux arrivé à Mouson, en envoya plus de la moitié à Sedan, & la plus grande part, & envoya les aultres six cent chariots à Jamets, qui tenoient plus de trois lieues de long. Or n'avoit ledict Advantureux
que

que les compagnies devant dictes, qui montoient environ trois cent hommes d'armes, & quatre ou cinq cent hommes de pied, gens ramassés, & tout subit qu'il eust son cas prest dedans Mouson, le mesme jour quand chascun feust prest pour aller au lict pour coucher, & la ville fermée, fist sonner la trompette à cheval, & envoya cent hommes d'armes pour les amuser dedans le pays, laquelle chose ils fisrent, & lui se mist devant avecq. cinquante hommes d'armes, & cinquante qui demeurerent derriere, les gens de pied ès deux costés, pour ce qu'il y avoit plusieurs mauvais passages, & la compagnie de Monsieur de Lorraine, qui revenoit, les rencontra par ung aultre chemin, & en estoit Chef le bastard du Fay, Lieutenant de mondict sieur de Lorraine, & ainsy feurent lesdicts vivres mis dans lesdictes places de Sedan & Jamets; mais ce ne feust point sans plusieurs allarmes, spécialement, quand les vivres arrivérent à Jamets, & n'eust jamais pensé le sieur d'Orval & les aultres Capitaines qu'ils y eussent sçu entrer; car il falloit passer cinq heures en pays

d'ennemis; quand lesdicts vivres feurent dedans, ne feust rien faict, car le mesme jour falloit renvoyer les chariots qui les avoient amenés, & estoient cinq ou six cent, & de cette heure là mesme, qui n'estoit que deux heures de jour, les fist passer près de Damvilliers, qui est à l'Empereur, & les y fist conduire, pour ce que les Bourguignons les attendoient sur ung aultre chemin, & par ainsy feurent ces deux places ravitaillées, qui feust ung grand bien pour la frontiere de France.

Comment au partir de Jamets Monsieur de Nassau alla assiéger Floranges, & comment les Lansquenets vendirent Monsieur de Jamets qui estoit dedans.

Ledict sieur de Nassau poursuivant son entreprise, marchoit tousjours avecq. son armée, tirant le chemin à Florange, & demeura huict à dix jours à aller depuis Jamets jusques-là pour le grand charoy d'artillerie qu'il avoit, qu'il regardoit de diligenter. Or estoit dedans Florange le sieur de Jamets, frere de l'Advantureux, & y avoit déja quatre ou cinq

mois qu'il y eſtoit, & avoit avecq. lui ſix cent Lanſquenets & quinze ou ſeize hommes d'armes, & quelques advanturiers raſſemblés avecq. ceulx de la ville, & audict Florange y a ville & chaſteau, mais ils ne ſont pas grands, & bons foſſés, & bonnes douves à doubles foſſés, & les avoit bien faict accouſtrer ledict ſieur de Jamets depuis qu'il y eſtoit; la ville & le chaſteau eſtoient merveilleuſement bien artilles, autant que place que l'on ait long-temps veue, & avoient leſdicts Lanſquenets desja quatre ou cinq mois de ſervice, & touſjours bien payés, & avoient force vivres pour ung an dedans. Monſieur de Naſſau, de prime arrivée, ne ſe jetta point dedans, & alla ſéjourner ung petit à une ville qui eſt à l'Empereur, à une lieue près de Florange, nommée Thionville. Or il s'eſtoit faict dedans deux ou trois jours devant quelques eſcarmouches, là où avoient eſté aucuns Lanſquenets de ladicte ville de Florange, & eſtoient compaignons qui avoient credit avecq. la commune des Lanſquenets, l'ung deſquels Lanſquenets priſonniers feuſt mandé par le ſieur

de Nassau pour faire practique avecq. luy, pour le renvoyer dans la ville avecq. quelque argent qu'on lui avoit donné pour faire une menée secrette, pour faire mutiner les Lansquenets, en leur disant qu'ils seroient tous pendus pour ce qu'ils estoient du pays de l'Empereur. Monsieur de Nassau ayant responsé dudict Lansquenet, fist marcher son armée & assiéger la ville. Les Lansquenets qui estoient dedans, commencerent d'avoir peur, avecq. la bonne volonté qu'ils avoient de ne rien faire, car ils ne tirerent jamais quatre ou cinq coups d'artillerie, & vindrent au sieur de Jamets, en lui demandant querelle d'eulx, pouvoir honnestement partir, & luy disrent, Monsieur, la coustume des Lansquenets est, que quand ils sont assiégés dedans une ville, on leur baille double paye pour ung mois, laquelle chose ledict sieur de Jamets leur fist incontinent bailler, nonobstant qu'ils feussent payés pour deux mois davantage qu'on ne leur devoit, dequoy feurent bien esbahis; car ils pensoient que ledict sieur de Jamets n'eust point d'argent; mais le sieur de Sedan &

l'Advantureux luy en avoient envoyé, voyant l'affaire que luy estoit à venir. Le lendemain distrent au sieur de Jamets lesdicts Lansquenets, Monsieur, si vous ne vous rendés, nous vous rendrons; car toute la nuict ils n'avoient faict que mutiner avecq. ceulx de la ville, & estoit déja à l'une des portes le Comte Felix, qui attendoit qu'ils se rendissent avecq. tous les Lansquenets de son parti en bataille. Cela faict, feust pris d'eulx le sieur de Jamets, & livré entre les mains du Comte de Nassau, & tous les Allemands qui estoient dedant Florange, passerent tous dessouls une picque, en sortant de la porte, là où les Lansquenets de l'Empereur les dépouillerent tous, en leur disant qu'ils estoient meschans, & qu'ils avoient faulcé leur serment, & qu'ils n'estoient pas dignes d'estre jamais soubs Enseignes ny avecq. gens de bien; & à cette heure là avoit le Roy de France dix-huit mille Lansquenets en son camp d'Attigny, là où une partie de ceulx-là se vindrent rendre; & incontinent que l'Advantureux le sçeut les en advertit, & tous ceulx qu'on peut attraper passe-

rent les picques. Le sieur de Jamets feust mené à Thionville, auquel Monsieur de Nassau promist le traicter en homme de guerre, & le fist rançonner à dix mille escus de rançon, & mener au chasteau de Namur en prison, de là mondict sieur de Nassau fist raser la ville; & ce faict, se retira vers les Ardennes, pour rafreschir son armée, & assembler encore plus de gens qu'il n'avoit.

Comment Bouillon feust surpris, & ceulx qui estoient dedans presque tous tués, & comment Monsieur de Nassau vint à Dou:y mettre son camp là où vint Monsieur Diestain & aultres gros Seigneurs, vers le sieur de Sedan, pour avoir trèves, laquelle, après avoir bien débattue, feust accordée pour six sepmaines, là où l'Advaneureux ne voullust estre compris.

Deux mois après la prise de Fleurange, Monsieur de Nassau estant au pays de Brabant partist avecq. son armée qu'il avoit devant Fleurange, & encore mieux fournie d'artillerie s'en vint passer par les Ardennes, & assez près de Bouillon, qui estoit place bien forte, assise sur un roc quasi

imprenable, lequel ſieur de Naſſau deſpeſcha ſept ou huit gens de pied Namurois, & quelques gens de cheval, & les envoya veoir quelle mine tenoit ceulx de la place, & faire une eſcarmouche devant, car ils n'avoient point volonté de l'aſſiéger; ceulx de ladicte place qui eſtoient aſſez bon nombre pour la garder avoient tout plein de leurs femmes au bourg & en la ville audict Bouillon, & eſtoient partis du chaſteau dès le point du jour pour aller veoir leurs femmes, & pour aller à leurs affaires qu'ils avoient en ladicte ville. De cas de fortune tout ainſi que ceulx dedans deſcendoient pour aller en la ville, les gens de l'Empereur ſe jetterent peſle meſle avecq. eulx, & quand la garniſon cuida rentrer au chaſteau, ils entrerent dedans le premier fort avecq. eulx, & ne demeura qu'une petite roquette, là où eſtoit le Capitaine, quand Monſieur de Naſſau ſçeut ces nouvelles, marcha avec le demeurant de l'artillerie, & la vint aſſiéger, & fiſt tirer quelques coups d'artillerie. Ce voyans ceulx dedans s'eſtonnerent de telle ſorte qu'ils feurent tous pris,

& le Capitaine qui se rendit à ung Gentilhomme, qui estoit de la maison de l'Empereur nommé le Beau Vaudray, qui lui promist sauver la vie, & par son assurance s'en alla, & quand il feust vers Monsieur de Nassau il le fist pendre & estrangler, oultre la promesse que ledict beau Vaudray lui avoit faicte, de quoy ledict Gentilhomme feust fort marry, & les penderies que fist faire alors Monsieur de Nassau ont coustés la vie à dix mille hommes sans les pendus qu'on a repandu depuis. Le chasteau de Bouillon pris & pillé, le feu y feust mis & dedans la ville, & le fist le Comte Felix de quoy feust bien marry le Comte de Nassau quand il le sçeut, pour ce qu'il avoit intention de mettre gens dedans, & de la garder, & de là vint mettre son camp à Donzy, qui est à trois lieuës de Sedan, tirant devers Yvoy & Messencourt dessus la riviere de Chier qui passe audict Yvoy, & là ung peu plus bas vient tomber ladicte riviere de Chier en la riviere de Meuse, & fist ledict sieur de Nassau faire un pont dessus ladicte riviere à l'entrée dudict village, & comme

il estoit là, l'Advantureux estant à Rheims, lequel venoit en poste, ouyt dire comment Monsieur de Nassau alloit mettre le siege devant Sedan pour laquelle chose se hasta, & se vint mettre dedans ledict Sedan, & lui arrivé resjouit les Gentilshommes & les Compaignons, & y feust faict tout plain de belles escarmouches, & fist en tout l'appareil, comme si l'on debvoit avoir le siege. Ce temps pendant Mr. de Maisieres, nepveu de la Trimouille, & Capitaine de cinquante hommes d'armes, vint par le Roi vers le Sr de Sedan & l'Advantureux, leur dire beaucoup de choses de par le Roi, & lui despesché, retourna vers le Roi en grande diligence, & en poste. Ce temps pendant Monsieur Sikingen vint à l'escarmouche devant Sedan, là où l'Advantureux fist tirer une douzaine de coups de canon après, & porta dommaige à ses gens mais pas grand; le lendemain ledict sieur de Sikingen envoya une trompette vers le sieur de Sedan & l'Advantureux, laquelle lui dict de par Monsieur de Sikingen, qu'il pensoit estre des amis de la maison, & qu'on avoit tiré après lui; surquoi lui fit responce le sieur de Sedan, & lui dict

qu'il ne pensoit pas que ce feust lui; & que s'il l'eust pensé, il n'eust pas tiré, & qu'il le tenoit tant de ses bons amis, que quand il voudroit venir on le lairoit entrer, fort & foible, & qu'on lui fairoit bonne chere, & ainsi s'en retourna ladicte trompette vers Monsieur de Sikingen, qui estoit au camp vers Monsieur de Nassau, laquelle responsе ouie par mondict sieur de Sikingen, renvoya ladicte trompette vers Monsieur de Sedan lui prier qu'il peut parler à lui en la prairie qui est devant Sedan à seureté, & ameneroient autant de gens l'ung comme l'aultre. Ladicte trompette venue de Sedan, lui fist responsе le sieur de Sedan, que dans deux jours il y pouvoit parler, & qu'il amenast tant de gens qu'il voudroit, & qu'il se sentoit bien seur de lui, & lui fist un cartel de seureté sur cela, & le bailla à ladite trompette qui le porta au sieur de Sikingen, lequel sieur, après cette responsе, renvoya ladicte trompette vers Monsieur de Sedan, & lui fist accorder ladite responsе par Monsieur de Nassau & tous les aultres, envoya à cedict sieur son cartel de seureté à Sedan pour ceulx dudict Sedan, & pen-

dant que toutes ces choses se démesloient, ne bougeoit Monsieur de Nassau de son camp de Donzy, & de là en tour. Au jour nommé se trouva Monsieur de Sikingen au lieu ordonné pour faire le parlement & deviser, aussi fist le sieur de Sedan & l'Advantureux fort accompaignés d'honnestes Gentilhommes tous désarmés, & vint avecq. lui le Comte de Horne, Monsieur de Rœux, Grand-Maistre d'Hostel de l'Empereur, & cent hommes d'armes la lance sur la cuisse tous en bataille assez près d'illec, à un village qui s'appelle Ballain, & estoient tous les susdits Seigneurs tous désarmés, & tous les Gentilshommes qui y vindrent, & après avoir parlementé bien trois ou quatre heures ne feust encore rien concludes Trèves que Monsieur de Sikingen demandoit, & feust remise la journée à trois jours de là au même lieu & à la même place, & ce faict ledict sieur de Sedan fist apporter force vins & donna là à banquester aux Seigneurs & aux Gentilhommes, & estoit alors l'Advantureux monté sur ung cheval grand saulteur, qui fist merveilles, ce faict, chascun s'en retourna, & au jour nommé

vindrent lesdicts Seigneurs tous en tel estat qu'ils avoient faict le jour devant, & là feurent conclues les Trèves pour six semaines entre l'Empereur & le sieur de Sedan, là où ne voullust point estre compris l'Advantureux & propre jour estoit arrivé au matin le sieur de Maisieres, qui estoit venu le premier jour, lequel avoit apporté lettte de par le Roi au Sr de Sedan & à l'Advantureux, lequel vist toute la menée & la conclusion des Trèves; & estoit dedans le chasteau de Sedan comme on parlementoit. Ledict parlement achevé, le sieur de Sedan mena tous les Seigneurs & Gentilshommes à la place, & leur fist merveilleusement bonne chere. Car ils estoient tous ses parens & amis, & avoient amené avecq. eux le Maistre de l'artillerie de l'Empereur, & deux ou trois canoniers, qui entrerent quant & quant eulx, & quand le sieur de Sedan le sçeut, il leur dit en riant & se mocquant d'eulx, je vous advise, Messieurs, que je ne vous crains gueres, & veulx que vous voyés toute la place, hault & bas, afin que si une autrefois vous venés devant, que vous sçachiés par où il faut assaillir. Ce faict, les Sei-

gneurs se départirent & retournerent en leur camp, & l'Advantureux & toute la Gendarmerie s'en alla en France, & le sieur de Sedan demeura en sa maison; & deux jours après feurent les tresves publiées pour six sepmaines.

Comment Monsieur de l'Escun, Mareschal de France, tint Parme contre toute l'armée du Pape & des Espaignols.

Tandis que toutes ces choses se faisoient en France par les frontieres, tant en Ardenne qu'en Guyenne, où estoit Monsieur l'Admiral de France, & Monsieur de Guise, frere de Monsieur de Lorraine, Chef Général des Lansquenets, les Espaignols eurent en penser pour faire tirer le Roi & son armée, & la guerre hors leur pays, qui feust bien pensé à eulx, qu'ils fairoient une armée avecq. le Pape, & l'envoyeroient en Italie, laquelle feust bientost preste, & commença à marcher droict à Parme; & incontinent que Monsieur de Lautrec, qui estoit Lieutenant Général du Roy à Milan, sceut ces nouvelles, il despescha son frere qui estoit Mareschal de France; Monsieur Les-

cun, qui avoit laissé le bonnet rond, & estoit Evesque de Tarbes au commencement ; mais il se sentit trop gentil compaignon pour se mettre d'Eglise, aussi je vous asseure qu'il estoit tel, & fist tant honnestement en toutes choses là où il eust affaire, qu'il feust avecq. l'ayde de ses bons amis & amies Mareschal de France ; & pour ce que l'Italie estoit pour l'heure bien desgarnie de gens de guerre, & spécialement de gens de pied, feust forcé que fist soudainement un nombre de pietons, qui feurent environ six ou sept mille hommes, & les mena audict Parme avecq. quatre cent hommes d'armes & quelque artillerie ; & subit qu'il y feust arrivé, les Espaignols le vindrent assiéger, & fisrent merveilleusement diligence à la batterie, qui estoit grande comme de cinquante ou soixante pieds de long, & la ville ne valoit rien, ny les fossés, ni les murailles, & n'estoit remparée. Le premier jour ils donnerent ung assault, qui feust gros & rude ; mais ils feurent repoussés bien rudement, & pour ce jour n'y eust aultre chose faicte. Les gens de pied Italiens que ledict sieur de Lescun avoit amenés

avecq. luy, se commencerent à mutiner, veu la foiblesse de la place, & qu'on les assailloit si rudement; mondict sieur de l'Escun estant adverty de cette mutinerie, feust bien esbahy & marry, & en toute diligence envoya par toute la ville sçavoir qui estoient les mutins, & lui feust rapporté qu'ils estoient six ou sept Capitaines Italiens qui avoient bien deux mille hommes soubs leurs charges; laquelle chose entendue par luy, tout maintenant envoya querir lesdicts Capitaines, & voyant qu'ils avoient le cœur failly, ne les voullust plus avoir en sa compaignie, quelque faulte de gens qu'il eust, & au plus gros affaire qu'il eust, & les fist jetter hors la ville eulx & leurs gens, & leur dict qu'il ne voulloit point qu'ils feissent peur aux aultres, & ne luy demeura que quatre mille hommes dans la ville, qui est d'une merveilleuse grandeur. Les Espaignols sçachant l'allée desdicts gens de pied, voullurent efforcer la ville, & y fisrent grand effort, & plus que jamais, par quoy ils doublerent leur batterie, & y feust donné l'assault fort & rude, tellement que ce jour en donnerent cinq, & tousjours gens

frais & gros ; & quand ce vint au dernier assault, ils feurent si bien repoussés, que les Gensd'armes, qui estoient à pied, & les piétons passerent la bresche les fossés, en les menant & les battant jusques outre lesdicts fossés, & y perdirent beaucoup de gens les Espaignols, & s'y eschaufferent tellement, que ledict sieur de l'Escun ne les sçavoit faire retirer dedans la ville ; toutesfois en la fin se retirerent, en faisant bonne chere & bon guet. Les Espaignols voyant cette mine, visrent bien que ce n'estoit viande pour eulx, & eurent conseil dès le lendemain lever leur siége, & se retirerent un peu à l'escart, en voulant marcher vers Milan ; & Monsieur le Mareschal de Folx se mist à la queue avecq. ce qu'il avoit de gens, & leur rompist vivres, & leur faisoit tout le mal qu'il pouvoit. Or je laisseray icy le Mareschal de Foix & ses gens pour retourner à nostre matiere, & aux choses qui se fisrent cependant sur les frontieres de France.

Fin des Mémoires de Fleuranges.

TABLE

TABLE DES MATIERES

Contenues dans ce dernier Volume.

Ce qui est rapporté dans les Notes, est designé par la Lettre n.

A

ACcord fait entre François I. & les Suisses par l'entremise du Duc de Savoye. n. 235

Agnadel (la bataille d') gagnée par les François contre les Venitiens. 45 & *suiv.*

Alviane (Barthelemi d') Général des Venitiens, est fait prisonnier à la bataille d'Agnadel, 48. Défait après la bataille de Marignan un nombreux détachement de Suisses. 234

Albert (de la Pierre) Capitaine Suisse, se signale par sa fidélité envers la France, 219. Il amene quatorze mille Suisses au service du Roi. 266

Amboise (le Cardinal d') Légat en France, aspire à la Papauté, fait disgracier le Maréchal de Gié, se concilie l'amitié de l'Empereur, 36 & *suiv.* Meurt à Lion. 69

Anne, Duchesse de Bretagne, femme du Roi Louis XII, meurt au château de Blois, 17?. épitaphe de cette Prin-

cesse, *la même & suiv.*

Ars (Louis d') se jette dans Venouse, où il se distingue par des prodiges de valeur. 17

Aubigni (d') est battu & fait prisonnier, 20. Va se renfermer dans Bresse avec trois cent hommes d'armes, 125. Est assiégé, & rend la place à des conditions honorables. 127

B

Beltai (Martin du) paroît s'être trompé, 150. *& suiv.* n.

Bentivoglio fait abbattre la statue du Pape Jules II, & en fait faire un canon. 102

Boissy, Grand-Maître de France prend Bresse, 238. Se rend à Montpellier pour s'abboucher avec Monsieur de Chievres, Ministre de Charles d'Autriche, 306. Il tombe malade & meurt. 307

Bonivet (l'Amiral de) est envoyé en Allemagne, pour agir auprès des Electeurs, en faveur de François I, 294. Il se tient caché dans un château près de Francfort, & là il traite secrétement avec le Duc de Saxe & le Marquis de Brandebourg, 297. Il est obligé de se déguiser, 298. Il retourne en Lorraine, & laisse passer plus de trois mois avant que de paroître à la Cour, 316. Il accompagne le Roi dans l'entrevue que ce Prince eut avec Henri VIII, 322. Il obtient le commandement de l'armée de Guyenne. 341

Bonnes de Suabe prennent les armes contre le Duc de Wirtemberg, & le dépouillent de ses

Etats. 302

Borgia (César de) Duc de Valentinois, fils naturel du Pape Alexandre VI, épouse Charlotte d'Albret, 15. Retourne à Rome après son mariage, *la même*. n. Subjugue les petits Souverains de la Romagne, *la même*. Est tué dans le Royaume de Navarre, 19. n. Avanture plaisante qui lui arrive le jour de ses nôces. 16

Bourbon (François de) frere du Connétable, est tué à la bataille de Marignan 227

Brandebourg (le Marquis de) est fait Chef de la Ligue de Suabe, & enleve au Duc de Wirtemberg tous ses Etats, 303. Conduit vingt mille hommes de pied & quatre mille chevaux aux environs de Francfort, pour favoriser l'élection qui devoit se faire en faveur de Charles d'Autriche. 313

C

Cardonne (Dom Remo de) Viceroi de Naples, fait le siége de Boulogne, & est obligé de le lever, 103 *& suiv.* Prend lâchement la fuite à la bataille de Ravenne. 118

Cerignoles (la bataille de) gagnée par les Espagnols.

Charles V (Archiduc d'Autriche) est destiné à épouser Madame Claude de France, fille du Roi Louis XII. 13. Est élu Empereur, 315. Il apprend la nouvelle de son élection par une Ambassade que lui envoyent les Electeurs & Princes de l'Empire, 316 *& suiv.* Il se prépare à passer en Allemagne, 317. Descend en Angleterre, & de-là en Flan-

dres, *la même.* Il essaye inutilement de rompre l'entrevue que Henri VIII. devoit avoir avec François I, 331. Il s'abbouche avec le Roi d'Angleterre, 332. Il se rend à Aix, où il est couronné. 333 *& suiv.*

Chaumont (d'Amboise) Grand-Maître de France, obtient le commandement général de l'armée que le Roi fait passer en Italie, 32. Il est laissé à Milan, pour y commander, 60. Est blessé dans un Tournois, 85. Marche au secours de la Mirandole, assiégée par le Pape Jules II, *la même.* Il arrive à Correiges, tombe malade, & meurt. 86 *& suiv.*

Chievres, Ministre de Charles d'Autriche, a des conférences à Montpellier avec Monsieur de Boissi, Grand-Maître de France. 306 *& suiv.*

Chivas, ville de Piémont, prise & saccagée par les Suisses. 214

Concordat (le) est substitué à la Pragmatique Sanction, 248. n.

Concorde, prise de cette place par les François. 91

Crotte (de la) Lieutenant de Monsieur de Dunois, est laissé à Lignano pour y commander. 78

D

Dijon, assiégé par les Suisses. 54 *& suiv.*

E

EScun (de L.) Evêque de Tarbes, puis Maréchal de France, va se renfermer dans Parme, & y est assiégé, 373 *& suiv.* Il soutient plusieurs assauts, 375. Oblige les Ennemis de lever le siége, 376.

Espy (L) Grand-Maî-

tre de l'artillerie de France, est blessé, & meurt de sa blessure. 209

F

Fauconerie du Roi de France. Office du Grand-Fauconier : ses fonctions, ses droits; nombre des Officiers qu'il a sous lui; état de la dépense de la Fauconerie. 22 *& suiv.*

Felix (le Comte) se rend Maître de Florenville, 352. Fait saccager & brûler Bouillon. 368

Fleuranges (le Maréchal de) ou l'Advantureux, est fait prisonnier à la bataille de Pavie, & est envoyé à l'Ecluse. Il profite du loisir que lui laissoit sa captivité pour écrire les choses les plus mémorables, arrivées de son tems. 1 *& suiv.* Généalogie de la maison de ce Seigneur, 3. Agé de neuf ans il se détermine à voyager pour aller chercher des avantures. Il sollicite & obtient la permission d'être envoyé à la Cour du Roi Louis XII. Se rend auprès de Madame de Braine, sa tante, 5. Il arrive à Blois, où étoit la Cour, se présente au Roi & à la Reine, qui lui font beaucoup de caresses, 6 *& suiv.* Est envoyé à Amboise, pour être élevé avec le Comte d'Angoulême, le plus proche héritier de la Couronne, 7 *& suiv.* Il s'exerce à divers jeux avec les jeunes Seigneurs de la Cour, 9 *& suiv.* Il assemble une troupe de cent chevaux avanturiers qu'il conduit au secours de la Mirandole, 30. Est marié à la niéce du Cardinal d'Amboise, 69. Le désir

de signaler sa valeur le conduit en Italie, 74 *& suiv.* Il arrive à Turin, & est parfaitement bien reçu du Duc de Savoye, 75. Va se renfermer dans Veronne, assiégée par les Venitiens, 76. Se rend à Parme auprès de Monsieur le Grand-Maître Chaumont d'Amboise, son oncle, 82. Se signale à la prise de la Concorde, 91. Bat un détachement de cinq cent chevaux, 92. Défait un detachement plus nombreux, 99 *& suiv.* Il vient trouver le Roi à Grenoble, 128. Est envoyé en Gueldres, où il fait une levée de cinq mille Lansquenets, 129. Reçoit ordre de les amener en France, 130. On lui envoye un contre ordre, 134. Il lui est de nouveau ordonné de faire une nombreuse levée, 135. Il amene dix mille Lansquenets au service du Roi, *la même.* Il passe avec eux en Italie, & commande ce corps de troupes, sous les ordres de Robert de la Mark, son pere, 143. Il se rend maître d'Alexandrie, 146 *& suiv.* Reçoit quarante-six blessures à la bataille de Novare, 151. Il est porté à Verceil, 153. Il reçoit ordre de rassembler ses Lansquenets, & de les amener en Picardie, 154 *& suiv.* Il arrive au camp de Blangi, avec quatorze mille Allemans, 169. Le Roi lui donne le commandement de cent hommes d'armes, *la même & suiv.* La Reine Anne de Bretagne lui donne de grandes marques de confiance, 176 *& suiv.* Il est mandé par François I pour assister à ses nôces,

181. A ordre d'aller faire une levée de Lansquenets, 202. Fait faire trois cent pieces d'une nouvelle espece de canon qui se portoient sur des mulets, 204. Surprend quelques Suisses à Turin, 211. & suiv. Marche au secours de Chivas, 213. Il donne avis au Roi que les Suisses viennent lui livrer bataille, 220 & suiv. Il est chargé d'aller observer les mouvemens des ennemis, 222. Il attaque l'avant-garde de l'armée des Suisses, 226. Il rallie les Lansquenets, 228. A son cheval tué sous lui, 231. Fait mettre le feu à une cassine, où il y avoit plus de huit cent Suisses, *la même & suiv.* Est fait Chevalier par François I, 233. Fait le siége de Cremone 237. Il est rappellé en France par la maladie de Robert de la Marck, son pere 250. Il marche à Metz avec la bande noire, & oblige le Magistrat de cette ville à rendre justice à une de ses parentes, 251 & *suiv.* Il fait bâtir Messencourt, 270 & *suiv.* Est envoyé en Allemagne, pour y menager les suffrages des Electeurs, en faveur de François I, 271 & *suiv.* Il engage dans les intérêts de la France le Général Sikingen, 273. Il est envoyé en Allemagne, après la mort de l'Empereur Maximilien, pour y travailler à gagner les suffrages des Electeurs, en faveur de François I. Il se rend auprès de l'Electeur de Trèves, qui lui fait un très-bon accueil, 297 & *suiv.* Il passe delà à Cologne, où

il est reçu avec les mêmes marques de distinction, 299. Il conseille au Roi de prendre à son service les troupes de la Ligue de Suabe, & malheureusement son Conseil n'est pas suivi, 305 *& suiv.* Il retourne en France, 316. accompagne le Roi à Ardres, 326. Il va trouver Robert de la Marck, son pere, à Sedan, & lui fait de la part de la Régente, mere du Roi, les propositions les plus avantageuses, 336 *& suiv.* Il conduit des troupes devant Vireton, dont son pere fait le siége, 339. Il taille en pieces une partie de la garnison d'Yvoi, 343 *& suiv.* Il va se renfermer dans Jamets, & oblige le Comte de Nassau de se retirer de devant cette place, 346 *& suiv.* Il ravitaille Jamets & Sedan, 360 *& suiv.* Se jette dans Sedan, menacé d'un siége, 369. Refuse d'être compris dans le Traité conclu entre l'Empereur & Robert de la Mark, 372

Floden (bataille de) perdue par les Ecossois. 174. n.

Foix (Gaston de) Duc de Nemours, prend le commandement de l'armée d'Italie, 105. Bat un détachement de l'armée des Venitiens, 106. Se rend maître de Bresse, 107. Assiége Ravenne, 109 *& suiv.* Livre bataille aux Ennemis, 115. Remporte une célébre victoire, 117 *& suiv.* poursuit imprudemment les Ennemis, & est tué, 120. Son corps est porté à Milan. 121

François I, est élevé avec le Seigneur de Fleuranges, 7 *& suiv.* Accompagne le Roi Louis XII

Jusqu'à Grenoble, 31 *& suiv.* Est envoyé en Guyenne pour y commander l'armée, 136 *& suiv.* Epouse Madame Claude, fille aînée du Roi Louis XII, 179 *& suiv.* Est mis en possession du Duché de Bretagne, 180. Est destiné à aller recevoir la Princesse Marie d'Angleterre, qui venoit épouser le Roi Louis XII, 183 *& suiv.* Célebre les nôces de cette Princesse par un magnifique Tournois, 189 *& suiv.* Il parvient à la Couronne après la mort du Roi Louis XII, 192 *& suiv.* Il est couronné à Reims, 198 *& suiv.* Fait une neuvaine à Saint Marcou, 199. Son entrée à Paris est célébrée par de superbes fêtes, 200. Il renouvelle les alliances du Roi son prédécesseur avec l'Angleterre & l'Ecosse, 201. se prépare à marcher en Italie avec une armée, 202. Confie l'administration du Royaume à Madame Louise de Savoye, sa mere, 206. Il se rend maître de Novarre, 216. Marche à Marignan, *la même.* Traite avec les Suisses 217. Gagne sur les Suisses une fameuse bataille, après avoir fait des prodiges de valeur, 227 *& suiv.* Il défend que l'on ne poursuive les vaincus, 232. Il fait assiéger Milan, & s'en rend maître, 236. Il reçoit Maximilien Sforce à Composition, lui assigne une pension, & l'envoye en France, 240 *& suiv.* Il fait un Traité d'alliance avec les treize Cantons, 242 *& suiv.* Est reçu en triomphe à Milan, 243 *& suiv.* Il a une entrevue avec le

Pape Leon X à Boulogne, 246 *& suiv.* Il retourne en France, après avoir laissé à Milan le Duc de Bourbon pour y commander, 253. Il apprend la nouvelle de la mort de l'Empereur Maximilien, & envoye en Allemagne l'Amiral de Bonnivet, le Maréchal de Fleuranges, & M. d'Orval pour briguer en sa faveur les suffrages des Electeurs, 294. Il donne audience aux Ambassadeurs d'Angleterre, & les renvoye avec de riches présens, 310 *& suiv.* Il fait un voyage à Cognac avec la Reine sa mere, 312. Retourne à Blois pour se préparer à l'entrevue qu'il devoit avoir à Ardres avec le Roi d'Angleterre, 312. Il fait faire de superbes tentes pour y recevoir Henri VIII, 319. Il surprend agréablement ce Prince, qu'il va voir, n'étant accompagné que d'un Page & de deux Gentilshommes, 325 *& suiv.*

Fréderic de Gonzague, Marquis de Mantoue, abandonne le parti de la France, & renvoye au Roi le Collier de son Ordre. 269

G

Garde du Roi Louis XII, composée de deux cent Gentilshommes de sa maison, vingt-cinq Archers Ecossois, de quatre cent Archers François, de cent hommes d'armes, de cent Suisses, de trente-six Archers du Prevôt de l'Hôtel, de soixante Archers des Toiles.

Gueldres (le Duc de) amene du secours au Roi Louis XII,

1' 5 Abandonne l'armée d'Italie pour aller défendre ſon pays, attaqué par les Brabançons. 223 n.

Guinegaſte, ou journée des Eperons, où les François ſont battus. 166 *& ſuiv.*

H

HAllancourt facilite la priſe de Villefranche. 210

Henri VIII (Roi d'Angleterre) ſe rend maître de Terouanne & de Tournai, 171 *& ſuiv.* Fait conſtruire une citadelle dans cette derniere place, 175. Envoye des Ambaſſadeurs en France, pour traiter du mariage de ſa fille aînée avec le Dauphin, 308 *& ſuiv.* Il brigue la dignité de Chef de l'Empire, 314. Il a une entrevue avec François I, entre Ardres & Guines. 323

J

JAmets (frere du Maréchal de Fleuranges) eſt mis à la tête d'un corps de Lanſquenets, 136. Il eſt fait Lieutenant de Robert de la Mark ſon pere, 143. Reçoit pluſieurs bleſſures à la bataille de Novare, & eſt tiré de deſſous les morts par Robert de la Mark ſon pere, 151. Se diſtingue à la bataille de Marignan, 225. Il ſe renferme dans Fleuranges, & y eſt aſſiégé, 362 *& ſuiv.* Il eſt trahi par les Lanſquenets, qui le livrent entre les mains du Comte de Naſſau, 305 *& ſuiv.* Eſt envoyé priſonnier à Namur. 366

Jean (Saint) Pied de Porc, eſt pris d'emblée par les Eſpagnols, 136. Repris par les François. 137

Jules II (Pape) fait

le siége de la Mirandole, 29 *& suiv.* fomente la révolte des Génois, 31. n. Sa passion pour la guerre, 88. n.

L

L*Autrec* (le Maréchal de) aide les Vénitiens à prendre Veronne, 347 *& suiv.*

Liennard (le Commandeur) est tué par un Page. 95

Longueville (le Duc de) prisonnier en Angleterre, traite du mariage de la Princesse Marie, sœur de Henri VIII, avec le Roi Louis XII. 178

Louis XII donne mille marques d'amitié au jeune de Fleuranges, 6. L'envoye à Amboise pour être élevé avec le Comte d'Angoulême, 7. Il entreprend la conquête du Royaume de Naples, 17. Se met à la tête d'une armée nombreuse pour aller châtier les Génois qui s'étoient révoltés, 31 *& suiv.* Il prend Gênes. Sa clémence envers les rebelles, 45. n. Fait des prodiges de valeur à la bataille d'Agnadel, 47. S'avance jusqu'à la vue de Venise, & fait canonner cette place, 49. n. Se rend maître du château de Pesquiere, 51 *& suiv.* S'empare de la pluspart des places qui appartenoient aux Venitiens, 53. Il partage ses conquêtes avec l'Empereur Maximilien, 55 *& suiv.* Il entre en triomphe à Milan, & y reçoit des Ambassadeurs de tous les Princes d'Italie, 58 *& suiv.* Il retourne en France, & convoque les Etats à Tours, 67. Fait arrêter le mariage de Madame

Claude sa fille aînée, avec le Comte d'Angoulême, 68. Il a un entrévue à Savonne avec le Roi d'Arragon, 79 *& suiv.* Fait un Traité d'alliance avec ce Prince, 80. Il licentie imprudemment son armée, 124. Il refuse de ratifier le traité conclu avec les Suisses qui étoient venus assiéger Dijon, 159. Il épouse la Princesse Marie, sœur de Henri VIII, Roi d'Angleterre, 182. Maladie & mort de ce Prince, 191 *&* *suiv.* On lui fait de superbes obseques. 193 *& suiv.*

M

Marck (Erard de la) Evêque de Liege & Cardinal, se distingue par sa bravoure dans les guerres d'Italie, 35, & 48. Il sauve le château de Pesquiere, 52. Abandonne les intérêts de la France pour s'attacher à ceux de l'Empereur, 282. Cause de son mécontentement, 284 *& suiv.* L'Empereur lui obtient le chapeau de Cardinal, *la même.* Il se rend à Francfort pour y briguer les suffrages des Electeurs en faveur de Charles d'Autriche, & il en vient à bout, 305. Il fournit des troupes & donne toute son artillerie au Comte de Nassau, qui assiégeoit Lognes, place qui appartenoit à Robert de la Marck 342

—— (Robert de la) pere du Maréchal de Fleuranges, envoye son fils à la Cour du Roi Louis XII, 5. Il vient en France avec cinq cent hommes d'armes, & un bon nombre de gens de

pied, 13. Est envoyé au secours de l'Electeur Palatin, 37 *& suiv.* Est désavoué par le Roi, 39 *& suiv.* Il se justifie, & obtient du Roi Louis XII de nouvelles faveurs. Il est mis à la tête de cinq cent hommes d'armes & de quatre mille hommes de pied, & va se joindre au Duc de Gueldres, 70 *& suiv.* Il assiége & prend Tillemont, 71. Il est mis à la tête d'onze mille Lansquenets, & envoyé en Italie, 143. Il conduit avec lui un parc d'une nouvelle invention, 144. Il sauve ses deux fils à la bataille de Novare, 150 *& suiv.* Il obtient le commandement de deux cent hommes, 161. abandonne le service de la France, s'attache à l'Empereur, & renvoye au Roi le Collier de son Ordre, 281 *& suiv.* Il engage Charles V à prendre à sa solde les troupes de la Ligue de Suabe; ce qui fut en partie cause que Charles fut élu Empereur, 303 *& suiv.* Il sollicite inutilement le nouvel Empereur de lui rendre justice au sujet de la ville d'Hierge, dont le Seigneur d'Aymerie s'étoit mis en possession, 335 *& suiv.* Il reçoit de l'Empereur une réponse peu satisfaisante, 336. Il permet que Madame de Sedan, son épouse, aille en France, pour y traiter de sa réconciliation avec le Roi, 337. Il se rend à Remorentin auprès du Roi, qui lui rend le Collier de son Ordre, & le comble d'amitié, 337. Il retourne à Sedan, & envoye déclarer la guerre à

l'Empereur, 338. Il fait le siége de Vireton, place du Luxembourg, 339. Est obligé de le lever, 340. Il convient d'une trève de six semaines avec l'Empereur. 372

Mariage de Mademoiselle de Foix, sœur du Duc de Nemours, avec le Roi d'Arragon. 79 *& suiv.*

Marie (Princesse d'Angleterre) sœur de Henri VIII, est accordée en mariage au Roi Louis XII, 178 *& suiv.* Elle arrive à Abbeville avec une nombreuse suite, 182 *& suiv.* Célébration de ses nôces, 184 *& suiv.* Son Couronnement, 187. Fait une superbe entrée à Paris, 188. Elle épouse en secondes nôces le Duc de Suffolk, 198. Et retourne en Angleterre, *la même.*

Maximilien (l'Empereur) met l'Electeur Palatin au ban de l'Empire. Entre avec une armée dans le Palatinat, où il fait différentes conquêtes, 38. n. Il unit ses forces à celles du Roi Louis XII, 42. Il se laisse enlever Padoue, Vicenec, & tout le Frioul, 56 *& suiv.* Est obligé de lever le siége de Padoue, 65 *& suiv.* Il échoue dans une entreprise qu'il avoit faite sur le Milanès, 253 *& suiv.* Il se retire, après s'être montré devant Milan, 268. Il meurt à Ilsbang. 293

Mirandole, prise de cette place par l'armée du Pape, 29 *& suiv.*

Montferrat (le Marquis de) épouse la sœur puînée du Duc d'Alençon. Remporte tous les prix dans les Tournois faits à l'occasion de

son mariage, 12 *& suiv.*

Monticelli, prise de cette place par les Impériaux & les François. 78

N

NAssau (le Comte de) prend le commandement de l'armée Impériale, & vient faire le siége de Lognes, 342. Se rend maître de cette place, *la même*. La fait raser, 351. Assiége & prend Messencourt, 354 *& suiv.* S'approche de Jamets, mais n'ose l'attaquer, 357. Il surprend Fleuranges, 363 *& suiv.* Il s'empare de Bouillon, & en fait pendre le Gouverneur, 367 *& suiv.*

Navare (Dom Pedro de) commande l'Infanterie ennemie à la bataille de Ravenne, 114. Fait construire un parc d'une façon singuliere, *la même*. Est fait prisonnier, 119. Il passe au service de la France, & commande toute l'Infanterie, 203. Assiége le château de Milan. 238

Nemours (Duc de) est tué à la bataille de Cerignole. 20

Novarre (bataille de) perdue par les François. 148 *& suiv.*

O

ORval (d') accompagne l'Amiral de Bonivet, envoyé en Allemagne pour engager les Electeurs à déférer à François I la dignité de Chef de l'Empire. 299

P

PAlatin (le Comte) se déclare d'abord pour François I, puis se laisse intimider, & donne sa voix à Charles d'Autriche, qui est élû Empereur

Empereur. 314

Palice (le Maréchal de la) est blessé devant Venouse, 18. Il conduit dix mille hommes au secours de l'Empereur, 60. Est obligé de lever le siége de Padoue, par la lâcheté des Impériaux, 64 *& suiv.* se distingue à la bataille de Ravenne, 118. Prend le commandement de l'armée, & se rend maître de Ravenne 121 *& suiv.* Il reçoit ordre de licentier son armée, 124. Il se retire à Pavie, après avoir pourvu à la sûreté des châteaux de Milan & de Cremone, 125. Est obligé de reprendre la route de France avec son armée, 126. Est destiné à commander l'armée envoyée au secours du Roi de Navarre, 138. Assiége sans succès Pampelune, 139. Ramene son armée en France, 140. Surprend Prosper Colonne à Villefranche, avec douze cent chevaux, 208 *& suiv.*

Pavie assiégée & prise par les Suisses & les Espagnols. 126

Peralte (le Capitaine) a la tête emportée d'un coup de canon. 99

Pesquiere, prise de cette place par les François, 49 *& suiv.*

R

RAvenne, les François se rendent maîtres de cette place. 122 *& suiv.*

Rœux (le Comte de) se signale à la défense de Veronne, 57. Est fait prisonnier par les Venitiens. 77

Rouere (le Cardinal de la) est élû Pape, & prend le nom de Jules II. 16. n.

Roye (de) frere du Maréchal de Fleuranges, se signale

à la bataille de Marignan, & y est tué. 232

S

SAussi, frere du Maréchal de Fleuranges donne de grandes marques de sa valeur à la bataille de Marignan, 225. Bat un détachement de troupes Impériales, & fait plusieurs prisonniers, 316 & suiv.

Sikingen (François de) fait la guerre au Duc de Lorraine, 276. Vient en France offrir ses services au Roi, 278. Il ravage le pays de Mets & les terres du Landgrave de Hesse, 280 & suiv. Il se détache des intérêts de la France, & s'attache à l'Empereur, 286 & suiv. Il partage avec le Marquis de Brandebourg le commandement des troupes de la Ligue de Suabe. 303

Sion (le Cardinal de) conduit les Suisses devant Pavie, 125. Les engage à rompre le traité qu'ils avoient fait avec le Roi. 217

T

TEligni est surpris & fait prisonnier, 73 & suiv. Est chargé de la défense de Terouanne, 165. Est obligé de capituler. 171

Terouanne, assiégée par les Anglois & les Impériaux, 162 & suiv.

Tournois superbes faits à l'occasion du mariage du Duc d'Urbin avec Mademoiselle de Boulogne.

Trève entre le Roi Louis XII & le Roi de Castille. 72

Trimouille (Louis de la) obtient le commandement général de l'armée d'Italie, 140. Fait le siége de Novare, 150. Est obligé de le lever, & de se retirer à Trecas,

156 *& suiv.* Perd la fameuse bataille de Novare, 148 *& suiv.* Il marche au secours de Dijon, assiégé par les Suisses, 153 *& suiv.* Il pourvoit à la sûreté de différentes places, 156 *& suiv.* Il trouve le moyen de renvoyer les Suisses, & leur donne des ôtages, 157 *& suiv.* Est destiné à aller recevoir les Ambassadeurs du Roi d'Angleterre. 309

Trivulce (Jean-Jacques) Maréchal de France, bat l'armée du Pape, jointe à celle des Venitient, 100. Se rend maître de Boulogne, 101. Conseille au Roi d'envoyer une nouvelle armée en Italie. 141

V

VEnerie du Roi Louis XII. Nombre des Officiers qui y étoient employés; leurs fonctions, leurs appointemens. 21 *& suiv.*

Vernade (la) Maître des Requêtes, accompagne l'Amiral de Bonivet en Allemagne, harangue les Electeurs de Treves & de Cologne. 209 *& suiv.*

Viscomti (Galeas) abandonne le service de la France. 143

Urbin (le Duc d') Neveu du Pape, vient en France, tient le Dauphin sur les fonts de Baptême, épouse Mademoiselle de Boulogne, 287 *& suiv.* Est fait Chevalier des Ordres du Roi, 289. Retourne en Italie, 292

Wirtemberg [le Duc de] est abandonné par les Suisses & dépouillé de tous ses Etats, 302 *& suiv.*

Fin de la Table des Matiéres.

FAUTES A CORRIGER.

La lettre n. désigne les Notes.

Tome premier.

PAge 48, *ligne* 7, n. déclarer, *lisez* de déclarer. *Pag.* 64, *l* 18, Beauvais le Brave Normand, *lisez* dit le Brave Normand. *Pag.* 90, *l.* 30, n. dépôts, *lisez* déports. *Pag.* 140, *l.* 6 & 7, de la Reine mere, *lisez* de la mere du Roi.